

P. C. CAST ET KRISTIN CAST



# RÉVÉLÉE

LA MAISON DE LA NUIT

PKJ

couverture

# RÉVÉLÉE

LA MAISON DE LA NUIT LIVRE 11



P.C. CAST ET KRISTIN CAST

*Traduit de l'américain par Julie Lopez*

POCKET JEUNESSE  
PKJ.

*À tous nos lecteurs, qui nous ont posé tant de questions sur le passé de Neferet.  
Nous espérons que ces réponses vous plairont !*

## PROLOGUE

*Zoey*

— **W**aouh, Zoey, c'est carrément génial, tout ce monde. Il y a plus d'humains que de puces sur un vieux chien !

Une main en visière, Lucie contemplait le campus et ses nouvelles illuminations. Dallas avait beau être un abruti fini, nous devons bien admettre que les lumières scintillantes qu'il avait disposées autour des troncs et des branches des chênes anciens donnaient à toute l'école une atmosphère magique, digne d'un conte de fée.

— Des puces sur un chien, quelle image répugnante, commenta Aphrodite. Tu as raison, cela dit. D'autant plus que tout un tas de personnalités politiques de la ville sont venues. De vrais parasites !

— Essaie d'être gentille, la repris-je. Ou du moins discrète.

Lucie écarquilla davantage les yeux.

— Tu veux dire que ton père est ici ? demanda-t-elle. Le maire de Tulsa ?

— Je suppose que oui. Tout à l'heure, j'ai aperçu Cruella De Vil, alias Celle-*Qui-M'a-Portée*, répondit Aphrodite avant de hausser les sourcils. On devrait sans doute garder un œil sur les chatons de l'association « Chats de Gouttière ». J'en ai vu d'adorables, noirs et blancs, avec une fourrure particulièrement douce.

— Oh mon Dieu ! s'exclama Lucie en comprenant l'allusion. Ta mère n'oserait quand même pas se faire faire un manteau avec de la fourrure de chaton ?

— En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, répliqua Aphrodite en imitant l'accent de l'Oklahoma de Lucie.

— Elle plaisante, dis-je en donnant un coup de coude à Aphrodite. Dis-lui la vérité.

— Bon d'accord. Ma mère ne saigne pas les chatons. Ni les chiots. Seulement les bébés phoques et les démocrates.

Lucie fronça les sourcils. Je rassurai ma meilleure amie, ne voulant pas qu'Aphrodite gâche notre bonne humeur :

— Tu vois, tout va bien. En plus, Damien se trouve sur le stand « Chats de Gouttière » et tu sais qu'il ne permettrait pas qu'on touche ne serait-ce qu'à la moustache d'un petit chaton. Alors leur fourrure ne craint rien. À vrai dire, tout va même super bien. Regarde ce qu'on a fait en à peine plus d'une semaine.

Je poussai un soupir de soulagement en pensant au succès de l'événement et parcourus le parc bondé du regard. Lucie, Shaylin, Shaunee, Aphrodite et moi nous occupions du stand de gâteaux (tandis que la mère de Lucie et plusieurs de ses amies parents d'élèves parcouraient la foule, en proposant des cookies au chocolat qui remportaient un succès fou.) Depuis notre poste, près de la statue de Nyx, nous avions un bon aperçu de tout le campus. Je vis une longue file d'attente devant le stand de lavande de Grand-mère. Cela me fit sourire. Près d'elle, Thanatos avait organisé un espace de recrutement, où de nombreuses personnes remplissaient des formulaires de demande d'emploi.

Au centre du parc, deux immenses tentes blanc argenté avaient été montées et décorées, elles aussi avec les guirlandes lumineuses de Dallas. Sous la tente des Combattants, Stark, Darius et les Fils d'Érebus faisaient une démonstration avec des armes. Stark était en train de montrer à un garçon comment tenir un arc. Il leva les yeux et nos regards se croisèrent. Nous échangeâmes brièvement un sourire complice, puis il reprit ses explications.

Kalona et Aurox manquaient à l'appel. Pour des raisons évidentes, Thanatos avait décidé que la communauté de Tulsa n'était pas prête à les rencontrer.

Je l'approuvais.

Moi non plus, je n'étais pas prête à...

Je me secouai mentalement. Non, je n'allais pas penser au problème entre Aurox et Heath pour l'instant.

Au lieu de ça, je dirigeai mon attention sur la deuxième tente. Lenobia surveillait attentivement les personnes attroupées autour de Mujaji et de Bonnie, la grosse jument percheronne. Travis se tenait à ses côtés. Travis était toujours à ses côtés, et cela me faisait chaud au cœur. Quel plaisir de voir Lenobia amoureuse ! Il émanait de notre professeur d'équitation une joie communicative qui me faisait l'effet d'une averse en plein désert après toute l'Obscurité dont j'avais été témoin récemment.

— Oh, c'est pas vrai, où est-ce que j'ai foutu mon vin ? Quelqu'un a vu mon gobelet ? Comme vous le savez, mes parents sont dans le coin, alors il va me falloir un remontant avant qu'ils ne me tombent dessus.

Aphrodite marmonnait en fouillant dans les boîtes de cookies, à la recherche du grand gobelet en plastique dans lequel je l'avais vue boire un peu plus tôt.

— Tu as mis du vin dedans ? demanda Lucie en secouant la tête.

— Et tu le bois à la paille ? renchérit Shaunee. C'est dégoûtant.

— Aux grands maux les grands remèdes, répliqua Aphrodite. Avec toutes ces bonnes sœurs qui rôdent, je ne peux pas boire ouvertement sinon j'aurai droit à une leçon de morale.

Elle jeta un coup d'œil sur notre droite, à l'endroit où l'association « Chats de Gouttière » avait disposé des cages pleines d'animaux à adopter et des boîtes pleines d'herbe à chats sous une tente miniature. Assis à l'intérieur, Damien tenait la caisse tandis que les Bénédictines, déguisées en Chats de Gouttière, géraient le fonctionnement de la zone réservée aux félins.

L'abbesse, sœur Marie Angela, regarda dans ma direction et je lui fis signe d'un sourire. Elle me rendit mon salut avant de reprendre sa conversation avec une famille sur le point de craquer pour un chat blanc. Tout mignon, il ressemblait à une grosse boule de coton.

— Aphrodite, les religieuses sont cool, lui rappelai-je.

— Et elles sont trop occupées pour faire attention à toi, ajouta Lucie.

— Vous voulez dire qu'Aphrodite ne serait pas le centre du monde ? demanda Shaylin en feignant la surprise.

Lucie toussa pour cacher un petit rire. Avant qu'Aphrodite ne puisse lui décocher une réponse assassine, Grand-mère s'approcha de nous en boitant. Si l'on faisait abstraction de sa démarche clopinante et de sa pâleur, elle paraissait heureuse et en bonne santé. Cela faisait à peine plus d'une semaine que Neferet l'avait enlevée et avait essayé de la tuer, mais elle avait récupéré à une vitesse incroyable. Selon Thanatos, c'était parce qu'elle avait une condition physique exceptionnelle pour une femme de son âge.

Je savais quant à moi qu'il y avait une autre raison à cette forme olympique, un élément que nous partagions toutes les deux : un rapport privilégié avec une déesse qui croyait en la nécessité de respecter le libre-arbitre de ses enfants, en plus de leur donner des pouvoirs spéciaux. Grand-mère, bien-aimée de la Grande Mère, puisait sa force directement dans notre terre magique d'Oklahoma.

— *U-we-tsi-a-ge-ya*, dit-elle, je crois bien que je vais avoir besoin d'un coup de main sur le stand de lavande. Je n'en reviens tout simplement pas qu'il y ait autant de monde.

À peine avait-elle fini sa phrase qu'une religieuse se précipita vers nous.

— Zoey, sœur Marie Angela aurait bien besoin de ton aide pour remplir les formulaires d'adoption.

— Je vais venir avec vous, Grand-mère Redbird, intervint Shaylin. J'adore l'odeur de la lavande.

— Oh, c'est très gentil de ta part, ma chérie. Mais avant, pourrais-tu courir jusqu'à ma voiture ? J'ai rangé un autre carton de savons et de sachets de lavande dans le coffre. J'ai bien l'impression que je vais tout vendre, ajouta-t-elle joyeusement.

— Pas de problème.

Shaylin attrapa les clés que Grand-mère lui lançait et fila vers la sortie principale du parc, donnant sur le parking et l'allée rejoignant Utica Street.

— Je vais aller chercher ma mère, dit Lucie. Elle m'a demandé de la prévenir au cas où on serait débordées. Elle sera revenue d'ici une seconde avec ses copines.

— Grand-mère, ça ne te dérange pas si je vais prêter main-forte à « Chats de Gouttière » ? Je meurs d'envie de jeter un œil à leur nouvelle portée de chatons.

— Vas-y, *u-we-tsi-a-ge-ya*. Je pense que sœur Marie Angela sera ravie de te voir.

— Merci, dis-je en souriant, avant de me tourner vers Lucie. Bon, si le groupe de ta mère revient au stand, je vais aller aider les sœurs.

Elle scrutait la foule, la main en visière.

— Ouais, pas de problème. Tiens, je la vois. Elle est avec Mme Rowland et Mme Wilson.

— Ne t'en fais pas, me rassura Shaunee. On gère.

— Super. Je reviens dès que possible.

Alors que je quittais le stand, je me rendis compte qu'Aphrodite m'emboîtait le pas, son gobelet à la main.

— Je croyais que tu ne voulais pas que les sœurs te fassent la morale.

Elle soupira.

— Je préfère encore que ça vienne d'elles plutôt que des mères d'élèves. Et puis je préfère les chats aux gens.

Je haussai les épaules.

— Comme tu veux.

Nous n'étions qu'à mi-chemin de la tente de « Chats de Gouttière » quand elle ralentit.

— Carrément. Foutrement. Pathétique, marmonna-t-elle la paille entre les dents, les yeux plissés et l'air mauvais.

Je suivis son regard et me renfrognai.

— Ouais, j'ai beau les avoir vus plusieurs fois ensemble, je n'arrive toujours pas à m'y faire.

Nous nous étions arrêtées pour regarder Erin, l'ancienne Jumelle et meilleure amie de Shaunee, pendue au cou de Dallas.

— Je pensais vraiment qu'elle valait mieux que ça, repris-je.



— Apparemment non.

— Ça me dégoûte.

Je détournai mon attention de leur baiser, bien trop indécent à mon goût.

— Crois-moi, tout l'alcool de Tulsa ne suffirait pas à rendre ce spectacle acceptable, renchérit Aphrodite.

Elle feignit un haut-le-cœur, mais son râle se transforma en grognement, puis en rire.

— Regarde la bonne sœur, à midi, lança-t-elle.

Effectivement, sœur Emily, une religieuse coincée que je connaissais vaguement fondait sur le couple, trop occupé par son numéro d'exhibition pour remarquer son arrivée.

— Elle n'a pas l'air commode, commentai-je.

— Tu sais, une nonne, c'est à peu près le contraire d'un aphrodisiaque. On devrait bien rigoler. Voyons voir.

— Zoey, par ici !

Je quittai des yeux la scène de la catastrophe imminente. Sœur Marie Angela me faisait signe de la rejoindre.

— Viens, dis-je en passant un bras sous celui d'Aphrodite. T'as pas été assez sage, t'as pas le droit de regarder.

Sans lui laisser le temps de discuter, je l'entraînai vers le stand où sœur Marie Angela nous accueillit, radieuse.

— Ah, Zoey et Aphrodite, formidable ! J'ai besoin de vous deux.

Elle désigna d'un geste gracieux le petit groupe qui se tenait près d'une cage.

— Je vous présente la famille Cronley. Ils ont décidé d'adopter deux des chatons tricolores. C'est formidable qu'ils aient trouvé un même foyer d'accueil, non ? Ils sont inhabituellement proches, ces chatons, même pour des petits d'une même portée.

— C'est super, acquiesçai-je. Je vais m'occuper des papiers.

— Je vais t'aider, lança Aphrodite. Deux chats, deux dossiers.

— Je savais que nous trouverions notre chaton ce soir, dit la mère.

— Même si nous ne nous attendions pas à en trouver deux, ajouta son mari.

Il sourit à sa femme avec une affection évidente.

— Nous ne nous attendions pas non plus à avoir des jumelles, dit-elle en regardant les deux fillettes qui caressaient le pelage duveteux des chatons.

Comme Lenobia et Travis, cette famille me remontait le moral. Je m'approchais du bureau de fortune, suivie d'Aphrodite, quand l'une des petites filles demanda :

— Hé, maman, c'est quoi ces trucs noirs ?

Le ton de sa voix m'interpella et, changeant de direction, je me dirigeai vers la cage.

Quand j'y parvins, je compris aussitôt pourquoi. Les deux chatons tricolores crachaient et donnaient des coups de patte à plusieurs grosses araignées noires.

— Brr ! s'exclama la mère. Apparemment, votre école a un problème d'araignées.

— Oui, euh, en général, nous n'avons aucun problème d'insectes, bredouillai-je alors que des frissons de dégoût parcouraient mon dos.

— Pouah ! Papa ! Il y en a encore d'autres !

La petite fille blonde pointait du doigt l'arrière de la cage, qui grouillait tellement d'araignées qu'on l'aurait crue vivante.

— Oh mon Dieu ! s'écria sœur Marie Angela, toute pâle, en regardant les bêtes qui semblaient se multiplier à vue d'œil. Elles ne se trouvaient pas là il y a seulement quelques minutes de ça.

Elle m'adressa un regard perçant, que je soutins sans ciller.

— Ma sœur, et si vous conduisiez cette gentille petite famille dans la tente, pour mettre en route la procédure ? lançai-je rapidement. Et envoyez-moi Damien. Il me sera bien utile pour résoudre cet incident.

— Oui, oui, bien sûr, répondit-elle sans hésiter.

— Va chercher Shaunee, Shaylin et Lucie, murmurai-je ensuite à l'attention d'Aphrodite.

— Tu vas former un cercle devant tous ces gens ?

— Tu préférerais que Neferet les dévorent tous ? lui demanda Stark en apparaissant soudain à côté de moi. C'est bien Neferet, n'est-ce pas ?

— Ce sont des araignées, répondis-je, sentant sa force et son inquiétude. Tout un tas d'araignées.

Je désignai les cages.

— Pour moi, c'est du Neferet tout craché, commenta Damien d'un ton calme en se joignant à nous.

— Je vais aller chercher les autres, dit Aphrodite.

Elle laissa tomber son gobelet et repartit au pas de course vers le stand des pâtisseries.

— C'est quoi le plan ? demanda Stark sans quitter des yeux le nid sans cesse grandissant.

— On protège ce qui nous appartient, répondis-je.

Je sortis mon portable de ma poche et appelai Thanatos. Elle répondit à la première sonnerie.

— Quelque chose a changé, dit-elle. Je sens l'approche de la mort.

La Grande Prêtresse n'avait pas haussé la voix, mais je percevais sa tension.

— Des araignées sont en train de se matérialiser sur le stand de « Chats de Gouttière ». Il y en a beaucoup. J'ai convoqué mon cercle.

— Neferet, dit-elle sur un ton solennel, confirmant mon pressentiment. Demande la protection des éléments. Quelles que soient ces créatures produites par la Tsi Sgili, nous savons qu'elles ne sont pas naturelles. Alors sers-toi de la nature pour les chasser.

— Sans faute.

— Je vais démarrer la tombola pour capter l'attention des gens et les regrouper sous la tente des Combattants. Ils seront plus en sécurité là-bas. Zoey, sois aussi discrète que possible. Si cette journée se termine dans la panique et le chaos, cela ne fera que servir les intérêts de Neferet.

— Compris.

Je raccrochai.

— On forme un cercle ? demanda Damien.

— Oui. On va se servir des éléments pour se débarrasser de ces bestioles.

Sans hésiter ni même attendre les autres, je lui pris la main, sous la protection de Stark. Nous fîmes face aux cages.

— Air, viens à moi, s'il te plaît, dit Damien.

Je ressentis instantanément la réaction de son élément.

— Dirige-le, lui demandai-je.

Il hocha la tête.

— Air, souffle sur cette Obscurité pour la chasser.

Le vent, qui jusque-là, presque joueur, avait décoiffé les cheveux de Damien, s'écarta de lui à toute vitesse et tourbillonna autour du nid d'araignées. Elles se tortillèrent, furieuses.

La voix de Thanatos s'éleva dans les haut-parleurs :

— *Mesdames et messieurs, novices et vampires, je suis Thanatos, Grande Prêtresse de la Maison de la Nuit de Tulsa et votre hôtesse ce soir. Je vous prie de bien vouloir vous diriger vers la tente argentée et blanche des Combattants, au centre du campus, car notre tombola va commencer et il faut être présent pour gagner.*

Elle s'exprimait sur un ton tellement normal qu'en comparaison, les araignées remuantes n'en parurent que plus inquiétantes.

— Oh, non, inutile de vous préoccuper des détails, dit Marie Angela en poussant le jeune couple et ses jumelles hors du stand. Mes assistantes vont préparer les chatons de façon que vous puissiez venir les récupérer juste après la tombola.

— Pourquoi les grands se tiennent par la main comme ça ? fit l'une des petites filles.

— Oh, je suis sûre qu'ils ne font que prier, répondit la religieuse d'une voix douce, avant de s'adresser à la demi-douzaine de ses comparses présentes : Mes sœurs, assurez-vous que ces jeunes gens disposent de l'intimité nécessaire à leurs prières.

— Bien sûr, ma sœur, murmurèrent-elles de concert.

Sans poser de questions et sans hésitation, elles se déployèrent en demi-cercle autour de leur tente et des cages, en empêchant ainsi d'éventuels curieux de nous observer.

Alors, Shaunee, Lucie et Aphrodite arrivèrent en courant, se faufilèrent entre les sœurs et s'arrêtèrent brusquement, les yeux exorbités.

— C'est pas vrai ! s'exclama Shaunee.

— Oh mon Dieu ! dit Lucie en plaquant une main sur sa bouche.

— Neferet commence vraiment à en faire trop, renchérit Aphrodite, avec une grimace de dégoût.

— Nous devons invoquer tous les éléments et anéantir ces araignées, leur expliquai-je. Mais sans nous faire remarquer.

— Oui, Neferet serait trop contente de tout foutre en l'air et de terrifier les humains, ajouta Shaunee. Pas de soucis, Z. Je vais rester discrète.

D'un pas décidé, elle s'approcha de Damien. Elle prit sa main et, les yeux rivés sur les milliers de pattes noires et de corps grouillants, elle dit :

— Feu, viens à moi !

Autour de nous, l'air se réchauffa. Elle sourit et poursuivit :

— Fais-les chauffer, mais ne les fais pas frire.

Le feu fit exactement ce qu'elle lui demandait. Sans fumée, flammes ou feux d'artifices, l'air se réchauffa très nettement et les araignées furent soudain prises de mouvements convulsifs.

Je remarquai l'absence de Shaylin.

— Où est l'eau ? Nous avons besoin de Shaylin.

— Elle n'est pas revenue du parking, m'informa Lucie. Je l'ai appelée sur son portable, mais elle ne répond pas.

— Elle n'a probablement pas entendu la sonnerie, dit Damien. Il y a beaucoup d'agitation par là-bas.

— OK, intervint Aphrodite. Je vais représenter l'eau. Elle ne sera pas aussi puissante, mais au moins le cercle sera complet.

Elle s'apprêtait à prendre la main de Shaunee quand Erin pénétra dans le stand.

— Je savais qu'un cercle se préparait ! Je l'ai senti ! lança-t-elle avant de se tourner vers Aphrodite avec une moue dédaigneuse. Tu comptes appeler l'eau ? Pff ! Tu n'es qu'un pâle substitut de la vraie spécialiste, moi !

— Tu es une vraie quelque chose, ça c'est sûr, mais « spécialiste » n'est pas le terme que j'aurais choisi, répliqua Aphrodite.

— Je t'avais bien dit de ne pas te mêler à ces chochottes, lança Dallas en adressant un rictus méprisant à la sœur qui tentait de l'empêcher de franchir la limite.

— Je sais, bébé, dit Erin en lui décochant un sourire charmeur. Mais tu sais bien que je dois faire mon devoir. Et ça ne me plaît pas du tout que l'eau soit exclue d'un cercle.

Dallas haussa les épaules.

— Comme tu veux. Pour moi, c'est une perte de temps. D'ailleurs, pourquoi les imbéciles qui te servaient d'amis forment-ils un cercle pendant une soirée portes ouvertes ?

Soudain, il plissa ses yeux mesquins, comme s'il venait de comprendre la signification du rempart de religieuses.

— Hé, qu'est-ce qu'il se passe, là-dedans ?

— On n'a pas le temps de discuter, dis-je sèchement. Stark, débarrasse-nous de Dallas, et fais en sorte qu'il se taise jusqu'à la fin de la soirée.

— Avec plaisir !

Souriant, il souleva Dallas par l'arrière de sa chemise et l'entraîna loin du centre du campus. Dallas avait beau jurer et se débattre, face à la force de Stark, il ne pesait guère plus lourd qu'un moustique. Je me tournai vers Erin.

— Peu importe ce qui s'est passé. Tu es l'eau et ton élément est le bienvenu dans notre cercle, mais nous n'avons pas besoin d'énergie négative ; c'est trop important.

Je désignai les araignées d'un mouvement de tête. Elle étouffa un cri.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

J'allais éluder sa question, mais mon instinct m'en empêcha. Je soutins son regard bleu.

— Ce qu'il reste de Neferet, je crois. Ce dont je suis sûre, c'est que ces créatures maléfiques n'ont rien à faire dans notre école. Tu as nous aider à les chasser ?

— Les araignées, c'est dégoûtant, commença-t-elle, mais sa voix flancha quand elle jeta un œil à Shaunee.

Elle releva le menton et s'éclaircit la gorge, puis marcha résolument jusqu'à son ancienne amie.

— Et tout ce qui est dégoûtant doit partir. Il s'agit aussi de mon école.

Je lui trouvai une voix bizarre, un peu rauque. Peut-être ses émotions lui revenaient-elles. Peut-être allait-elle redevenir la jeune fille que nous avons connue. Du moins, je l'espérais.

Shaunee lui tendit la main, et elle l'accepta.

— Je suis contente que tu sois là, chuchota Shaunee.

Erin ne répondit rien.

— Sois discrète, lui dis-je.

Elle hocha sèchement la tête.

— Eau, viens à moi.

Je sentis l'odeur de la mer et des pluies printanières.

— Noie-les, continua-t-elle.

De l'eau se mit à goutter dans les cages et, progressivement, une flaque se forma sous elles. Un groupe d'araignées de la taille d'un poing perdit sa prise sur le métal et tomba dans l'eau.

— Lucie, appelai-je.

Elle prit ma main, puis celle d'Erin, s'insérant dans le cercle.

— Terre, viens à moi.

Les parfums et les bruits d'une prairie s'élevèrent.

— Ne laisse pas cette infection polluer notre campus.

La terre se mit à trembler très légèrement. D'autres araignées glissèrent de leurs cages et tombèrent à l'eau qui se mit à frémir.

Finalement, ce fut mon tour.

— Esprit, viens à moi, dis-je. Soutiens les éléments pour qu'ils expulsent cette Obscurité qui n'a pas sa place dans notre école.

Un grand souffle se fit entendre et toutes les araignées tombèrent dans la flaque d'eau qui frémit et commença à s'étirer puis à se dilater.

Concentrée sur l'afflux de l'esprit, élément avec lequel je possédais la plus grande affinité, je me représentai mentalement les araignées éjectées de notre campus comme on vide le contenu répugnant d'un pot de chambre. Et, gardant cette image en tête, j'ordonnai :

— Maintenant, dehors !

— Dehors ! répéta Damien.

— Partez ! lança Shaunee.

— Dégagez ! ajouta Erin.

— Au revoir ! conclut Lucie.

Alors, comme dans mon imagination, la flaque d'araignées s'éleva dans les airs. Mais en un clin d'œil, elle se transforma en une silhouette familière aux courbes épanouies, magnifique, mortelle. Neferet ! Malgré ses traits indistincts, je la reconnus et perçus l'énergie malveillante qui émanait d'elle.

— Non ! criai-je. Esprit ! Renforce chacun des éléments avec la puissance de notre amour et de notre loyauté ! Air ! Feu ! Eau ! Terre ! Je vous appelle ! Qu'il en soit ainsi !

Un hurlement affreux retentit et l'apparition se déversa telle une marée noire sur Erin. Puis, dans un crépitement de pattes, le spectre s'enfuit par l'entrée de l'école et disparut.

— Bon dieu ! commenta Aphrodite. C'était franchement répugnant !

Je m'apprêtais à renchérir quand j'entendis une première et horrible quinte de toux.

Je rompis le cercle avant même de voir Erin tomber à genoux. Elle posa les yeux sur moi et toussa de nouveau. Du sang jaillit entre ses lèvres.

— Je ne pensais pas que ça finirait comme ça, articula-t-elle d'une voix rauque.

— Je vais chercher Thanatos ! lança Aphrodite, qui partit aussitôt en courant.

— Oh non ! s'écria Shaunee en tombant à genoux à côté d'Erin, qui était déjà maculée de sang. Jumelle ! S'il te plaît ! Ça va aller !

Erin se laissa aller dans ses bras. Damien, Lucie et moi échangeâmes un regard avant d'entourer Shaunee et son amie.

— Je suis vraiment désolée, sanglotait Shaunee. Je ne pensais pas toutes les méchancetés que je t'ai dites.

— Ce... Ce n'est rien, Jumelle.

Erin parlait lentement, entre deux quintes de toux déchirantes. Son sang formait des bulles dans sa gorge et coulait de ses yeux, de ses oreilles et de son nez en filets cramoisis.

— Tout est ma faute. J'ai... Je n'arrivais plus rien à éprouver.

— On est avec toi, dis-je en lui caressant les cheveux. Esprit, calme-la.

— Terre, apaise-la.

— Air, enveloppe-la.

— Feu, réchauffe-la, parvint à articuler Shaunee, malgré ses larmes.

Erin sourit et toucha le visage de sa Jumelle.

— Il m'a déjà réchauffée. Je... Je ne sens plus le froid, je ne me sens plus seule. Je ne ressens plus rien, à part de la fatigue...

— Alors repose-toi, dit Shaunee. Je resterai avec toi pendant ton sommeil.

— Nous resterons tous avec toi, ajoutai-je en essuyant du revers de la manche les larmes qui coulaient sur mon visage.

Erin sourit une dernière fois à Shaunee, puis elle ferma les yeux et mourut dans les bras de sa Jumelle.

## CHAPITRE UN

### *Neferet*

Le reflet du passé qui avait soudain fait apparition dans le miroir mystique de Zoey Redbird lui avait brutalement rappelé la perte de son innocence. Neferet ne s'y était pas du tout attendue, et se revoir en jeune fille brisée et battue l'avait détruite, la rendant vulnérable à l'attaque rebelle de son ancien Instrument. La créature Aurox l'avait dominée, encornée et jetée du balcon de son appartement de luxe. L'ancienne Grande Prêtresse de Nyx avait bel et bien été tuée en heurtant la chaussée. Son cœur mortel avait cessé de battre et son esprit, l'énergie immortelle qui avait fait d'elle la Reine Tsi Sgili, avait pris le dessus, dissolvant la coquille fêlée de son corps, s'accrochant à la vie.

Depuis, la masse d'Obscurité et d'esprit se terrait, attendait, attendait, survivait, tandis que la conscience de la Tsi Sgili s'efforçait de prolonger son existence.

La jeune fille violée du miroir avait ravivé un souvenir que Neferet avait si longtemps cru mort... enterré... oublié. Le passé s'était relevé avec une vigueur qu'elle ne s'était absolument pas préparée à combattre.

Et ce passé avait tué Neferet.

Ses souvenirs lui étaient revenus. Elle avait autrefois été la fille de quelqu'un. Elle avait été Emily Wheeler, une enfant vulnérable, désespérée qui avait été abusée, violentée par l'homme qui aurait dû être son protecteur le plus vigilant.

À l'instant où ce reflet avait envahi le miroir magique, le pouvoir et la force que Neferet avait érigés en barrière pendant des décennies entières, dans le but de réprimer cet outrage, s'étaient évaporés.

Disparue, l'imposante Grande Prêtresse vampire, remplacée par Emily contemplant les ruines de sa jeune existence. C'était elle qu'Aurox avait



transpercée de ses cornes et qui s'était écrasée sur le bitume au pied de l'hôtel Mayo. C'était elle qui avait entraîné Neferet dans la mort.

Mais c'était l'esprit de la Reine Tsi Sgili qui avait survécu. Certes, son corps s'était brisé, son esprit avait été fracassé, mais l'énergie constitutive de son immortalité avait tenu bon, quand bien même sa conscience flirtait avec la dissolution. Les fils d'Obscurité, réconfortants, l'avaient accueillie et renforcée, lui permettant d'abord d'emprunter l'apparence d'insectes, puis d'ombres, puis de brouillard. L'esprit de la Tsi Sgili, buvant la nuit et vomissant le jour, s'était infiltré dans le système d'égouts du centre-ville et lentement, inexorablement, s'était déplacé dans une direction bien précise. Ce qui restait de Neferet avait éprouvé un besoin aussi constant qu'incontrôlable de rechercher le familier, de trouver ce qui lui permettrait de redevenir entière.

La Tsi Sgili était consciente quand elle franchit la frontière entre la ville et le lieu qu'elle connaissait le mieux au monde. Cet endroit que, même désincarné, son esprit reconnaissait, l'ayant attirée ici pendant de si nombreuses années. Elle pénétra dans la Maison de la Nuit sous la forme d'un brouillard épais et gris se glissant d'ombre en ombre.

Quand il parvint au temple, au centre de l'école, le spectre eut un mouvement de recul, bien que la fumée et l'ombre, l'énergie et l'obscurité ne puissent ressentir de douleur, pas plus que de plaisir. La force malveillante de la Tsi Sgili avait réagi par réflexe, comme on tressaute au contact d'un poêlon brûlant.

Ce tressaillement la poussa à changer de direction, à se rapprocher de l'endroit d'où se dégageait de la puissance. Car si la Tsi Sgili ne pouvait reconnaître le plaisir ou la souffrance, les restes de Neferet distinguaient encore, et distingueraient toujours le pouvoir.

Sous la forme de gouttes poisseuses d'humidité, elle s'infiltra dans le trou, absorba l'énergie enfouie autour d'elle et, grâce à elle, attira le résidu fantomatique de ce qui se produisait au-dessus.

Elle aurait pu rester ainsi – sans corps, sans visage, une simple existence – si la mort n'avait pas choisi ce moment pour faire son entrée.

Tel le vent soufflant sur les nuages qui vont masquer le soleil, l'approche de la mort était invisible ; pourtant la Tsi Sgili sentit sa caresse avant même que la novice ne se mette à tousser.

La mort lui était encore plus familière que l'école ou que ce lieu de pouvoir. Elle la fit sortir de son trou. En proie à une grande excitation, l'esprit de la Tsi Sgili se manifesta sous la première forme qui lui était venue aux débuts de sa quête de puissance : celle de la bestiole à huit pattes toujours curieuse, toujours en recherche, et qui jamais ne se laisse abattre.

Une masse d'araignées noires se matérialisa afin de se nourrir de la mort.

*Je suis celle qui fut Emily Wheeler, puis Neferet, puis la Tsi Sgili, reine, déesse et immortelle !*

Jusqu'à ce moment, elle n'avait été guidée que par le besoin de revenir à ce qu'elle connaissait. Alors que la mort s'abattait sur la novice, l'esprit de la Tsi Sgili s'en nourrit, rassemblant ses forces de sorte qu'enfin, ses souvenirs, fragments du passé et du présent, se fondent en une véritable prise de conscience.

Laquelle provoqua un tel choc qu'une énergie pure se déversa dans son esprit, fractionnant les fils d'Obscurité et remodelant son corps. Elle s'était presque entièrement reformée lorsque les éléments la chassèrent. Quittant le cercle dans une explosion, elle s'enfuit.

Elle n'alla pas plus loin que le portail en fer qui servait de barrière entre la rue humaine et le parc de l'école des vampires. Là, son corps se solidifia et, ayant épuisé tout le pouvoir qu'elle avait détourné, elle se retrouva à bout de souffle, aussi faible qu'un nouveau-né, à deux doigts de sombrer dans l'inconscience. Elle s'écroula contre le mur.

Il fallait qu'elle mange !

Submergée par la faim, elle entendit une voix masculine et sarcastique :

— Mais oui, ma chère. Bien sûr, vous avez raison. Vous avez toujours raison. D'ailleurs moi non plus, je ne veux pas assister à cette tombola ridicule. Je me moque complètement des cinq cents dollars de tickets que j'ai achetés dans l'espoir de remporter la Ford Thunderbird 1966 que les vampires mettent en jeu. Non, aucun problème ! De toute manière, comme vous n'avez cessé de me le répéter, nous aurions effectivement dû appeler un chauffeur et venir en limousine. Je suis vraiment navré de vous voir réduite à attendre que j'aie chercher la voiture et la conduise jusqu'au banc où vous vous reposez. Oh, et je suis absolument ravi que vous ayez laissé ces deux salopards du conseil municipal admirer vos seins pendant que vous leur chuchotiez à l'oreille vos ragots absurdes à propos de Neferet. Ah, ah, ah ! (Son rire railleur s'éleva dans la nuit.) Si seulement vous preniez la peine de vous intéresser à autre chose qu'à votre petite personne, vous sauriez que Neferet peut se débrouiller toute seule. Des vandales que personne n'a vus auraient saccagé son appartement ? Cela m'étonnerait. Colère de bonne femme. Je compatis avec la personne qui a déclenché sa fureur, mais pas avec Neferet.

Neferet se força à se redresser, écoutant de tout son être. L'humain avait prononcé son nom. Sans doute était-ce le signe qu'il était un cadeau des dieux.

La Lexus garée à moins de trois mètres d'elle s'alluma quand il toucha la télécommande en marmonnant :

— Maudite femme. Tout ce qu'elle sait faire, c'est cancaner et manipuler, manipuler et cancaner. J'aurais dû écouter mon père et ne jamais l'épouser. Tout ce que m'ont apporté ces vingt-cinq ans de mariage, c'est de l'hypertension, du reflux gastrique et une fille ingrate. Si je ne m'étais pas enchaîné à elle, j'aurais pu devenir le premier maire célibataire de Tulsa en cinquante ans, et je n'aurais plus eu qu'à choisir parmi les jeunes héritières des magnats du pétrole...

Les remarques de l'humain se perdirent dans un bruit de fond inintelligible tandis que l'ouïe hypersensible de Neferet percevait jusqu'à ses battements de cœur.

Elle poussa un soupir reconnaissant. Ces bruits annonçaient bel et bien un bon dîner. Néanmoins, elle ne remerciait pas les dieux du destin qui avaient placé cet homme sur sa route. Elle accepterait simplement leur aide comme quelque chose qu'elle méritait, un signe de leur plaisir à la voir revenir parmi les immortels.

L'homme ouvrait la porte de la berline quand elle se leva. Elle mit tout son désir et sa faim dans un seul mot, son prénom :

— Charles !

Il s'arrêta, se redressa et plissa les yeux, scrutant l'obscurité.

— Bonsoir ? Il y a quelqu'un ?

Neferet n'avait pas besoin de lumière. Sa vision évoluait facilement dans l'obscurité, confortablement. Elle distinguait des cheveux bien peignés, les lignes élégantes d'un costume onéreux, un peu de sueur ourlant sa lèvre supérieure, et le sang qui battait régulièrement dans le cou.

Elle fit un pas en avant et secoua ses longs cheveux auburn, exposant son superbe corps nu. Puis, comme si elle y pensait d'un seul coup, elle leva les mains dans une tentative infructueuse de cacher ses parties les plus intimes aux yeux écarquillés du maire.

— Charles ! répéta-t-elle, avant d'ajouter dans un sanglot : Ils m'ont fait mal !

— Neferet ?

Manifestement troublé, il fit un pas vers elle avant de s'immobiliser.

— C'est vraiment vous ?

— Oui ! Oui ! Et dire que c'est vous qui me découvrez ici, nue, blessée et seule. C'est trop affreux ! C'est plus que je ne peux endurer !

Elle couvrit son visage de ses mains et fondit en larmes, lui permettant ainsi de mieux contempler son corps.

— Je ne comprends pas, fit-il. Que vous est-il arrivé ?

— Charles ! cria une voix venant du parc de l'école. Qu'est-ce qui te retient si longtemps ?

— Ma chère, j'ai trouvé...

Neferet se rapprocha rapidement et lui agrippa la main.

— Non ! murmura-t-elle. Ne lui dites pas que c'est moi. Je ne supporterai pas qu'elle apprenne ce qu'ils m'ont fait !

Les yeux rivés sur ses seins nus, il s'éclaircit la gorge et reprit, à l'adresse de la voix :

— Un peu de patience, ma chère Frances. J'avais laissé échapper la télécommande de la voiture, et je viens tout juste de la retrouver. Je serai là dans un instant.

— Allez la retrouver ! Oubliez que vous m'avez jamais vue ! gémit Neferet en retournant tant bien que mal se cacher dans l'ombre du mur d'enceinte. Je peux me débrouiller.

— Allons, que dites-vous ? Il n'est pas question que je vous laisse ici. Tenez, enfiler ma veste. Racontez-moi. Je sais que votre appartement a été vandalisé. Vous avez été enlevée ?

Tout en parlant, Charles se rapprochait d'elle. Il ôta sa veste et la lui tendit.

Le regard de Neferet se posa sur ses mains. Submergée par des images de son passé, elle remua avec peine ses lèvres devenues froides et engourdis.

— Vos mains sont si grosses. Et vos doigts... Ils sont tellement, tellement épais.

Charles cligna des yeux, perplexe.

— Oui, je suppose... Neferet, avez-vous toute votre tête ? Vous n'avez pas l'air dans votre assiette. Comment puis-je vous aider ?

Poussée par la faim, Neferet parvint à s'extirper du passé d'Emily.

— M'aider ? Je vais vous montrer la seule façon dont vous pouvez m'aider.

Elle ne gaspilla pas plus d'énergie à lui parler. D'un geste de prédateur, elle repoussa la veste qu'il lui tendait et le plaqua violemment contre le mur. Souffle coupé sous le choc, il s'effondra dans l'herbe. Elle ne lui laissa pas le temps de se remettre. En se servant de ses ongles comme de griffes, elle lui trancha la gorge. Alors que le sang épais et chaud jaillissait, elle colla ses lèvres contre l'entaille et but avidement. Il ne se débattit même pas. Complètement sous le charme, il geignit et tenta de lever les bras pour l'étreindre. Son souffle se transforma en gargouillis, mettant un terme à ses gémissements, et ses jambes s'agitèrent spasmodiquement, mais la force de Neferet grandissait à mesure qu'il se rapprochait de sa mort. Elle but et but encore, vidant son corps et son esprit, jusqu'à ce que Charles LaFont, maire de Tulsa, ne soit plus qu'une coquille vide, sans vie.

Elle se releva alors en se léchant les lèvres et contempla ce qui restait de lui. De l'énergie déferlait en elle. Comme elle aimait le goût de la mort !

— Charles, au nom du ciel ! Faut-il vraiment que je m'occupe de tout ?

La voix de Frances se rapprochait.

Neferet leva sa main ensanglantée.

— Brume et Obscurité, obéissez à mes ordres. Abritez mon corps. Maintenant ! Couvrez-moi !

Mais au lieu de lui obéir et de la dissimuler aux regards, les ombres se contentèrent de frémir. Neferet ressentit plus qu'elle n'entendit leur réponse traversant la nuit : « *Ton pouvoir décline, Tsi Sgili ressuscitée. Nous commander maintenant ? Nous verrons, nous verrons...* »

Neferet prit la fuite. Elle courut avec l'agilité surnaturelle d'une immortelle. Elle avait atteint le fossé de l'autre côté d'Utica Street quand la femme du maire se mit à hurler.

En l'entendant, Neferet sourit. Tout en traversant ce quartier du centre-ville, elle s'imaginait quelle impression elle ferait à un mortel assez chanceux pour l'apercevoir par sa fenêtre. Elle était un spectre écarlate, une fée Banshee des temps anciens. Elle aurait aimé faire revivre la malédiction attachée à ces fées dans la magie ancienne : tout mortel ayant un orgueil assez démesuré pour oser poser les yeux sur elle serait aussitôt transformé en pierre.

*En pierre... Cela me plairait tant...*

La mort du maire ne lui donna pourtant pas d'énergie très longtemps. Bien trop tôt à son goût, sa rapidité l'abandonna. Des moments de faiblesse intense la firent trébucher sur un trottoir, haletante.

*Pas de maisons par ici. Où suis-je ?*

Perdue, elle regarda autour d'elle, en clignant des yeux à cause de la lumière vive des réverbères du parc. Elle s'en éloigna instinctivement, s'enfonçant dans les bosquets et les sentiers sinueux.

Au cœur du parc, sur une petite corniche, elle reprit enfin son souffle.

*Je suis à Woodward Park, non loin de la Maison de la Nuit.* Elle leva les yeux, cherchant à apercevoir la ligne des plus hauts immeubles de Tulsa. *Le Mayo est trop loin. Je n'y parviendrai pas avant l'aube.* Et quand bien même elle aurait pu rejoindre son appartement avant que le soleil ne franchisse la ligne de l'horizon et sape le peu de forces qui lui restait, comment se serait-elle présentée devant les humains travaillant à l'accueil ? L'Obscurité ne lui obéissait pas. Sans protection, elle leur apparaîtrait comme une vampire nue, maculée de sang, une horreur à emprisonner – surtout la nuit du meurtre de leur maire par un vampire.

Pour la première fois, elle éprouva un début de panique. Elle ne s'était pas sentie aussi seule et vulnérable depuis la nuit où son père avait anéanti son innocence. La Tsi Sgili frissonna en se rappelant les doigts épais de ce dernier, la puanteur de son haleine fétide.

Elle sanglota en se souvenant des ombres qui l'avaient réconfortée, jeune fille, et de l'Obscurité qui avait apaisé son innocence souillée.

— M'avez-vous tous désertée ? Aucun de mes sombres enfants ne m'est donc resté fidèle ?

Comme pour lui répondre, un bruissement s'éleva des buissons et un renard en émergea. La créature la dévisageait sans peur apparente. Neferet fut impressionnée par la beauté de sa fourrure rousse ambrée et par l'intelligence de ses yeux verts et brillants.

*Le renard est ma réponse, mon cadeau, mon sacrifice.*

Elle rassembla les vestiges de son pouvoir. Puis, rapide et silencieuse, elle frappa, brisant la nuque de l'animal d'un seul coup. Puis elle le prit sur ses genoux et lui déchira la gorge. Elle le souleva pour que son sang coule lentement sur ses bras, sa poitrine, et la baigne de gouttelettes tièdes.

— S'il vous faut un sacrifice, alors c'est pour vous que saigne cette créature ! Seul son sang ouvrira la porte. Revenez-moi et Tulsa vous remboursera au centuple ! s'écria-t-elle à l'adresse des ombres.

Sous les buissons d'azalées, les plus profondes d'entre elles s'agitèrent. Lentement, presque craintivement, quelques fils d'Obscurité se glissèrent vers Neferet.

La Tsi Sgili réprima ses larmes. Ils ne l'avaient donc pas abandonnée ! Elle se mordit la lèvre pour retenir un cri de gratitude quand le premier fil l'effleura de sa chair glacée, plongeant dans la chaleur du sang du renard et commençant à se nourrir. Bientôt, d'autres le rejoignirent et, même si elle était loin des centaines, des milliers, qu'elle avait autrefois commandés, elle se réjouit qu'ils aient répondu à son appel en assez grand nombre pour que le sol soit transformé en nid d'Obscurité. Elle inhala profondément, savourant le pouvoir palpitant dans l'air nocturne. Si elle parvenait à nourrir ses chers fils, ils la cacheraient et la soutiendraient jusqu'à ce qu'elle ait réellement recouvré ses forces, et retrouvé son but.

*Mon but ? Quel est mon but ?*

Des souvenirs inondèrent son esprit affaibli, dans une cacophonie de voix et de visions. Jeune fille – *ton but est de devenir Lady de la Maison Wheeler !* Jeune prêtresse – *ton but est d'emprunter la voie de la Déesse !* Prêtresse plus mûre ayant commencé à écouter les murmures de l'Obscurité portés par le vent – *ton but est de m'aider à me libérer de ma prison terrestre et de régner à mes côtés !* Créature puissante, nourrie par les fils issus de la nuit et de la magie – *ton but est de m'amuser et d'être ma compagne !*

— Ça suffit ! s'écria Neferet, enfouissant le visage dans la fourrure de l'animal sacrifié. J'en ai assez que d'autres décident pour moi.

Elle se leva résolument, s'accrochant à ce qui lui restait de fierté et de force.

— J'ai tué et vous vous êtes nourris. Maintenant, secourez-moi et conduisez-moi en sécurité !

Ondulants, les fils d'Obscurité s'enroulèrent autour de ses jambes nues et la tirèrent doucement vers l'avant. Sans un mot, elle les suivit sur un sentier menant à un large escalier en pierre qui descendait jusqu'à une grotte, au niveau de la rue. Des rochers et des broussailles en masquaient l'entrée, qui s'ouvrait sur une large étendue de gazon rejoignant la 21<sup>e</sup> Rue. Les fils relâchèrent leur emprise et disparurent dans une fissure. Neferet les suivit encore, se hissant au cœur de la grotte. Elle inspira profondément pour se fortifier alors qu'elle rampait dans le noir complet et s'interrompit, surprise, en reniflant l'odeur qui y régnait, l'odeur d'un animal sauvage.

Ses fils l'avaient conduite dans le terrier du renard.

Neferet s'écroula par terre, accueillant avec joie le parfum de sa proie. Elle sentait presque la chaleur de son corps s'attardant dans la tanière qu'il avait quittée si récemment. Recroquevillée sur elle-même, avec pour seule couverture du sang et l'Obscurité, elle ferma les yeux et se laissa enfin emporter par le sommeil.

## CHAPITRE DEUX

*Zoey*

— **T**e voilà, Z ! Je t'ai cherchée partout. Ce n'est vraiment pas le meilleur moment pour jouer à cache-cache.

La voix de Stark me surprit et je sursautai, frottant mes bras couverts de chair de poule, les sourcils froncés.

— Je ne me cache pas. C'est juste que je...

Je regardai autour de moi. Qu'est-ce que je fabriquais là si je ne me cachais pas ? Thanatos s'était hâtée de transporter le corps d'Erin à l'infirmerie pour le soustraire aux regards des visiteurs humains. Mon cercle l'avait suivie machinalement. Elle avait ordonné aux professeurs et aux Fils d'Érebus d'escorter nos invités hors de l'école et de fermer le campus. Tout le monde avait dû croire que j'étais allée les aider. C'est d'ailleurs ce que j'avais prévu de faire, jusqu'à ce que je surprenne une conversation et ressente un besoin urgent de m'échapper. Des mères d'élèves avaient spéculé sur la mort d'Erin. Si encore elles s'étaient désolées de son décès alors qu'elle venait de fêter ses dix-huit ans, j'aurais pu le comprendre. Mais non ! Elles n'avaient eu que Neferet à la bouche ! Selon elles, celle-ci avait été exclue de la Maison de la Nuit et, quand elle avait rendu publiques ses soi-disant opinions anti-vampires, elle avait disparu et son appartement avait été vandalisé.

Mais qu'aurais-je pu répliquer ? *Nous ne l'avons pas menacée et nous n'avons rien saccagé ! Nous avons seulement arraché ma grand-mère à ses griffes maléfiques avant de la jeter du toit de son appartement !* Je ne pense pas que ce serait très bien passé.

Les entendre plaindre « la pauvre Neferet » avait été la goutte de trop. Nous venions juste de l'empêcher de se matérialiser et de dévorer les personnes présentes !



Alors, au lieu de hurler, j'avais profité du chaos ambiant pour m'esquiver et j'étais allée m'asseoir sur un banc éloigné, près de l'écurie, pour reprendre mon souffle et réfléchir. Je soupirai, sans interrompre le fil de mes pensées.

— Stark, je ne me cache pas, raisonnai-je à voix haute. J'avais juste besoin d'un moment de solitude pour me préparer à la tempête que tout ce bazar va provoquer.

Il s'assit à côté de moi et me prit la main.

— Oui, je comprends, dit-il calmement. Pour moi aussi, c'est dur.

Je laissai échapper un sanglot.

Déesse, quelle hypocrite je faisais ! Je me repris.

— Tu sais quoi ? Tu avais raison. Je me suis planquée là pour m'apitoyer sur mon sort alors que je devrais déplorer le décès d'un membre de mon cercle.

Il pressa ma main.

— Z, je n'attends pas de toi que tu sois parfaite. Personne n'attend ça de toi. Les choses ne seront pas toujours aussi dures, tu sais.

Mon ventre se serra.

— C'est bien ça, le problème. Je n'en suis pas sûre.

— C'est la deuxième fois que nous vainquons Neferet... et elle n'avait pas l'air au top, ce soir. Des araignées ? Franchement ? Elle n'a pas trouvé mieux ? Elle ne pourra pas nous combattre éternellement.

— Elle est immortelle, Stark. On ne peut pas la tuer, alors elle peut tout à fait continuer à se battre. Et les araignées s'étaient transformées en un truc noir dégueu et gluant qui commençait à prendre la forme de son corps. Beurk ! Elle est de retour.

— Au moins, tout le monde sait qu'elle est passée du mauvais côté.

— Non, justement. Les vampires sont au courant, mais le Conseil Supérieur a décidé de ne prendre aucune mesure contre elle. Quant aux humains, les humains du coin, y compris notre propre maire et son conseil, ils la prendraient presque pour une gentille sorcière. Avec sa conférence de presse, elle avait bien préparé le terrain en se donnant le rôle de victime, au cas où quelque chose lui arriverait. Il va falloir une sacrée catastrophe pour que les mortels comprennent à quel point Neferet est dangereuse.

— Tu as sans doute raison, mais tout compte fait, c'est plutôt une bonne nouvelle.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle n'a jamais su faire profil bas et attendre que les choses se tassent. Elle n'a jamais su se contenter du statut de victime. Si elle arrive à se ressaisir et à récupérer un vrai corps, elle sera revenue au point de départ. Elle finira par se rendre compte que les gens du coin ne vont pas la vénérer. Certains

d'entre eux auront carrément pitié d'elle. Ça va la rendre dingue. Alors elle sera aussi grillée auprès des humains. Elle trouvera un autre endroit à hanter. Se débarrasser d'elle pourrait bien s'avérer « hyper fastoche », comme dirait Lucie.

— Lucie ! m'écriai-je dans un accès de culpabilité. Zut ! Je l'ai laissée s'occuper toute seule de tout ce cirque.

— Thanatos a pris les choses en main, fit Clark, et quand je dis « les choses », je pense à Shaunee. Lucie et Kramisha sont allées rassembler tous ceux qui prennent le bus. Tout le monde se demandait où tu étais, c'est pour ça que je suis venu te chercher.

— Désolée. Écoute, mon moment de solitude est terminé. Je suis prête à replonger dans toute cette folie. Allons dire au revoir à Grand-mère avant de monter dans le bus.

— Je suis avec toi, Z, dit-il en m'attirant contre lui, avant de m'embrasser. Je serai toujours avec toi.

Soudain, des hurlements se firent entendre.

— Bon sang, qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je.

Je sentis tout son corps se tendre.

— Quelqu'un de complètement hystérique.

Il tendit l'oreille quelques secondes avant de m'entraîner vers le complexe sportif.

— Reste près de moi. J'ai un mauvais pressentiment.

*Oh, Déesse ! Faites qu'un autre élève ne soit pas en train de mourir... Voilà tout ce à quoi je pouvais penser alors que nous courions jusqu'au parking.*

Comme nous arrivions de la direction opposée à tout le monde, personne ne nous remarqua au début et nous eûmes une vue dégagée sur une scène sinistre. Au milieu du parking, entourée d'humains hébétés et d'un groupe de religieuses, une grande femme blonde était effectivement en proie à une crise d'hystérie. Elle portait un pantalon noir, un pull moulant bleu pâle et un collier de perles. Des mèches blondes se dressaient sur son crâne, comme si elle avait été électrocutée. Elle hurlait et agitait les bras comme une démente.

Ma première réaction fut le soulagement : il s'agissait d'une humaine en panique, et non d'une novice à l'agonie.

Sœur Marie Angela se détacha de la foule et tenta de la calmer.

— Allons, Madame, allons. Je sais que le décès d'une jeune personne représente toujours une expérience bouleversante, mais nous savons tous que la mort guette toujours les novices. Ils l'acceptent, et nous devons l'accepter également.

Interrompant un instant sa crise de nerfs, la femme regarda la sœur en battant des paupières, comme si elle venait juste de prendre conscience de l'endroit où

elle se trouvait. Elle inspira profondément et son visage se tordit, passant rapidement de la terreur à la colère. J'aurais dû la reconnaître à ce moment-là.

— Vous pensez que je pleure à cause d'une novice ? lança-t-elle à la religieuse. C'est absurde !

— Veuillez m'excuser. Je ne comprends pas ce que...

À ce moment-là, Aphrodite arriva en courant, le regard rivé sur la femme en pleurs, les yeux écarquillés.

— Maman ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ça alors ! me souffla Stark. C'est la mère d'Aphrodite.

J'avais lâché sa main et me dirigeais déjà vers elles.

— Ils l'ont tué ! s'égosilla la mère d'Aphrodite.

— Ils ont tué qui ?

— Ton père ! Le maire de Tulsa !

La foule en eut le souffle coupé. Le visage d'Aphrodite devint blême. Avant qu'elle ne puisse répondre, Lenobia nous rejoignit au pas de course.

— Mesdames et Messieurs, certains d'entre vous me connaissez déjà. Je suis Lenobia, la prof d'équitation de cette Maison de la Nuit, et au nom de notre Grande Prêtresse et de tous les enseignants, je vous présente des excuses. Je vais maintenant vous aider à rejoindre vos véhicules afin que vous puissiez rentrer chez vous en toute sécurité.

— C'est trop tard ! hurla la mère d'Aphrodite. Plus rien n'est sûr ce soir. Aucun de nous ne sera plus en sécurité tant que nous coexisterons avec vous, les suceurs de sang !

Comme Aphrodite restait plantée là à dévisager sa mère, je m'avançai et pris la parole, étonnée de mon propre calme :

— Lenobia, voici la mère d'Aphrodite. Elle dit que son mari a été assassiné.

— Mme LaFont, répondit Lenobia, il doit s'agir d'une erreur. C'est l'une de nos novices qui a connu une fin prématurée ce soir.

— La seule erreur, c'est qu'il n'y ait pas eu plus de morts parmi vous ce soir, répliqua Mme LaFont.

Puis elle pointa un doigt accusateur sur le mur d'enceinte, à l'endroit où il rejoignait le portail ouvert. Je distinguais vaguement une forme allongée par terre.

— Il est encore là-bas. Là où un vampire l'a vidé de son sang avant de l'abandonner, mort !

Puis elle éclata à nouveau en sanglots hystériques tout en étreignant sa fille.

— J'y vais, annonça Darius d'une voix ferme et forte.

Il caressa légèrement l'épaule d'Aphrodite avant de s'élancer vers la forme sombre. Il s'accroupit et, après une hésitation, il se releva, ôta sa veste et

l'étendit sur ce qui ne pouvait être qu'un cadavre. Puis il revint vers Aphrodite, qui enlaçait toujours sa mère en pleurs.

— Je suis désolé. Il s'agit bien de ton père, et il est mort.

Les pleurs de Mme LaFont se transformèrent en une horrible lamentation funèbre. Les personnes autour d'elle murmuraient, partagées entre la peur et la colère. La panique grandissante était presque tangible. Je savais que, si personne ne parlait ou n'agissait rapidement, cette nuit déjà affreuse pourrait devenir dangereuse. Je haussai donc la voix, heureuse qu'elle ne trahisse pas ma nervosité.

— Aphrodite, il faut que tu emmènes ta mère à l'intérieur de l'école. Darius, appelle la police et fais savoir que le maire est mort. Lenobia, Stark, sœur Marie Angela et les sœurs bénédictines, je vous en prie, escortez tous ces gens jusqu'à leurs véhicules. Je vais raccompagner Aphrodite et sa mère, puis j'irai chercher Thanatos. Elle saura quoi faire.

Tout le monde commençait à s'exécuter quand la mère d'Aphrodite s'écarta brusquement de sa fille.

— Non ! hurla-t-elle en secouant la tête, ce qui fit tomber sur ses épaules le reste de ses cheveux attachés. Je ne mettrai plus jamais les pieds dans ce bâtiment. Ce sont eux qui ont tué mon mari !

Aphrodite tenta de la raisonner.

— Nous ne savons pas encore exactement comment papa est mort. Il faisait de l'hypertension. Il pourrait avoir succombé à une crise cardiaque.

— On lui a tranché la gorge et on a sucé son sang, fit Mme LaFont d'un ton sans réplique. Ce n'est pas une crise cardiaque, c'est une attaque de vampire !

Je jetai un coup d'œil à Darius qui, sans interrompre sa conversation téléphonique, confirma ces propos d'un signe discret de la tête.

*Mince.*

— Mme LaFont, intervint Lenobia sur un ton solennel. S'il s'agit effectivement d'une attaque de vampire, je vous promets que nous retrouverons l'assassin et que nous le traduirons en justice.

— Votre ancienne Grande Prêtresse avait bien raison, reprit la mère d'Aphrodite : vous êtes violents ! C'est pour ça qu'elle a rompu avec vous. Nous aurions dû l'écouter. Nous aurions tous dû l'écouter. La pauvre Neferet n'était que votre première victime...

Ses sanglots reprirent de plus belle.

— Zoey, fais taire cette femme pendant que je fais partir les humains, chuchota Lenobia en passant devant Stark et moi, avant d'annoncer à voix haute : Bien, mesdames et messieurs, encore une fois, veuillez accepter toutes

nos excuses. Les sœurs et moi-même allons vous reconduire à vos voitures. La police de Tulsa va arriver d'une minute à l'autre.

— Je ferais mieux d'aller l'aider, murmura Stark.

— Non, tu ferais mieux de m'aider, moi, répliquai-je en saisissant sa main.

Il m'adressa un regard interrogateur. Je baissai la voix et me penchai vers lui.

— Tu as entendu Lenobia. Il faut faire taire la mère d'Aphrodite. J'ai besoin de ton pouvoir de vampire.

Ses yeux s'agrandirent, néanmoins il hocha la tête.

— Que veux-tu que je fasse ?

— Fais en sorte qu'elle continue de pleurer, mais plus de cris et d'invectives.

Il acquiesça et nous nous approchâmes d'Aphrodite qui contemplait sa mère, impuissante. Je la regardai droit dans les yeux et tentai de lui communiquer ainsi le véritable sens de ma question :

— Stark va parler à ta mère. Tu es d'accord ?

Son regard passa de Stark à sa mère avant de revenir à moi.

— Oui. À vrai dire, je pense que c'est une très bonne idée.

Elle prit sa mère par le coude et lui dit doucement :

— Vous avez raison, maman. Nous ne sommes pas obligées d'entrer dans l'école. Mais il y a une jolie cour par là-bas, à l'écart des vampires. Pourquoi n'irions-nous pas nous asseoir sur un banc en attendant l'arrivée de la police ?

— La police humaine ! Je veux que ce soit la police humaine qui retrouve l'assassin de ton père !

— Vous avez entendu Lenobia, reprit Aphrodite doucement. Les inspecteurs sont en route. Nous allons donc les attendre, et Zoey et Stark vont nous accompagner. Vous savez, Stark n'est pas un vampire comme les autres. C'est un Gardien. Il... Heu... il a déjà travaillé avec la police... la police des humains.

Tout en inventant cette histoire, Aphrodite entraîna sa mère à l'écart de la foule, en direction de la petite cour sombre, juste devant les quartiers des professeurs.

— Je veux donc que vous laissiez Stark vous poser quelques questions, maman, le temps que les policiers arrivent.

Stark les rattrapa, adressa un signe de tête à Aphrodite et prit sa place auprès de Mme LaFont.

— Je suis vraiment désolé de ce qui est arrivé à votre mari, madame, commença-t-il d'une voix charmeuse, dans laquelle je perçus le magnétisme magique des vampires rouges. Je vais veiller à votre sécurité et tout ce que j'attends de vous, pour l'instant, c'est que vous m'accompagniez dans cette cour et que vous y pleuriez tranquillement. Vous seriez très aimable de ne plus crier et de ne plus vous énerver.

Aphrodite et moi poussâmes un même soupir de soulagement quand nous entendîmes Madame LaFont lui répondre, comme un écho :

— Je vais vous accompagner dans la cour et y pleurer à mon aise. Plus de cris ou d'énervement.

— Ça va ? demandai-je à Aphrodite.

Elle haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Mes parents, ne m'ont jamais aimée. À vrai dire, d'aussi loin que je m'en souviens, ils ont toujours été méchants avec moi. Sérieusement, je me suis sentie soulagée quand ils sont sortis de ma vie. N'empêche que je trouve ça bizarre et triste de savoir que le corps de mon père est étendu là-bas, près du mur.

Je hochai la tête et passai mon bras sous le sien pour la réconforter, même si je savais qu'elle n'était pas très contact en temps normal.

— Je comprends totalement ce que tu ressens. Quand ma mère est morte, le fait qu'elle n'ait pas été gentille avec moi pendant des années et qu'elle m'ait préféré mon beau-père n'avait plus d'importance. Tout ce qui comptait, c'était que j'avais perdu ma mère.

— Elle m'a serrée dans ses bras en pleurant, reprit-elle d'une voix abattue. Je ne me rappelle pas quand elle m'avait prise dans ses bras pour la dernière fois.

Ne trouvant rien à lui répondre, je me contentai de rester tout contre elle et d'écouter les sanglots de sa mère alors que se rapprochait le bruit des sirènes de police.

J'étais contente de revoir l'inspecteur Marx, malgré ces circonstances catastrophiques. Au moins, cet homme ne détestait pas les vampires. Il avait de beaux yeux bruns et je me souvenais qu'ils s'étaient illuminés quand il m'avait parlé de sa sœur jumelle avec laquelle il était resté en contact après qu'elle ait été Marquée et ait réussi sa Transformation. C'était agréable de savoir qu'il existait au moins un flic dans Tulsa qui ne permettrait aucun débordement à notre rencontre. C'était d'autant plus important que l'effet du pouvoir de Stark n'avait pas duré et que la mère d'Aphrodite se montrait à nouveau très vindicative.

— Arrêtez-les ! lança-t-elle à l'inspecteur violemment. Arrêtez-les tous ! C'est un vampire qui a fait ça, alors c'est un vampire qui doit payer.

— Madame, le coupable doit payer pour son crime et c'est justement pourquoi je vais mener une enquête méticuleuse et approfondie, répondit-il calmement. Je trouverai le meurtrier de votre mari. Vous avez ma parole. Mais je ne peux et ne veux pas arrêter tous les vampires de cette école.

À mon grand soulagement, j'entendis alors la voix de Thanatos.

— Merci, Inspecteur. En tant que Grande Prêtresse, j'approuve et apprécie votre professionnalisme, ainsi que votre intégrité. Soyez assuré de notre entière coopération au cours de votre enquête. Nous tenons nous aussi à ce que le meurtrier du maire soit arrêté et jugé, car nous ne pensons pas qu'un vampire soit responsable de cette tragédie.

— On a égorgé mon mari et on a sucé tout son sang ! s'exclama Mme LaFont, furieuse. (Elle fusillait Thanatos du regard.) Il s'agit bien d'une attaque de vampire.

— Cela y ressemble, en effet. Et c'est la première raison de douter que ce crime a été commis par un vampire. Pourquoi l'un des nôtres tuerait-il le maire de Tulsa à la Maison de la Nuit, en pleine soirée portes ouvertes, et pourquoi abandonnerait-il son corps près de notre portail, afin qu'il soit découvert à la fois par des humains et des vampires ? C'est absurde.

— Vous prenez les humains pour des proies ! C'est ça qui est absurde !

— Mesdames, s'il vous plaît, tenta d'intervenir l'inspecteur Marx. Se disputer n'arrangera rien.

Mme LaFont l'ignora.

— Niez-vous être l'alliée intime de la mort ? demanda-t-elle brusquement à Thanatos.

— L'affinité que m'a donnée ma Déesse m'attache en effet à la mort. Ce don me permet d'aider l'esprit des défunts à trouver leur chemin jusqu'à l'Au-delà.

— Alors c'est ce que vous avez fait avec mon mari ? Vous l'avez séduit avant de lui tendre un piège ? Vous l'avez aidé à rejoindre votre Au-delà fictif ?

À chaque question, sa voix devenait de plus en plus forte.

— Bien sûr que non, Mme LaFont, je n'ai rien à voir avec la mort de votre époux, répondit Thanatos avant de se tourner vers l'inspecteur Marx. Vous pouvez questionner toutes les personnes présentes ici ce soir. Je n'ai jamais quitté l'œil du public. Même quand la tragédie a frappé et que l'une de nos novices a rejeté la Transformation et s'est éteinte, je suis restée accessible au corps enseignant et à nos étudiants.

— Une novice est également décédée ici ce soir ? demanda l'inspecteur.

Thanatos hocha la tête.

— Elle va nous manquer.

— Pourquoi l'interrogez-vous sur cette novice ? reprit la maire d'Aphrodite. Tout le monde sait qu'ils peuvent à tout instant tomber comme des mouches. C'est normal pour leur espèce. En revanche, mon mari a été assassiné par un vampire. Et ça, ce n'est pas normal.

— Si c'est un vampire qui a tué mon père, alors je peux vous assurer qu'il n'appartient pas à cette école ! intervint soudain Aphrodite.

Comme nous la dévisagions tous, elle se mordit la lèvre et détourna le regard, mal à l'aise.

— Es-tu en train de dire que tu sais qui a tué ton père ? lui demanda sa mère, qui semblait replonger dans le Royaume de la Folie.

Aphrodite déglutit difficilement et me surprit en lâchant :

— La seule vampire de ma connaissance qui aurait pu commettre un tel acte est justement celle qui voudrait faire porter le chapeau à la Maison de la Nuit.

Quand elle s'interrompit, je tentai d'accrocher son regard afin de lui transmettre un « NE DIS RIEN ! » silencieux, mais elle ne quittait pas sa mère des yeux, comme si elle avait vraiment l'espoir de la convaincre.

— Maman, notre ancienne Grande Prêtresse Neferet nous en veut beaucoup, à nous tous. Elle est mauvaise. Pire, elle est maléfique. Elle aurait pu faire ça.

— Voyons, Aphrodite, c'est ridicule ! Neferet était une amie de ton père. Il l'a nommée agent de liaison entre les vampires et la ville. Elle ne l'aurait jamais tué !

— Tu te trompes. Neferet se servait simplement de lui et de la ville. Elle n'a jamais voulu sympathiser avec les humains. Elle les déteste. D'ailleurs, la seule chose qu'elle hait plus que les humains, c'est notre Maison de la Nuit, surtout depuis qu'elle en a été exclue. Ce serait on ne peut plus logique qu'elle ait assassiné le maire de Tulsa ici même, pendant notre soirée portes ouvertes. Elle sait que cela provoquera de grosses tensions entre humains et vampires.

Marx se tourna vers Thanatos avant que Mme LaFont ait pu répliquer.

— Grande Prêtresse ? Que savez-vous sur Neferet et ses motivations ?

— Comme je l'ai dit dans une interview il y a plus d'une semaine, notre Maison de la Nuit a renvoyé Neferet. Je crois que les propos d'Aphrodite se tiennent. Neferet était très en colère contre nous.

— Au point de tuer ?

— Je crains qu'elle ne soit capable d'actes d'une grande violence, soupira Thanatos. C'est en partie pour cela que le Conseil Supérieur lui a retiré son poste et son titre de Grande Prêtresse de Nyx. En dépit de ce qu'elle a raconté au maire et aux membres du conseil municipal, c'est elle qui préconisait la violence contre les humains, pas nous.

— Si vous saviez qu'elle était violente, vous auriez dû venir nous faire part de vos inquiétudes.

— Elles ne sont pas venues vous voir parce que tout ceci n'est qu'un tissu de mensonges ! explosa Mme LaFont. Pas plus tard que ce soir, Charles, certains membres du conseil municipal et moi-même nous étions étonnés que l'appartement de Neferet ait été vandalisé et qu'elle ait ensuite disparu, le tout juste après sa



dénonciation publique de la situation actuelle à la Maison de la Nuit. Charles lui-même a dit qu'il soupçonnait un acte criminel.

Aphrodite parut profondément choquée.

— Maman, tu ne peux pas vraiment croire ça.

— Bien sûr que si ! Neferet a eu le courage de condamner les vampires tueurs. Ton père a pris son parti. Et maintenant, elle a disparu et ton père est mort. (Elle défia l'inspecteur du regard.) Et que comptez-vous faire exactement en réponse à ces crimes odieux ?

— Madame LaFont, s'il vous plaît..., commença-t-il.

— Non, ça suffit. Mon mari est mort, et je ne resterai pas les bras croisés face à son meurtre, tout comme je ne laisserai pas des innocents se faire accuser faussement. Je rentre chez moi. Je vais appeler mon avocat. Vous n'avez pas fini d'entendre parler de moi. Et toi, Aphrodite, tu viens avec moi. Allons-y. Tout de suite.

Mme LaFont avait déjà fait quelques pas quand elle se rendit compte que sa fille ne la suivait pas. Elle s'arrêta, se retourna et retroussa la lèvre dans un rictus qui ressemblait tellement à ceux d'Aphrodite dans ses pires moments que j'en restai bouche bée.

— Aphrodite, je viens de dire que tu rentrais à la maison avec moi. Tout de suite. Je ne plaisante pas.

— Non, répondit simplement Aphrodite, qui semblait très fatiguée, mais dont la voix ne flancha pas. Je suis chez moi, et je vais rester ici.

— L'assassin de ton père est parmi eux !

— Maman, je vous l'ai déjà expliqué : si c'est un vampire qui a tué papa, ce n'est pas un de ceux-là.

— Aphrodite, je ne le répéterai pas.

— Tant mieux, comme ça je n'aurai pas à vous dire non une fois de plus. Je suis désolée que papa soit mort et que vous vous retrouviez seule. Mais cela fait presque quatre ans que je vis à l'extérieur. Je ne vous considère plus vraiment comme ma famille.

— Inspecteur, demanda Madame LaFont, puis-je la forcer à m'accompagner ?

— À vrai dire, c'est une bonne question, répondit-il en regardant Aphrodite, puis Thanatos. Je ne vois pas de croissant de lune sur son front. Sa Marque est-elle couverte pour une raison ou une autre ?

— Non, répondit Thanatos. Aphrodite n'est pas un membre de la Maison de la Nuit comme les autres. Elle a été Marquée, mais son croissant a disparu, même si les dons qu'elle a reçus de Nyx quand elle était novice ne l'ont pas quittée ; d'où sa nomination comme Prophétesse de Nyx par le Conseil Supérieur. Ainsi,

bien qu'elle ne soit ni novice ni vampire, elle a été Choisie par notre Déesse et sera toujours chez elle à la Maison de la Nuit.

L'inspecteur Marx poussa un long soupir.

— Eh bien, le fait qu'Aphrodite ait été Marquée et Choisie par la Déesse signifie qu'elle est émancipée. Malgré ces circonstances étranges, si je m'en tiens à la décision du Conseil Supérieur, je dirais que son émancipation demeure valide. Madame LaFont, je crois donc que la réponse est : non, je ne peux pas forcer votre fille à partir avec vous.

— Aphrodite, reprit Mme LaFont d'un ton glacial, vas-tu m'obéir et rentrer à la maison, ou vas-tu choisir de rester avec les assassins de ton père ?

— Je choisis ma vraie famille et ma vraie maison, répondit Aphrodite sans hésitation.

Puis elle glissa sa main dans celle de Darius et la serra très fort pendant que sa mère, exaspérée, disait encore :

— Dans ce cas, je regrette de t'avoir donné naissance. Ne m'appelle plus jamais Mère. Ne m'adresse plus jamais la parole. Je te renie. À mes yeux, tu es aussi morte que ton père.

Elle tourna le dos à sa fille et s'éloigna rapidement. Au bout de quelques instants, Aphrodite rompit d'une toute petite voix le silence qui s'était installé :

— J'aimerais vraiment rentrer à la maison maintenant. Je vais attendre dans le bus que vous ayez fini.

— Le bus ? demanda l'inspecteur Marx.

— Oui, acquiesça Thanatos d'un ton las. Certains de nos étudiants et vampires ont choisi de vivre ensemble à l'extérieur du campus. L'aube approche. Il faudrait vraiment qu'ils rentrent chez eux.

— Ces nouveaux logements sont-ils liés à l'apparition du nouveau type de vampire ? poursuivit-il en jetant un coup d'œil aux tatouages rouges de Stark. Des vampires rouges ?

— Comme Neferet l'a annoncé dans sa conférence de presse, il existe effectivement un nouveau type de vampires, et certains d'entre eux font partie des novices et des vampires qui ont décidé de vivre ailleurs, répondit Thanatos, qui semblait de plus en plus méfiante.

— Et ce que Neferet nous a confié sur ces nouveaux vampires est-il également vrai ?

— Que nous sommes dangereux et violents ? intervint Stark. Non, ce n'est pas vrai.

Il soutint son regard. L'inspecteur hésita avant de reprendre, d'un ton autoritaire :

— Grande Prêtresse, je vais devoir insister pour qu'aucun de vos novices ou vampires ne soit autorisé à quitter le campus tant que nous n'aurons pas enquêté en profondeur sur ce crime et éliminé la possibilité que l'assassin appartienne à la Maison de la Nuit. Si vous l'exigez, je réveillerai un juge afin de lui demander une ordonnance établissant la fermeture de votre campus, mais je dois avouer que cela ferait meilleure impression si vous acceptiez de vous en passer.

— Nous n'avons pas besoin d'ordonnance, répondit Thanatos. J'accède volontiers à votre demande. Zoey, demande aux élèves de descendre du bus. Jusqu'à nouvel ordre, tout le monde vivra sur le campus.

## CHAPITRE TROIS

### *Aphrodite*

— **J**e ne sais pas ce qui est le pire : le fait que ces connards de policiers ne nous laissent pas rentrer chez nous, ou le fait que j'ai effectivement commencé à considérer ces souterrains pourris comme mon domicile, marmonna Aphrodite en fouillant dans son sac à main. Où est passé ma boîte de calmants, bon sang ?

— Laisse-moi t'aider, ma beauté, dit Darius.

Il le lui prit doucement des mains, ouvrit la fermeture éclair d'une petite poche intérieure et en sortit le flacon de pilules.

— C'est soit un calmant, soit du vin, reprit-il en le tenant hors de sa portée. Pas les deux.

— Mon père est mort, répliqua-t-elle d'un ton tranchant.

— Justement, je crois que Darius ne tient pas à te retrouver morte toi aussi, intervint Zoey en se laissant lourdement tomber à côté d'elle sur le canapé proche de l'infirmierie. Je comprends ce que tu ressens, et je sais que s'abrutir complètement peut paraître tentant, mais on ne peut pas fuir la mort d'un de ses parents.

— Même d'un parent très nul ?

— Ouais, même de ceux-là, acquiesça Zoey d'un air entendu. Il faudra bien que tu affrontes la réalité à un moment ou un autre. D'après mon expérience, le plus tôt sera le mieux.

L'air contrarié, Aphrodite reposa la bouteille de vin, qu'elle buvait directement au goulot.

— D'accord. Je choisis les calmants.

— Un seul, insista Darius.

— D'accord, d'accord. Donne-le-moi. Même une semi-léthargie m'ira très bien.

Darius déposait une petite pilule dans la paume d'Aphrodite quand la voix de Shaunee s'éleva. Elle venait d'entrer dans la salle d'attente, suivie de Lucie, Rephaïm, Damien et Thanatos.

— Eh bien pas moi, lança-t-elle. Je ne veux pas être engourdie du tout. Sinon, je risquerais d'oublier ce qui s'est passé ce soir, et cela reviendrait à oublier la dernière soirée de la vie d'Erin. Elle mérite qu'on se souvienne de sa vie. Et ton père aussi, Aphrodite.

Aphrodite fourra le cachet dans sa bouche et l'avalà à sec.

— Quand je me souviendrai de mon père, je me souviendrai d'un homme faible qui s'est laissé tyranniser par ma mère au point de devenir un pauvre type. Je ne suis pas sûre d'en avoir envie. Que te rappelleras-tu d'Erin ? Que vous avez partagé le même cerveau pendant si longtemps, ou que vous avez rompu ?

— Sérieusement, Aphrodite, je suis vraiment désolée que ton père soit décédé ce soir, mais ce n'est pas une raison pour être méchante avec Shaunee, intervint Lucie.

— Lucie, chacun aborde la mort à sa manière, expliqua Aphrodite avec plus de patience qu'elle n'en éprouvait vraiment. Pour moi, cela revient à dire les choses telles qu'elles sont, et je suis désolée si ça te gêne, mais ce n'est pas de la méchanceté. C'est la réalité. Alors, que choisis-tu, Shaunee ?

— Les deux, répondit-elle doucement. Je me rappellerai ma Jumelle telle qu'elle était vraiment, ni tout l'un ni tout l'autre. Comme la plupart des gens. Comment te souviens-tu de ta mère, Zoey ?

Cette dernière poussa un long soupir triste.

— J'essaie de me remémorer la vision que Nyx m'a donnée, celle de ma mère entrant dans l'Au-delà. Elle était en paix à ce moment-là. C'est un beau souvenir.

— Moi je n'ai pas cette possibilité, reprit Aphrodite. Je ne sais pas où est mon père, mais je doute que ce soit dans l'Au-delà de Nyx.

— Tu pourrais être surprise, intervint Thanatos.

Aphrodite la regarda, manifestement choquée.

— Vous voulez dire que vous avez vu son esprit pénétrer dans l'Au-delà ?

— Non, je n'étais pas présente au moment de sa mort, et son esprit ne s'est pas attardé pour communiquer avec moi, mais je peux t'affirmer que j'ai ressenti une grande paix dans la terre, sur le lieu de sa mort. Si cela peut te reconforter, sache que dans ces cas-là, cela signifie que l'esprit du défunt a été libéré d'une vie de tourment, de tragédie ou de tristesse. Je crois que l'esprit de ton père a été soulagé d'échapper à cette vie, et qu'il renaîtra dans des circonstances plus heureuses.

Aphrodite battit plusieurs fois des paupières pour retenir ses larmes. Il lui fallut un long moment pour se reprendre, mais ses amis attendirent patiemment.

Elle reprit finalement la parole d'une voix tremblante :

— Merci, Thanatos. Ça m'aide beaucoup. En toute honnêteté, je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu vraiment heureux. J'espère...

Elle fit une pause et toussota.

— J'espère qu'il trouvera le bonheur la prochaine fois.

— Ce sera ma prière à Nyx, dit Thanatos.

— La mienne aussi, lancèrent les autres en chœur.

— Va-t-on surveiller le corps d'Erin pendant ces prochains jours ? demanda subitement Zoey.

Sa question détonnait dans l'atmosphère générale.

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit Thanatos.

— Je sais que ce n'est pas un sujet très agréable, mais il faut bien que quelqu'un en parle, continua Zoey, qui n'avait pas remarqué que tout le monde la dévisageait, horrifié, ou alors s'en fichait.

Aphrodite réprima un sourire surpris. *Waouh, elle commence vraiment à se comporter comme une Grande Prêtresse.*

Zoey désigna Stark et Lucie.

— Nous avons ici deux vampires qui, novices, ont rejeté la Transformation et sont « morts », entre guillemets, tout comme Erin est « morte » ce soir. Et tous deux ont ressuscité en moins de deux jours et sont revenus sous la forme de vampires rouges. Alors je pense qu'il faudrait...

— Zoey, non, l'interrompit Lucie, mal à l'aise. Erin ne reviendra pas.

— Lucie, je sais que c'est pénible, mais il faut regarder les choses en face, poursuivit Zoey, bille en tête. Qui va surveiller...

— Personne n'a besoin de surveiller la novice décédée, la coupa Thanatos. Erin est bel et bien morte.

— Thanatos a vu son esprit pénétrer dans l'Au-delà, ajouta doucement Shaunee. Nyx l'a accueillie.

— Je t'assure que Nyx n'a accueilli aucun d'entre nous quand nous sommes morts, renchérit Lucie.

— Ça, c'est sûr, acquiesça Stark.

— Erin est vraiment morte, conclut Damien.

— OK, c'est juste que... Je ne voulais pas paraître froide ou quoi que ce soit, expliqua Zoey hésitante. Je me disais juste qu'il fallait en avoir le cœur net.

— C'est le cas, dit Thanatos.

Aphrodite croisa le regard plein de sagesse de la Grande Prêtresse.

— Je suis d'accord avec Zoey, dit-elle, pour ce qui est de mettre les choses au clair, dit-elle, et à ce propos, il reste un point à clarifier. Le cercle a rejeté ce qui ressemblait au corps partiellement reformé de Neferet, et il a traversé Erin avant

de partir pile vers l'endroit où mon père a été tué. Nous devons savoir avec certitude si Neferet les a tués tous les deux.

Thanatos soupira.

— Je crains qu'il n'existe aucun moyen d'en être absolument certains. Néanmoins, ta supposition me semble vraisemblable. J'ai senti la présence de la mort quelques instants seulement avant que Zoey ne m'appelle pour me parler des araignées. Il s'agissait peut-être de la mort d'Erin qui commençait à rejeter la Transformation, ou bien de Neferet qui tentait de sortir d'entre les morts. L'un de vous avait-il remarqué des signes de maladie chez Erin avant ce soir ? Quelqu'un l'avait-il entendue tousser, ou se plaindre d'une fatigue inhabituelle ?

— Pourquoi ne posez-vous pas la question à quelqu'un qui la connaissait vraiment et qui se souciait vraiment d'elle ? demanda soudain Dallas, visiblement furieux.

— Dallas, je suis ravie que tu te joignes à nous. Entre, assieds-toi, parle-nous. Quand tu seras prêt à voir le corps d'Erin et à lui faire tes adieux, je t'accompagnerai à l'intérieur, et je te parlerai du joyeux accueil que la Déesse a réservé à l'esprit de ta chère amie.

— Je n'ai rien à vous dire. Elle allait bien avant ce foutu cercle ! Je ne voulais pas qu'elle y participe. J'ai essayé de l'en empêcher. J'y serais arrivé si Mlle Je-Commande-Tout-le-Monde n'avait pas demandé à son Combattant de me faire dégager. Et je n'ai appris sa mort qu'il y a quelques minutes, quand j'ai enfin réussi à m'échapper de ce foutu placard.

Ses yeux n'étaient plus que deux fentes rouges et hostiles.

— Je ne sais pas sur qui vous voulez rejeter la faute de ce foirage complet, mais je peux vous dire que je connais la vérité, et que toute la Maison de la Nuit la connaîtra bientôt : Erin est morte à cause de ce que Zoey Redbird et ses amis ont réveillé avec leur cercle. Elle allait très bien avant, et si j'avais réussi à l'arrêter, elle irait encore bien !

Les lumières de la salle d'attente se mirent à trembloter comme en écho à sa colère.

— Il est grand temps que tu la fermes, Dallas, lança Stark en se plaçant entre Zoey et le vampire rouge furieux.

Darius le rejoignit, épaule contre épaule.

— Erin a rejeté la Transformation, ajouta-t-il. Le cercle de Zoey n'y est pour rien.

— Elle ne voulait pas que tu l'arrêtes ! renchérit Shaunee, qui s'était remise à pleurer. Elle voulait refaire partie de notre cercle.

— Elle ne voulait plus rien avoir à faire avec aucun d'entre vous ! hurla Dallas.

Thanatos intervint avec une telle autorité que les lumières se stabilisèrent et que Dallas recula d'un pas.

— Je te défends de laisser éclater ta colère aussi peu de temps après la mort prématurée d'une jeune novice ! Si tu souhaites dire au revoir à ton amie dans la paix, l'amour et le respect, tu es le bienvenu. Si tu veux vomir ta rage et semer la discorde, alors tu dois partir, Dallas, et emporter ton énergie négative avec toi. Elle n'a pas sa place au chevet de celle qui vient de rejoindre notre Déesse.

— Je lui dirai au revoir à ma manière, gronda-t-il, pas avec ceux qui ont causé sa mort !

Puis, avec un ricanement mauvais, il fit plusieurs pas en arrière avant de partir en courant.

— Il va nous causer des problèmes, commenta Stark.

— Il nous en cause depuis qu'il a appris que nous étions ensemble, Rephaïm et moi, dit Lucie en se mordillant la lèvre. Ça l'a foutu en l'air.

— Ce n'est pas ta faute, la rassura Rephaïm en lui prenant la main.

— Ouais, j'aimerais le croire, murmura-t-elle en se laissant aller contre lui. C'est juste qu'il était tellement gentil avant, et maintenant, ce n'est pas seulement un crétin, mais un crétin dangereux. Je préférerais ne pas dire ça, mais je sens qu'il va se servir de la mort d'Erin comme d'un prétexte pour faire un truc stupide, par exemple s'en prendre à nous.

— Et vu qu'on est coincés sur le campus, Dallas et les attardés à sa botte vont tout faire pour nous saboter, renchérit Aphrodite.

Stark prit une grande inspiration, et tout le monde se tourna vers lui.

— Le sabotage... C'est aussi la motivation de Neferet. Et nous savons que Dallas était en contact avec elle juste avant qu'elle ne capture Grand-mère Redbird...

— Ce qui veut dire que si elle se débrouille pour récupérer son corps, il y a des chances pour qu'elle le recontacte pour obtenir des infos de première main sur ce qui se passe à la Maison de la Nuit, termina Zoey.

— Et comme il nous croit responsables de la mort d'Erin, ajouta Lucie, il s'en donnera à cœur joie, comme un charognard sur une vieille carcasse.

Même si cette analogie la faisait grimacer, Aphrodite ne pouvait qu'approuver son raisonnement.

— Le pire qui pourrait nous arriver, dit-elle, ce serait qu'ils trouvent un moyen de prouver qu'un vampire de la Maison de la Nuit a tué mon père.

— Tu as raison, reprit Thanatos. Neferet a tué ton père. Et sa manifestation pourrait bien avoir traumatisé le corps d'Erin au point qu'il rejette la Transformation. Auquel cas, Neferet serait coupable d'avoir ôté la vie à deux personnes ce soir.



— Elle va vouloir faire porter le chapeau à quelqu'un d'autre, dit Aphrodite.

— Oui, renchérit Zoey, elle va vouloir introduire de fausses preuves pour incriminer quelqu'un d'ici. Dallas accepterait de l'aider. Ça ne fait aucun doute.

— Il faut empêcher ça, trancha Thanatos.

— Comment ? demanda Aphrodite. Il s'agit d'une école, pas d'une forteresse militaire. Ce n'est pas très compliqué d'y entrer ou d'en sortir discrètement... On l'a tous déjà fait. Et n'oublions pas que Neferet connaît encore mieux cette école que nous.

— Dans ce cas, reprit Thanatos, ma tâche est plutôt simple. Je dois trouver un moyen d'empêcher Neferet de pénétrer sur le campus.

— Pas seulement Neferet. Dallas et ses amis pourraient très bien faire des allers-retours entre ici et dehors pour exécuter les ordres tordus que Neferet leur aura mijotés. Elle n'aurait même pas à se salir les mains. Elle aime déléguer, ça lui procure un sentiment de puissance.

— Bien vu, commenta Zoey.

— Je vais méditer là-dessus, dit Thanatos, et jusqu'à ce que je trouve une solution, je ferai patrouiller sur le campus. Kalona et Aurox ne laisseront entrer personne pendant les heures de jour. En attendant, l'aube est proche. Vous avez tous besoin de vous reposer.

Quand Aphrodite se leva, elle fut surprise de sentir la pièce tanguer légèrement. Contente d'éprouver les premiers effets du Xanax, elle s'appuya sur le bras puissant de Darius.

— Bon, dit-elle à Thanatos. Je dirais bien que je ne veux pas passer pour une garce, mais ce serait un mensonge. Darius va dormir avec moi, dans mon ancienne chambre de dortoir. Je veux que vous le sachiez.

Elle s'exprimait sur un ton sans réplique qui lui rappelait malheureusement un peu sa mère.

— Je sais que cela va à l'encontre du règlement, mais pas plus que d'enlever la grand-mère de quelqu'un, tuer un humain sans aucune raison et pousser une novice à rejeter sa Transformation et à mourir, poursuivit-elle sur le même ton. Ce qui ne constitue que trois éléments dans la longue liste de règles que nos ennemis ont enfreintes récemment. Alors pour une fois, c'est le camp des gentils qui va désobéir. Je ne veux pas dormir sans mon Combattant, et je suis prête à parier que Zoey non plus. (Elle adressa un regard complice à Lucie.) J'imagine que Lucie aimerait bien dormir avec son homme-oiseau, mais il ne va pas tarder à se métamorphoser, et comme elle refuse toujours de le mettre en cage... Pas vrai ?

— Je refuse de te parler si tu traites Rephaïm d'homme-oiseau, répondit celle-ci en lui faisant les gros yeux.

— Ouaip, c'est bien ce que je pensais. La cage n'est toujours pas d'actualité. Bref, ça fait des mois qu'on combat le mal et qu'on sauve le monde, et maintenant j'ai besoin de mon Combattant. Je ne suis pas désolée si cela vous gêne. Point final.

Un long silence s'installa. Thanatos et Aphrodite se jaugeaient du regard. Enfin, Thanatos dit :

— Je crois qu'il est déjà arrivé que des Combattants partagent la chambre à coucher de leurs Prêtresses, en particulier quand ils pensaient que celles-ci étaient en danger.

— Zoey est toujours en danger, intervint aussitôt Stark.

— Tout comme ma Prophétesse, ajouta Darius en glissant un bras protecteur autour des épaules d'Aphrodite.

Cette dernière sourit.

— Dans ce cas, je suppose que c'est réglé, fit simplement Thanatos.

— Lucie, dit Shaunee d'une voix douce, je sais que tu te retrouveras seule dès que le jour sera levé. Si ça ne te dérange pas trop, j'aimerais vraiment que tu dormes avec moi dans la chambre que je partageais avec Erin. Je... Je ne crois pas pouvoir y rester seule.

— Oh, mais bien sûr ! répondit Lucie en la prenant dans ses bras. Par contre je vais devoir laisser la fenêtre ouverte pour Rephaïm.

— Pas de problème.

— Pensez à bien attacher les rideaux occultants pour que le soleil ne puisse pas entrer, leur rappela Zoey avant de regarder sa montre. Combien de temps avant le lever du jour ?

— Vingt-quatre minutes, répondirent en chœur Lucie et Rephaïm.

— Alors allez-y. Stark, monte dans mon ancienne chambre et assure-toi que les rideaux soient bien en place. Je vais aller voir si les autres membres du groupe sont bien installés, du moins pour aujourd'hui.

Aphrodite observait Zoey. Elle parlait normalement, mais il y avait quelque chose chez elle, une nervosité dans sa voix, une expression plus tendue que d'ordinaire, des cernes noirs sous ses yeux... Tout cela ne correspondait pas à la Zoey de tous les jours. La Zoey habituelle pouvait avoir des coups de fatigue et même se montrer grincheuse de temps en temps, mais elle finissait toujours par se secouer et faire ce qu'il fallait faire.

— Et si tu laissais Thanatos border les petits ce soir, Zoey ? suggéra-t-elle. Tu viens de former un cercle et de chasser Neferet. Manier un tel pouvoir te vide, physiquement et mentalement. Ça craint d'être bloqués ici, mais il faut voir le bon côté des choses : plus besoin de nous faire livrer des pizzas bon marché.

L'homme à l'arc, emmène ta copine à la cuisine et donne-lui un vrai truc à manger et à boire avant que le soleil ne te transforme en toast.

— Je n'ai pas besoin que tu me dises comment m'occuper de Zoey, bougonna Stark.

— Charmant. C'est comme ça que tu réagis quand on te donne de bons conseils ? Très mûr de ta part.

Elle secoua la tête, gagnée par l'effet du tranquillisant.

— Si Darius ne te tenait pas, tu serais déjà les quatre fers en l'air, répliqua Stark.

— Vous allez arrêter de vous chamailler, tous les deux ? s'emporta Zoey avant de prendre une grande inspiration. Aphrodite a raison. Je suis épuisée et j'ai besoin de manger.

— Repose-toi et restaure ton énergie, lui conseilla Thanatos avant de se tourner vers Aphrodite et Stark. Votre Grande Prêtresse a raison. Vos chamailleries n'aident que ceux qui cherchent à nous diviser.

— Désolé, marmonna Stark à l'attention d'Aphrodite. Je deviens susceptible quand Zoey est fatiguée.

— Excuses acceptées. Moi, je deviens un peu dérangée quand l'un de mes parents se fait assassiner, répondit-elle en s'appuyant encore plus lourdement sur Darius. Tu veux bien m'emmener au lit, mon chéri ?

— Avec joie, fit Darius aussitôt.

Ils s'inclina respectueusement devant Thanatos, Zoey et Lucie, puis il aida Aphrodite à sortir en la portant pratiquement dans ses bras.

Ils marchaient sous les chênes millénaires du parc, près du dortoir des filles, quand une douleur foudroyante transperça les tempes d'Aphrodite et l'aveugla. Prise de convulsions, elle poussa un cri. Échappant à l'étreinte de Darius, elle s'effondra à terre, frappée par une violente vision.

*Un grand pouvoir entraîne de grandes responsabilités.*

*Soupèse les plaisirs de l'autorité et du luxe avec l'épée de Damoclès*

*Quand elle croira que l'ancien est la clé de tous ses besoins*

*Alors tout s'écroulera ; alors la Lumière saignera, saignera...*

Elle se sentait anéantie. Non seulement elle souffrait d'une horrible migraine et commençait à perdre conscience, comme toujours avant une vision, mais en plus elle entendait de la poésie.

Déesse, elle détestait la poésie. Quelle situation pitoyable ! Elle aurait aimé rire d'elle-même, reprendre de la distance, mais la douleur ne la laissait pas en paix.

En même temps, elle avait vaguement conscience que Darius, très loin là-bas, appelait son nom et caressait ses cheveux.

*Il me protégera. OK, Nyx, je suis prête à voir ce que vous avez à me montrer. Heureusement que j'ai déjà pris un Xanax. Je me demande si cela me donnera droit à un autre verre de vin à mon réveil et...*

Sa conscience fut brusquement arrachée à son corps et explosa dans ses yeux avec une telle force que des vaisseaux sanguins éclatèrent et qu'une douleur lancinante envahit son crâne. Mais elle ne se concentrait pas sur ses sensations. Son esprit suivait un mince ruban de lumière argentée qui l'emportait loin, très loin...

Jusque dans la vision, et dans le corps de Zoey.

Déesse, elle détestait vivre les horreurs qui arrivaient à d'autres personnes, surtout quand il s'agissait d'amis. Malgré tout, prenant son courage à deux mains, elle regarda par les yeux de Zoey.

Zoey était assise à la cafétéria, non loin d'Aurox. Elle le regardait droit dans les yeux alors qu'il l'appelait Zo et lui disait « Relax, Max ! » Ces mots réveillèrent quelque chose en Zoey et Aphrodite ressentit un afflux d'émotions. Complètement perdue, déchirée entre ses désirs et ce qu'elle pensait être son devoir, Zoey n'était plus qu'un puits d'émotions bouillonnantes, dont la chaleur se propageait depuis le centre de sa poitrine et semblait presque la brûler réellement. Aphrodite se demandait ce que cela pouvait bien vouloir dire quand Z goûta le sang d'Aurox. À ce moment-là, son cerveau se vida.

Boire le sang de l'homme-taureau ne la dégoûtait pas autant qu'elle l'aurait imaginé. Cela devait tenir au fait que Zoey avait un certain penchant pour le sang. Et visiblement, elle avait un faible pour Aurox. Il faudrait qu'Aphrodite s'en souvienne. Ainsi que de cette étrange brûlure.

La scène se transforma et Stark apparut, gâchant tout son plaisir (et celui de Z), comme d'habitude. Zoey et lui se disputaient. C'était agaçant, mais il n'y avait pas non plus de quoi se mettre dans une colère noire. C'est pourtant ce que Zoey ressentait. Elle était incroyablement énervée.

Puis cette scène se fonda en une autre, qui n'avait de commun avec la précédente que le niveau de frustration de Zoey. Aphrodite ignorait où elle se trouvait. Il ne faisait pas clair, mais ce n'était pas non plus la nuit, car la lumière lui faisait mal aux yeux, si bien que Zoey les gardait baissés. Du moins jusqu'à ce que des types désagréables commencent à l'aborder. Zoey leur tenait tête, ce qu'Aphrodite approuvait complètement, mais alors, sa colère prenait des proportions dangereuses. Impuissante, Aphrodite la vit lever les mains et relâcher sur eux toute sa frustration, sa fureur et sa confusion. Elle ne put qu'entrapercevoir leurs visages avant qu'ils soient projetés contre une paroi en

pierre dans une explosion de sang, mais la terreur qui s'y peignit alors se grava dans sa mémoire.

Nouvelle scène. Cette fois, Aphrodite ne voyait plus par les yeux de Zoey. Elle l'observait de loin. Zoey était revenue à la Maison de la Nuit. Sa colère s'était dissipée et maintenant, elle semblait effrayée, déboussolée. Aphrodite nota un changement : Zoey transportait quelque chose sur elle. Une chose horrible. On aurait dit des puces ou des poux mangeurs de chair qui grouillaient sous sa peau. Pourtant, alors qu'Aphrodite les observait, horrifiée, les bestioles rampantes se métamorphosèrent soudain en paillettes formant une cape somptueuse qui recouvrait Zoey. Mais elle cligna des yeux et les affreux insectes refirent leur apparition.

Aphrodite ignorait complètement ce dont il s'agissait. Ces insectes n'étaient pas liés aux éléments. Elle réfléchit. Ce qui avait tant énervé son amie n'avait rien que de très banal : des histoires de garçons frustrantes et la stupidité des gens en général. Ce qui était anormal, en revanche, c'était sa réaction. *S'agirait-il d'une colère qui coule en elle, qu'elle absorbe et utilise sans s'en rendre compte ? Et dans ce cas, pourquoi cette transformation en une chose magnifique ?* Aphrodite n'en avait pas la moindre idée, mais ce dont elle était sûre, c'était du résultat : une Zoey furieuse, puissante et complètement incontrôlable.

Et cela la terrifiait.

La scène suivante s'enchaîna si rapidement qu'Aphrodite en eut le vertige.

On conduisait Zoey menottes aux poignets dans une cellule de prison. Juste avant que la porte en fer ne claque, l'enfermant dans cette cellule oppressante, ses épaules se voûtèrent. La colère qui l'avait si puissamment habitée s'était éteinte. Dévastée, envahie par le dégoût d'elle-même, elle regardait la porte comme s'il s'agissait du couvercle de son cercueil. Alors, la jeune Grande Prêtresse – la meilleure amie d'Aphrodite – se laissait glisser contre le mur, dans un coin, serrait ses genoux contre sa poitrine et commençait à se balancer d'avant en arrière, encore et encore. Quatre mots revenaient dans son esprit : « Je l'ai mérité. Je l'ai mérité. Je l'ai mérité. Je l'ai mérité... »

Zoey n'entretenait plus aucun espoir.

Et puis, arrachée de nouveau au point de vue de Zoey, Aphrodite se retrouva à flotter dans les airs, à l'intérieur d'une grande cathédrale. Nauséuse, elle baissa les yeux et vit que les paroissiens étaient morts. Tous morts. Leurs gorges avaient été tranchées ; leur sang avait été sucé.

Et dans son esprit, une voix répétait sans cesse : « *Je l'ai mérité. Je l'ai mérité. Je l'ai mérité. Je l'ai mérité...* »

*Un grand pouvoir entraîne de grandes responsabilités  
Soupèse le plaisir de l'autorité et du luxe avec l'épée de Damoclès  
Quand elle croira que l'ancien est la clé de tous ses besoins  
Alors tout s'écroulera ; alors la Lumière saignera, saignera...*

Ce poème résonna dans l'esprit d'Aphrodite jusqu'à ce que cette épouvantable scène finale se dissipe et que son esprit explose, retournant à son corps pétri de douleur.

— Darius ! cria-t-elle, les mains pressées contre ses yeux dégoulinants de sang.

— Je suis là ! Tu ne crains rien ! Je vais demander à quelqu'un d'aller chercher Zoey et...

— Non ! parvint-elle à crier avec le peu de forces qu'il lui restait. N'en parle pas à Zoey. N'en parle à personne.

— Comme tu voudras, ma beauté. Repose-toi. Je veillerai toujours sur toi.  
Alors, Aphrodite s'autorisa à s'évanouir.

## CHAPITRE QUATRE

*Zoey*

— **J**e n'aurais jamais cru que je regretterais un jour que de ne pas aller en cours, dis-je en faisant les cent pas dans ma chambre de dortoir. Je me demande bien ce qui est passé par la tête de Thanatos quand elle a tout annulé. On aurait au moins eu quelque chose à faire aujourd'hui. En plus, demain c'est samedi. On n'a pas besoin d'un week-end rallongé.

Stark se retourna dans le lit, échevelé, à moitié réveillé.

— Reviens te coucher, j'ai une petite idée de ce qu'on pourrait faire.

Il me décocha son sourire le plus charmeur, ce dont je n'allais pas me plaindre. Mais j'étais trop inquiète pour avoir la tête à ça. Alors, battant innocemment des cils, je demandai d'une voix faussement naïve :

— Tu sais comment nous occuper, moi et toute l'école ? C'est ambitieux...

— Tu sais très bien que ce n'est pas ce que je voulais dire ! Qu'est-ce que tu es rabat-joie, Zoey.

Je l'embrassai rapidement.

— Désolée. J'ai super mal dormi. Je n'arrêtais pas de faire des cauchemars sur Dallas et ses amis horribles. Ils dissimulaient les vêtements ensanglantés du maire dans le bureau de Thanatos, dans la grange de Lenobia et même dans la salle de classe d'Érik pour que la police les arrête, et ça marchait. Alors Neferet revenait ici et déclarait qu'elle serait ravie de reprendre son ancien poste et d'engager de nouveaux professeurs. Dans mon rêve, Neferet était une grosse sangsue noire, et nos nouveaux profs des araignées géantes. Brr, je déteste les sangsues... Et les araignées aussi.

— Viens ici, dit-il en tapotant le lit.

Je m'assis en soupirant. Quand il se mit à me masser les épaules, je sentis qu'un peu de ma tension commençait à s'atténuer.

— Tu sais toujours comment t’y prendre pour me faire du bien.

— Oui, et je le saurai toujours. Ne bouge pas, tu as les épaules nouées. Et pour une fois, essaie de ne pas trop penser.

— Je ne pense pas trop. Je me prépare.

Il me massait divinement bien.

— Tu penses trop. Et on va avoir plein de choses à faire aujourd’hui. D’abord, on va prendre le petit déjeuner à la cafétéria avec nos amis, et ensuite il faudra qu’on vérifie que tous nos novices disposent bien d’une chambre, en particulier nos novices rouges. Il faut qu’on se préoccupe de l’endroit où ils vont passer les heures de jour. Je pense comme toi que Dallas mijote quelque chose et je ne veux pas qu’il arrive quoi que ce soit à l’un d’entre nous à cause de lui.

— Il a vraiment du mal à gérer sa colère, dis-je en essayant de me dégager pour mieux réfléchir.

Mais il m’attira de nouveau vers lui, continuant à masser mes muscles.

— Non, tu restes là. Tu dois apprendre à te détendre même quand on parle de trucs stressants. Le meilleur moyen de t’empêcher de trop flipper, c’est de continuer à te détendre.

— Dans ce cas, ça pourrait durer plusieurs jours d’affilée, méfie-toi !

— Avec joie, dit-il en m’embrassant dans le cou.

Je frémis de plaisir.

— Puisque tu es dans de bonnes dispositions, reprit-il, je veux que tu me promettes quelque chose.

— Quoi ? demandai-je, aussitôt alarmée.

Il appuya plus fort, et je me décontractai à nouveau, sous ses mains vigoureuses.

— Arrête, dit-il. Tu sais bien que je ne te demanderais jamais de me promettre un truc horrible. Tout ce que je veux, c’est que tu ne mêles pas notre cercle aux funérailles d’Erin.

— Pourquoi ? Je me disais que ce serait sympa de former un cercle... Cela aiderait peut-être Shaunee à faire son deuil. En plus, comme Shaylin a une affinité avec l’eau, il n’y aurait pas un grand vide à la place d’Erin.

— C’est ce que j’ai d’abord pensé, moi aussi. Jusqu’à ce que Dallas nous balance toutes ces horreurs hier soir.

— Tu penses qu’il oserait provoquer une bagarre pendant les funérailles d’Erin ? Ce serait vraiment moche.

— Non. Il veut la bagarre, ça c’est sûr, mais cela leur attirerait des ennuis avec Thanatos, et je doute qu’il soit prêt à l’affronter pour l’instant. Mais tu l’as entendu. Il a dit qu’Erin ne voulait plus rien avoir à faire avec ton cercle.

— C’est vrai.



— Réfléchis, Zoey. Même quand Erin a rejoint notre cercle, hier soir, je n'ai pas eu l'impression qu'elle le faisait parce qu'elle regrettait de s'être mal conduite. Ce qu'elle a dit, c'est qu'elle ne voulait pas qu'Aphrodite prenne sa place.

— Tu as raison, admis-je.

— A-t-elle changé d'attitude après que j'ai éloigné Dallas ? S'est-elle excusée, auprès de toi ou de Shaunee, de la manière dont elle vous a traités ?

— Non. Quand elle a vu les araignées, elle a convenu qu'elles étaient horribles, et qu'il fallait chasser les choses horribles.

— Zoey, je n'aime pas dire du mal d'une morte, mais il me semble important de ne pas oublier qu'avant de mourir, Erin avait changé de camp, alors qu'elle savait que Neferet et Dallas avaient choisi l'Obscurité plutôt que la Lumière.

— C'est vrai, mais j'ai l'impression que ce serait mesquin de lui en tenir rigueur. Après tout, Thanatos a vu Nyx l'accueillir dans l'Au-delà. Si la Déesse lui a pardonné, pourquoi pas nous ?

— Il y a une grande différence entre lui pardonner et la faire passer pour quelqu'un qu'elle n'était pas sous prétexte qu'elle est morte. Je peux me tromper, je ne trouverais pas sain que notre groupe l'idolâtre, et surtout pas Shaunee.

— Je vois ce que tu veux dire, et je sens instinctivement que tu as raison.

— Alors tu comprends pourquoi je ne veux pas que notre cercle en fasse des tonnes pendant ses funérailles ?

— Oui. Bon, je vais parler à Shaunee et m'assurer qu'elle arrivera à tourner la page en sachant qu'Erin est en paix avec Nyx, dans l'Au-delà. Je ne pense pas que Thanatos verra un inconvénient à diriger la cérémonie.

— On doit se concentrer sur l'avenir, pas sur le passé.

— Bien dit. À ce propos, je ferais mieux d'aller prendre des nouvelles d'Aphrodite et m'assurer qu'elle va bien, elle aussi. Son père était nul, mais c'était quand même son père. Sa mort l'a forcément perturbée.

— Elle était déjà perturbée avant sa mort.

— Écoute, repris-je, même s'il lui arrive d'être affreuse, c'est tout de même mon amie.

— Ce qui demeure un grand mystère pour moi.

— Hé, Aphrodite est des nôtres, et nous allons tous nous serrer les coudes et rester forts pour affronter Neferet.

— Je sais, je plaisantais. Bon, je pense que tu es assez détendue, conclut Starck en pressant une dernière fois mes épaules, avant de m'embrasser dans le cou. Je meurs de faim. Allons prendre un petit-déjeuner et ensuite, on s'occupera de toutes les dingeries que la journée nous réserve.

— C'est le premier truc qui m'a vraiment séduite à la Maison de la Nuit, dis-je joyeusement en me servant un tas gigantesque de spaghettis. Les psaghettis au petit déjeuner ! J'adore notre cafétéria.

— On dirait une gamine de six ans quand tu dis « psaghetti », commenta Stark avec un clin d'œil.

En allant remplir mon verre de coca, je lui lançai par-dessus mon épaule :

— Pas six, neuf. C'est à cet âge-là que j'ai inventé la chanson *La folie des psaghettis*.

Je m'éclaircis la gorge et me mis à chanter, en effectuant même quelques petits pas de danse. Je commençais à me dire que la journée ne serait peut-être pas si terrible que ça. Après tout, elle avait commencé par un massage et des spaghettis ! Mais juste au moment où Stark se glissait à côté de moi sur la banquette, j'entendis une voix basse et masculine faisant écho à ma chanson.

Je n'avais pas besoin de lever les yeux pour savoir qui chantait. Il me suffisait de regarder le visage de Stark. Son sourire et son amusement avaient disparu, remplacés par une expression crispée.

— Quel âge avais-tu quand tu as rencontré Heath ? demanda-t-il.

— Neuf ans.

À ma grande tristesse, je ne parvins pas à garder les yeux rivés sur visage de Stark. Ils étaient attirés par le garçon qui fredonnait toujours ma chanson.

« Cela m'aurait-il facilité les choses si Aurox avait été moins mignon ? » me demandai-je.

Non. Aurox aurait pu ressembler à un troll qu'il m'aurait quand même fait cet effet-là, parce qu'il partageait l'âme d'Heath.

— Bonjour ! lança Damien en entrant dans la salle, en compagnie de Shaunee, Lucie et Rephaïm.

Ils nous saluèrent et se hâtèrent d'aller prendre place dans la queue. Ils ne semblaient pas remarquer que Stark et moi ne leur avions pas répondu.

— Hé, Aurox, tu veux t'asseoir avec nous ? lui proposa Damien avec entrain.

— Bien sûr, ce serait super, répondit Aurox.

— Génial ! Zoey et Stark sont déjà installés. Là-bas.

Damien nous pointa du doigt, et soudain il prit un air gêné.

— Euh, enfin, s'il reste de la place et si Stark et Zoey sont d'accord..., reprit-il en rougissant.

— C'est pas vrai ! souffla Stark, de sorte que je fus la seule à l'entendre, avant de se redresser et de lancer : Bien sûr, pas de problème. On a de la place pour Aurox.

Quand ce dernier s'assit juste en face de moi, je me mis à me concentrer sur mes pâtes.

— Alors, où as-tu appris cette chanson ? lui demanda Stark.

Je faillis m'étouffer.

— Quelle chanson ? demanda Aurox, la bouche pleine.

— Laisse tomber, marmonna Stark.

Un long silence gêné suivit. Il prit fin quand Damien et les autres nous rejoignirent.

— Quelqu'un a vu Aphrodite aujourd'hui ? demanda Lucie.

Tout le monde secoua la tête.

— Et Darius ?

Même réaction.

— Zut, dis-je. Il faut que j'aie vu comment elle va. Ça ne lui ressemble pas de rester recluse dans sa chambre.

— C'est vrai, acquiesça Lucie. Pour elle, le petit déjeuner c'est le « lancement du défilé de mode quotidien. » Vous savez qu'un jour, elle m'a carrément affirmé qu'elle pouvait prédire quelles filles ressembleraient à leurs mères flasques et obèses à la quantité de maquillage qu'elles portaient au petit-déjeuner ?

— Cette fille est complètement dingue, commenta Shaunee.

— Et alors ? demanda Damien. C'est bien ou mal de beaucoup se maquiller le matin ?

— Je n'en ai aucune idée, répondit Lucie. J'essaie d'arrêter d'écouter quand elle parle trop longtemps. Elle me fait mal aux oreilles.

— C'est grâce à ses dons de prophétesse qu'elle peut réaliser ce genre de prédictions ? demanda Aurox.

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire, comme tout le monde. Du moins tout le monde sauf Stark, qui donnait des coups de couteaux à ses œufs brouillés comme s'il voulait les assassiner.

— Non, expliqua Lucie. Ce genre de remarques découle de son don pour la méchanceté, et nous sommes quasiment certains qu'il ne lui vient pas de Nyx.

— Oh, désolé ! dit Aurox d'un air penaud. C'était probablement une question stupide.

— Hé, pas de souci, camarade de chambre, le rassura Damien en lui souriant gentiment. Aphrodite nous déconcerte tous.

— Camarade de chambre ? m'entendis-je répéter. Vous partagez une chambre au dortoir ?

— Oui, répondit Aurox en croisant mon regard pour la première fois. Damien me l'a proposé, et comme je ne voulais pas rester seul, ni partager la chambre

d'un inconnu... Les autres novices ont souvent tendance à me regarder bizarrement.

— Peut-être parce qu'ils craignent que tu te transformes en taureau, lança Stark d'une voix dénuée d'émotion.

— Tu as sans doute raison, admit Aurox.

Il détacha son regard du mien et se remit à manger.

— Au fait, cela me fait penser à ce dont Stark et moi avons discuté ce matin, commençai-je.

— Ouais, on a discuté quand on s'est réveillés. Ensemble. Dans le même lit. Pas vrai, camarade de chambre ? me demanda Stark en insistant tout particulièrement sur cette expression.

Mes amis lançaient des regards inquiets à Stark et Aurox. Je fronçai les sourcils.

— Stark, tout le monde sait que nous dormons ensemble, dis-je posément.

— Je voulais juste en être sûr, répliqua-t-il en se remettant à attaquer ses œufs.

— Bref, repris-je, en sentant mes joues s'échauffer, nous pensons qu'il est important que nos novices et nos vampires rouges disposent d'un endroit super sûr où dormir, en attendant de pouvoir retourner dans les souterrains.

— Rephaïm et moi avons parlé de la même chose quand il est venu me retrouver, dit Lucie. Je suis d'accord avec vous : nous devons explorer l'école afin de leur trouver un endroit plus enterré.

— Et pour toi aussi, non ?

Elle échangea une œillade avec Rephaïm.

— À vrai dire... non. Je vais rester dans la chambre de Shaunee.

— Même si j'ai tenté de l'en dissuader, ajouta Rephaïm.

— Hé, tu sais que je peux me débrouiller toute seule, hein ? intervint aussitôt Shaunee. C'était dur hier soir, mais je vais mieux aujourd'hui. Ma Jumelle va me manquer, mais je sais qu'elle se trouve désormais dans un endroit merveilleux. Avant de mourir, elle a même dit que ses émotions se dégelaiement enfin. C'est bizarre, mais d'un côté, je suis contente pour elle.

Elle cligna des yeux pour retenir ses larmes, alors même qu'elle souriait.

— Je sais, dit Lucie, mais tant que nous n'aurons pas trouvé un sous-sol auquel un oiseau pourra facilement avoir accès, tu auras une camarade de chambre. Du moins jusqu'à ce que nous rentrions chez nous, dans les souterrains.

— Je viens de me souvenir que Dragon avait évoqué un espace au sous-sol où il rangeait les vieux boucliers et les épées, intervint Damien. Il doit donc exister une pièce assez étanche pour abriter ses précieuses armes anciennes. Il n'aurait jamais pris le risque de les laisser rouiller et s'abîmer.

— Voilà au moins une bonne nouvelle, m'exclamai-je. Je me sentirai mieux quand tous les novices et vampires rouges dormiront sous terre. Vous êtes tellement vulnérables quand il fait soleil...

Je me rappelais avec inquiétude les fois où Lucie avait failli y rester, et comment une simple exposition pouvait les mettre en danger, elle, Stark et leurs semblables. Ce nouveau type de vampire possédait de nouveaux pouvoirs, mais la liste des choses qui pouvaient leur être fatales était longue.

— Je comprends, Zoey, dit Damien, mais il y a une autre façon d'envisager le problème de logement des novices rouges. Je sais qu'ils se reposent mieux sous terre, loin de la lumière du soleil et que, dans cette optique-là, le sous-sol pourrait convenir, mais ils seraient alors tous ensemble dans un endroit qui ne possède vraisemblablement qu'un seul accès. Cela pourrait poser problème.

Stark haussa les sourcils.

— Bon sang, Damien, tu as raison. Sous la gare, on ne peut pas se faire piéger, avec toutes ces entrées. Zoey, si tous ces novices doivent passer l'intervalle entre le lever et le coucher du soleil dans un sous-sol, je pense que toi, moi et Lucie devrions dormir loin de ce groupe.

— Il semblerait qu'il y ait plus d'une façon de s'exposer au danger. Vous avez raison, on ne peut pas tous rester au même endroit, et je pense que vous deux en particulier, Lucie et Stark, devez être séparés du groupe principal de novices. S'il leur arrive quelque chose, on aura besoin de vos pouvoirs de vampires rouges Transformés pour les aider. Mais en même temps, ajoutai-je en soupirant, l'idée de tous ces novices endormis sans protection ne me plaît pas. Vous pensez qu'on pourrait convaincre Aphrodite et Darius de s'y installer avec eux ?

Shaunee ricana.

— Aphrodite, dans un sous-sol ? À moins que tu ne demandes à un décorateur chic de tout réaménager pour elle, ça m'étonnerait.

— Je sais que tu es sa Grande Prêtresse, mais elle va piquer une sacrée colère si tu essaies de la faire déménager, renchérit Lucie.

Cela avait beau m'agacer, je savais que Lucie avait raison. Aurox prit la parole.

— Je vais rester avec les novices, dit-il.

Je le regardai, surprise.

— Mais tu viens de dire que tu voulais partager la chambre de Damien parce que les autres te regardent bizarrement.

— Je ne souhaite pas pour autant qu'ils restent sans protection. Comme je dors rarement, je pourrai les surveiller sans peine. Et puis je suis content de pouvoir te rendre service. Ta grand-mère m'a aidé. C'est bien normal que je t'aide à mon tour.

Ses yeux couleur pierre de lune soutinrent mon regard jusqu'à ce que la voix de Stark s'élève :

— Bonne idée. D'autant plus que tu dois effectivement nous aider.

— Et si je venais avec toi, Aurox ? lui proposa Damien. Comme ça, on restera camarades de chambre. Il paraît que j'ai un don pour dénouer les situations compliquées.

— C'est vrai, acquiesça Rephaïm. Damien a aidé les autres à m'accepter. Je suis prêt à parier qu'il fera la même chose pour toi.

— Tu es trop gentil ! s'exclama Damien.

Son sourire l'illuminait de l'intérieur. C'était vraiment agréable de le voir heureux.

— Dans ce cas, c'est réglé, reprit Stark. Bon, Z, tu as bientôt fini de manger ? Tu disais vouloir aller prendre des nouvelles d'Aphrodite, et moi je dois voir Darius. Il saura probablement où se situe la pièce de rangement de Dragon. On peut faire d'une pierre deux coups.

Je jetai un regard plein de regrets à mes spaghettis, mais entre Stark et Aurox qui se mesuraient du regard, et tous les autres qui nous observaient, j'avais un peu perdu l'appétit.

— J'ai fini ! déclarai-je. Allons-y !

— Pendant ce temps, on peut rassembler nos novices rouges, proposa Lucie. Puisque Dragon s'en servait pour stocker des armes, la logique voudrait que le sous-sol se trouve à proximité du complexe sportif. On s'y retrouve dans environ une heure ?

— Parfait, dis-je.

Stark passa un bras autour de mes épaules dans un geste possessif. Près de la porte, il s'arrêta, il me prit dans ses bras et m'embrassa très ostensiblement.

D'accord, j'adore l'embrasser, mais je ne suis pas portée sur les démonstrations publiques d'affection. Si bien que j'étais rouge de honte quand il finit par détacher ses lèvres des miennes. Il replaça son bras autour de mes épaules, puis il m'entraîna hors de la cafétéria, sans oublier de décocher un regard à notre table et, bien entendu, à Aurox.

Lorsque nous fûmes dehors, je me dégageai de son étreinte et lui pris la main.

Il ne dit rien. Il se contenta de m'adresser son petit sourire charmeur.

Je ravalai l'irritation qui grandissait en moi. Si je lui disais maintenant que je le trouvais stupide, je n'y gagnerais qu'une dispute, or nous avons bien plus important à gérer.

En plus, Aurox ne m'intéressait pas. Stark finirait bientôt par s'en rendre compte et, je l'espérais, il mettrait alors un terme à son comportement possessif.

« *Mais Heath t'intéresse*, me chuchota une vicieuse petite voix intérieure. *Or Aurox partage l'âme d'Heath.* »

Je rappelai à cette petite voix que Stark était mon Combattant, mon Gardien, mon amoureux et mon ami.

« *Et Heath, alors ?* »

« Heath est mort ! » me réprimandai-je sévèrement. Pourtant, j'avais beau vouloir lui fermer mon cœur et mon esprit, l'écho de notre chanson des spaghettis me revenait sans cesse à l'esprit.

## CHAPITRE CINQ

*Zoey*

— **A**phrodite dort encore, murmura Darius en refermant doucement la porte de la chambre derrière lui.

— Il est vraiment tard. Est-ce qu'elle va bien ? demandai-je.

Cela me faisait bizarre d'échanger comme ça, à voix basse, dans le couloir.

— Ça va aller. La soirée d'hier a été difficile pour elle.

— Elle a tant bu que ça ? demanda Stark.

Darius resta évasif :

— Écoute, son père a été assassiné sur le campus. Elle a bu, c'est tout.

— Et maintenant, elle a la gueule de bois, insista Stark.

— Et maintenant, elle doit se reposer, le corrigea Darius.

Je m'interposai.

— Qu'elle se repose. C'est une bonne idée. Je me rappelle à quel point je me sentais mal après la mort de ma mère. Tu t'en souviens aussi, Stark, non ? demandai-je d'un ton lourdement insistant.

— Je ne me rappelle pas t'avoir vue soûle.

Cette fois, c'en était trop.

— Et moi je ne me rappelais pas que tu jugeais les gens aussi durement, m'exclamai-je. Fous-lui un peu la paix ! Son père a été assassiné et sa mère l'a reniée – le tout dans la même soirée. Tu peux retourner ça dans tous les sens, c'est vraiment dur.

— Se bourrer la gueule n'arrange rien, en tout cas. La preuve : c'est toi qui as dit que tu voulais la voir. Et maintenant, tu es là et elle n'est même pas en état de te parler.

— Non, j'ai dit que je voulais prendre de ses nouvelles, répliquai-je en me tournant vers Darius. Elle tient le coup ?



— Je crois, oui.

— Voilà, dis-je à l'attention de Stark. C'est chose faite.

— Sans vouloir te manquer de respect, Prêtresse, pourriez-vous vous disputer ailleurs ? demanda Darius. Ma Prophétesse a vraiment besoin de repos.

— On ne se dispute pas, dit Starck en me souriant d'un air contrit. Du moins, ce n'était pas mon intention. Désolé.

— Ce n'est rien, dis-je. Moi non plus, je ne veux pas me disputer.

Son sourire s'épanouit et il redevint le garçon charmant et adorable qu'il était d'ordinaire.

— Bien. En fait, Darius, je suis aussi venu te demander si tu avais entendu parler d'une sorte de sous-sol. D'après Damien, Dragon y aurait rangé de vieux boucliers et de vieilles épées.

— Je connais effectivement cet endroit. Il se trouve sous l'aile principale de l'école. On y accède par le couloir qui sépare le complexe sportif de l'écurie.

— Sais-tu s'il possède plusieurs issues ? demandai-je.

— Aucune idée. Je n'y ai fait que quelques brèves visites, pour ramener des boucliers dont on n'avait pas besoin. J'ai le souvenir d'une longue pièce sombre, au plafond bas et au sol en pierre, tout aussi solidement bâtie que le reste de la Maison de la Nuit.

— Ça m'a l'air parfait, dit Stark. Pourrais-tu nous y emmener ?

— Bien sûr, dit-il.

Néanmoins, il hésita, jetant un coup d'œil à la porte de la chambre qu'il partageait avec Aphrodite.

— Ce ne sera pas long, le rassurai-je. Montre-nous juste comment arriver à ce sous-sol, ensuite tu pourras revenir voir si Aphrodite est prête à avaler quelque chose.

— Un bon gros hamburger bien gras avec des frites, c'est l'idéal pour les gueules de bois, suggéra Stark.

Darius sourit.

— Aphrodite prétend que les filles qui mangent des vaches finissent par leur ressembler.

— Ça ne m'étonne pas, dis-je. Il faudra peut-être que tu lui rapportes un truc moins bovin et un peu plus girly !

Nous quittâmes le dortoir des filles. Il faisait étonnamment bon pour une nuit de février. Je crus même sentir des effluves de printemps dans la douce brise qui soufflait sur le campus. En tout cas, j'entendais des bruits qui évoquaient le printemps : les novices discutant près des réverbères et des chats miaulant sur leurs vampires de prédilection.

Les chats !

— Ah, zut ! Nala et tous les autres chats sont restés à la gare. Ils sont sans doute complètement paniqués que nous ne soyons pas revenus.

— Ils se débrouilleront pendant quelques jours, dit Stark. N'oublie pas qu'ils disposent tous de distributeurs de nourriture automatiques et qu'ils aiment bien boire dans cette douche qui fuit, dans la gare.

— Leurs litières vont être super crades.

Je grimaçai à l'idée de ma Nala déjà grincheuse le devenant encore plus.

— Ouais, ça va être dégoûtant, acquiesça Stark.

Darius poussa un grognement d'approbation.

— J'ai de la peine pour cette pauvre Duchesse, coincée là-bas avec tous ces chats, reprit Stark.

— Hé, elle les aime bien, lui rappelai-je. D'ailleurs, aux dernières nouvelles, elle dormait avec Cammy, le chat de Damien.

— Tout le monde aime Cammy, dit-il en souriant.

— Si on doit passer plus d'une autre nuit ici, je vais dire à Thanatos que nous devons récupérer nos chats et Duchesse, quoi qu'en pensent les flics, annonçai-je.

— Nous ne sommes pas des criminels, renchérit Darius. Nous n'avons rien fait de mal et nous devrions avoir le droit de sortir, de reprendre une vie normale. Même lui semblait frustré.

— Et pourtant, on se retrouve enfermés ici, conclus-je.

Qu'y avait-il à ajouter ? La vérité, c'était qu'une immortelle folle à lier, sans doute plus spectre que corps solide, avait tué le maire. Comment allions-nous prouver cela ? Et même si nous leur fournissions des preuves, les policiers humains nous croiraient-ils, ou nous prendraient-ils pour des fous ? Ils ne nous croiraient pas, évidemment, car toute cette histoire était absolument démente.

Darius avait dit vrai : le sous-sol était long, sombre, doté d'un sol en pierre. Il n'y avait pas de lumières électriques, seulement des lanternes à gaz pendues à de vieux crochets en fer, entre les épées et les boucliers fixés aux murs. Quand Darius et Stark les allumèrent, les surfaces métalliques réfléchirent leur lueur vacillante et parurent s'animer.

— Cet endroit est sinistre, déclarai-je.

— Au moins, nous sommes au sec, et sous terre. Regarde, il y a même des prises électriques. Si on installe des cloisons et qu'on descend des sacs de couchage, des sièges et quelques écrans télé, ce sera mieux qu'au camping.

— Pas difficile : tout est mieux que le camping.

— Sauf se faire rôtir par le soleil, commenta Darius.

— Je suis bien d'accord avec toi, dit Stark.

— Hé, ce sont des vrais ? demandai-je, fascinée par le pommeau scintillant d'une épée incrustée de verre et de pierres précieuses.

— Oui, je peux t'assurer que toutes ces pierres sont authentiques, Prêtresse, répondit Darius.

— Ça alors ! Elles sont magnifiques. Elles doivent valoir une fortune ! Pourquoi Dragon les gardait-il ici ? Pourquoi ne pas les avoir mises à l'abri dans un coffre-fort ?

— Je me rappelle l'avoir entendu dire qu'il ne voyait pas l'intérêt d'exhiber toutes nos richesses aux yeux de tous.

— Neferet ne devait pourtant pas être du même avis, dit Stark. Elle adorait faire étalage de ses richesses, et elle était sa Grande Prêtresse.

— Je ne suis pas sûr qu'elle connaissait l'existence de cette cache d'armes, dit lentement Darius, qui raisonnait à voix haute. C'est Dragon qui contrôlait ce domaine. Je ne me rappelle pas avoir vu Neferet ici, ni l'avoir entendue parler de ces trésors. Elle ne s'intéressait pas beaucoup aux armes, à part à celle que représentait son propre pouvoir.

— Tu veux dire qu'elle ignore tout de cet endroit ? demandai-je.

— C'est bien possible.

— Ce serait vraiment génial, reprit Stark. Non seulement elle ne saurait pas qu'il existe un sous-sol, mais en plus, comme l'a dit Zoey, ces murs recèlent une fortune en or et en pierres précieuses.

— Mais chaque Maison de la Nuit est indépendante financièrement, et aucune ne manque d'argent, fit remarquer Darius. Pourquoi aurions-nous besoin d'une fortune cachée ?

— Toutes les Maisons de la Nuit sont riches, mais nous avons déjà entamé une rupture avec l'école en déménageant du campus, expliquai-je. Imaginez que les problèmes entre humains et vampires s'aggravent à cause de la mort du maire. Savez-vous si la police pourrait geler nos comptes ?

Darius secoua la tête.

— Je l'ignore.

— Je n'en ai pas la moindre idée non plus, ajouta Stark. Je me sers toujours de la carte de crédit que j'avais à la Maison de la Nuit de Chicago. Je n'y pense jamais.

— Il faut pourtant qu'on se mette à y réfléchir, repris-je. Nous tenons tous pour acquis que la Maison de la Nuit subviendra toujours à nos besoins.

— Je n'imagine pas le Conseil Supérieur des Vampires garder le silence et laisser notre école à la dérive dans le système judiciaire humain, répliqua Darius.

— Mais si cela arrivait, nous aurions besoin de sécurité et d'argent. Il ne fait aucun doute qu'il y a de l'argent entre ces murs, et nous pourrions même trouver

une relative sécurité dans ce sous-sol, si Neferet n'en connaît effectivement pas l'existence.

Je réfléchis un instant.

— Kalona pourrait peut-être nous éclairer à ce sujet, repris-je.

— Alors allons interroger l'immortel ailé, dit Stark.

— L'idée d'une séparation totale d'avec la Maison de la Nuit ne me plaît pas du tout, dit Darius d'un air sombre, mais je suis d'accord avec votre raisonnement. Allons parler à Kalona.

Étant remontés du sous-sol en toute hâte, nous jugeâmes qu'il serait plus malin de nous diriger nonchalamment vers le bâtiment principal, l'air de rien, puis de faire une grande boucle pour revenir vers le complexe sportif et l'ancien bureau de Dragon, qu'occupait désormais Kalona.

— Mieux vaut que personne ne remarque nos allées et venues, dit Darius.

Pour aller dans son sens, je me forçai à sourire et faire un signe de la main à Kramisha et Shaylin qui venaient de sortir de la cafétéria.

Nous venions de tourner à droite pour emprunter le couloir qui menait à l'avant de l'école quand nous nous arrêtâmes, surpris. Un petit groupe était installé dans le hall d'entrée.

Une femme tenant un micro adressa un signe à un caméraman et à deux autres techniciens portant les éclairages, puis se dirigea vers nous.

— Que se passe-t-il ? demanda Stark. C'est une caméra ?

— Formidable ! Voilà l'un des nouveaux vampires rouges ! Suivez-moi !

Les lumières crues et désagréables furent dirigées sur nous, ainsi que la femme, accompagnée de Diana, la vampire secrétaire de l'école.

— Incroyable ! s'écria Damien en déboulant du couloir vers la cafétéria. Il me semblait bien avoir vu le camion d'une télé dehors, mais je ne pensais pas que vous seriez là ! Chera Kimiko ! Je n'en reviens pas ! Je suis votre plus grand fan !

Je plissai les yeux. Ça alors ! Il s'agissait bien de la présentatrice de Fox News. Ma première pensée fut qu'elle était encore plus jolie en vrai. Ma seconde fut moins positive : nous devons nous trouver dans un sacré pétrin pour que Fox 23 dépêche Chera en personne.

— Merci beaucoup ! Je tiens vraiment beaucoup à mes fans, répondit-elle à Damien qui, complètement ébloui, lui souriait toujours béatement.

— Damien, et si tu allais prévenir Thanatos que nous avons de la visite ? lui demandai-je.

Je lui souris et le poussai délicatement vers l'escalier menant au bureau de Thanatos.

— Oh, bien sûr ! Je reviens tout de suite !

Au moment de passer devant Chera, il s'arrêta et ajouta :

— Je vous adore vraiment !

Elle lui décocha un sourire radieux et ouvrit les bras.

— Damien, tu es fantastique. Je peux te serrer dans mes bras ?

— Oh mon Dieu, oui ! s'exclama-t-il en l'étreignant, le visage illuminé par la joie.

J'entendis Chera lui chuchoter :

— Adam te passe le bonjour.

— Oooh ! Dites-lui que je le salue aussi !

Il la pressa une dernière fois contre lui puis se précipita dans l'escalier.

Chera et son équipe se concentraient désormais sur Stark.

— Vous êtes le premier vampire rouge que je vois en chair et en os ! Vos tatouages sont très beaux.

— Ah, euh, eh oui, je suis un vampire rouge, dit-il nerveusement en regardant tour à tour Chera et la caméra.

— Vous vous appelez, Stark, c'est bien ça ? demanda-t-elle.

— Tout à fait.

Consciente de la caméra qui nous enregistrait, comme l'indiquait le voyant rouge clignotant, je cherchais quelque chose à ajouter, mais Chera observait Stark, souriante, et semblait captivée par sa Marque. Elle se rapprocha de lui. Amicale et apparemment inoffensive, elle commenta :

— Voilà un motif fort intrigant. On dirait des flèches. Vous n'êtes pas de Broken Arrow<sup>1</sup> pourtant, si ?

— Euh, non. Je viens de Chicago.

— Ces flèches sont-elles symboliques ?

— Euh, oui, si on veut. Je suis assez bon au tir à l'arc.

Elle posa alors ses grands yeux marron sur moi et me sourit comme si nous étions les meilleures amies du monde.

— Vos tatouages aussi sont superbes. Et vous en avez partout ! Je crois distinguer des oiseaux, des fleurs et, waouh ! même des flammes et des vagues entrelacées. Vous devez être une jeune vampire très spéciale.

J'ouvris la bouche et la refermai. Je ne savais pas quoi dire. Si elle s'était montrée brusque et pressante, comme la plupart des journalistes, il aurait été facile de tourner les talons, mais il se dégageait d'elle une gentillesse sincère et une curiosité polie. Aussi nerveuse que Stark, je finis par répondre :

— Vous savez, je n'aime pas beaucoup qu'on me colle cette étiquette de « vampire spéciale », même si notre Déesse m'a effectivement accordé des tatouages supplémentaires.

— Oh, je comprends, dit-elle en faisant un signe au caméraman. Jerry, coupe ce passage. Toutes mes excuses. Je ne suis pas là pour mettre les gens mal à l'aise.

— Pourquoi êtes-vous là, alors ? demandai-je.

— Pour recueillir vos réactions sur le meurtre du maire de Tulsa.

— Nous n'avons pas tué le maire.

— Il ne s'agissait absolument pas d'une accusation ! se défendit-elle.

Elle semblait sincère.

— Qui porte des accusations ? demanda Thanatos en nous rejoignant, Damien à ses côtés.

Chera lança un coup d'œil au caméraman.

— Jerry, arrête d'enregistrer, s'il te plaît.

Elle tendit la main à Thanatos.

— Grande Prêtresse, je suis Chera Kimiko. De Fox 23 News.

Thanatos lui serra la main.

— Je suis Thanatos, Grande Prêtresse de cette Maison de la Nuit. Et je vous avais reconnue, Mlle Kimiko.

— Je vous en prie, appelez-moi Chera. Je ne suis pas là pour accuser qui que ce soit. J'essaie seulement de raconter toute l'histoire, la véritable histoire de la mort de Charles LaFont. Andy, dit-elle en tendant la main à l'un des techniciens son, peux-tu me passer ma tablette ?

Elle tapota l'écran, puis elle nous fit voir une interview de la mère d'Aphrodite.

« – Madame LaFont, disait le reporter, je vous prie d'accepter nos condoléances après la mort de votre mari, notre maire bien-aimé.

— Je vous remercie, mais je ne trouverai pas de consolation tant que le vampire qui a assassiné mon mari n'aura pas été traduit en justice. »

Diana et moi retînmes notre souffle. Thanatos parut se pétrifier. Darius et Stark semblaient sur le point d'exploser. La mère d'Aphrodite, en robe noire et collier de perles, incarnait parfaitement la belle veuve dévastée. Elle tamponnait le coin de ses yeux bleus remplis de larmes avec un mouchoir en dentelle.

« – Vous êtes donc certaine que votre mari a été tué par un vampire ? demanda le journaliste.

— Absolument certaine. J'étais tout près. C'est moi qui ai trouvé son corps vidé de son sang, dit-elle avant de regarder droit dans la caméra. Il faut régler le problème de la Maison de la Nuit. »

L'interview fut interrompue par une publicité, et Chera éteignit l'écran.

— Pour l'instant, nous n'avons entendu que la version de Mme LaFont, et même si je compatis à sa douleur, je suis journaliste, et j'ai la conviction qu'il

faut traiter tous les aspects de cette affaire.

— Mademoiselle Kimiko, vous ne découvrirez ni drames ni intrigues ici. Aucun meurtrier ne se cache parmi nous. Vous ne trouverez que des étudiants et des professeurs dont l'emploi du temps a été perturbé par les événements tragiques de la nuit dernière, fit Thanatos.

— Je vous en prie, reprit Chera Kimiko, ne me considérez pas comme une ennemie. Permettez-moi de mettre en avant votre version de l'histoire et de filmer certains de vos étudiants vaquant à leurs occupations habituelles. Permettez-moi de montrer aux habitants de Tulsa qui vous êtes vraiment. J'ai toujours pensé que la peur et la haine se nourrissaient de l'ignorance, ajouta-t-elle en soutenant sans flancher le regard de Thanatos. Si notre ville n'a rien à craindre de votre Maison de la Nuit, laissez ma caméra le prouver.

— Chera, il me semble que vos intentions sont louables, mais comme je vous l'ai dit, nos élèves ne se livreront pas à leurs activités normales aujourd'hui.

— Excusez-moi, Thanatos, intervint Damien en levant la main.

— Oui, Damien ? Qu'y a-t-il ?

— La plupart des novices sont encore en train de prendre leur petit déjeuner dans la cafétéria. Il s'agit d'une activité normale.

— J'adorerais pouvoir les filmer ! s'exclama Chera.

— Très bien. Damien, tu peux escorter Mademoiselle Kimiko jusqu'à la cafétéria. Je vais vous accompagner, mais je resterai en retrait afin qu'elle puisse filmer une expérience authentique.

— Oooh ! Ça va être génial ! s'extasia Damien.

Chera lui sourit.

— Je suis du même avis.

— Mademoiselle Kimiko, vous ne filmerez qu'à l'intérieur de la cafétéria. Mon école ne saurait tolérer une plus grande ingérence aujourd'hui, insista Thanatos.

— Je comprends et me réjouis déjà de cette petite opportunité.

— Dans ce cas, Damien vous guidera jusqu'à notre cafétéria. Zoey, Stark et Darius, vous pouvez disposer.

Soulagée de ne plus être au centre de l'attention, je hochai la tête et nous filâmes tous les trois. Je sentis cependant que le regard curieux de Chera s'attardait sur nous.

*Kalona*

L'immortel ailé était furieux que l'humain ait été tué. Non pas qu'il se souciât que cet homme ait perdu la vie. D'après les quelques informations qu'il avait glanées, le maire avait été un être humain faible et bon à rien. Ce qui le dérangeait, c'était que cela soit arrivé sous sa garde, alors qu'il avait été nommé Combattant de la Grande Prêtresse de la Mort.

Le fait que Neferet soit manifestement l'auteur de ce crime l'insupportait également. Avec un grognement d'irritation, il se laissa aller dans son grand fauteuil en cuir et lança un poignard dans la cible fatiguée fixée au mur, juste en face du bureau de Dragon. La lame s'enfonça en plein milieu du cercle couleur de sang.

— J'aurais dû me montrer plus vigilant. J'aurais dû savoir que la Tsi Sgili trouverait le moyen de récupérer son enveloppe charnelle et reviendrait prendre sa revanche.

Il lança un autre poignard, qui vint se planter juste à côté du premier.

— Mais au lieu de protéger, je me cachais, cracha-t-il comme si ce mot avait mauvais goût, de peur que les humains soient choqués par ma présence.

Il poussa un rire sans humour.

— Ah ça, je ne les ai pas choqués. Par contre, ils ont eu droit à deux morts.

Alors qu'il tendait la main pour attraper un autre poignard, il effleura le délicat tournesol en verre soufflé posé dans un vase en cristal sur lequel, gravée à l'eau-forte, apparaissait la silhouette de Nyx. Le vase bascula et commença à tomber vers le sol en pierre.

Une boule de lumière aussi éclatante que le soleil levant explosa dans la pièce. Le temps s'arrêta. Le vase et la fleur furent suspendus dans les airs, juste au-dessus du sol de pierre.

Une main bronzée, or brun, jaillit de cette boule lumineuse et cueillit d'abord la fleur, puis le vase à l'effigie de la Déesse, et les reposa sur le bureau.

— Frère, il faut que tu te trouves un emploi, lança Kalona, sarcastique.

— J'en ai déjà un, répondit Érebus en sortant de la sphère de lumière.

Il s'affala irrévérencieusement sur le bord du bureau de Dragon.

— Il consiste à protéger ce qui est exquis et magnifique, reprit-il en désignant le vase en cristal.

Kalona ricana d'un air méprisant.

— Tu compares Nyx à un vase ? Je ne suis pas certain que la Déesse apprécie cette comparaison.

— Il s'agit pourtant d'une analogie pertinente. Le vase est exquis, magnifique, et tu l'as traité négligemment. Sans mon intervention, il se serait brisé.

— C'est moi qui ai été brisé, pas Nyx.



— Autant pour moi. Comparer la Déesse à un vase est absurde. Nyx ne pourrait jamais être détruite aussi facilement, surtout qu'elle m'aura toujours comme protecteur.

— Toi ? Le protecteur d'une Déesse ?

Le rire cynique de Kalona emplit la pièce, atténuant un peu l'éclat estival d'Érebus.

— Frère, tu es tout sauf un Combattant, et ça ne changera jamais. Moi seul pouvait remplir plus d'un devoir pour la Déesse.

— L'amour n'est pas un devoir.

— Vraiment ? Je ne pensais pas en savoir plus que toi sur l'amour. Et pourtant, je sais que le raviver et l'empêcher de s'affaiblir représente parfois un devoir.

— Pas étonnant que tu n'aies pas pu la garder. Aimer une Déesse ne devrait jamais représenter une obligation.

— C'est toi qui n'as pas su la garder. Si tu l'avais entièrement satisfaite, pourquoi se serait-elle tournée vers moi ?

Kalona sourit à son frère, qui s'assombrit encore.

— C'est pourtant toi qui ne peux plus approcher que son image gravée dans du verre.

— Alors pourquoi ne me laisses-tu pas en paix, mon frère ? Crains-tu qu'elle ne revienne vers moi ?

Érebus frappa violemment le bureau de sa paume, laissant son empreinte dans le bois. Kalona n'eut pas le moindre tressaillement, pas plus qu'il ne détourna le regard, même si la vue de son frère auréolé de la lumière flamboyante de son père le soleil blessait ses yeux habitués au clair de lune.

— Je suis seulement venu parce que tu as encore commis une terrible erreur.

Kalona se laissa aller en arrière et croisa les bras sur sa poitrine.

— Je ne nie pas avoir une longue liste d'erreurs à mon actif. Contrairement à toi, je ne prétends jamais à la perfection. Laquelle souhaites-tu évoquer ?

— Je ne tiens effectivement plus le compte des torts que tu as causés à l'humanité, aux vampires et à la Déesse. Néanmoins, je n'ai ni le temps ni l'envie de tous les passer en revue. C'est du tout dernier dont je dois te parler. Tu as encouragé une Grande Prêtresse de Nyx perturbée à se tourner vers l'Obscurité et à devenir un outil du mal. Cette Prêtresse déséquilibrée est devenue une immortelle d'une grande dangerosité.

— Neferet était intriguée par l'Obscurité bien avant d'entendre parler de moi.

— Neferet était une jeune fille brisée qui est devenue une novice brisée. Tes murmures l'ont appelée vers cette terre, ont alimenté son besoin de contrôle et de

pouvoir et, finalement, l'ont poussée à chercher l'immortalité et à sombrer dans la folie.

— Tu te trompes. Tu ne sais rien de Neferet. Elle était folle bien avant de commencer à écouter mes murmures.

— Ce que je sais, c'est qu'elle a fait beaucoup de mal à la Déesse, et qu'il faut donc l'arrêter.

Kalona éclata de rire.

— Tu viens de prouver que tu ne sais décidément rien sur elle. Elle a choisi la voie du chaos. La mort elle-même ne peut l'en détourner.

— C'est pourtant ce que tu vas faire.

— Pauvre de toi ! Il y a une semaine, l'Instrument Aurox, métamorphosé en bête magique, a encorné Neferet et l'a jetée du balcon d'un immeuble aussi haut qu'une montagne. Hier soir, elle a réussi à récupérer une forme physique lui permettant de se manifester sur le campus, de provoquer le rejet et la mort d'une novice, et de tuer un humain adulte. Puis elle a disparu de nouveau. Elle est immortelle. On ne peut pas la tuer.

— Et pourtant, il faut faire quelque chose. C'est toi qui as ouvert la porte de son pouvoir immortel, et tu la refermeras.

Kalona secoua la tête et rassembla la lueur froide de la lune tout autour de lui.

— Qui es-tu pour me commander ? Tu es mon frère, pas ma Déesse.

— Je parle au nom de ta Déesse !

Le flamboiement d'Érebus s'aviva tellement que Kalona ne put que reconnaître le pouvoir divin de Nyx qui s'exprimait à travers lui.

— Quand tu es tombé de l'Au-delà, tu as causé des ravages parmi les humains qui ont tenté de te secourir, jusqu'à ce que Nyx entende leurs cris et réponde aux prières de leurs Femmes Sages, les autorisant à utiliser le Féminin Divin en elles. Ainsi fut créée A-ya, celle qui t'a piégé pendant plusieurs générations.

— Je me rappelle très bien ce qui s'est passé, rugit Kalona. Je n'ai pas besoin que toi ou que Nyx me remémoriez cette période sombre.

— Tais-toi, imbécile ! Je suis porteur d'un décret de Nyx ! Je ne te parle pas de cette époque, mais de ce qui a provoqué cette décision. Tu as rejeté la Déesse et, pour tenter de la remplacer, tu as utilisé et abandonné de nombreuses femmes, jusqu'à la création d'A-ya. Tu as alors reconnu l'étincelle de Nyx en elle. Voilà pourquoi tu t'es retrouvé aussi vulnérable face à elle. Voilà pourquoi tu l'as aimée.

Kalona détourna le regard. Dans un passé pas si lointain, il aurait tout nié avec arrogance et se serait servi de son propre pouvoir immortel pour renvoyer son frère dans l'Au-delà.

Mais il avait changé. Et la vérité des paroles de son frère le brûlait plus douloureusement que la lumière crue que ce dernier avait héritée du soleil.

Alors, aussi immobile qu'une statue, il garda le silence tandis que les mots d'Érebus, marqués du sceau de la Déesse, continuaient de le torturer.

— Mais tu n'as pas voulu rester emprisonné. Même enterré dans les bras de celle à qui Nyx avait insufflé la vie, tu désirais encore ce dont t'avait privé ta fierté. Tu as donc commencé à émettre tes chuchotements écœurants, espérant toucher une autre personne proche de Nyx, une personne qui pourrait combler ce vide en toi. Dès le moment où elle a été Marquée, Neferet a beaucoup compté aux yeux de la Déesse, à cause, et non en dépit, des horreurs auxquelles elle avait survécu. Mais il s'agissait effectivement d'une jeune novice vulnérable. Voilà pourquoi elle a été sensible à ton appel. Voilà pourquoi, après avoir achevé sa Transformation, elle s'est laissée convaincre de te libérer.

Kalona voulait s'enfuir, échapper aux paroles blessantes de son frère, mais quelque chose en lui l'obligeait à rester et à entendre le décret que Nyx voulait promulguer par son intermédiaire.

— Et comme Neferet, bien que touchée par la Déesse, n'était pas son incarnation, elle a échoué à remplir ce creux en toi. Cet échec l'a empoisonnée. Nies-tu avoir cru l'aimer, tout comme tu avais cru aimer A-ya, la jeune vierge ?

— Je ne nie rien, tout comme je ne reconnais rien. Dis ce que tu as à dire et va-t'en. Tes discours me fatiguent.

— Regarde au fond de toi. Ce ne sont pas mes paroles qui te fatiguent. Le jour où tu admettras la vérité sur ton passé et où tu accepteras la pleine responsabilité du mal que tu as relâché sur ce royaume, ton fardeau commencera à s'alléger.

La voix d'Érebus s'était adoucie, perdant un peu de sa colère, mais de son visage irradiait toujours une force magnifiée par la Déesse.

— Ensuite, tu as rencontré la jeune novice Zoey Redbird, et tu as aussitôt été attiré, et contrarié, par son lien avec Nyx. Tu as voulu la séduire et la détruire.

— Mais je n'en ai rien fait !

— Seulement parce que sa connexion avec Nyx est en effet puissante et parce qu'il s'agit d'un individu à part entière, doué d'une volonté propre, contrairement à A-ya, et équilibré, contrairement à Neferet. Zoey possède un cœur pur et loyal, même si tu as failli la détruire. N'oublie pas que tu as fait voler son âme en éclats. N'oublie pas que tu es entré par effraction dans l'Au-delà, t'exposant au courroux de Nyx. Si bien que la Déesse elle-même a dû intercéder en faveur de sa fille.

Kalona détourna encore le regard, se rappelant ce moment bref, doux-amer, où il avait de nouveau été en présence de Nyx.

Elle lui avait refusé son pardon, et il avait versé d'amères larmes de regret.

— Neferet avait piégé mon âme et m’obligeait à lui obéir grâce aux fils d’Obscurité. Je n’y suis pas entré de mon plein gré.

— Encore Neferet. Tu as participé à la création de cette... créature. Il est de ta responsabilité de l’arrêter. Tel est le décret de la Déesse !

Érebus fit un geste ample du bras. La lumière jaune du soleil scintilla et des mots s’inscrivirent dans l’air, en lettres de feu :

*Celui qui autrefois fut mon bien-aimé  
Doit vaincre celle dont l’amour pour moi autrefois brillait.  
Par ce commandement, j’intercède.  
Le Combattant de la Mort doit protéger  
ceux qui ont besoin d’aide.  
Si son cœur s’ouvre à nouveau et se remet à nu  
Le pardon pourrait l’emporter sur la haine,  
et l’amour aurait vaincu...*

Érebus pressa ses paumes sur le bureau en bois et se pencha en avant, jusqu’à ce que son visage ne soit plus qu’à quelques centimètres de celui de son frère. Kalona sentait la chaleur qui se dégageait de son corps ensoleillé et sentait son haleine au parfum d’un jour d’été.

— Je dirais bien que j’espère te voir échouer, mais ce serait inutile. Une immortelle ne peut être vaincue que par un sacrifice égal ou supérieur à l’immortalité. Tu es capable d’une grande colère, d’une grande violence, de grandes batailles. Tu n’as jamais été capable d’un grand sacrifice. Tu échoueras. Nyx continuera d’éprouver de la peine à cause de tes erreurs, et je continuerai de la consoler.

Kalona ne put contenir sa fureur plus longtemps. Il se releva dans un rugissement, renversant son fauteuil au passage, claqua puissamment des mains et relâcha d’entre ses paumes une rafale glacée de clair de lune. La lumière froide et argentée éteignit la boule solaire d’Érebus. Dans un sifflement rappelant celui d’une épée qu’un forgeron plonge dans un baquet d’eau, Érebus disparut.

Alors, on frappa à la porte, et la voix de Darius s’éleva dans le silence soudain.

— Kalona ? Peut-on s’entretenir un moment avec vous ?

<sup>1</sup>. En anglais, *Broken Arrow* signifie « flèche cassée ». (n.d.T)

## CHAPITRE SIX

### *Kalona*

Kalona redressa la chaise qu'il avait renversée, lissa ses cheveux en arrière et inspira profondément avant de lancer :

— Tu peux entrer.

Il dut réprimer un grognement d'irritation quand il vit Zoey et Stark derrière Darius. Même s'il avait fait la paix avec Zoey, leur relation n'était pas simple. Quant à Stark, il l'agaçait évidemment toujours autant. Le fait que Kalona l'ait embroché et assassiné dans l'Au-delà n'arrangeait évidemment pas les choses.

— Waouh ! s'exclama Zoey en posant les yeux sur le vase et le tournesol en verre, puis sur l'immense tapisserie qui occupait tout le mur derrière lui et représentait un bateau noir avec une proue en forme de dragon. Ça fait super bizarre de vous voir au milieu de toutes les affaires de Dragon.

— C'est déconcertant, acquiesça doucement Darius.

— Pour ne pas dire perturbant, renchérit Stark avec insolence, comme s'il prenait plaisir à tourmenter l'immortel.

« C'est l'éclat d'immortalité qu'il partage avec moi qui lui donne cette audace et le rend aussi exaspérant, pensa Kalona. Je me demande s'il ferait autant son malin s'il savait que cet éclat est aussi un conduit que je peux emprunter jusqu'à son âme... »

Kalona fit comme si aucun d'entre eux n'avait parlé, mais il prit note qu'il lui faudrait se débarrasser des affaires de l'ancien maître d'armes. Il était grand temps de faire place à la nouveauté.

— Tu disais vouloir t'entretenir avec moi, Darius ?

— Oui. Enfin, nous souhaitons tous vous parler.

— Savez-vous si l'école possède un sous-sol ? demanda Stark.

Kalona secoua la tête.

— Je n'en ai jamais vu, mais il s'agit d'un bâtiment ancien ; il serait logique qu'il y en ait un.

— Vous et Neferet n'y êtes donc jamais descendus ? demanda Zoey.

Il plongea le regard dans ses yeux noirs, à la recherche de la jeune vierge d'antan, et fit exprès de lui répondre d'une voix taquine, basse et pleine de sous-entendus :

— Vivre sous terre s'est avéré une expérience pénible pour moi. Une expérience que je n'ai, a priori, aucune envie de renouveler.

— Vous n'avez pas compris sa question, rétorqua Stark en se plaçant entre lui et Zoey, dans une attitude défensive.

— C'est peut-être toi qui n'as pas compris ma réponse, répliqua Kalona avec un sourire moqueur.

— Ah oui ? Ça m'étonnerait. Je pense que vos réponses sont aussi tordues que votre esprit.

— Alors arrête de me poser des questions.

Stark s'avança et voulut se saisir de l'arc qu'il portait toujours en bandoulière, mais Zoey le retint par le poignet.

— Tu n'arrangeras rien comme ça, lui dit-elle.

— Mais c'est lui qui a commencé ! s'écria-t-il.

— Il le fait exprès parce qu'il sait que tu vas réagir comme ça ! expliqua-t-elle avant de lancer un regard à Kalona. Arrêtez ça tout de suite. Nous avons besoin de parler au Combattant de notre école, pas à un petit malin ailé.

— Dans ce cas, tu aurais d'abord dû museler ton chien de garde, répondit placidement Kalona.

— Non, j'aurais d'abord dû vous prévenir qu'une équipe de journalistes de Tulsa est à la cafétéria, en train de filmer des novices se comportant comme des adolescents normaux, et non comme des démons suceurs de sang, et que nous n'avons donc pas de temps à perdre avec des ego démesurés. Je ne devrais pas avoir à vous le rappeler, mais vous avez fait le serment de protéger notre école tant que la Mort sera notre Grande Prêtresse ; or Thanatos est encore notre Grande Prêtresse, donc votre serment vous engage !

Les poils de Kalona se dressèrent sur ses avant-bras. Il frissonna malgré lui.

— Je suis là pour vous poser une question relative à notre sécurité, reprit-elle. Alors vous allez me répondre et en finir avec ces petits défis stupides.

Kalona prit soin de dissimuler son sourire. Voilà la Zoey qui lui plaisait le plus, la Prêtresse jeune et forte réellement digne de manier le pouvoir de Nyx.

Il serra le poing sur son cœur, la tête inclinée avec révérence, témoignant du respect attendu d'un Combattant envers sa Grande Prêtresse, et il allait

s'exprimer quand une belle voix d'une familiarité douloureuse se mit à chuchoter dans son esprit.

« *Tu ferais bien de ne pas oublier qu'elle n'est pas moi...* »

Il tressauta, comme s'il avait été touché par un fer à marquer. Se levant d'un bond, il s'immobilisa, le cœur battant à tout rompre, ne sachant plus s'il devait crier de joie ou tomber à genoux et se mettre à pleurer. Nyx lui avait parlé !

— Kalona ? Que se passe-t-il ?

Il cligna des yeux pour éclaircir son champ de vision. Les trois jeunes gens le dévisageaient : les deux garçons avec méfiance, tous deux positionnés devant leur Prêtresse, tandis qu'elle l'examinait avec une certaine inquiétude.

Il inspira profondément, serra le poing et, une fois de plus, s'inclina formellement devant elle, avant de forcer ses jambes à se détendre et de s'asseoir.

— Tes paroles m'ont rendu honteux, Prêtresse. Je reconnais qu'il est de ma responsabilité de protéger cette école. Je vous en prie, asseyez-vous, dit-il en désignant d'une main tremblante les chaises qui faisaient face au bureau. Demandez-moi ce que vous voudrez.

— Okaaaay, fit Zoey, qui ne se laissait manifestement pas bernier.

Néanmoins, elle s'assit et tous firent de même.

— Voici les faits, reprit-elle. Si nous vous avons posé cette question concernant le sous-sol de l'école, c'est parce que nous devons savoir si Neferet en connaît l'existence.

Kalona se concentra.

— Neferet ne l'a jamais mentionné en ma présence.

— Ce qui ne signifie pas nécessairement qu'elle ne savait pas qu'il y en avait un, fit remarquer Zoey.

— Justement si. Comme tu le sais, j'éprouve de l'aversion pour les endroits souterrains.

— Et alors ? demanda Stark.

— Kalona est plus que claustrophobe, intervint Zoey. Ses pouvoirs s'altèrent quand il est sous terre. Comme si le sol lui pompait toutes ses forces. C'est comme ça que Neferet l'a forcé à me pourchasser dans l'Au-delà. Elle le retenait sous terre. N'est-ce pas ?

— Exact, confirma Kalona. L'Obscurité lui obéit. Elle s'en est servi pour obliger mon esprit à se rendre dans l'Au-delà alors que j'étais trop faible pour la combattre.

— Hé, on va mettre les choses au clair, répliqua Stark. Neferet vous avait peut-être piégé, mais une fois dans l'Au-delà, vous n'étiez pas obligé de nous attaquer, Zoey et moi. Il s'agissait de votre choix.

— C'est également exact. Néanmoins, il faut savoir que si je ne lui avais pas obéi, Neferet aurait refusé de réunir mon corps et mon esprit.

— Vous êtes immortel. Contrairement à Zoey, cela ne vous aurait pas tué.

— En effet, mais cela m'aurait rendu fou, dit-il en croisant le regard de Zoey. Tu dois être capable de l'imaginer, toi. Ton esprit a volé en morceaux et s'est échappé de ton corps. Tu te rappelles à quel point ta santé mentale en a souffert, non ?

La jeune Prêtresse pâlit.

— Oui. Ça a été dur. Vraiment dur.

— Cela ne change rien à la gravité de vos actes, insista Stark.

— Non, mais cela les rend compréhensibles, nuança Darius. Je comprends ta réaction, Stark. Tu ne veux pas que nous oublions le passé de Kalona. Néanmoins, depuis son serment, il est devenu notre allié. Nous ne devons pas non plus l'oublier.

— L'Obscurité ne m'obéit plus, poursuivit Kalona. À défaut d'autre chose, cela devrait vous convaincre que je ne lui suis plus loyal.

— Vous voyez, rebondit Stark, vous dites que vous n'êtes plus loyal à l'Obscurité au lieu de dire que vous avez décidé de l'être envers nous, ou même envers Nyx. Je dois avouer que cela me préoccupe.

— Stark a raison, renchérit Zoey. Moi aussi, ça me préoccupe. Par exemple, même si aucun novice de la Maison de la Nuit ne peut, à ma connaissance, commander l'Obscurité, ça ne veut pas dire qu'ils se rangent tous de notre côté. En l'occurrence, nous savons pertinemment que certains sont contre nous.

Kalona prit une grande inspiration puis, se surprenant autant qu'il surprit ses interlocuteurs, il leur dit la vérité :

— J'ai choisi la Déesse, mais elle se détourne toujours de moi, avoua-t-il en secouant la tête, sans quitter des yeux l'image de Nyx gravée sur le vase en cristal. Je ne peux même pas pénétrer dans son temple. Elle ne m'a pas pardonné. Je ne lui en veux pas. Je ne mérite pas son pardon. Mais cela ne change rien à ma décision. Je veux servir ma Déesse à nouveau, même à distance, bien qu'il me soit difficile d'en parler. Stark, tu es le Combattant de Zoey. Imagine si tu la perdais. Et ensuite imagine que cette séparation dure des siècles. Alors seulement tu pourras commencer à comprendre le fardeau que je porte.

Ce fut Zoey qui rompit le silence qui suivit cette tirade.

— Alors vous pensez vraiment que Neferet ne connaît pas le sous-sol ?

— Absolument. Sinon, elle s'en serait servi pour me rendre plus malléable, surtout après que j'ai refusé de me faire passer pour l'incarnation d'Érebus.



— À ce propos, pourquoi avoir refusé ? demanda Stark. J'ai vu les vitraux du temple, sur l'île de San Clemente, et le type ailé vous ressemblait carrément. Certains membres du Conseil Supérieur avaient déjà pris le parti de Neferet ce jour-là. La majorité vous aurait probablement cru si vous aviez prétendu être lui.

Kalona éclata d'un rire dédaigneux.

— Figure-toi, jeune Combattant, qu'Érebus est mon frère, et que je le méprise trop pour vouloir me faire passer pour lui.

### *Zoey*

— Érebus ? Votre frère ? m'exclamai-je. Le Consort de Nyx est votre frère ? Il n'était tout de même pas sérieux !

— Nous sommes jumeaux. Pas de vrais jumeaux, mais presque. Je suis le plus âgé. Enfin, ça n'a pas d'importance.

Kalona semblait vouloir jouer la nonchalance, mais ses doigts tambourinant sur le bureau et son regard se posant partout sauf sur moi exprimaient sa nervosité.

— Pourquoi ne pas nous l'avoir dit plus tôt ? demandai-je. Cette fois, il me regarda.

— Tu as un frère ?

— Oui.

— Pourtant je ne t'ai jamais entendu parler de lui.

— Son frère n'est pas l'amant de notre Déesse, lui rappela Stark.

— Attendez une seconde... Si vous êtes le frère d'Érebus, pourquoi n'avons-nous jamais rien lu sur vous ? Bon, je ne suis pas super studieuse, mais si on m'avait parlé du frère d'Érebus, je m'en serais souvenue. Ça vous dit quelque chose, à vous ? demanda-t-elle aux deux autres.

Darius et Stark secouèrent la tête en considérant Kalona d'un air soupçonneux. L'immortel soupira.

— Érebus ne me porte pas dans son cœur, lui non plus. Et, comme je l'ai déjà dit, Nyx s'est détournée de moi. Les ballades dans lesquelles j'étais mentionné ont cessé depuis bien longtemps d'être chantées. Demandez à votre ami studieux, Damien. Il aura peut-être entendu des rumeurs sur mon compte. Sans doute sous le titre de Gardien de la Nuit. Ou alors demandez à Thanatos. Elle doit connaître les mythes anciens. (Il haussa les épaules, faisant bruire ses ailes.) Ça n'a pas plus d'importance aujourd'hui. Alors, que comptez-vous faire de ce sous-sol ?

— Apparemment, on va devoir passer quelques jours sur le campus, or les novices rouges se reposent mieux sous terre, expliquai-je. Darius nous a fait visiter le sous-sol, et on envisage de les y installer.

— On serait tous plus rassurés de les savoir réunis dans une même pièce si Neferet n'en connaissait pas l'existence, ajouta Darius. Voilà la raison de notre visite.

— Elle n'est pas au courant. Du moins elle ne l'était pas quand j'étais son Consort. Je sais à quel point elle est dangereuse, et je comprends pourquoi vous recherchez un havre de sûreté pour les novices, mais ce qui m'inquiète plus que sa réapparition, ce sont les factions qui se sont développées au sein même de la Maison de la Nuit ces derniers temps. Dallas sent la trahison à plein nez. Il déteste déjà Lucie et mon fils, et il avait sans doute encouragé Erin à rompre avec votre groupe. Et maintenant, elle est morte après avoir participé à votre cercle. Il va conspirer contre vous, et il n'hésitera pas à s'allier à Neferet, si ce n'est pas déjà fait. De sorte que votre sous-sol ne restera pas secret bien longtemps, surtout si des journalistes se baladent dans l'enceinte de l'école.

— Ils ne sont pas laissés sans surveillance, précisa rapidement Darius. Thanatos les escorte et les observe. On les a limités à la cafétéria.

Je renchéris.

— Et à mon avis, ils ne vont pas rester très longtemps.

— Juste le temps de répliquer à l'horrible interview de la mère d'Aphrodite qui a été diffusée sur une autre chaîne, dit Stark.

— La communication est devenue trop facile dans le monde moderne, soupira Kalona. C'est à la fois un avantage et une malédiction.

— Je pourrais demander à Thanatos de confisquer le téléphone de Dallas, proposai-je, n'importe quoi qui pourrait contribuer à ne pas ébruiter notre plan.

— Il en utiliserait un autre, quitte à le voler, fit remarquer Stark. Et n'oublie pas qu'il a une affinité avec l'électronique. S'il veut communiquer avec Neferet, il y arrivera.

— Espérons que lui et ses alliés ne se trouvent pas à la cafétéria en ce moment, lança Kalona.

— Bon sang, c'est tellement horrible de craindre la trahison de l'un des nôtres ! lâchai-je, au comble de la frustration. Si seulement je pouvais faire en sorte que tout le monde agisse comme il faut !

— Ça, dans la bouche de la jeune Grande Prêtresse qui m'a sermonné plus d'une fois sur l'importance du libre-arbitre ? s'étonna Kalona en haussant les sourcils, un sourire narquois aux lèvres.

— Je ne veux pas priver les gens de leur libre-arbitre ! me défendis-je.

— Non, tant que leurs choix s'accordent avec les tiens, continua-t-il.

— Ce n'est pas ce qu'elle voulait dire, intervint Stark en lui lançant un regard mauvais. Vous ne la comprenez pas, c'est tout.

Kalona ne répondit rien, mais son regard en disait long.

— Darius et moi allons rassembler les vieux trucs que nous avons trouvés au sous-sol et les emporter pour que les novices puissent commencer à descendre leurs affaires, fit Starck.

— Ah oui, les vieux trucs. Et qu'est-ce que vous allez en faire ?

— Je pensais les ranger dans des cartons et demander à Lenobia si on peut les caser dans les nouvelles réserves qu'elle a fait construire dans l'écurie, après l'incendie. Comme ça ils ne nous embarrasseront plus et seront à l'abri.

— Pourquoi ne pas en faire un gros tas et demander à Shaunee d'y mettre le feu ? proposa Kalona.

— Parce qu'on ne peut pas brûler des livres ! inventai-je en toute hâte.

— Des livres ? répéta-t-il, perplexe.

— Oui, il y a surtout des vieux livres. Vous savez, des ouvrages dont la médiathèque a dû se séparer quand ils ont introduit les ordinateurs.

J'espérais que ce mensonge ne lui paraîtrait pas aussi minable qu'à moi. Je n'ai jamais su mentir, surtout quand je suis prise de court...

— Comme vous voudrez. Je vais vous aider à...

— Non ! nous écriâmes-nous tous en chœur.

À en juger par son regard perçant, Kalona avait compris que nous mijotions quelque chose. Même s'il nous était lié par son serment, nous ne souhaitions pas forcément qu'il sache que ce qui était stocké dans le sous-sol valait une fortune.

— Bon, écoutez, commençai-je, en m'efforçant d'avoir un ton sincère, vous devez rester ici, à l'abri des regards, jusqu'au départ des journalistes.

— Ouais, renchérit Stark, les journalistes ont tendance à remarquer les hommes ailés.

Je repris précipitamment la parole pour éviter qu'ils ne recommencent à se chamailler.

— Je demanderai à Damien de venir vous prévenir. Mais alors, si vous devez nous aider, ce ne sera pas à faire des cartons. Vous voyez, on a déjà évoqué le problème Dallas, et on sait qu'il va nous causer des ennuis. Alors nous espérons que vous pourriez trouver un moyen de l'occuper pendant que nous vidons le sous-sol et que nous y installons les novices rouges qui ne nous détestent pas.

— Vous espérez vraiment cacher à Dallas et son groupe que vos novices ont emménagé au sous-sol ?

— Non, pas indéfiniment, répondit Stark. Mais ce serait bien que, pour leur première nuit, on soit sûrs que personne n'essaiera de les tuer, ou de les piéger, ou de leur mettre le feu, ou de...

— Ça suffit, Stark ! m'écriai-je. Ce qu'il veut dire, c'est qu'avec un peu de chance, nous retournerons bientôt à la gare. Si Dallas et son groupe sont un peu distraits, et si nos novices ne mentionnent pas qu'ils vont dormir au sous-sol, nous disposerons alors peut-être d'un endroit sûr.

— Il est toujours sage de se reposer en lieu sûr, ajouta Darius.

— Bref, auriez-vous une idée pour distraire Dallas et éviter qu'il ne vienne fourrer son nez dans nos affaires le temps que nous réglions ça ?

— Il y a bien les funérailles de la novice, dit Kalona. Même si elle faisait partie de votre cercle, tout le monde sait qu'elle avait changé de camp et prêté allégeance à Dallas. Ne serait-ce pas aimable de proposer à Dallas de construire et peut-être même d'enflammer son bûcher funéraire ? Cela lui changerait les idées et, naturellement, il demanderait à sa bande de l'aider.

— Voilà une excellente idée, dis-je. Non seulement ça les occupera, mais nous ferons une bonne action en nous effaçant afin qu'il puisse allumer son bûcher et lui dire au revoir publiquement. Cela montrera que nous reconnaissons qu'il tenait vraiment à elle.

— Encore faut-il qu'il accepte, dit Stark. Vous l'avez entendu, hier. Il a dit qu'il lui dirait au revoir à sa manière, et qu'il ne voulait rien avoir à faire avec nous.

— Voilà pourquoi c'est moi qui vais l'approcher, et non Zoey, intervint Kalona. Je lui dirai que Zoey a refusé de diriger les funérailles d'Erin, malgré la demande de Thanatos, et que la tâche m'incombe désormais.

— Il va péter les plombs, commenta Stark.

— C'est bien mon intention. Il pourra diriger sa colère sur moi pendant que je superviserai la construction du bûcher, expliqua-t-il, ses lèvres se relevant dans un sourire mauvais. J'ai toujours aimé ces bons vieux bûchers. Quel dommage que les humains aient mis un terme à cette tradition. Je ne comprends pas comment on peut apprécier un enterrement humain moderne. C'est franchement triste.

— Kalona, le problème, quand vous parlez comme ça, c'est que vous me faites penser à Neferet, avouai-je.

— Ne te prends pas la tête, Zoey, dit Stark. Kalona va s'occuper de Dallas, et pour l'instant, c'est tout ce qui compte.

— Ça, et les journalistes, et la police, et...

— Stark a raison, m'interrompit Darius. Tu penses trop.

Je me levai à contrecœur.

— Très bien. Je vais me concentrer sur le moment présent. J'informerai Thanatos de nos projets dès que les journalistes seront partis, et je mettrai aussi Lucie dans le secret. Elle pourra demander aux novices de rassembler leurs

affaires et de faire profil bas jusqu'à ce que le sous-sol soit prêt à les accueillir. Ensuite, ils pourront passer par derrière et éviter le centre du campus, où Dallas et ses amis devraient être occupés à bâtir le bûcher funéraire.

— Tout sera fait selon tes désirs, Prêtresse. T'installeras-tu également au sous-sol ?

— Non, répondit Stark à ma place, ce qui ne manqua pas de m'agacer.

J'étais quand même capable de parler toute seule !

— Je vais rester dans mon ancienne chambre avec Stark, continuai-je. J'imagine que Lucie et Rephaïm resteront aussi au dortoir.

Kalona hocha la tête, pensif.

— Mon fils a besoin d'un endroit où il puisse facilement aller et venir.

— Oui, et nous avons décidé que ce ne serait pas une bonne idée que nous restions tous ensemble dans une même pièce, ajouta Stark. Surtout s'il s'agit d'un sous-sol ne possédant qu'un seul accès.

— Je partage votre avis, dit Kalona en se levant.

Ses mains posées sur son bureau attirèrent mon attention, et je remarquai un truc bizarre dans le bois. Soudain, je compris ce dont il s'agissait.

— C'est une empreinte de main ? demandai-je.

— Tu crois ? répondit-il. Je n'avais pas remarqué.

Nos regards se croisèrent et je me rendis compte qu'il ne savait pas mentir mieux que moi.

## CHAPITRE SEPT

*Zoey*

**J**e ne m'étais pas trompée : Thanatos avait veillé à ce que Chera et ses collègues interrogent quelques élèves, fassent quelques plans de notre cafétéria, puis elle avait demandé à Damien d'expliquer son emploi du temps, devant la caméra tandis que l'équipe de Fox News était rapidement et poliment reconduite hors du campus. Le tout avait duré moins de trente minutes, d'après Thanatos, la séquence serait diffusée aux infos du soir ainsi que sur Internet. Je la félicitai de son idée de génie – nommer Damien porte-parole de l'école –, puis je l'informai de notre plan.

— Et selon Kalona, conclus-je, Neferet n'a jamais entendu parler du sous-sol. Nous avons donc décidé qu'il allait se charger de distraire Dallas et son groupe le temps que nous fassions le ménage et que les novices s'installent. Avec un peu de chance, ils bénéficieront d'un ou deux jours de paix, et ensuite nous retournerons à la gare. D'ailleurs, si nous devons rester plus longtemps, il faudra que quelqu'un aille chercher nos chats et Duchesse. Même s'ils ont accès à des distributeurs automatiques de nourriture et à de l'eau, ils vont se sentir seuls, et leurs litières seront dégoûtantes.

La Grande Prêtresse aux yeux noirs avait gardé le silence pendant que je parlais. Je lui avais raconté que le sous-sol avait servi à ranger des armes anciennes et des vieux livres de la médiathèque, et que Darius et Stark allaient tout transporter dans l'une des selleries de Lenobia. Je n'avais pas précisé que ces armes étaient serties de pierres précieuses et devaient valoir un sacré paquet de dollars. Et qu'en réalité, il n'y avait pas d'ouvrages de la médiathèque. J'avais beau lui faire confiance, j'avais décidé que moins il y aurait de personnes au courant, mieux ce serait. Stark et Darius m'approuvaient. À vrai dire, plus j'y pensais, plus j'étais convaincue que Dragon avait dû garder cette cache d'armes

secrète pendant très longtemps. Or il s'agissait de l'un des Combattants les plus loyaux que j'avais jamais rencontré. De toute évidence, il y avait eu une raison à son silence, et j'aurais pu parier qu'elle n'avait rien d'égoïste.

Je laissai donc de côté le sujet des armes et des pierres précieuses.

— Je suis tout à fait d'accord avec toi en ce qui concerne les chats et Duchesse, répondit Thanatos. Je veillerai à ce qu'on les ramène ici s'il le faut. Mais comment Kalona compte-t-il distraire Dallas ?

— Il va lui dire que je n'ai pas voulu diriger les funérailles d'Erin. Que je n'ai même pas voulu construire le bûcher. Et ensuite il dira que vous lui avez confié cette tâche.

Thanatos haussa les sourcils.

— En d'autres termes, Kalona va appâter Dallas afin qu'il finisse par construire le bûcher lui-même.

— Oui, et nous espérons aussi qu'il conduira les funérailles d'Erin. Après tout ce qui s'est passé, j'ai décidé qu'il vaudrait mieux pour mon cercle, et en particulier pour Shaunee, que nous ne nous en mêlions pas. J'espère que cela ne vous dérange pas.

— Quand une novice rejette la Transformation et meurt, c'est toujours difficile pour ceux qui restent. En l'occurrence, des événements complexes ont entouré la mort de cette enfant. Je vais me fier à ton instinct, Zoey. Erin faisait partie de ton cercle : tu étais sa Grande Prêtresse. Tu as le droit de choisir comment se dérouleront ses funérailles.

— Merci.

— Je crois néanmoins qu'il serait sage de permettre à Shaunee d'invoquer son élément au moment d'allumer le bûcher. Ainsi, le processus se déroulera plus vite. Et cela l'aidera à dire adieu à son amie.

— Très bien. J'en parlerai à Shaunee.

— Je crois aussi que tu devrais parler à ta Prophétesse.

— Aphrodite ? demandai-je, surprise. Vous voulez que je lui parle de son père ?

— Oui. Évalue soigneusement son état mental.

— Quoi ? Je ne pense pas être apte à juger de sa santé mentale.

Sans compter qu'elle risquait de m'arracher le cœur et de le manger tout cru si je m'y essayais.

— Tu es sa Grande Prêtresse et, si je ne m'abuse, sa plus proche amie. Le rôle de Prophétesse d'une Déesse n'a rien d'aisé, et celle-ci a perdu son père et sa mère en une seule nuit, dans des circonstances violentes et publiques.

— Je suis déjà allée prendre de ses nouvelles aujourd'hui. Darius a dit qu'elle venait enfin de s'endormir, alors je ne l'ai pas réveillée.

— Réveille-la. Si elle n'admet pas avoir besoin de sa Grande Prêtresse, elle admettra peut-être avoir besoin de son amie.

— Je ferai de mon mieux.

— Je veux aussi te prévenir qu'il faut s'attendre à des troubles au sein de l'école. Je sens que l'Obscurité gagne du terrain. Elle se nourrit de la colère et de la souffrance, de la peur et de la frustration. Elle les intensifie, s'attaque à ceux que ces sentiments habitent et en retire son pouvoir. Surveille attentivement ton cercle et ceux qui ont reçus les plus grands dons de la Déesse. Là où il y a de grands pouvoirs, l'Obscurité rôde.

— Au moins deux personnes dans mon cercle viennent de subir de dures épreuves, m'inquiétai-je à voix haute. Et honnêtement, la mort d'Erin nous a tous affectés. Maintenant, nous sommes coincés ici avec des novices bouleversés et furieux. Vous ne pouvez rien faire pour nous sortir de là ?

J'avais déjà du mal à contrôler ma propre frustration : comment allais-je pouvoir aider mes amis à affronter leurs problèmes ?

— Zoey, j'ai eu un rendez-vous avec l'inspecteur Marx avant l'arrivée de l'équipe de Fox News. En réalité, la visite de Chera Kimiko indique que cette situation ne sera pas résolue rapidement.

— Il n'a rien trouvé qui pourrait prouver que c'est Neferet qui a tué le maire ?

— Il a relevé des échantillons d'ADN et veut que des tests comparatifs soient menés sur tous nos professeurs, afin d'éliminer la possibilité d'une correspondance, répondit-elle d'un air sombre.

— Mais c'est une bonne nouvelle ! Aucun de nos professeurs n'est coupable !

— Zoey, en autorisant les autorités humaines à tester mes professeurs, je les autoriserai à franchir la barrière qui a séparé pendant plus de cinq cents ans le code pénal des humains de celui des vampires, assurant ainsi notre sécurité.

Je secouai la tête.

— Désolée, mais je ne vois toujours pas où est le problème. Du moins dans ce cas précis.

— Pour cette fois, cela ne poserait effectivement pas de problème. Mais que se passera-t-il la prochaine fois qu'un résident de Tulsa assassinerait un humain et maquillerait son crime pour faire porter le chapeau à un vampire ? Imagine qu'il soit en possession d'un ou deux cheveux appartenant à une Grande Prêtresse et qu'il les place sur la scène du crime ? Si je les laisse creuser une brèche dans le mur qui protège notre peuple des persécutions humaines, combien de temps faudra-t-il avant que ce mur s'écroule complètement et que recommence le Temps des bûchers ?

Je frémis.

— Que comptez-vous faire ? On ne peut pas rester enfermés ici pour toujours.



— J'ai demandé au Conseil Supérieur de m'accorder une audience ce soir même.

— Vous allez leur demander d'intervenir auprès des humains ?

Cette simple pensée me procurait une bouffée d'espoir.

— En effet, et j'ai besoin que tu témoignes de l'apparition de Neferet.

— Bien sûr. Je ferai tout mon possible.

— Il est maintenant 21 h. J'ai programmé la conférence sur Skype à 22 h, afin qu'il nous reste du temps pour allumer le bûcher d'Erin à minuit. Je te prie de me rejoindre dans une heure.

— Faudra-t-il que j'emmène Lucie ou Aphrodite avec moi ?

— À toi de juger, Prêtresse. Je respecterai ta décision.

Je serrai le poing sur mon cœur et m'inclinai devant elle. J'aurais bien aimé avoir autant de capacités à juger et à décider qu'elle le pensait...

### *Aphrodite*

— Chera est encore plus jolie en personne ? répéta Aphrodite en faisant les gros yeux à Darius.

Assis au bord du lit, il lui racontait les derniers désastres de la journée tandis qu'elle sirotait le café glacé qu'il lui avait apporté.

— Tu crois vraiment que j'avais besoin de connaître ce détail ?

— Nulle beauté ne resplendit autant que la tienne, dit-il en souriant.

— Dis-moi seulement quel genre de sac à main elle portait.

Un gros sillon de réflexion se creusa entre les sourcils de Darius.

— Il était en cuir.

— Couleur ?

— Blanc.

Aphrodite soupira.

— Chera ne porterait jamais un sac à main blanc en février. Tu n'as aucune idée de ce à quoi il ressemblait, pas vrai ?

— Pas la moindre idée, mais le fait que tu me poses la question prouve que tu te sens vraiment mieux, ma beauté.

— J'imagine que je ne peux pas attendre de toi que tu sois absolument parfait. La prochaine fois, considère son sac comme une arme. Comme ça, tu penseras à le regarder. Et oui, je me sens mieux. Mes yeux se sont enfin éclaircis, et savoir que personne ne veut me faire dormir dans un affreux sous-sol, combiné au fait que ce café contient du lait et du vrai sucre, tout cela a contribué à faire passer

ma migraine. (Elle but une nouvelle gorgée et soupira d'aise.) C'est trop bon pour être mauvais.

Darius sourit.

— Si cela t'aide à te sentir mieux, c'est tout ce qui compte.

— Oui, mais la vision que j'ai eue craignait vraiment un max.

— Es-tu prête à en parler ?

— Pas vraiment.

Il détourna les yeux, mal à l'aise, et elle caressa son bras musclé, entremêlant ses doigts aux siens.

— Hé, ce n'est pas parce que je n'ai pas envie de te parler, mais parce que j'ai besoin de digérer ce que j'ai vu et de déterminer ce que je dois faire.

— Faut-il que j'aille chercher Zoey ?

— Non ! répliqua-t-elle, avant de se rendre compte qu'elle avait crié, et de reprendre d'une voix plus normale : Je ne veux pas que quelqu'un sache que j'ai eu une vision. Pas encore. Darius, j'ai simplement besoin de temps pour réfléchir.

— Mais est-ce bien sage de garder une vision pour toi ?

— Pour l'instant, mon instinct me souffle qu'il ne serait pas sage de raconter à tout le monde ce que j'ai vu.

Darius se pencha vers elle et l'embrassa doucement. Puis il la regarda droit dans les yeux et lui dit exactement ce qu'elle avait besoin d'entendre.

— Fie-toi à ton instinct, Prophétesse. Je crois en toi et en ton don. Et je veux que tu saches que je tiendrai pour sacré tout ce que tu pourrais me confier. Je te jure, moi, ton Combattant et ton protecteur, que je ne répéterai rien à personne sans ton autorisation.

Elle se glissa dans ses bras et sentit qu'elle se détendait. Elle n'avait plus à porter seule le terrible fardeau de ses visions. Darius ne la trahirait jamais.

— Je suis vraiment nulle pour ces trucs d'amoureux. Je n'arriverai jamais à te dire à quel point c'est important pour moi de pouvoir te faire confiance.

Il la caressa doucement.

— Inutile de me le dire. Tu me le montres chaque jour.

Elle ferma les yeux, puisant de la force dans leur proximité, et pria en silence :  
« *Nyx, faites que les jours que nous passons ensemble se transforment en mois, les mois en années, et les années en décennies.* »

Elle serra Darius très fort, puis elle recula pour pouvoir capter son regard. Sans préambule, elle lança :

— J'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi.

— Tout ce que tu voudras.

— Surveillance Zoey.

— Tu veux que je surveille Zoey ?

— Oui. Garde-la à l'œil et vois si elle te semble excessivement énervée.

— Et si c'est le cas ?

— Viens me chercher. Je m'occuperai d'elle. Ne va pas chercher Stark. Il ressent ses émotions et si elle atteint le niveau d'énervement que je redoute, je serais prête à parier que lui aussi sera à deux doigts d'exploser. Et puis n'oublie pas qu'Aurox, alias Heath, est coincé avec nous à la Maison de la Nuit. Nous avons tous vu le reflet de Heath dans le miroir magique. Zoey s'est plus ou moins débrouillée pour l'éviter depuis cette nuit-là, mais cela l'affecte forcément. Ça va finir par ressortir et inutile de se voiler la face : Stark n'acceptera jamais de partager Zoey à nouveau.

Darius hocha la tête, pensif.

— Tu as raison. J'ouvrirai l'œil, dit-il avant de marquer une pause. Ta vision concernait donc Zoey.

Ce n'était pas une question, néanmoins Aphrodite hocha la tête en buvant une petite gorgée de café.

— Oui, Zoey et sa colère. Elle était incontrôlable.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il ne faut pas lui en parler ? Elle sait que tes visions sont justes. Peut-être qu'elle t'écouterait.

— Je penserais la même chose si la première chose que je t'avais dite en revenant à moi n'était pas justement de ne pas aller la chercher. C'était mon instinct qui parlait, Darius. L'instinct que m'a donné la Déesse. Bien sûr, je peux me planter et mal l'interpréter, mais c'est ce qui m'a dissuadée d'en parler à Zoey. Du moins, pas maintenant.

— Je te l'ai dit, je crois en toi. Fie-toi à ton instinct et aux dons que t'a accordés la Déesse.

— C'est bien ce que je compte faire. Malheureusement, je vais devoir solliciter une aide extérieure, en l'occurrence une personne agaçante.

Darius haussa les sourcils.

— J'ose espérer qu'il ne s'agit pas de moi.

— Bien sûr que non. Je parle de Shaylin.

— Tu vas lui raconter ta vision ?

— Non. Je vais lui en donner une interprétation exagérée.

— En d'autres termes, tu vas lui mentir.

Aphrodite se réjouit qu'il ait dit ça sur un ton neutre, sans la juger ni lui faire la morale.

— Exactement. Mais une interprétation exagérée, ça sonne mieux.

— Tu vas aussi lui demander de surveiller Zoey ?

— Tout juste.

— Jusqu'à maintenant, son utilisation de la Vraie Vision s'est avérée pertinente.

— Et c'est bien la seule raison pour laquelle je vais lui demander son aide. Elle me tape sur les nerfs, cette fille.

— Et pourtant, tu fais preuve d'assez de sagesse pour contrôler cette irritation et faire appel à ses dons, dit-il en lui adressant un sourire chaleureux. Tu comprends pourquoi j'éprouve une telle confiance en toi, ma belle ?

— Je comprends surtout que toi et moi n'avons pas passé assez de moments privilégiés ensemble ces derniers temps.

Elle sourit.

— Nous sommes seuls pour l'instant.

— Et ma migraine s'est bel et bien calmée.

Elle termina son café glacé puis elle enlaça les larges épaules de Darius et l'attira vers elle. Sans se faire prier, il l'embrassa passionnément et, quand elle lui rendit son baiser, il gémit et roula sur le dos pour qu'elle se retrouve sur lui. Puis il glissa la main sous son T-shirt et commença à caresser sa peau nue avec ferveur.

Quand des coups retentirent à la porte, Aphrodite chuchota tout contre ses lèvres :

— Ne bouge pas. Ils vont s'arrêter.

Mais les coups se firent plus insistants.

— Aphrodite ! lança la voix de Zoey. Stark m'a dit que Darius allait t'apporter un café glacé. Je sais que tu es là et que tu es réveillée.

Darius se redressa à contrecœur.

— Il faut que tu lui parles, dit-il.

Aphrodite l'embrassa une dernière fois avant de se diriger d'un pas lourd vers la porte et, sans prendre la peine de se recoiffer, elle l'ouvrit en lançant :

— C'est bon, entrez, madame la surveillante !

— Quoi ? Quelle surveillante ? demanda Zoey en entrant.

— Laisse tomber. Le mal est fait.

— Bonjour quand même. Tu n'as pas trop mauvaise mine.

— Je n'ai jamais mauvaise mine, répliqua Aphrodite sèchement.

Zoey leva les yeux au ciel et salua Darius.

— Salut, Darius. Stark te fait dire qu'il a besoin de toi tout de suite pour faire les cartons. Le plan de Kalona a fonctionné et Dallas et son groupe sont en train d'empiler des bûches pour la crémation.

— J'y vais, dit-il avant d'embrasser rapidement Aphrodite. Toi, je te retrouverai ici au lever du soleil.

— Seul, répondit Aphrodite en insistant sur ce mot et en jetant un regard entendu à Zoey.

— Bon, si tu es d’humeur à flirter j’en déduis que tu n’as pas trop la gueule de bois, reprit Zoey quand Darius fut parti.

— Aucune personne âgée de moins de quatre-vingts ans n’emploie plus le verbe flirter, et je n’ai pas du tout la gueule de bois.

Aphrodite se dirigea vers son miroir de courtoisie et commença à se peigner. Puis, tout en regardant Zoey dans la glace, elle ajouta :

— Bon d’accord, j’ai peut-être un peu abusé hier soir, mais le sommeil, la caféine et le sucre ont réparé ça.

— Le coca, ça marche toujours pour moi.

— Tu sais que ce n’est pas bon pour ta peau.

— Alors que tes cocktails mimosas, oui ?

— Le jus d’orange, c’est très sain. J’aime le boire dilué, voilà tout.

— Avec de l’alcool ?

Zoey secoua la tête et essaya en vain de ne pas sourire.

— Avec de l’alcool de qualité. Comme Marilyn Monroe. Et tu noteras que sa peau n’était pas ridée.

— Tu me donnes mal à la tête.

Aphrodite sourit.

— N’exagère pas. Oh, et avant que Darius et moi n’entamions notre séance de câlins, séance que tu as complètement interrompue, il m’a parlé de Chera et des bijoux.

— Chera a l’air cool, mais en gros, sa présence signifie que la Maison de la Nuit est vraiment sous surveillance. Par ailleurs, j’espère que tu as compris qu’il ne s’agissait pas de bijoux, mais d’armes anciennes qui se trouvent être serties de diamants et de rubis.

— Ce qui prouve bien l’idiotie des mâles. Les pierres précieuses sont faites pour orner un magnifique corps de femme comme le mien. Quel gâchis de s’en servir pour décorer des trucs pointus ou des boucliers.

— Je ne vois pas pourquoi toi seule mériterais des bijoux, mais à part ça, je suis tout à fait d’accord avec toi.

— Et moi, je suis d’accord sur le fait qu’on ne doit en parler à personne.

— C’est ce que mon instinct m’a soufflé, mais ça me fait drôle de cacher ça à Thanatos.

— Si elle ne t’en a pas parlé, ça veut dire que Dragon avait choisi de lui cacher l’existence de ces armes. Nous n’y sommes pour rien. Emballons-les et planquons-les dans une des selleries de Lenobia. J’approuve l’idée d’une réserve financière de secours.

Zoey croisa son regard dans le miroir.

— Ça a été dur, hier soir. Je suis vraiment désolée, pour ton père, et je suis aussi désolée de ce que ta mère t'a dit.

Aphrodite inspira profondément et choisit d'être honnête avec son amie :

— Je savais déjà que ma mère ne tenait pas vraiment à moi, mais le savoir et l'entendre le déballer devant tout le monde sont deux choses différentes. Ça fait mal. Très mal.

— Oui, dit Zoey d'une voix douce, les yeux brouillés de larmes. Je comprends.

Aphrodite se retourna pour lui faire face.

— Tu sais quelle a été l'une des premières choses dont je me suis réjouie quand j'ai été Marquée ?

— Avoir des cheveux magnifiques ? demanda Z, souriant à travers ses larmes.

— Non, idiote, j'avais déjà des cheveux magnifiques, répliqua-t-elle d'un ton railleur, avant de baisser les yeux. C'est d'apprendre que les vampires ne pouvaient pas avoir d'enfants, et que je ne pourrais donc pas tomber enceinte par accident, et rendre un jour un enfant aussi malheureux que ma mère l'a fait avec moi.

— Hé, ça n'arrivera pas.

Aphrodite s'essuya les yeux et releva la tête.

— Non, tant que je continuerai à m'éclater au lit avec un vampire, ça n'arrivera pas.

— Je ne parlais pas de ça, expliqua Zoey, en choisissant soigneusement ses mots. Cela ne t'arrivera pas parce que tu ne ressembles pas à ta mère. Tu es bienveillante et loyale, et tu ne ferais jamais de mal à quelqu'un que tu aimes.

— Merci, parvint à articuler Aphrodite, séchant de nouveau ses larmes.

Elle se retourna vers son miroir et se mit à essuyer son mascara qui avait coulé.

— Bon reprit Zoey, tu es sûre que ça va, malgré la mort de ton père ?

— Et toi, tu vas bien, malgré la mort de ta mère ?

Cette question sembla surprendre Zoey.

— Ça ira, je suppose. Tu sais, ma mère aussi ne jouait plus vraiment son rôle depuis longtemps. Je m'étais déjà habituée à son absence.

— Dans ce cas, sans doute finirai-je aussi par aller bien.

— Si tu as besoin de parler à quelqu'un, tu sais que je suis là, n'est-ce pas ?

— Oui. Et ça marche aussi dans l'autre sens. Je sais que vous êtes proches, Lucie et toi, mais « son papa et sa maman sont parfaits », dit Aphrodite avec un rire ironique.

Zoey attrapa un Kleenex et se moucha bruyamment.

— Pourquoi tu ne deviens pas moche et morveuse quand tu pleures ? demanda-t-elle.

— Parce que je ne suis pas aussi dégoûtante que toi, répondit Aphrodite.

— Je peux retirer tous les trucs gentils que j'ai dits sur toi ?

— Tu peux essayer, sourit Aphrodite. Tu n'y arriveras pas, mais tu peux toujours essayer.

Elle choisit un jean sur un cintre et actionna le bouton de son placard à chaussures. Elle attrapa une paire d'escarpins à talons. Derrière elle, Zoey demeurait bouche bée.

— Quoi ?

— C'est ton placard à chaussures. Je ne comprends même pas comment on peut avoir l'idée de se faire construire un truc pareil.

— Oh, c'est bon ! Ma mère m'a peut-être élevée comme un pied, mais elle sait s'habiller ! répliqua Aphrodite. Allons-y. J'ai besoin de boire un verre et de jeter un œil à ces bijoux pris en otage dans des armes.

Aphrodite secoua la tête et suivit Zoey, qui s'éloignait déjà dans le couloir.

## CHAPITRE HUIT

### *Neferet*

À la place de Neferet, des mortels auraient dit qu'ils rêvaient. Qu'ils faisaient des cauchemars si saisissants qu'au réveil, leurs rêves restaient avec eux et paraissaient même réels.

Bien à l'abri dans le terrier du renard, vêtue seulement de sang et d'Obscurité, Neferet étirait sa conscience, passant sa vie en revue, un événement après l'autre, revivant les moments les plus importants dans la naissance d'une immortelle, espérant ainsi redécouvrir ce que la vision dans le miroir avait brisé : son but et son vrai moi.

Elle commença par la nuit qui s'était réfléchi dans le miroir, le moment où elle avait perdu son innocence. Elle redevint Emily Wheeler, seize ans, fille d'une mère décédée seulement six mois auparavant, et elle revécut la nuit où son père l'avait agressée et violée.

Elle sentait encore son odeur : brandy, haleine aigre, sueur, cigares et luxure. Elle éprouvait le même dégoût qu'au moment où elle avait compris ce qu'il avait en tête, et la même terreur qu'en réalisant qu'elle ne pourrait pas lui échapper. Puis elle ressentait de nouveau la douleur de son corps battu et déchiré.

La jeune Emily Wheeler s'était enfuie, en sang, désespérée. Quand son fiancé l'avait rejetée, elle avait été sauvée par le Traqueur qui, en la Marquant, avait altéré à jamais sa destinée.

En sécurité dans la Maison de la Nuit de Chicago, son corps avait guéri sous le regard attentif de son premier mentor. Néanmoins, son esprit ne s'était pas apaisé. Pour se remettre complètement, Emily avait besoin de se venger. La voix de son mentor était aussi claire que ce soir-là, en 1893 :

*« ... le besoin insatiable de châtement et de vengeance se transformera en poison qui salira ta vie et détruira ton âme... »*



Il lui avait expliqué qu'elle devait faire un choix : oublier ce que son père lui avait infligé et avancer dans sa nouvelle vie de novice, ou se complaire dans l'apitoiement sur soi et porter en elle les cicatrices de ce que ce monstre lui avait fait subir, en demeurant incapable d'oublier et de pardonner.

La novice qui avait autrefois porté le nom d'Emily Wheeler n'avait choisi ni l'un ni l'autre.

Le corps de la Tsi Sgili tressauta brusquement. Sa respiration s'accéléra, mais elle ne se réveilla pas. Profondément inconsciente, elle évoluait dans une tout autre époque, dans un tout autre lieu, et revivait la naissance de Neferet, la Reine de la Nuit.

Revenue en vengeresse à la Maison Wheeler, la maison de son père, elle l'avait étranglé avec un collier, revendiquant son nouveau nom, et sa nouvelle vie : sans pardonner, sans douter, sans s'apitoyer sur son propre sort.

Les mains de Neferet se contractèrent alors que le spectre de son passé manipulait le collier de perles, lisse et fatal, et se laissait à nouveau gagner par l'euphorie qu'elle avait éprouvée en mettant un terme à la pathétique existence de Barrett Wheeler.

Un autre sentiment lui revint : l'ivresse de ce premier meurtre. Elle n'avait pas goûté son sang. À l'époque, cela ne lui était pas venu à l'esprit, mais elle avait expérimenté un sentiment nouveau : le pouvoir d'arrêter le souffle d'une personne, les battements de son cœur, de pousser son esprit à fuir cette enveloppe brisée, mortelle.

La peau de Neferet, pâle et froide, se réchauffa légèrement.

Elle se revoyait fuyant Chicago en train, alors qu'elle accompagnait un petit groupe de novices partant explorer à l'Ouest des sites où ils pourraient implanter de nouvelles Maisons de la Nuit. Au premier arrêt du train, elle avait enterré son journal intime. Dans la terre de cette contrée qui deviendrait l'Oklahoma, elle avait enseveli le seul récit de ce qui lui était arrivé. Elle avait entaillé le sol avec une pelle, y creusant une blessure rouge, au parfum de fin du monde. Après l'enfouissement de ce triste et pitoyable compte-rendu d'innocence perdue et de viol vengé, Neferet avait pu se lancer dans sa nouvelle vie.

Ça n'avait pas été une vie facile.

Mais après cette renaissance flamboyante, elle avait toujours conservé un noyau sombre de réconfort qui ne l'avait jamais abandonnée. La Nuit était son univers, et les ombres résidant dans ses coins les plus reculés lui avaient offert consolation, secours et acceptation.

Le conseil d'école avait décidé que la novice Neferet ne serait pas en sécurité si elle retournait à la Maison de la Nuit de Chicago, si bien qu'elle avait été

transférée à celle de Tower Grove, à Saint-Louis. Là-bas, ses dons l'avaient brûlée.

Elle se recroquevilla sur elle-même, revivant l'autre moment décisif dans la construction de celle qu'elle allait devenir.

Tout était parti d'une petite chatte tigrée noire et grise à poils courts, très ordinaire. Neferet ne l'aurait jamais remarquée sans sa vive intelligence et ce doigt en plus à chacune de ses pattes avant. Un hiver glacial et neigeux régnait alors à Saint-Louis, et la jeune Neferet avait eu l'impression que la petite chatte portait des moufles.

La cuisinière de l'école l'avait appelée Chloé, comme une jeune voleuse humaine qui avait été prise en flagrant délit de chapardage. En effet, la matrone avait beau verrouiller les fenêtres, le félin parvenait toujours à se faufiler dans sa cuisine. Ce jour-là, Chloé avait forcé une fenêtre, escaladé une poutre, sauté sur la table de refroidissement et s'était gavée d'un plat tout juste sorti du four. La vampire venait de jeter l'animal hors de l'office quand Neferet était passée par là.

— Comment a-t-elle bien pu se débrouiller pour enfiler des moufles ? s'était-elle exclamée en secourant la petite Chloé, qui avait atterri dans un talus de neige.

Elle avait épousseté sa fourrure sombre pleine de flocons blancs et avait souri quand la chatte avait donné des petits coups de pattes aux liens de sa cape doublée d'hermine.

La cuisinière s'était moquée d'elle.

— Je sais que tu es jeune, mais ce n'est pas une raison pour parler comme une nigaude. Chloé est polydactyle. Elle a six doigts. Tu as sans doute déjà vu notre Grande Prêtresse et les chats de son compagnon. Tous polydactyles. Cette chatte doit être de leur famille, quoique à part ces pattes, je ne vois aucune ressemblance.

La vieille cuisinière s'était détournée en secouant la tête :

— Un chat avec des moufles ! Cette petite est jolie, mais elle n'a rien dans la cervelle...

Neferet avait rougi de honte et de colère, jusqu'à ce que Chloé la regarde droit dans les yeux.

Alors, son univers s'était transformé. Elle ressentit à nouveau ce frisson, cet enthousiasme enivrant : elle savait ce que pensait l'animal ! Il ne s'agissait pas de mots, à proprement parler – les chats ne pensent pas avec des mots – mais d'émotions, et ces émotions racontaient une histoire. Chloé rayonnait de malice. Elle avait le ventre plein, tout chaud, et elle avait sommeil. Mais le plus

important, c'est qu'elle la regardait avec joie, et qu'elle l'avait choisie pour la vie.

Pandeia, Grande Prêtresse de longue date à Saint-Louis, ne l'avait pas traitée de nigaude. Et elle ne s'était pas moquée d'elle quand elle était allée la trouver, sa chatte endormie dans les bras, pour lui décrire avec un émerveillement essoufflé les images oniriques qu'elle retirait de l'esprit du petit félin.

— Grande Prêtresse, je peux aussi accéder à l'esprit de votre chatte ! s'était-elle exclamée en désignant la chatte bien dodue qui se prélassait sur le rebord de la fenêtre. Elle est très, très heureuse parce qu'elle est enceinte !

Le sourire de la Grande Prêtresse avait presque éclipsé les railleries de la cuisinière.

— Chère Neferet, Nyx t'a fait don d'un attachement extraordinaire au chat, l'animal le plus intimement associé à notre Déesse. Elle doit beaucoup t'estimer pour t'avoir décerné un tel cadeau.

Cette journée glorieuse s'évanouit et l'expérience de Neferet se transforma. Des mois s'écoulèrent aussi rapidement que les battements de cœurs effrénés de la Tsi Sgili.

Elle était toujours novice, mais plus âgée. Ses conseils étaient recherchés. D'abord en raison de son lien avec les félins qui allaient et venaient librement dans la Maison de la Nuit, compagnons des novices et des vampires. Ensuite parce que, sans tarder, il était devenu évident que Neferet parvenait à toucher l'esprit des gens aussi facilement que celui des chats.

Des images émergeaient les unes après les autres, à une vitesse vertigineuse.

— Neferet, cela m'aiderait beaucoup si tu m'accompagnais en ville, lui avait demandé sa Grande Prêtresse. J'ai besoin de savoir si la population s'agite à nouveau à l'approche de nos rituels de pleine lune.

Elle avait accepté, s'ouvrant aux assauts de peur, de haine et d'envie que les humains de la ville dirigeaient contre la Grande Prêtresse, même s'ils se contentaient de minauder et de soulever leurs chapeaux sur son passage, ou de détourner les yeux en faisant mine de ne pas la voir.

Neferet s'était mise à détester ces sorties en ville.

— Neferet, lui avait-elle demandé un autre jour. Le Consort humain de notre nouveau professeur a l'air triste ; serais-tu assez aimable pour me dire s'il n'ose pas avouer qu'il souhaite s'en aller ?

Neferet s'était introduite dans l'esprit de l'humain. Il n'était pas triste. Il était infidèle à sa compagne vampire et profitait des moments où elle dormait, pendant la journée, pour aller jouer sur des bateaux, sur le fleuve.

Le professeur l'avait renvoyé et l'avait rapidement oublié, se trouvant un autre Consort plus loyal en moins de quinze jours.

En revanche, Neferet avait eu du mal à oublier ce qu'elle avait lu dans l'esprit de cet homme. La luxure et l'envie, l'avarice et le désir. Cela l'avait rendue malade.

Voyant à quel point leur Grande Prêtresse estimait ses conseils, d'autres étaient venus la consulter, recherchant toujours les réponses cachées derrière les paroles des personnes.

Tout en revivant ces expériences, Neferet éprouvait de nouveau le ressentiment qui avait commencé à croître en elle. Ils exigeaient tous tellement d'elle ! Même sa Grande Prêtresse.

« Neferet, dis-moi si ce Combattant d'Érebus me trouve vraiment belle... »

« Neferet, je veux savoir si ma camarade de chambre me dit la vérité... »

« Neferet, dis-moi... »

« Neferet, je veux... »

« Neferet, pourquoi... ? »

La Tsi Sgili frissonna, mais ne se réveilla pas pour autant, constamment assaillie par des expériences, des souvenirs, si accélérés qu'ils déteignaient les uns sur les autres, se transformant en un collage de besoins et de cupidité, de convoitise et de trahison, de mensonges et de dépravation.

L'Obscurité l'avait sauvée. Comme Emily, Neferet était attirée par les jardins à floraison nocturne. Les lieux les plus sombres de sa Maison de la Nuit lui étaient comme des amis familiers. Là, elle pouvait disparaître, appelant la nuit à elle, de sorte que les gens passaient devant elle sans la voir...

Chloé la comprenait. Intelligente et précoce, elle trouvait toujours le moyen de la faire sourire, même quand Neferet avait surpris une énième pensée insipide. Neferet confiait à sa chatte ce qu'elle avait appris à ne jamais exprimer à voix haute, à ne jamais montrer aux autres novices, et à ne jamais, jamais révéler à un vampire.

— J'ai horreur que Pandeia me demande d'écouter les pensées des humains, surtout des mâles, avait-elle avoué au félin ronronnant. Ils sont tous obsédés par nos corps, par l'envie de nous posséder, même si nous leur inspirons une peur si forte qu'elle dégage presque une odeur : celle de l'haleine aigre, de la sueur et du désir insatiable.

Chloé avait collé sa truffe contre son nez puis frotté la tête contre sa joue, l'emplissant d'un amour inconditionnel, du sentiment d'être acceptée telle qu'elle était.

— Quand je serai Grande Prêtresse, je ne me servirai de mes pouvoirs que lorsque j'en aurai envie. Je ne suis pas d'accord avec Pandeia et les autres. Ce n'est pas parce que je suis douée que je dois constamment être à leur disposition.

C'est à moi qu'on a donné ce pouvoir, pas à eux. Je devrais pouvoir l'utiliser à ma guise.

Au lieu de se blottir contre elle, comme elle le faisait toujours, la petite chatte avait soudain dressé les oreilles et s'était grandie pour scruter les jardins sous le voile de la nuit.

Dans sa tanière, Neferet gémit bruyamment, ne voulant pas revivre la suite, et pourtant incapable d'échapper aux visions de son passé.

La Maison de la Nuit de Tower Grove possédait un parc luxuriant et retiré qui s'étendait sur plus de deux hectares autour du campus principal. Bien entendu, il était minutieusement entretenu, mais on était du début du xx<sup>e</sup> siècle, et Saint-Louis avait encore la réputation de porte du Far West. Les jardins n'abritaient pas que des fontaines et des fleurs nocturnes.

Chloé avait humé l'air.

L'imitant, Neferet avait inspiré profondément. Quand la petite chatte avait fait le gros dos en poussant un grondement féroce, Neferet avait montré les dents elle aussi, partageant sa fureur : un intrus avait pénétré dans leur Maison de la Nuit.

Neferet n'avait repris ses esprits que lorsque Chloé avait sauté à terre. Saisie par la peur, elle s'était alors précipitée derrière la chatte.

Le lynx avait poursuivi un lapin jusqu'à son terrier situé non loin du coin sombre où Neferet et Chloé avaient été assises. Furieux d'avoir laissé échapper sa proie, le gros mâle avait marqué son territoire tout autour d'une clairière.

Chloé avait jailli devant lui. Lui faisant face, le lynx avait poussé un cri aigu d'avertissement. Miaulant et crachant, Chloé s'était alors jetée sur lui en montrant les crocs, toutes griffes dehors.

— Non !

Neferet avait hurlé à l'unisson de Chloé tandis que le lynx frappait une fois, deux fois, écrasant la petite chatte comme s'il ne s'agissait que d'un insecte, avant de l'éventrer d'un coup net.

Énorme, la bête qui faisait facilement trois fois la taille de Chloé se rapprochait de l'endroit où la chatte s'était écroulée, en sang, quand Neferet avait déboulé dans la clairière.

Débordant de rage, elle avait chargé l'animal, poussant des cris de haine inarticulés, les mains tendues comme des griffes.

Le lynx avait croisé le regard furieux de Neferet. Ce qu'il y avait lu l'avait arrêté. Son instinct de tueur avait été aussitôt remplacé par son instinct de préservation, et le félin avait reculé et disparu dans les feuillages.

Neferet s'était précipitée vers Chloé. Elle vivait toujours. Son petit cœur battait la chamade et elle haletait, en panique et en souffrance.

— Non ! Déesse, non !

Elle avait arraché sa robe et tenté de remettre ses intestins à l'intérieur de son ventre, d'étancher la terrible hémorragie.

— Aidez-la, Nyx ! S'il vous plaît ! Si vous tenez vraiment à moi, comme tout le monde le prétend, aidez-la, je vous en supplie !

Neferet s'époumonait désespérément dans la nuit.

— Aidez-la, Déesse ! S'il vous plaît, à l'aide !

Au-dessus de la clairière, une lumière argentée avait fait miroiter l'atmosphère, scintillant comme des étoiles tombant sur terre, et une femme s'était matérialisée à côté de l'animal mourant. Elle avait des cheveux longs et blancs comme la pleine lune et portait une robe de la couleur du crépuscule.

Dans la tanière, le corps agité de la Tsi Sgili s'immobilisa. Sa respiration se fit plus courte. Sa peau nue était froide et si pâle qu'elle semblait presque transparente. Elle revivait sa première rencontre avec Nyx.

— Ma fille, je tiens à toi, lui avait-elle dit. Et pas seulement parce que je vois un grand pouvoir en toi. Je t'aime, comme j'aime tous mes enfants, pour ce que tu es vraiment, pour ce qu'il y a de vulnérable et de blessé en toi, et pourtant d'assez courageux pour que tu continues à vivre, à grandir et à aimer.

— Dans ce cas, s'il vous plaît, Déesse, sauvez Chloé. Elle est ce que j'ai de plus précieux dans ma vie. J'aime cette chatte.

Nyx avait levé les bras au ciel.

— Je vais te faire un dernier cadeau, avait-elle répondu. Je vais te donner la capacité d'apaiser par le toucher la douleur d'autrui. Que cela t'enseigne la compassion afin de tempérer le pouvoir bourgeonnant en toi.

Nyx avait pressé les mains sur son cœur puis s'était penchée et les avait posées sur la tête de Neferet.

Dans son abri froid et sombre, Neferet ressentit de nouveau la touche divine et elle en eut le souffle coupé. Ce contact ne l'avait pas emplie de puissance. Il l'avait emplie de douceur.

— Oh, soyez bénie, Nyx !

Des cris joyeux s'étaient élevés de toutes parts alors que des vampires et des novices, répondant aux appels à l'aide de Neferet, arrivaient dans la clairière.

— C'est la Déesse ! Soyez bénie, Déesse de la Nuit !

— Soyez bénies, mes filles. Joyeuses retrouvailles, joyeux au revoir et au plaisir de se retrouver bientôt, leur avait lancé Nyx avant de s'évaporer dans un rayon de lune.

Neferet ne l'avait pas suivie du regard. Entièrement concentrée sur son chat, elle avait posé les mains sur son corps ensanglanté, canalisant le pouvoir magique de la Déesse.

Elle avait aussitôt ressenti la différence. Les halètements de Chloé s'étaient arrêtés. Son cœur avait ralenti. Ses yeux embués par la souffrance s'étaient éclaircis un bref instant et avaient croisé les siens ; la petite chatte resplendissait d'amour, de joie et de soulagement. Puis, parfaitement heureuse, libérée de toute souffrance, elle s'était repliée autour de ses mains. Tout en ronronnant avec contentement, elle lui avait donné un petit coup de museau, et elle était morte.

— Non ! Non ! J'étais censée pouvoir te sauver !

Éclatant en sanglots, Neferet avait pris Chloé sur ses genoux quand son front avait explosé de douleur. Serrant toujours Chloé contre son cœur, elle s'était écroulée dans l'herbe.

C'était la Grande Prêtresse Pandeia elle-même qui l'avait relevée.

— Neferet, mon enfant ! Je suis avec toi. Tout ira bien !

— Oh, soyez bénie, Déesse, et merci ! s'était-elle exclamée quand Neferet avait redressé le visage. Non seulement Nyx t'a offert un talent de guérisseuse, mais elle t'a aussi bénie en te Transformant cette nuit.

Toujours en larmes, confuse, tenant contre elle le corps de sa chatte, Neferet avait eu le vertige.

Le regard de Pandeia était passé des nouvelles Marques qui ornaient le visage de Neferet, proclamant au monde qu'elle était une vampire adulte, au corps du petit animal.

— Oh non ! Chloé ! Je partage ta peine, Neferet, avait-elle dit en caressant la tête immobile de la chatte. Mais tu as apaisé sa douleur et désormais, elle gambade dans l'Au-delà avec la Déesse.

Dans sa cachette, la Tsi Sgili inspira profondément et se mit à parler à voix haute, répétant les mots du passé :

— Je ne l'ai pas soignée. Elle est morte.

Pandeia l'avait considérée avec bienveillance et lui avait répondu d'une voix compatissante :

— Je sais qu'il s'agit d'une épreuve terrible et que tu as du mal à l'accepter pour l'instant, mais quand tu repenseras à cette nuit à tête reposée, tu te rendras compte qu'avoir pu toucher l'esprit de la petite Chloé et faciliter son trépas lui a beaucoup plus apporté que si tu avais soigné ses blessures physiques. Nyx t'a fait un cadeau merveilleux.

Dans le présent, Neferet chuchota les mots qu'elle n'avait pu que ressasser en silence toutes ces décennies auparavant : « Nyx m'a enlevé le seul être que j'aimais. »

La colère de la Tsi Sgili la ramenait vers la conscience. Sa respiration s'accéléra, et elle faillit ouvrir les yeux. Mais avant qu'elle puisse complètement se réveiller, le temps avançait, l'entraînant vers l'expérience suivante de son

existence. Le jour où elle avait tué son amant et commencé à entendre les murmures séducteurs de l'immortel ailé, le menteur et le traître, Kalona...



## CHAPITRE NEUF

*Zoey*

— **Z**o, Thanatos m'a envoyé te chercher, dit Aurox. La conférence avec le Conseil Supérieur a commencé.

— Oh, zut ! J'ai complètement perdu la notion du temps !

— Quoi ? Quelle conférence ? demanda Aphrodite.

Je jetai un coup d'œil à mon téléphone. 22 h 10. J'avais effectivement dix minutes de retard.

— Aïe ! Désolée, avec toutes ces histoires de sous-sol, j'avais oublié de vous en parler. Thanatos va demander au Conseil Supérieur d'intercéder auprès de la police de Tulsa parce qu'elle craint que les humains ne dépassent les bornes au cours de cette enquête. Elle veut que je me joigne à elle et que je témoigne que Neferet s'est bel et bien matérialisée, qu'elle était atteinte de folie et que notre cercle l'a fichue dehors, ce qui nous porte à croire qu'elle a tué le maire.

Je m'interrompis et lançai un regard penaud à Aphrodite.

— Désolée d'avoir dit ça comme ça.

Elle haussa les épaules.

— Tu dis les choses comme elles sont, c'est tout.

— Oui, enfin elle aurait dû formuler ça plus gentiment, intervint Lucie en me faisant les gros yeux.

— Écoute, Lucie, je n'en ai jamais rien eu à faire, de la gentillesse, rétorqua Aphrodite. Zoey n'a pas à enjoliver les choses.

— Hé, on sait tous que tu as tellement bu hier soir que tu n'as été bonne à rien pendant presque toute la journée, lança Stark. Inutile de faire comme si rien ne pouvait t'atteindre.

Son commentaire s'adressait à Aphrodite, mais il ne la regardait même pas. Il observait Aurox d'un œil mauvais.

— La ferme ! rétorqua Aphrodite.

J'en avais assez de leurs chamailleries. Je repris rapidement la parole avant que Stark ne puisse lâcher une autre remarque mesquine à Aphrodite ou à Aurox.

— Aphrodite, puisque ça ne te dérange pas de parler de ton père, je veux que tu viennes t'adresser au Conseil Supérieur sur Skype. Toi aussi, Lucie.

— OK !

— On ferait mieux d'y aller, dit Stark en me prenant par le poignet. Si Thanatos a envoyé Aurox te chercher, ça veut dire que tu es en retard.

Je haussai les sourcils et me dégageai.

— On va y aller, et par « on » j'entends Aphrodite, Lucie et moi. Et oui, je suis en retard parce que j'ai été débordée. Pendant que nous discuterons avec le Conseil Supérieur, je veux que tu t'assures que les novices rouges ont bien transporté toutes leurs affaires au sous-sol, et qu'ensuite tu aides Darius à rassembler tout le monde pour les funérailles. Je te retrouverai là-bas.

— Mais je voulais...

— Tu voulais quoi ? le coupai-je.

Ma patience était à bout.

— Stark, repris-je. Tu n'étais pas là quand Neferet est apparue. Voilà ce dont le Conseil Supérieur va vouloir parler.

— Je pensais juste que tu voudrais que je...

Je l'interrompis à nouveau.

— Ce que je veux, c'est que tu arrêtes de te disputer avec Aphrodite ou avec moi, et que tu veilles à ce que les funérailles d'Erin ne se transforment pas en une guéguerre idiote.

Aurox se racla la gorge.

— Je vais vous devancer et prévenir Thanatos que vous la rejoindrez d'un moment à l'autre.

— Oui, merci Aurox, dis-je d'un air absent alors qu'il filait, visiblement ravi de fuir la crise qu'il avait provoquée.

Je voyais bien que j'avais peut-être blessé Stark, mais je n'avais ni le temps ni l'énergie de le rassurer. Alors je n'ajoutai rien. Il ne dit rien non plus. Jusqu'à ce qu'il serre le poing sur sa poitrine et s'incline formellement devant moi :

— Comme tu voudras, Prêtresse. J'espère que ta conférence se déroulera bien.

Puis il s'éloigna silencieusement. Darius et Damien lui emboîtèrent le pas.

— Bonjour l'ambiance, commenta Aphrodite. Tu sais bien qu'il est simplement jaloux à cause du lien entre Aurox et Heath. Pas la peine de t'acharner sur lui devant l'homme-taureau.

— Je ne me suis pas acharnée sur lui !

— À vrai dire, Zoey, tu n'as vraiment pas été sympa, ajouta Lucie.

— Tu veux me faire croire que tu es toujours hyper gentille avec Rephaïm, même quand il t’agace ? rétorquais-je, désolée d’avoir rembarré Stark, surtout devant mes amis, mais toujours en rogne contre lui.

— Je peux t’assurer que je n’ai jamais été volontairement méchante avec lui.

— Sans doute parce qu’il n’est garçon que la moitié du temps, intervint Aphrodite avec ironie. Ça ne doit pas être facile de se mettre en colère contre un oiseau. C’est un peu comme si tu sortais avec un chien. Je parie qu’il est tout content et qu’il se trémousse à chaque fois qu’il te retrouve. Mon Dieu, ça m’épuise rien que d’y penser.

— Toi, j’ai l’habitude que tu sois mauvaise, alors je ne te dirai rien, répondit Lucie en lui tournant le dos. Mais elle, c’est différent. Qu’est-ce qui ne va pas, Zoey ? Pourquoi autant de nervosité ?

— Voici ce qui ne va pas : j’en ai marre que tout le monde se dispute. J’en ai marre que Stark soit bizarre avec Aurox. J’en ai marre de ne pas savoir comment me comporter avec Aurox à cause de son lien avec Heath. J’en ai marre que des personnes se fassent tuer. J’en ai marre de m’inquiéter de ce que Neferet va bien pouvoir inventer ensuite. Et j’en ai méga ras-le-bol d’être enfermée comme une prisonnière à la Maison de la Nuit.

Aphrodite et Lucie me regardaient comme si des ailes m’avaient poussé.

— Bon sang, Zoey, il faut que tu te mettes à boire, lâcha Aphrodite.

— Est-ce que les calmants font effet sur les novices ? lui demanda Lucie.

— Ça vaut le coup d’essayer.

— Hé, ho, je suis là ! Je n’aime pas l’alcool, et je ne veux pas de calmant.

— Je peux réduire un comprimé en poudre si tu acceptes de le verser discrètement dans son soda, continua Aphrodite.

— Marché conclu.

Elles éclatèrent de rire. Je secouai la tête.

— Vous n’êtes pas drôles, et nous sommes en retard.

Je m’éloignai et elles me suivirent en ricanant.

Je fus surprise de voir Kalona debout derrière Thanatos, les bras croisés sur son torse nu et musclé, telle une statue de dieu vengeur.

*Pourquoi ne porte-t-il jamais de chemise ?* Cette question me traversa l’esprit. Puis Thanatos nous fit signe de la rejoindre tout en disant :

— Ah, très bien. Voici Zoey. Je suis ravie de voir que la jeune Prêtresse Lucie et notre Prophétesse Aphrodite l’accompagnent.

Kalona recula d’un pas pour que la webcam puisse nous filmer toutes les trois, ainsi que Thanatos. Sur le grand écran apparaissait la Chambre du Conseil Supérieur, dans le temple situé sur l’île de San Clemente, au large de Venise.

Sept trônes en pierre richement sculptés se dressaient sur une sorte de scène. Six d'entre eux étaient occupés. Je savais que le septième appartenait à Thanatos. Visiblement, ils ne l'avaient pas remplacée. Je ne savais qu'en penser. D'un côté, j'étais contente que, malgré sa présence auprès de nous, Thanatos détienne encore assez de pouvoir pour garder son siège au Conseil Supérieur. Mais de l'autre, je craignais qu'on ne puisse la rappeler là-bas à tout moment.

Je me rendis compte que personne ne disait rien. Les Prêtresses me dévisageaient. Mon visage s'enflamma et je posai mon poing serré sur ma poitrine en m'inclinant rapidement.

— Bonjour, Grandes Prêtresses. Excusez-moi pour ce retard. J'étais, euh...

Je m'interrompis, ne trouvant pas d'excuse à leur servir.

— Elle est stressée parce que nous sommes tous bloqués ici, termina Aphrodite, qui s'inclina à la hâte. Bonjour. Moi, c'est Aphrodite.

— Nous nous rappelons qui tu es, Prophétesse, dit Duantia. Il nous serait difficile d'oublier notre première Prophétesse humaine.

Elle était assise sur le trône le plus richement orné et dirigeait manifestement le Conseil Supérieur. Elle posa ses yeux sombres sur moi et, malgré les milliers de kilomètres qui nous séparaient, je sentis leur force.

— Être en retard s'avère parfois inévitable. Apprendre à limiter son retard fait partie des devoirs d'une Grande Prêtresse.

Sans me laisser le temps de réitérer mes excuses, elle se tourna vers Lucie.

— Bonjour, Lucie. Quand les circonstances le permettront, le Conseil et moi-même souhaiterions vous inviter, toi et ton singulier Consort Rephaïm, à nous rendre visite sur l'île de San Clemente. Vous nous intriguez tous les deux. Est-il vrai que ce jeune homme se métamorphose chaque jour en oiseau ?

Lucie la salua cérémonieusement. Puis elle sourit avec un peu de timidité, mais elle répondit à la question sans gêne ni hésitation.

— Oui, madame. La nuit, Rephaïm a tout d'un garçon normal, mais dès que le soleil se lève, il se transforme en corbeau.

— Il ne garde aucun souvenir des heures pendant lesquelles il est une bête ? demanda un autre membre du Conseil.

— Non, pas vraiment. Ou si c'est le cas, il ne m'en a pas parlé. Rephaïm n'aime pas beaucoup aborder ce sujet.

— Nous l'évoquerons plus en détail quand vous viendrez nous voir, reprit Duantia.

— Il va falloir que tu t'achètes une de ces grosses caisses de transport pour chiens, chuchota Aphrodite à l'attention de Lucie.

Je lui donnai un coup de coude.

— Maintenant, revenons-en au sujet qui nous occupe, poursuivit Duantia. Thanatos a résumé les événements de la nuit dernière. Aphrodite, le Conseil vous présente toutes ses condoléances. La mort d'un parent n'est jamais chose aisée.

— Merci.

— Zoey, Lucie, Aphrodite, vous étiez présentes quand l'apparition s'est manifestée sur le campus. D'après Thanatos, vous croyez qu'il s'agissait de Neferet. Êtes-vous toutes trois en accord sur ce point ?

— Oui, répondis-je. Aphrodite et moi avons vu les araignées en premier. J'ai tout de suite su qu'il s'agissait de Neferet. Elle s'est déjà manifestée sous cette forme, ici, à la Maison de la Nuit, et quand elle est tombée du balcon, son corps a semblé se désintégrer en milliers d'araignées.

— On a su dès le début que ces araignées n'étaient pas normales, ajouta Aphrodite. Et cela s'est confirmé quand Zoey a commencé à former le cercle.

— Comme je l'ai déjà dit, j'avais senti une modification de l'énergie de l'école juste avant que Zoey ne m'appelle pour me rapporter ce qui se passait, intervint Thanatos. Tout d'abord, j'ai pensé à l'approche de la mort, laquelle a effectivement frappé notre campus ce soir-là, mais à la réflexion, je crois que je percevais également l'arrivée de la Tsi Sgili. Elle puise son pouvoir dans la mort et l'Obscurité ; c'est ce qui nourrit son immortalité. Je suis d'accord avec Zoey et son cercle : Neferet a tenté de se manifester.

— Nous l'avons vue, dis-je, contrariée, car le Conseil Supérieur ne semblait pas convaincu. C'est bien le corps de Neferet qui commençait à se reformer quand les éléments l'ont chassée du campus.

— Mais elle n'est pas allée bien loin, précisa Aphrodite. Elle a tué mon père au niveau de l'entrée principale de l'école. Elle n'aurait sans doute pas pu reprendre des forces sans vider quelqu'un de son sang.

— Nous la croyons également responsable de la mort d'une novice qui a rejeté la Transformation au cours de la même soirée, reprit Thanatos. En s'échappant du cercle, le spectre a traversé la jeune fille, qui est décédée seulement quelques minutes plus tard.

— Ah, oui, l'enfant dotée d'une affinité avec l'eau, dit Duantia. Quel dommage d'avoir perdu une novice ayant reçu un tel don de la Déesse.

— Il semblerait en effet logique qu'une immortelle se nourrissant de la mort et de l'Obscurité puisse provoquer ainsi la mort d'une novice, commenta une autre Prêtresse. Cela aurait pu lui procurer la force dont elle avait besoin pour se manifester intégralement.

— Neferet a assassiné Erin et le père d'Aphrodite, affirmai-je. Nous avons tenté de l'expliquer aux inspecteurs, mais nous ne pouvons pas leur dire toute la

vérité. Ils ne nous croiraient jamais.

— Et maintenant, ils veulent soumettre mes professeurs à des tests pour comparer leur ADN aux échantillons prélevés sur le corps du maire, ajouta Thanatos.

Aphrodite inspira brusquement, sous le choc, et je me rendis compte que j'aurais dû l'avertir de ce détail.

— Les humains veulent enquêter sur ce meurtre au sein même de la Maison de la Nuit, résuma Duantia.

Il ne s'agissait pas d'une question, pourtant Thanatos lui répondit.

— Oui, ce qui entre en contradiction directe avec nos traditions. Je ne leur donnerai pas la permission d'envahir cette école. Voilà pourquoi je vous ai demandé d'intervenir. Toutes les autorités humaines doivent comprendre que la communauté vampire a accusé Neferet de la mort du maire, et que nous œuvrons avec zèle pour la retrouver et la présenter devant la justice. Elles peuvent donc mettre un terme à leur enquête et lever les restrictions imposées à notre Maison de la Nuit. En échange, nous leur promettons de faire en sorte que Neferet paie pour ses crimes.

— Et pourtant, la population locale croit que c'est Neferet qui a été victime de violences, rétorqua Duantia.

— Parce que nous n'avons pas pu expliquer qu'elle s'était servi de l'Obscurité pour enlever ma grand-mère, et que pour la sauver, nous avons dû avoir recours à la magie !

Je n'avais pas voulu crier, mais toute cette affaire était trop injuste, et cela me rendait malade.

— Malheureusement, il y a bien des choses que l'on ne peut pas expliquer aux humains, Zoey, reprit Duantia. Notamment la mort de ta pauvre mère, assassinée par Neferet.

— Zoey, si les restrictions sur la Maison de la Nuit étaient levées, Lucie et toi seriez-vous toujours déterminées à vivre en dehors du campus ? demanda soudain un membre du Conseil qui jusque-là avait gardé le silence.

— Oui. Les galeries sous la gare sont plus confortables pour les novices et les vampires rouges.

— Tu n'appartiens pourtant à aucune de ces catégories.

Je fronçai les sourcils.

— Mais je ne suis pas une novice ordinaire.

Je tendis les mains, paumes vers l'avant, pour que les tatouages en treillis qu'y avait dessinés la Déesse soient entièrement visibles.

— Et je ne suis pas non plus une Prophétesse de Nyx ordinaire, renchérit Aphrodite. Alors je les accompagnerai.

— Je suis la première Grande Prêtresse rouge, dit Lucie à son tour. Ce n'est pas ordinaire non plus, et je soutiens Zoey et Aphrodite. Nous ne voulons pas causer d'ennuis, mais c'est ainsi : nous resterons ensemble.

— Je ne comprends pas pourquoi cela vous pose problème, repris-je. Vous aviez donné votre accord.

— En effet, répondit la même Prêtresse. C'était avant que Neferet se sente provoquée au point d'enlever ta grand-mère, d'assassiner une novice et un humain et de conduire les autorités locales dans votre Maison de la Nuit.

Je n'en croyais pas mes oreilles.

— Ce n'était pas notre faute !

— Personne ne vous accuse, intervint rapidement Duantia. Nous cherchons seulement à passer au crible ces derniers rebondissements tragiques. Kalona, vous êtes le seul immortel ici. Quelle est votre opinion ?

Cette question subite nous désarçonna tous. Thanatos remua dans son fauteuil et Aphrodite et moi nous décalâmes un peu pour que Kalona puisse se placer entre nous et faire face au Conseil Supérieur.

Il le salua respectueusement avant de répondre.

— Je ne vois pas en quoi le fait que Zoey et son groupe, y compris mon fils, vivent sous la gare pourrait poser problème. Ils sont protégés par des Combattants forts et loyaux, et les souterrains leur offrent une réelle sécurité. Quant au reste, je ne doute pas que la créature Neferet ait causé ces deux morts. Et les humains n'auront jamais les moyens de lui faire payer ses crimes.

— Kalona, nous vous avons accepté au sein de notre communauté en raison du serment que vous avez prêté à Thanatos, mais nous sommes toutes curieuses de connaître votre réponse à une question en particulier, lança Duantia.

Les ailes de Kalona frémirent et son corps se tendit, mais sa voix ne trembla pas.

— Je répondrai à toutes les questions que vous souhaiterez me poser, Grande Prêtresse.

— Même si vous n'avez jamais vraiment reconnu être Érebus descendu sur terre, Neferet vous a présenté comme tel. Selon elle, vous vous êtes débrouillé pour le lui faire croire.

— Je n'ai pourtant jamais prétendu être Érebus, et c'est moi qui me tiens devant vous, Combattant ayant prêté serment à un membre de votre propre Conseil, tandis que Neferet tue impunément des enfants et des humains.

— Les événements ont pris une tournure étrange, en effet. Voici notre question : qui êtes-vous ?

Tout le monde dévisageait Kalona, y compris Thanatos. Allait-il leur avouer qu'il était le frère d'Érebus ?

— J'ai revêtu bien des identités : dieu, amant, destructeur, sauveur. Aujourd'hui, je suis le Combattant de la Mort. Il se trouve aussi, et cela tombe bien, que je suis un immortel.

J'envisageai un instant de prendre la parole pour apprendre à tout le monde qu'il était le frère d'Érebus. Mais l'était-il vraiment ? J'étais déjà passée pour une irresponsable en arrivant en retard, et les Prêtresses devaient sentir qu'elles m'agaçaient prodigieusement. Il valait mieux ne pas balancer une telle révélation, au risque que Kalona ne la confirme pas. Ou, pire encore, qu'il la nie en bloc. Alors, pour une fois, je demeurai muette.

— Kalona, reprit Duantia, j'ai prié Nyx et lui ai demandé de me parler de vous, et de me dire si vous représentiez un danger pour Thanatos, ou pour la Maison de la Nuit.

— Et qu'a répondu la Déesse ?

— Elle est restée silencieuse.

— Il me semble qu'il s'agit d'une réponse en soi, intervint Thanatos.

Elle avait l'air énervée. Elle et Duantia se défièrent du regard en silence, jusqu'à ce que Duantia détourne les yeux pour s'adresser à son Conseil.

— Prêtresses, ce que vous avez entendu ce soir a-t-il modifié votre jugement préalable concernant la requête de Thanatos, qui nous demande d'intercéder auprès des humains de Tulsa ?

Les cinq grandes Prêtresses répondirent à l'unisson.

— Non.

Duantia nous fit face à nouveau.

— C'est donc décidé. Ce qui se passe à Tulsa a déjà causé de nombreux troubles entre vampires et humains, ainsi qu'entre novices et vampires de la Maison de la Nuit de Tulsa. Certains d'entre vous ont choisi de se séparer de l'ensemble, et il nous semble évident que cette séparation n'est pas bénéfique pour la communauté des vampires. Nous avons banni Neferet. Ce qu'elle fait ne nous concerne plus. Il ne relève pas de notre responsabilité de la traduire en justice.

— Mais c'est Neferet, la source de tous ces problèmes ! m'indignai-je, en me retenant à grand peine de crier. C'est elle que les humains doivent accuser, que VOUS devez accuser.

— Elle est immortelle, continua Duantia. Comme l'a dit Kalona, les humains ne peuvent pas la traîner devant les tribunaux.

— Vous voulez donc que nous nous en chargions nous-mêmes, résuma Kalona.

— En effet. Nous n'interviendrons pas auprès des humains de Tulsa. Et nous ne reconnâtrons plus le groupe de novices et de vampires séparé de votre



Maison de la Nuit.

Je tentai de les raisonner :

— Sgiach est une Grande Prêtresse vampire, et cela fait des siècles qu'elle vit loin de vous sans que vous y voyiez d'inconvénients !

— Sgiach ne provoque pas de troubles avec les humains, contra Duantia. Et elle ne vient pas nous demander notre aide.

— Vous savez quoi ? lançai-je. Je comprends désormais pourquoi elle préfère vivre sur une île et vous ignorer.

— Il est peut-être temps que Tulsa devienne une île à son tour, intervint Thanatos d'une voix sombre. J'abdique ma position au sein du Conseil Supérieur, et ma décision prend effet immédiatement.

— Thanatos, vous n'êtes pas sérieuse ! s'exclama Duantia. Vous n'allez tout de même pas pousser votre Maison de la Nuit à rompre avec le Conseil Supérieur !

Certains membres du Conseil semblaient sous le choc, d'autres furieux.

— Je vais changer et m'adapter. Je veux rester ici en tant que Grande Prêtresse de la Maison de la Nuit de Tulsa. Je veux soutenir ces deux Grandes Prêtresses hors du commun dans leur désir de trouver un endroit qui leur convient. Et, plus important encore, je veux traduire Neferet en justice sans autoriser une invasion de mon école.

— Mais ce n'est pas...

— Tel est mon serment ; qu'il en soit ainsi !

Elle cliqua alors sur le bouton de déconnexion. L'écran redevint noir.

## CHAPITRE DIX

### *Aphrodite*

— **B**on sang, Thanatos, quel cran, lâcha Aphrodite. Quelle audace !

Thanatos haussa les sourcils.

— Je vais accepter ce compliment, Prophétesse.

— Vous avez vraiment pris notre défense, dit Lucie. Merci, Grande Prêtresse. Kalona et Zoey échangèrent un regard.

— Il ne nous reste plus qu'à nous débrouiller tous seuls avec Neferet et les autorités locales, dit-il.

— Pour changer, ajouta Zoey. Ce n'est pas la première fois que le Conseil Supérieur nous laisse tomber.

— Elles veulent bien faire, expliqua Thanatos, dont le ton oscillait entre la tristesse et le cynisme. Elles pensent agir dans l'intérêt de la communauté vampire dans son ensemble, et c'est dans ce but que le Conseil a été créé, il y a une éternité.

— Tu parles ! Elles sont restées bloquées à l'âge des ténèbres ! s'emporta Zoey.

Aphrodite l'étudia attentivement. D'accord, le Conseil Supérieur n'avait franchement pas assuré, mais leur cercle pouvait toujours compter sur Thanatos, deux Prophétesse, un homme-taureau et un immortel.

— Moi je dis bon débarras, trancha-t-elle. Ce n'est qu'une bande de vieilles femmes – sans vouloir vous offenser, Thanatos. Zoey, la seule chose qu'elles auraient éventuellement pu faire pour nous, c'était convaincre la police de nous laisser tranquilles. Nous n'avons pas besoin de leur permission pour occuper notre propre place dans ce monde. Il s'agit aussi de notre monde.

— D'accord avec toi, acquiesça Lucie.

Zoey croisa les bras sur sa poitrine.

— On va donc rester plantés là à rien faire.

— J'en ai peur, dit Thanatos. Du moins, jusqu'à ce que nous attrapions Neferet.

— Attraper Neferet ? Qu'est-ce que ça nous apporterait ? demanda Zoey.

Aphrodite se rendit compte qu'elle n'était pas la seule à observer Zoey attentivement. L'air soucieux, Thanatos pencha la tête sur le côté.

— Prêtresse, nous tenons tous pour acquis que Neferet est responsable des morts qui se sont produites hier soir, n'est-ce pas ?

— Sans le moindre doute, répondit Zoey.

— Il faut donc lui mettre la main dessus et la livrer aux autorités. De toute manière, les humains ne trouveront aucune preuve pouvant incriminer l'un des nôtres, puisque nous sommes innocents.

— Attendez une seconde. Vous voulez dire que vous allez les autoriser à prélever l'ADN des professeurs ?

— Non, je veux simplement dire que nous allons trouver Neferet et leur fournir son ADN, qui correspondra à leurs échantillons.

— Neferet est une immortelle puissante. Elle ne nous laissera pas l'attraper, et encore moins la livrer à la police.

— Zoey, tu sembles oublier que toi et ton cercle avez déjà réussi à vaincre cette créature et à sauver ta grand-mère d'entre ses griffes.

— On l'a déjà battue une fois, dit Lucie, qui semblait bien plus positive que Zoey. On recommencera.

— À vrai dire, intervint Aphrodite, tout ce qu'on a à faire, c'est trouver Neferet, l'emmener dans un lieu public et lui poser des questions bien senties. Ça lui fera péter les plombs, et elle fera un truc complètement dingue, surtout si un inspecteur lui réclame un échantillon d'ADN. Bon, on n'en mènera pas large si elle explose en un essaim d'araignées et commence à tuer des gens, ou un truc du genre, mais les humains comprendront enfin qu'il y a plus en jeu qu'une simple lutte entre vampires et humains, et on ne sera plus assignés à résidence et accusés à tort.

À sa grande surprise, Kalona abonda dans son sens :

— Je crois qu'il est temps que les humains comprennent qu'il existe d'autres forces à l'œuvre que celle des humains et des vampires. Le mal est toujours plus fort quand on le sous-estime.

— Vous allez vous montrer aux humains ? lui demanda Zoey.

— Je vais remettre Neferet à la justice et protéger cette école. Si pour cela, je dois révéler mon existence aux humains, alors qu'il en soit ainsi.

— J'ai une question, intervint Lucie.

— Oui ? demanda Thanatos.

— Comment allons-nous trouver Neferet ?

— Rien de plus facile. Nous resterons ici, demeurerons sur la voie de la Déesse et attendrons qu'elle se manifeste.

— Impossible ! s'exclama Zoey, qui semblait à deux doigts d'exploser. Un jour, après que Neferet avait enlevé Grand-mère, je me suis assise dans la cuisine des souterrains. Je ne faisais qu'attendre et me lamenter en demandant à Nyx de m'aider à la sauver. Et vous savez quoi ? La Déesse m'est apparue et, en gros, m'a dit que c'était les enfants qui s'asseyaient pour pleurer. Et que les Grandes Prêtresses, elles, agissaient. Et maintenant, vous m'annoncez que notre grande résolution, c'est de rester plantés là à attendre ?

— Non, j'essaie de t'expliquer que nous allons faire preuve de sagesse et de patience. Nous devons d'abord incinérer l'une des nôtres. Ensuite les cours reprendront et nous reprendrons le cours de notre vie. Nous empêcherons l'invasion de notre école par des humains en colère et nous éviterons de nous laisser submerger par l'Obscurité de Neferet. J'attends de toi et de Lucie que vous exerciez vos qualités de leaders pour nous aider, moi et les autres enseignants, à faire régner le calme et à mettre tout le monde au travail. Et maintenant, si tu as fini de me faire la leçon sur une Déesse que j'ai servie fidèlement pendant des siècles, j'ai des funérailles à présider.

Au ton de sa voix, il était évident qu'elle en avait assez entendu, surtout de la part de Zoey. Elle se leva et quitta la pièce, Kalona la suivant comme son ombre.

Après son départ, Aphrodite intervient.

— Il faut que tu changes d'attitude, Zoey.

Cette dernière fronça les sourcils.

— Cette situation ne te tape pas sur le système ?

— Bien sûr que si, mais s'en prendre à la seule Grande Prêtresse adulte qui nous soutient, c'est tout simplement stupide.

Lucie avait l'air gênée, mais cela ne l'empêcha pas de donner son avis :

— C'est vrai que tu as été un peu cassante.

Zoey inspira profondément et relâcha lentement son souffle tout en tripotant la pierre de prophète qui pendait à son cou.

— Mais enfin, ça me rend folle que Neferet ait recommencé et qu'on en soit réduits à attendre passivement son prochain coup !

— Je te répète que tu dois revoir ton attitude. Les choses ont changé. Neferet a été bannie par le Conseil Supérieur.

— Oui, c'est déjà une grosse avancée, renchérit Lucie.

— Sans oublier qu'une école entière se tient prête à l'affronter. Neferet ne pourra pas se cacher éternellement. Elle est trop allumée pour passer inaperçue bien longtemps.

— Justement non, répliqua Zoey, et c'est une partie du problème : toute l'école n'est pas contre elle. Dallas et ses amis ont clairement pris son parti, et ils ne sont sûrement pas de notre côté.

— Mais Zoey, le fait que Neferet ait tué le père d'Aphrodite a changé la donne, intervint Lucie, avant de lancer un regard penaud à Aphrodite, qui haussa les épaules. Cette fois, ce crime implique le grand public. Elle a tué le maire. Les flics sont sur le coup. Thanatos va faire en sorte qu'ils obtiennent les indices nécessaires pour le démontrer, et Dallas ne voudra pas risquer une inculpation pour meurtre, ni même pour complicité de meurtre.

— Lui et ses amis répugnants ne se plairaient pas en prison, acquiesça Aphrodite. Ils vont faire le dos rond et la fermer. Bien sûr, il faudra toujours qu'on les supporte, mais on aurait le même problème dans un lycée normal.

— Je suppose que vous avez raison, admit Zoey. Désolée de jouer la rabat-joie. Je voudrais juste trouver une solution pour arranger tout ça. Vous savez, faire que tout le monde soit gentil et arrête d'appeler l'Obscurité.

— Ça, ce n'est pas être rabat-joie, mais se bercer d'illusions, la corrigea Aphrodite. Les gens sont nuls. Ils font des choses stupides et ils ne sont pas gentils. Point final. Et pour illustrer mon propos, allons aux funérailles d'Erin. Elle a mal agi, et je mettrais ma main à couper que sa cérémonie va être pourrie.

Aphrodite en avait assez d'assister à des funérailles. C'était déjà triste quand quelqu'un de bien mourait, comme Dragon Lankford ou le pauvre petit Jack. Déprimant. Et voilà que pour couronner le tout, Zoey avait de sérieuses difficultés à gérer sa colère. Elle avait critiqué Thanatos. Cela ne lui ressemblait pas. Et elle n'avait même pris la peine de la prévenir que la police avait un échantillon d'ADN de la personne qui avait assassiné son père. Elle lui lança un coup d'œil à la dérobée. Zoey marchait à côté de Lucie en hochant la tête tandis que celle-ci bavardait à n'en plus finir, mais elle n'arborait pas le sourire qu'elle avait d'habitude pour sa meilleure amie. Elle fronçait les sourcils. Elle avait l'air fatiguée. Non, en fait, elle avait l'air agacée. Ou, énervée. Oui, Z avait l'air carrément en rogne.

Aphrodite ne savait pas quoi faire. Peut-être Zoey aurait-elle eu besoin qu'elle lui raconte sa dernière vision, celle où une Zoey incontrôlable finissait en prison pendant que de nombreuses personnes se faisait dévorer.

Néanmoins, son instinct lui soufflait toujours que cette Zoey-là ne pouvait pas être raisonnée – ou du moins, pas pour l'instant.

Peut-être après la cérémonie. Peut-être Zoey était-elle particulièrement tendue à la perspective des funérailles.

Elles étaient toutes les trois arrivées au milieu du campus, dans la zone réservée à la cérémonie, bordée de chênes géants, qu'elles ne connaissaient que trop bien. Thanatos et Kalona se tenaient devant le bûcher, à côté de Dallas qui, le visage impassible, acquiesçait à ce que la Grande Prêtresse lui disait. Derrière lui, ses amis formaient un demi-cercle.

Darius lui fit signe et elles changèrent de direction pour aller retrouver leurs Combattants, le reste de leur cercle et les novices rouges de Lucie qui formaient un autre demi-cercle de l'autre côté du bûcher.

Darius la serra dans ses bras et elle se laissa aller contre lui, ayant déjà hâte qu'ils se retrouvent seuls.

— Thanatos et Kalona ont la mine sombre, lui chuchota-t-il à l'oreille. La réunion avec le Conseil Supérieur ne s'est pas bien passée ?

— Ça a été la cata. Je t'expliquerai plus tard.

Les professeurs arrivèrent et occupèrent les parties manquantes pour former un cercle complet, ce qui donnait l'impression que l'école entière ne faisait qu'un.

Thanatos s'exprima la première, d'une voix forte et claire. À vrai dire, c'était une très bonne oratrice, mais quand elle se lança dans une prière en rimes, l'attention d'Aphrodite commença à s'égarer.

Elle observa Dallas. Elle l'avait toujours trouvé trop petit, avec des yeux de fouine, même avant qu'il ne perde la tête et vire au rouge. Il ne quittait pas du regard le bûcher et le corps d'Erin, enveloppé dans un linceul, et il s'essuyait de temps en temps les yeux du revers de la manche. Il pleurait, certes, mais il avait surtout l'air d'un fou. Aphrodite passa ensuite aux novices rouges postés derrière lui. Aucun d'entre eux ne pleurait. Pour la plupart, ils regardaient tour à tour le bûcher ou Thanatos. Certains dévisageaient Kalona, fascinés, mais Kalona avait presque toujours cet effet-là sur les novices.

Les yeux d'Aphrodite glissèrent le long du cercle, et elle remarqua que Nicole ne s'était pas jointe au groupe de Dallas. Elle se tenait à côté de Lenobia et de Travis, au milieu d'une grappe de professeurs. Comme si elle avait senti son regard, Nicole leva les yeux et lui adressa un coup d'œil qui, sans être hostile, n'était pas non plus amical. « Qu'est-ce que tu veux, toi ? »

Aphrodite soutint son regard quelques instants avant de continuer à passer le cercle en revue. Elle s'arrêta à nouveau au niveau de Shaylin qui, comme toujours, se trouvait à côté d'Érik.

Shaylin prétendait pouvoir lire les couleurs des gens, ou leurs auras – peu importe comment elle appelait ça – et déterminer comment ils étaient réellement à l'intérieur. On pouvait donc supposer qu'Érik devenait plus intéressant, et que Shaylin le percevait, mais cela semblait très improbable.

Aphrodite rejeta ses cheveux en arrière. Shaylin avait lu ses couleurs. Et la vérité, c'était qu'elle avait raison quand elle lui avait dit : « Tu as effectivement une lueur jaune vacillante à l'intérieur de ta lumière de clair de lune... Cela fait partie de ta singularité, de ta chaleur... elle est petite et cachée, parce que la plupart du temps, tu caches ta chaleur et ta bonté. Mais cela n'empêche pas qu'elles sont là. » Cela avait beau lui déplaire, son instinct lui soufflait que Shaylin ne faisait pas semblant, qu'elle possédait réellement la Vraie Vision et que la Déesse lui avait accordé la capacité de l'interpréter.

Elle jeta un coup d'œil à Zoey. Celle-ci se tenait près de Lucie et Rephaïm, entre Stark et Shaunee. Shaunee et Lucie pleuraient, mais pas Zoey, et c'était bizarre. D'ordinaire, elle était en larmes lors des funérailles, et même si Erin avait déraillé avant de mourir, elle avait fait partie du cercle originel de Zoey.

Quand elle se retourna vers Shaylin, celle-ci ne regardait plus Thanatos. Elle observait Zoey et, à en juger par son expression, elle n'aimait pas ce qu'elle voyait.

C'est à ce moment-là qu'Aphrodite prit sa décision.

Puis elle reporta son attention sur les funérailles quand Dallas brandit une torche enflammée. Thanatos leva les bras et haussa le ton de sa voix :

— Dallas, nous t'avons confié le soin d'allumer le bûcher d'Erin, et j'ai décidé que Shaunee utiliserait son affinité pour aider le corps de notre fille disparue à retourner à la poussière et à la terre.

Elle fit signe à Shaunee de la rejoindre. Malgré ses joues couvertes de larmes, la jeune fille n'hésita pas. Elle s'approcha du bûcher et, alors que Dallas mettait la torche en contact avec les bûches sèches, elle s'exclama dans la nuit :

— Air, viens à moi !

Ses longs cheveux bruns se soulevèrent, pris dans des courants thermiques.

— Libère le corps de ma Jumelle ! Tel est mon souhait, qu'il en soit ainsi !

Il y eut un grand sifflement et le bûcher explosa. Tout le monde sauf Shaunee dut reculer de plusieurs pas. Les mains en visière, Aphrodite ne pouvait la quitter des yeux. Elle pleurait toujours, mais elle souriait aussi tandis que son élément lui obéissait.

On aurait dit une déesse du feu. Évidemment, elle ne lui ferait jamais un tel compliment à voix haute, mais tout de même...

Alors que Thanatos refermait le cercle et bénissait l'assistance, Aphrodite murmura à Darius :

— Je dois régler quelque chose en vitesse. Je te retrouve dans notre chambre.

Elle l'embrassa puis s'éloigna dans la foule, en s'efforçant de repérer Shaylin.

De son côté, Rephaïm étreignait Lucie, qui pleurait toutes les larmes de son corps.

— Je sais que c'est dur, mais dis-toi que Erin est désormais avec Nyx, lui dit-il.

Aphrodite s'éloigna sur la pointe des pieds.

Elle repéra bientôt Dallas. Lui ne pouvait pas la voir, il était trop occupé à dévisager Rephaïm et Lucie, avec dans le regard une haine proprement effrayante. Éprouvant un sentiment de malaise, Aphrodite frissonna et se figea. Puis, sans un bruit, elle se rapprocha de lui. Il marmonnait quelque chose pour lui-même. Elle tendit l'oreille et se concentra pour décrypter le sens de son mouvement de lèvres.

— Ce n'est pas juste. La mienne est morte et le sien n'est même pas humain. Ce n'est pas juste...

Elle attendit, prête à alerter Rephaïm et Darius si Dallas tentait quoi que ce soit, mais il se contenta de répéter ces paroles plusieurs fois.

Elle secoua la tête. Dallas avait un sérieux problème. Zoey faisait peut-être une dépression nerveuse, mais elle avait raison de ne pas vouloir rester à la Maison de la Nuit avec lui.

— OK, à demain, Érik !

En entendant la voix de Shaylin, elle poussa un soupir de soulagement et se hâta de la rattraper alors qu'elle saluait Érik et s'éloignait vers le dortoir des filles.

— Psst ! fit Aphrodite.

Shaylin se retourna et lui lança un regard interrogateur.

— Ici. Tout de suite, ordonna Aphrodite en désignant une partie de l'allée plus sombre.

Shaylin obtempéra mais croisa les bras en rejoignant Aphrodite.

— Tu n'as pas d'ordre à me donner.

— Et pourtant tu viens de m'obéir.

Sans rien dire, Shaylin tourna les talons et commença à s'éloigner.

— Attends, je plaisantais ! Reviens.

Comme Shaylin ne se retournait pas, elle soupira et ajouta :

— S'il te plaît.

Shaylin revint aussitôt vers elle.

— C'est tout ce que tu avais à dire. La prochaine fois, commence par là.

— Bien, bien. Comme tu voudras.

Shaylin reprit.

— Tu veux que je te rende un service.

— Non, je ne veux pas que tu me rendes un service. Néanmoins, Aphrodite, Prophétesse de Nyx, a besoin de toi.



— Si tu te mets à parler de toi à la troisième personne, je vais vraiment commencer à trembler de peur.

— Tais-toi et écoute : j'ai eu une vision au sujet de Zoey. Elle se laissait submerger par sa colère et des trucs terribles arrivaient à cause de ça.

Le sourire de Shaylin s'évanouit.

— Tu en as parlé à Zoey ?

— Je crois qu'il ne faut pas que je lui en parle. Du moins pas maintenant.

— As-tu prié Nyx et vraiment essayé d'entendre sa réponse ?

— Bien sûr que oui, idiot. C'est justement pour ça que je t'en parle à toi plutôt qu'à elle. Tu sais déjà qu'un truc ne tourne pas rond chez elle.

Shaylin se mordilla la lèvre.

— Je me trompe ? insista Aphrodite.

— Ça me gêne d'en discuter avec toi.

— Oublie que c'est à moi que tu parles. Dis-toi que nous sommes deux Prophétesses discutant de leur Grande Prêtresse, parce qu'il se trouve que c'est la réalité. Il ne s'agit pas de commérages. Ça n'a rien de mesquin. Il s'agit juste de faire notre travail.

— Hé bien, ses couleurs sont de plus en plus bizarres, avoua doucement Shaylin.

— De plus en plus ? Tu veux dire que ce n'est pas nouveau ?

— Non. Je lui en ai parlé dans les souterrains. J'avais remarqué que ses couleurs se troublaient, qu'elles tourbillonnaient et se mélangeaient les unes aux autres, et je lui ai dit que j'avais l'impression que quelque chose la tourmentait.

— Et alors ?

— Elle m'a répondu que je n'avais pas tout à fait tort et qu'en gros, il ne fallait pas que je le répète à tout le monde.

— Je ne dirai rien à personne, pas même à Zoey. Shaylin, les couleurs de Zoey sont-elles toujours troubles ?

— Très troubles, et elles tournoient, un peu comme un tourbillon ou une tornade en train de se former.

— Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

— C'est un signe de colère. De confusion. De frustration. En résumé, rien de bon. Tiens, par exemple, les couleurs de Dallas tourbillonnent tout le temps.

— Mince ! Et celles de Zoey aussi ?

— Non, ça vient juste de commencer, et ce n'est pas en continu. Elle était agitée quand elle a intégré le cercle, ce soir, mais au fil des paroles et des prières de Thanatos, elle s'est éclaircie. Au moment où Shaunee a enflammé le bûcher, elle avait retrouvé son violet moucheté d'argent caractéristique. Désolée, je sais que c'est hyper vague conclut Shaylin en secouant la tête.

— À vrai dire, je trouve que tu décris ça très bien.

Devant l'air surpris de Shaylin, Aphrodite ajouta :

— Je te l'avais bien dit ! C'est Aphrodite, Prophétesse de Nyx qui te parle.

— Encore la troisième personne... Au secours !

— Il va falloir t'y faire. Voilà ce que la Prophétesse veut que tu fasses : continue de surveiller Zoey et préviens-moi quand elle se mettra à tourbillonner. Marché conclu ?

— Tu promets de ne répéter à personne ce que je te confierai, à part à Zoey et à Nyx ?

Aphrodite hésita avant d'acquiescer.

— Je t'en fais le serment. Je ne ragoterai jamais au sujet de Zoey.

Shaylin l'étudia un instant.

— Je te crois.

## CHAPITRE ONZE

### *Aurox*

**A**urox se demandait si assister à des funérailles devenait plus facile avec le temps. Aurait-il trouvé ça moins triste s'il avait eu plus d'années de vie derrière lui ? S'il avait eu des amis avec qui en parler ensuite ?

Il s'écarta du gros de la troupe, ne suivant aucune direction particulière. Personne ne lui parlait. Personne ne le remarquait. Mais Aurox remarquait tout et tout le monde.

Shaunee était restée près du brasier et pleurait doucement. Thanatos se tenait aussi près d'elle qu'elle le pouvait. L'immortel n'avait pas bougé non plus. Debout dans l'ombre, telle une statue, il scrutait les alentours, comme s'il s'attendait à ce qu'un ennemi jaillisse des cendres de la novice.

Aurox se déplaçait rapidement, silencieusement, restant en dehors du champ de vision de l'immortel. Il ne savait pas quoi penser de lui. Était-il un ami, un adversaire, ou simplement un dieu ayant pour but de les observer et de se moquer d'eux ?

Il continua d'évoluer dans l'obscurité. Rephaïm reconfortait Lucie. Aurox enviait leur intimité, en particulier le fait que Lucie soit capable d'accepter Rephaïm entièrement, sans jugement ni hésitation.

Il remarqua également Dallas. Le jeune vampire rouge semblait malheureux, débordant de colère et de jalousie. Aurox n'aimait pas sa façon de contempler Lucie et de marmonner dans sa barbe. Peut-être fallait-il qu'il en parle à Thanatos, quand bien même la Grande Prêtresse, tout comme le reste de la Maison de la Nuit, semblait consciente du potentiel de violence de Dallas.

Aphrodite s'éloignait à pas de loup. Aurox la vit appeler Shaylin. Il trouvait logique que les deux Prophétesses recherchent la compagnie l'une de l'autre, surtout en ces circonstances éprouvantes.

Il aurait dû continuer à marcher, à se fondre dans la nuit et à attendre que les novices rouges de Lucie soient installés dans leur nouveau repaire au sous-sol. Alors, il serait réapparu pour monter la garde. Pour protéger.

Mais comme toujours, Zoey attira son regard. Aurox fit une pause et, depuis l'obscurité, s'autorisa à l'observer un instant. Stark lui tenait la main alors qu'elle parlait avec Damien et Darius. Elle n'arrêtait pas de lancer des œillades à Shaunee. Elle hochait la tête et participait à la conversation, mais Aurox voyait bien que son attention se concentrait surtout sur son amie en larmes.

« Zoey va sans doute rester là jusqu'à ce que Shaunee soit prête à dire adieu à son amie », pensa-t-il. Il envisagea un instant de rester aussi, d'attendre avec Zoey. Peut-être pourrait-il dire ou faire quelque chose pour lui rendre service.

Non. Stark serait avec Zoey, et il ne tolérerait la présence d'Aurox que lorsque Zoey n'était pas dans les parages.

Et pourtant, Aurox se sentait également attiré par Stark. Il appréciait sincèrement le Combattant. Il y avait même eu quelques moments aujourd'hui, quand il avait aidé Stark et Darius à préparer le sous-sol pour les novices rouges, où ils avaient travaillé ensemble en toute décontraction, avec complicité. Aurox avait presque eu l'impression de faire partie du groupe. Puis Stark et Darius l'avaient envoyé faire une course et Thanatos l'avait appelé pour lui demander d'aller chercher Zoey, qui était en retard pour une réunion.

Aurox n'avait eu aucun mal à la trouver. Il avait le sentiment qu'il saurait toujours où la trouver.

Mais Stark était allé avec elle à la réunion, et soudain, le Combattant était devenu bizarre, froid, le tenant à l'écart au point que Zoey l'avait réprimandé devant tout le monde.

« Il est jaloux de moi », pensa soudain Aurox, bien qu'il sache que ce sentiment était totalement injustifié.

Zoey ne faisait pas attention à lui. C'est à peine si elle lui accordait parfois un regard. Au petit déjeuner, on aurait dit qu'elle ne supportait même pas de partager sa table.

Il savait que l'âme d'un certain Heath, un humain, vivait en lui. Ce garçon avait été le grand amour de Zoey, celui qui aurait dû devenir son Consort, même si elle était liée au Combattant qui lui avait prêté serment.

Aurox avait interrogé Damien à ce sujet, et celui-ci lui avait expliqué la situation avec patience et gentillesse ; cependant, ses explications ne l'avaient pas beaucoup aidé.

Ce qui lui posait problème, ce n'était pas tant qu'une novice ou même une vampire puisse avoir un Consort humain en plus d'un Combattant ou même d'un

compagnon vampire. Il pouvait le concevoir. L'amour était une émotion trop complexe pour qu'on la restreigne et lui impose des limites.

Non, ce qu'il ne comprenait pas, c'était par quel miracle il pouvait bien porter en lui l'âme d'un humain.

Où se trouvait ce Heath ?

Aurox avait tenté de le joindre. De lui parler. Il n'avait jamais obtenu aucune réponse. Certes, il faisait de temps à autre de drôles de rêves dans lesquels il pêchait ou faisait du sport. Ou embrassait Zoey.

Néanmoins, ce dernier rêve ne venait pas d'un inconnu en lui. Aurox rêvait qu'il embrassait Zoey parce qu'il en avait envie. Elle était magnifique. Elle était puissante. Elle avait bien voulu croire qu'il n'était pas qu'un instrument du mal alors que lui-même en doutait encore.

Il se secoua. Peu importaient les qualités de Zoey au regard de ce qui les séparait. Zoey ne s'intéressait pas à lui et la terrible vérité, c'était qu'il avait beau partager l'âme de son amour humain, cela ne suffirait pas à lui faire oublier comment il avait été créé. Il était venu au monde grâce à la mort de la mère de Zoey.

Il ne pourrait jamais se le pardonner. Comment Zoey le pourrait-elle ?

*Mais je n'ai pas assassiné sa mère !* s'écria son esprit.

*Si sa mère n'était pas morte, je n'existerais pas !* lui rappela sa conscience.

*Ce n'était pas ma décision ! Ce n'était pas ma faute !*

*Et pourtant, on me juge encore responsable de cette mort ! Parce que j'en suis le produit !*

Épuisé mentalement par ce débat intérieur qui n'évoluait jamais, qu'il ne pourrait jamais remporter, il fit la seule chose qui pouvait le soulager. Invisible à tous, il se dirigea vers le mur de pierre qui entourait la Maison de la Nuit. Avec une force surnaturelle, il bondit à son sommet et se laissa discrètement tomber de l'autre côté. Le mur faisait pourtant quatre mètres de haut et soixante centimètres de large.

Puis Aurox se mit à parcourir ses 2 132 mètres de long.

Des projecteurs étaient braqués vers l'extérieur, aveuglant efficacement tout humain qui aurait voulu tenter de jeter un œil au parc sombre. Ces projecteurs créaient également une zone d'ombre à la base du mur, et c'est là qu'Aurox courait, à l'abri des regards, plus vite qu'aucun humain ou même aucun vampire ne pourrait jamais le faire.

La veille, après la mort de la novice et de l'humain, il lui avait fallu dix tours pour calmer son esprit. Cette nuit, il en lui faudrait sûrement plus.

Il respirait profondément, régulièrement, les coudes repliés de chaque côté de son corps, se donnant à fond, sans s'économiser.

Son épaule gauche frôla la pierre alors qu'il empruntait le premier virage au niveau de la partie nord-ouest de l'école.

Il ne vit pas le fût en métal. Il ne vit pas les humains. En revanche, il les percuta tous et tomba, réalisant plusieurs tonneaux avant de pouvoir s'arrêter.

— Un vampire ! hurla une voix masculine.

— On n'a rien venu venir ! s'écria une seconde voix.

Étourdi, Aurox se leva et se retourna pour affronter le danger. Déjà, il percevait la peur qui émanait des deux garçons et se concentrait sur elle, se préparant à l'appeler à lui afin de se transformer en créature qui les combattrait, qui protégerait la Maison de la Nuit.

Les deux adolescents s'étaient rapidement écartés de lui. Des gobelets en plastique rouge à la main, ils avaient attrapé le petit fût et tentaient de le traîner tout en reculant.

— Attends, ce n'est pas une saleté de vampire, dit l'un des deux.

L'autre considéra Aurox, les yeux plissés, fixant son front dépourvu de marque.

— Bon sang, tu as raison, Zack.

Ils arrêtaient de tirer le fût.

— Hé ben mon pote, tu nous as fait renverser notre bière. On a failli s'enfuir en laissant le baril derrière nous.

— Ouais, c'est pas cool, renchérit l'autre en secouant la tête et en essuyant le liquide qu'il avait renversé sur le devant de sa chemise. Attends une seconde... Il était en train de courir. Tu as un vampire aux trousses ?

— Moi ? Non.

— Pourquoi est-ce que tu courais comme ça, alors ?

— Parce que j'en avais envie, répondit Aurox en toute honnêteté.

— La prochaine fois, regarde où tu vas.

Très déconcerté, Aurox demanda :

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— La même chose que toi, mon vieux. On essaie de mater des minettes vampires.

— Des minettes vampires ?

Le premier garçon soupira.

— Écoute, on ne te montrera que si tu sais garder un secret.

— Des minettes vampires, répéta Aurox, ne sachant trop s'il devait éclater de rire.

— Vas-y, montre-lui, Jason. Après tout, il n'est pas des leurs.

Jason haussa les épaules.

— OK, mais pas un mot, hein ?

— Pas un mot, acquiesça Aurox.

— Bon. Regarde un peu ça.

Jason s'approcha du mur. Il désigna le tonnelet en métal.

— Prends le baril. Sinon on ne pourra rien voir, c'est trop haut.

Aurox le souleva et le lui apporta.

— Tu es sacrément costaud, mon pote ! lança Jason sur un ton approbateur. Ce foutu baril pèse une tonne.

Jason le fit rouler jusqu'à ce qu'il repose tout contre le mur, puis il monta dessus avec précaution, s'aidant de prises dans les pierres pour garder l'équilibre.

— C'est juste là. On peut regarder à l'intérieur.

Le jeune homme pressa son visage contre le mur.

— Il fait méga sombre là-dedans, mais parfois, on peut voir des vampires. Et qu'il fasse froid ou non, elles n'ont pas grand-chose sur le dos. J'ai vu de sacrées jambes et de belles paires de seins, ajouta-t-il avant de sauter à terre. À ton tour.

Avec un sentiment d'irréalité, Aurox obtempéra. Il trouva facilement son équilibre sur le tonnelet. Un trou de la taille d'un poing s'ouvrait au niveau de ses yeux. Il distinguait l'allée qui s'étirait entre le dortoir des filles et celui des garçons. Deux novices filles apparurent. Leurs voix lui parvinrent, mais leurs paroles se perdirent dans la nuit. Il ne les reconnaissait pas. Avec une légère surprise, il se rendit compte qu'elles portaient en effet des jupes qui dévoilaient leurs jambes et de petits hauts qui moulaient leur poitrine.

Il descendit et fit face aux deux garçons.

— Tu en as vu ? demanda Zack, les yeux brillants d'excitation.

— Non.

— Dommage, dit Jason. Il y a eu de l'action là-dedans ce soir, mais on n'a presque rien vu. Tu veux une bière ? On a un autre gobelet.

Ne sachant comment réagir, Aurox hocha la tête.

— Au fait, je m'appelle Jason, et voici mon cousin Zack, dit le jeune homme en ouvrant le petit robinet du fût de bière.

Il lui tendit un gobelet plein.

— Aux super nanas ! lança Zack alors que Jason et lui levaient leur verre.

Ils regardaient tous les deux Aurox, dans l'expectative.

— Oui ! s'exclama alors ce dernier, en s'efforçant de prendre une voix normale et enthousiaste.

Quand les deux garçons avalèrent leur boisson d'un trait, il les imita et but une longue gorgée. La bière était froide et un peu amère, mais cela lui plut. Cela lui plut beaucoup.

— Tu peux y aller, l'encouragea Jason. On a de quoi faire, niveau bière. Les mecs qui devaient nous rejoindre se sont dégonflés.

— Bah, ça en fait plus pour nous ! se réjouit Zack.

Aurox but avec eux, trouvant qu'il y avait quelque chose de très relaxant dans le fait de simplement traîner là avec ces deux garçons qui ne le considéraient pas comme un monstre.

Il vida son gobelet en une longue rasade. Essuyant sa bouche pleine de mousse du revers de la main, il s'entendit lâcher :

— Je m'appelle Heath. Vous venez souvent ici ?

Jason remplit de nouveau leurs trois gobelets puis les deux cousins s'assirent dans l'herbe, s'adossant contre le mur. Aurox s'installa face à eux.

— Nan, ça fait seulement quelques jours qu'on a trouvé ce spot.

— Comment ? demanda Aurox.

— Ben on passait devant en voiture, tranquilles, et soudain Zack m'a demandé de m'arrêter : il avait vu des lumières à travers le mur. J'ai cru qu'il devenait fou.

— Non, tu as cru que j'étais soûl, le corrigea son cousin.

— Les deux, mon vieux, répliqua Jason, et ils éclatèrent de rire.

— Ouais, mais j'avais raison. On est descendus et quand je lui ai fait la courte échelle, Jason a trouvé le trou.

— On y voyait mieux il y a quelques jours, parce qu'ils avaient accroché plein de guirlandes de Noël sur les arbres. On en a maté, des minettes vampires. Punaise, ces meufs sont canons.

— Ce sont des novices, le corrigea machinalement Aurox.

— Quoi ?

— Vous n'avez probablement pas aperçu des vampires, mais des novices.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? répliqua Jason. J'ai vu des jambes et des seins, c'est tout ce qui compte. Je n'avais jamais vu de vraies vampires d'aussi près.

— Des novices, le corrigea de nouveau Aurox tout en tendant son verre vide.

Jason le remplit, mais Zack observait Aurox avec méfiance.

— Comment se fait-il que tu saches autant de choses sur elles ? demanda-t-il.

Jason se redressa.

— Hé, tu es un de leurs donneurs ? Genre, tu les laisses sucer ton sang ?

— Non, non, répondit Aurox en secouant la tête.

Il se rendit compte qu'il se sentait tout drôle, et que le sol semblait tanguer un peu.

— Écoute, on ne dira rien à personne si tu nous refiles le tuyau, dit Zack.

— À personne, promis, renchérit Jason. On sera muets comme des tombes.

— Je ne sssuis le compagnon de perssonne, dit Aurox avant de roter.



Il éclata de rire. Son élocution lui donnait du fil à retordre, mais il se sentait bien. Vraiment bien.

Aurox finit son troisième gobelet de bière en une seule gorgée.

— Ce sont les bulles dans ma tête qui me font rire.

Zack fronça les sourcils.

— Petit buveur, va. J'espère que tu n'as pas beaucoup de route à faire pour rentrer chez toi.

— Je n'ai pas besoin de conduire, répondit Aurox, en souriant béatement.

— Alors tu vis bien ici ! s'exclama Zack.

Aurox cligna plusieurs fois des yeux, s'efforçant de faire le point sur son interlocuteur.

— Parfois, oui, dit-il en articulant difficilement.

— Tu sais, on ne plaisante pas, reprit Jason. Ça pourrait nous intéresser, de les laisser sucer notre sang. Elles n'auraient même pas à nous payer.

— Mais pas des mecs, hein, précisa Zack. Je ne suis pas prêt à aller jusque-là.

— Bien sûr que non, approuva Jason. Des nanas, par contre, oui. Carrément.

— Alors, que doit-on faire ? demanda Zack.

Aurox avait la tête légère et une drôle de sensation dans les jambes. Néanmoins, son cerveau semblait fonctionner correctement. Il savait que ces garçons n'avaient rien à faire là et il était certain qu'il n'aurait jamais dû les rencontrer. Mais tout ce qui sortit de sa bouche fut :

— Attendez... Je réfléchis...

Jason soupira et but une grande lampée de bière.

— Peut-être que se faire sucer le sang trop souvent abaisse le niveau de tolérance à l'alcool.

Ils dévisageaient Aurox. Ce dernier leur présenta encore son gobelet.

— Tu es sûr ? demanda Jason. Tu es déjà bien bourré.

— Je réfléchis, répéta Aurox.

Zack haussa les épaules.

— Tu peux lui en donner. Il a dit qu'il ne conduisait pas.

Aurox envisageait les possibilités qui s'offraient à lui. Il pouvait leur faire peur en se métamorphosant à moitié. Ou alors, il pouvait simplement les attraper et les balancer vers la route en poussant un grognement. Dans les deux cas, ils seraient terrifiés et ficheraient le camp.

Il garderait leur bière, cependant.

Mais plus il y pensait, plus il se disait que ce n'était pas une bonne idée. La Maison de la Nuit faisait déjà l'objet de mesures de confinement. Si les garçons prenaient peur au point d'aller voir les autorités humaines, ce ne serait pas bon pour l'école.

Zack se pencha vers Aurox.

— Hé, ça va là-dedans ?

— Tu veux nous donner un numéro de téléphone à appeler, ou un truc comme ça ? On te l'a dit, on n'en parlera à personne.

C'est alors qu'Aurox eut une idée. Cela résoudrait le problème de ces garçons et montrerait à Stark qu'il n'était pas son ennemi... Qu'il voulait même devenir son ami ! Et en plus, il pourrait garder l'alcool. Il leur décocha un grand sourire.

— Non, non. Attendez ici. Je vais vous les ramener.

— Sérieux ? se réjouit Zack.

— Des vampires ? demanda Jason, plus sceptique.

— Pas des filles. Je vais vous amener le vampire spécialiste des donneurs de vampire, répondit-il, s'embrouillant dans les mots.

— Euh, on vient te dire que les mecs ne nous intéressaient pas, rétorqua Jason.

— Mais non, tais-toi ! souffla Zack. Il va aller chercher le type qui nous conduira jusqu'aux nanas. On ne peut pas entrer et se présenter comme si de rien n'était. Il y a des règles à respecter. Pas vrai, Heath ?

— Oui, confirma Aurox. On va respecter les règles.

Il se leva et réclama encore de la bière. Puis il pointa le doigt sur les deux adolescents.

— Toi. Et toi. Restez là. Je reviens avec le vampire.

Tenant soigneusement son gobelet, il s'accroupit puis sauta, atterrissant au sommet du mur.

— Incroyable ! s'exclama Jason.

— Pas étonnant qu'ils n'ébruient pas ça. Si tout le monde savait qu'on peut obtenir des supers pouvoirs en donnant son sang à des vampires, les gens feraient la queue devant l'école !

— Restez là, répéta Aurox avant de se laisser tomber de l'autre côté.

Il comptait courir à toute allure jusqu'au complexe sportif, où se trouvait l'entrée du sous-sol. Stark y serait probablement, aidant les novices rouges à s'installer. Mais sa course était zigzagante. Et au lieu d'entrer furtivement dans le complexe sportif, il tourna le bouton de porte dans le mauvais sens et, quand il parvint enfin à l'ouvrir, il trébucha, porté par son élan, tituba dans le sable puis dans le couloir qui menait à l'entrée du sous-sol, et il bouscula Kramisha.

— Bon sang, Aurox ! Excuse-toi ! s'écria-t-elle sur un ton brusque.

— Je ne voulais pas... Je n'ai pas trouvé la porte... euh, désolé, parvint-il finalement à bredouiller.

Il vit qu'elle et le groupe de novices qui la suivait avaient les yeux rivés sur sa bière. Il posa les yeux sur le gobelet presque plein. Quand il releva les yeux, il sourit et zézaya :

— Ze n'ai rien renversé !

— Tu es saoul, lui lança Kramisha avant de se retourner vers la porte ouverte du sous-sol et de crier : Zoey ! Ton copain est en train de se ridiculiser !

— Non ! Pas Zoey ! Je veux...

Kramisha agita la main devant son visage, fronça les narines et recula.

— Berk !

— Kramisha ? demanda Zoey en apparaissant en haut de l'escalier.

Soulagé, Aurox vit que Stark l'accompagnait.

— Ça pue, dit Kramisha en pointant Aurox du doigt. Il a bu. Et pas qu'un peu. Je ne sais pas trop quel genre de créature il est, mais je suis sûre que ça ne va pas lui faire du bien.

Les autres novices le dévisageaient toujours, et Kramisha leur fit signe de la suivre.

— Allons-nous installer. Et laissons Zoey s'occuper de ça.

Zoey et Stark s'approchèrent d'Aurox. Zoey renifla et son regard passa du gobelet à son visage. Ses grands yeux s'agrandirent et elle s'exclama :

— Nom de Dieu ! Tu es complètement ivre !

## CHAPITRE DOUZE

*Stark*

— Ivre ? demanda Aurox.

Il paraissait totalement confus.

— Ivre, répéta-t-il ensuite, avant de hocher la tête avec un sérieux exagéré. Oui, ivre.

Zoey s'apprêtait à lui parler, mais Aurox l'ignora et dit à Stark, en essayant en vain de murmurer :

— Stark, tu viens avec moi. Tu dois te faire passer pour le vampire spécialiste des donneurs de vampires et leur faire oublier les minettes vampires.

Zoey émit un drôle de bruit de déglutition. Stark ne pouvait pas la regarder. Il était trop occupé à se retenir d'éclater de rire. Aurox était complètement beurré ! Et il venait de prononcer l'expression « minettes vampires » à voix haute. Zoey allait piquer une crise. Cette situation était vraiment géniale.

— Tu en as bu combien ? demanda Stark en désignant son verre presque plein.

Aurox y jeta un coup d'œil, puis se mit à compter sur ses doigts.

— Un, deux, trois, quatre. C'est le quatrième, et je ne l'ai pas renversé, alors que j'ai sauté par-dessus le mur. Stark, c'est bon la bière !

— Ma tête va exploser, lâcha Zoey.

— Non ! Non ! Non ! lui assura Aurox en répandant de la bière tout autour d'eux. Tout ira bien. Stark va effacer la mémoire de ces garçons humains.

D'un seul coup, Stark ne le trouva plus aussi drôle.

— Attends, quels garçons humains ?

— Ceux qui ont le baril et qui cherchent des minettes vampires, répondit Aurox d'un ton neutre.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui se passe ? cria Zoey.

— C'est bon, Zoey, relax ! On va régler ça, Stark et moi.

On aurait tellement dit Heath que le visage de Zoey pâlit. Elle porta la main à sa pierre de prophète et la tripota nerveusement.

— Zoey, dit doucement Stark, essayant de lui communiquer son calme. Tout ira bien. Quoi qu'il en soit, Aurox a raison. On peut gérer ça tous les deux.

Zoey le regarda droit dans les yeux et hocha la tête en silence. Stark se retourna vers Aurox. Bon sang, c'était trop bizarre. Physiquement, il ne ressemblait absolument pas à Heath. D'ailleurs, la plupart du temps, il ne parlait et ne se comportait pas du tout comme lui. Et pourtant, l'esprit de Heath était bel et bien là, baigné dans la bière, resplendissant à travers Aurox, si vif qu'il les aveuglait presque.

— Donne-moi ça, dit Stark en lui prenant son verre, qu'il vida sur le sol en terre.

Aurox regarda le liquide se déverser, aussi catastrophé que si Stark avait gâché de l'eau en plein désert.

— Maintenant, explique-moi exactement ce qui se passe.

— J'ai bu de la bière avec ces gars. C'est bon, et ils sont sympas, mais ils n'ont rien à faire là. Je n'ai pas voulu leur faire peur, au cas où ils iraient parler à d'autres humains de... (Il s'interrompt et murmura encore de façon théâtrale, sans aucune discrétion.) Tu sais, de mon taureau. Alors je leur ai demandé d'attendre et je suis venu te chercher pour que tu puisses les faire partir et oublier tout ça.

— Il y a des jeunes humains ici ? demanda Zoey.

Le visage d'Aurox se chiffonna et il lui fit les gros yeux.

— Pas ici. Dehors, par-là bas, répondit-il en désignant vaguement la porte derrière eux.

— À l'extérieur du complexe sportif ? s'exclama-t-elle, hurlant à moitié.

— Zoey, je me dis parfois que tu n'écoutes pas très bien, répliqua-t-il, sourcils froncés, avant de reprendre lentement, comme s'il lui parlait dans une langue étrangère : Deux garçons. De l'autre côté du mur. Avec un baril. Et des gobelets. Ils. Veulent. Des. Minettes. Vampires.

— Ok, je crois que je comprends, intervint Stark.

Il prit Aurox par le bras et commença à l'entraîner vers la porte, loin de Zoey, avant qu'elle ne lui saute à la gorge.

— Tu es tombé sur deux ados avec de la bière qui essayaient d'escalader le mur, c'est ça ?

— Tu vois, tu écoutes mieux, toi, le félicita Aurox en lui donnant une grande tape dans le dos. Mais ils regardent juste par un trou pour apercevoir de la minette vampire, ils n'essaient pas de passer par-dessus le mur.

— Si tu prononces encore une fois le mot « minette », je vais te mettre une raclée, intervint Zoey en leur emboîtant le pas.

— Tu ne peux pas venir ! protesta Aurox en s'arrêtant, titubant. Tu as des jambes et des seins !

— Oh ma Déesse ! Je vais le tuer ! s'écria Zoey.

Stark s'interposa entre eux.

— Zoey, je pense qu'il revient à un Combattant de s'occuper de ça.

Derrière lui, Aurox rota, répandant une odeur désagréable de bière. Zoey plissa les yeux et pointa Aurox du doigt.

— Tu n'as jamais tenu l'alcool ! lança-t-elle.

Sur ce, elle fit volte-face et redescendit au sous-sol, claquant la porte derrière elle.

— Elle a l'air furax, commenta Aurox. Tu crois qu'on devrait lui apporter une bière ?

Stark dissimula son rire sous une quinte de toux.

— Euh, non. Zoey n'aime pas la bière.

— Elle n'aime pas la bière ? Elle devrait. Ça ferait pétiller son cerveau et ça la rendrait heureuse.

Cette fois, Stark ne prit pas la peine de cacher son hilarité.

— J'aimerais bien que ça marche comme ça avec elle, mais ce n'est pas le cas.

— Parce qu'elle a des jambes et des seins ?

Stark savait que c'était mal, mais il ne put s'empêcher de répondre :

— Va savoir. Tu devrais lui poser la question la prochaine fois que tu la verras.

Aurox hocha la tête, aussi sérieux qu'un ivrogne puisse l'être.

— Je n'y manquerai pas.

— Ça devrait être marrant. Mais d'ici là, conduis-moi jusqu'à ces humains et reprends tout du début. Raconte-moi exactement ce qui s'est passé avant et après qu'on t'ait proposé ce gobelet.

### *Zoey*

Aurox était Heath. Aussi agaçant, stupide et imprégné de bière que Heath. « Des minettes vampires » ! Non mais franchement, qui parlait comme ça ? Je connaissais la réponse à cette question ridicule : les ados ivres.

— Eh ben, ils ont l'air aussi à l'aise que des puces sur un vieux chien ! lança Lucie, interrompant mon monologue intérieur et détournant heureusement mon attention d'Aurox-Heath et du fait que ni lui ni Stark n'étaient encore revenus au sous-sol.

— Combien de temps avant l'aube ? lui demandai-je.

— Un peu moins d'une heure, répondit Rephaïm.

— Hé, Stark est revenu ? demanda Aphrodite alors qu'elle, Darius et Shaylin se joignaient à nous.

— Non, pas encore. Mais vu l'état d'Aurox, ça pourrait prendre un moment.

Kramisha avait raconté à tout le monde qu'Aurox était soûl. J'avais ajouté que Stark le faisait desoûler, ce qu'il était sans doute en train de faire, après avoir trituré le cerveau des gamins qui avaient donné de l'alcool à Aurox. Néanmoins, je n'avais parlé d'eux à personne. Nous avons vécu assez d'expériences stressantes comme ça et je n'avais pas voulu les faire paniquer pour rien. D'autant plus que Stark se trompait rarement : il pouvait gérer à peu près toutes les situations compliquées, alors j'allais m'en remettre à lui.

Bien sûr, cela ne m'empêcherait pas d'exiger un rapport détaillé quand il reviendrait. J'avais aussi quelques mots bien sentis à adresser à Aurox quand il aurait retrouvé ses esprits.

— Je ne peux qu'approuver Kramisha, dit Lucie. Ce n'est sûrement pas une bonne chose qu'Aurox boive.

— Comportement adolescent typique, marmonna Aphrodite.

— C'est vrai que Heath buvait, reprit Lucie. Tu te rappelles la fois où il s'est pointé soûl à ce...

Aphrodite lui donna un coup de coude et elle s'interrompit, avant de changer très grossièrement de sujet.

— Ah, euh, oui. Au fait, vous avez tous fait du super boulot ici !

Elle serra Rephaïm dans ses bras et sourit à Darius.

— C'est vrai, acquiesçai-je, ravie de parler d'autre chose. Ça m'a l'air très bien, douillet et joli.

Stark, Darius et Rephaïm avaient assuré le plus gros du travail ; ensuite, après les funérailles, les novices rouges de Lucie avaient pris le relais, descendant rapidement et discrètement sacs de couchage, oreillers et autres affaires.

— Merci, dit Rephaïm avec un grand sourire.

— On peut en effet se féliciter du résultat, ajouta Darius.

— On se croirait dans une soirée pyjama géante ! s'exclama Lucie.

— Et c'est justement pour ça que Darius et moi allons vous quitter, dit Aphrodite en bâillant d'un air théâtral. D'ailleurs, je crois que je suis prête à aller au lit. Pas toi, mon chéri ?

— Tes désirs sont des ordres, ma belle, répondit Darius en l’embrassant.

— Effectivement, il vaudrait mieux que ceux qui ne dorment pas ici se replient vers le dortoir, dis-je en les regardant.

— Quelqu’un a vu Dallas et ses abrutis d’amis ? demanda Aphrodite.

— Non, mais ils doivent bien être quelque part sur le campus, répondis-je.

— Si vous voulez mon avis, on devrait simplement se réjouir qu’ils ne traînent pas dans le coin, dit Lucie. Peut-être que Dallas est retourné dans sa chambre. Il doit être triste. Erin était sa petite amie.

— La dernière fois que je l’ai vu, il n’avait pas l’air triste, intervint Aphrodite. Il avait l’air furieux.

— Comment ça ? lui demandai-je.

— Après les funérailles, je l’ai surpris en train d’espionner Lucie et Rephaïm.

— Ses couleurs n’augurent rien de bon, renchérit Shaylin. Elles forment des tourbillons de colère. Je suis d’accord avec Aphrodite : il est furieux, pas triste. Je n’aime pas dire ça, mais si lui et ses affreux amis se planquent dans sa chambre, ce n’est pas pour trouver du réconfort. Je suis prête à parier qu’il recherche la vengeance, pas l’apaisement.

— Dans ce cas, il faut qu’il s’en prenne à Neferet, dis-je. Si quelqu’un porte la responsabilité de la mort d’Erin, c’est elle.

— À en croire ses couleurs, il ne voit pas les choses de cette manière. Il est furieux. Point final. Et il va vouloir s’attaquer à la première personne venue.

— Il faut qu’on le surveille, ajouta Aphrodite. Surtout toi, Shaylin. Si tu vois que ses couleurs commencent vraiment à dérailler, préviens aussitôt un de nos Combattants. Et ensuite, va chercher Zoey ou Thanatos.

Mon regard passait d’une Prophétesse à l’autre.

— Ça me plaît que vous travailliez ensemble.

— Moi aussi, dit Lucie.

— On fait simplement notre travail, rétorqua Aphrodite. Pas besoin de verser dans le sentimentalisme. Et en parlant de travail, quelqu’un est-il allé prendre des nouvelles de Shaunee ?

Je soupirai.

— Elle est probablement encore près du bûcher. Et si on allait tous la chercher ? Elle aurait bien besoin d’une bonne nuit de sommeil.

— D’accord, acquiesça Lucie. Je suis contente de partager sa chambre. Je veillerai aussi à ce qu’elle mange quelque chose avant de se coucher.

— Bon, il faut que je pose la question, lâcha soudain Aphrodite. Comment Rephaïm se débrouille-t-il pour rentrer dans ta chambre ? Tu laisses simplement la fenêtre ouverte ?

— Tu me demandes ça juste pour m’embêter ?



— Non, pas cette fois. C'est juste de la curiosité.

Je ne dis rien. En vérité, cela m'intriguait aussi. Shaylin et Darius n'ajoutèrent rien non plus. Après tout, ce n'était pas commun, un garçon qui se transformait en oiseau chaque jour, et je crois que nous mourions tous d'envie d'en savoir plus.

— Elle laisse la fenêtre entrebâillée, répondit Rephaïm.

— Hum..., fit Aphrodite. Alors tu entres et tu sors en volant ?

— Seulement en rentrant. En général, juste avant l'aube, je sors à pied. Je reviens en volant quand le soleil se couche.

— Et tes vêtements ? demanda Shaylin.

Il s'agissait précisément de la question que j'aurais posée si j'avais réussi à trouver une formulation digne d'une Grande Prêtresse.

— Il les enlève avant le lever du soleil, répondit Lucie. Je les ramène dans notre chambre, et il les remet quand il redevient lui-même.

— J'imagine la galère si tu arrivais à la bourre, lança Shaylin.

Rephaïm sourit.

— C'est clair. Je détesterais me retrouver pendu à la fenêtre du deuxième étage, à devoir hurler pour que quelqu'un vienne m'aider.

— Nu comme un ver, ajouta Lucie en gloussant.

— Un peu comme dans ces cauchemars où je me retrouve toute nue en pleine classe, renchéris-je.

— Moi aussi j'en fais des comme ça ! s'exclama Shaylin. C'est horrible. Et je ne trouve jamais mes chaussures. Alors que ça devrait être le cadet de mes soucis dans un moment pareil !

— Je suis contente que tu ne sois qu'un Combattant grand, beau et musclé, dit Aphrodite en se mettant sur la pointe des pieds pour embrasser Darius. Ça me stresserait trop, ces histoires d'oiseau nu.

— Il n'est pas nu quand il se transforme en oiseau, précisa Lucie. Il a des plumes.

— Bon, allons-y, intervins-je avant qu'elles ne finissent par me donner la migraine.

Nous saluâmes les novices blottis sous des montagnes de sacs de couchage et de couvertures et groupés autour du plus grand écran plat que nous avions réussi à faire passer dans l'étroit escalier menant au sous-sol.

Nicole pénétra dans le couloir, sortant du complexe sportif. Dans un bruissement d'ailes, Kalona apparut derrière elle.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ? lui demanda Lucie en ignorant Nicole.

— Elle est venue me voir pour me dire qu'elle te cherchait, répondit l'immortel.

— Qu'elle voulait m'espionner, plutôt.

— T'espionner ? répéta Nicole. Sérieusement ? C'est stupide.

Aphrodite fit un bruit de chat qui crache.

Je m'avançai d'un pas, et je sentis Darius à mes côtés.

— Qu'est-ce que tu veux, Nicole ? demandai-je.

La novice soutint mon regard sans flancher.

— J'ai quelque chose à dire à Lucie.

— Alors dis-le. Elle est juste là.

Nicole inspira profondément, puis elle s'approcha de Lucie. Rephaïm l'observait attentivement, et Kalona ne la quittait pas d'une semelle. Alors que je me crispais, me préparant à une folie de sa part, je sentis qu'on me touchait le bras.

— Non, dit Shaylin. Ce n'est rien de grave.

Et elle avait raison. Nicole s'arrêta juste devant Lucie, pressa le poing contre son cœur et s'inclina respectueusement.

— Je veux te dire que je suis désolée des soucis que je t'ai causés. Je suis désolée d'avoir tenté de te faire du mal. Rien ne peut justifier mes actes. J'avais tort. J'ai changé, et je veux changer de camp. Je veux que tu deviennes ma Grande Prêtresse.

Je voyais bien que Lucie était sous le choc ; je crois que nous l'étions tous. Lucie m'interrogea du regard. Je haussai les épaules. Elle se retourna vers Nicole.

— Pourquoi te croirais-je ? demanda-t-elle.

— Eh bien, j'y ai réfléchi avant de venir te parler, et je n'ai trouvé aucune réponse satisfaisante. Alors j'ai décidé que j'allais simplement tenter le coup en espérant que tu me croirais, parce que je pense que les Grandes Prêtresses sentent ces choses-là. Si c'est vrai, alors tu sauras que tu peux me croire.

— Consulte tes prophétesses, lui conseilla Kalona.

— Sur ce coup-là, je ne peux rien pour toi, dit Aphrodite. Je n'ai ni vision, ni pressentiment mystique, ni dans un sens ni dans l'autre. Demande à Shaylin.

Lucie regarda l'autre Prophétesse.

— Qu'est-ce que tu vois ?

— Elle a de jolies couleurs. Elle n'est plus du tout rouge, mais rose, comme une fleur. Elle ne cache rien, si ce n'est qu'elle est bien plus nerveuse qu'elle en a l'air, ajouta-t-elle avant de sourire à Nicole. Désolée, mais je dois dire la vérité à Lucie.

Nicole pinçait les lèvres. Elle hocha la tête, puis dit rapidement :

— Je comprends. Et tu as raison. Je suis nerveuse.

— Où est Dallas ? lui demanda Lucie.

— La dernière fois que je l’ai vu, je me rendais dans ma chambre. Il allait dans la sienne, au dortoir des garçons, pour une soirée Resident Evil. Je lui ai dit que je ne pouvais pas venir. J’ai eu ma dose de sang et de morts pour un moment.

— Alors tu ne vas pas te remettre avec lui ? demanda Aphrodite.

Nicole se tourna vers elle.

— Je ne veux plus rien avoir à faire avec lui.

— Parce que tu lui en veux toujours de t’avoir trompée avec Erin ?

— Parce que je ne veux pas sortir avec un garçon méchant. Or c’est ce qu’il est.

— Elle dit la vérité, intervint Shaylin.

— Tu as la responsabilité de lui laisser une chance, Lucie, dit Kalona.

— Je crois qu’il a raison, dis-je. Tu es la seule Grande Prêtresse rouge, et si elle te prête allégeance, tu dois l’accepter et lui laisser une chance de te prouver que son serment vaut vraiment quelque chose.

— C’est ça que tu veux ? lui demanda Lucie. Me prêter allégeance ?

— Oui.

— Dans ce cas, dit-elle lentement, d’accord.

Le visage de Nicole reprit des couleurs et elle cligna très fort des yeux, comme si elle allait pleurer. Visiblement, Lucie le remarqua aussi, car lorsqu’elle reprit la parole, sa voix s’était adoucie.

— Je dois aller m’occuper de Shaanee, alors je vais devoir demander à Shaylin de te conduire auprès des autres.

— Au dortoir ? demanda Nicole.

— Non, mes novices rouges sont regroupés au sous-sol.

— Au sous-sol ? Vraiment ? s’étonna Nicole avec un grand sourire. C’est génial !

Je sentis que ma méfiance à son égard s’estompait. Elle semblait sincèrement n’avoir jamais entendu parler du sous-sol.

— Shaylin, ça ne te dérange pas de l’accompagner et de l’aider à s’installer ? demanda Lucie.

— Pas du tout ! De toute façon, je vais dormir en bas moi aussi. Viens, Nicole, on va regarder un film avec les autres.

Avant de s’en aller, souriante, Nicole serra le poing contre son cœur et s’inclina à nouveau devant Lucie.

— Merci, Grande Prêtresse.

En réponse, Lucie pencha gracieusement la tête et, s’exprimant exactement comme une super Grande Prêtresse adulte, dit :

— Sois bénie, Nicole.

## CHAPITRE TREIZE

*Shaunee*

— Vous n'êtes pas obligée de rester, dit Shaunee à Thanatos, sans la regarder, toujours concentrée sur le bûcher qui se consumait. Je vais la veiller. Non seulement je pense que je dois le faire, mais en plus j'en ai envie.

— Tu as été une bonne amie pour elle.

— Je l'espère. En tout cas, j'ai essayé, mais les choses se sont vraiment détériorées et rien ne s'est déroulé comme prévu.

— Ma fille, la vie est ainsi faite : compliquée, déroutante, mais aussi magnifique. On ne peut que faire de notre mieux et apprendre de nos erreurs, ainsi que de nos victoires.

— Eh bien pour l'instant, le mieux que je puisse faire, c'est rester là, avec Erin, et veiller sur elle jusqu'à l'aube.

— Selon une très ancienne tradition, ce sont ceux qui aimaient le plus le défunt qui demeuraient auprès de son bûcher, de sa première flamme jusqu'à la première flamme de l'aube. Je vais donc te laisser à ta veillée, en te souhaitant d'être bénie, Shaunee.

Le poing sur le cœur, Shaunee salua Thanatos avec respect avant de se retourner vers le feu.

— Vous n'êtes pas obligé de rester non plus, lança Shaunee à l'attention de l'immortel qui, elle le savait, l'observait, dans l'ombre. Lucie et Zoey vont avoir besoin de vous. Tout ira bien pour moi.

— Je n'ai pas aimé la mine de Dallas ce soir. Il veut que cette mort soit vengée, or c'est impossible.

— Il avait l'air triste quand il a allumé le bûcher. Il n'y a peut-être pas à chercher plus loin. Après tout, c'était sa petite amie, répliqua Shaunee, essayant de se convaincre.

— S'il l'avait vraiment aimée, il la veillerait, tout comme toi.

C'était précisément ce à quoi elle n'avait pas voulu penser.

— Tout le monde exprime son chagrin à sa manière.

— Je reconnais sa façon de souffrir, et je sais qu'elle tournera à la colère. Il va se défouler sur quelqu'un, tenter d'effacer sa douleur par la violence et la vengeance.

— C'est ce que vous avez fait, vous ? demanda Shaunee, se détournant un instant du bûcher pour le regarder.

La beauté de l'immortel ailé était presque aussi vive que le brasier, bien que nuancée par une lueur argentée venue d'un autre monde.

— Oui, admit-il lentement. Oui, c'est ce que j'ai fait. Voilà pourquoi je le détecte chez Dallas. Voilà aussi pourquoi j'ai conscience du danger qu'il pourrait représenter.

— Je ne comprends pas. Pourquoi la fin d'un amour peut-il amener à vouloir détruire ceux qui restent ? Quand Erin et moi nous sommes séparées, je me suis sentie seule et triste. Mais il ne me serait jamais venu à l'esprit de lui faire du mal, pas plus qu'à Dallas, même si je ne le trouvais pas assez bien pour elle.

Comme il ne répondait pas, elle se tourna vers lui, tout en gardant un bras tendu vers le feu, paume vers l'avant, afin de contrôler son élément et de laisser sa chaleur familière apaiser sa peine.

— Je crois qu'il n'existe pas de réponse générale, que des cas particuliers.

— Alors vous n'allez pas me répondre ?

Kalona hésita, et plusieurs émotions se succédèrent sur son beau visage : tristesse, doute, et même agacement. Ses ailes se soulevaient nerveusement. Néanmoins, il finit par lui répondre.

— Quand j'ai perdu Nyx, le seul moyen de supporter cette épreuve a été de remplacer tout l'amour que j'avais éprouvé pour elle par de la colère. Tant que je me consumais de rage, je pouvais me convaincre que notre amour n'avait été qu'un mensonge.

Il croisa son regard et elle vit des siècles de malheur dans ses yeux ambrés.

— Entretenir cette colère avait un prix, poursuivit-il. La violence et la destruction, la mort et l'obscurité.

— Mais n'aurait-il pas été plus sensé d'aller trouver Nyx et d'admettre tout simplement que vous ne vouliez pas vivre sans elle ?

Kalona eut un sourire infiniment triste.

— Ma fierté m'a empêché de chercher un moyen de retourner vers elle.

— Est-ce toujours le cas ?

— Non. Désormais, c'est Nyx qui ne veut plus de moi à ses côtés.

— Je ne pense pas qu'il en sera toujours ainsi.

— Tu es jeune. Tu n’as pas vécu assez longtemps pour que la vie tue ta capacité à espérer.

— Je ne connais pas Nyx aussi bien que vous, mais je ne doute pas un seul instant qu’il s’agit d’une déesse juste et clémente. Elle l’a prouvé un nombre incalculable de fois. J’en ai été témoin alors que je n’ai que dix-huit ans. Peut-être que l’âge ou la capacité à espérer même quand la situation paraît désespérée n’ont rien à voir là-dedans. Peut-être est-il seulement question de foi.

— J’ai foi en Nyx, jeune novice. Je crois réellement qu’elle accorde son pardon à ceux qui le méritent.

— Vous ne pensez donc pas le mériter, c’est ça ?

— J’en suis certain, la corrigea-t-il avant d’incliner légèrement la tête. Continue à veiller ton amie. Je ne vais pas te déranger plus longtemps.

Sur ce, il disparut dans l’obscurité.

Shaunee se retourna vers le bûcher et leva l’autre main. Puis elle s’avança encore d’un pas, ferma les yeux, et tandis que son élément se déversait sur elle, elle formula une prière qui, mêlée à la fumée, s’éleva jusqu’à Nyx :

— Déesse, je vais maintenant dire au revoir à Erin. Je sais qu’elle est avec vous, et qu’elle a enfin trouvé la paix. Merci de l’aimer et de prendre soin d’elle. Et merci d’aimer Kalona et de prendre soin de lui, aussi. Parce que, quoi qu’il arrive, je sais que vous ne tournez pas le dos à ceux que vous aimez.

— Tu es persuadée que tu vauds mieux que moi, hein ?

La voix de Dallas la fit sursauter et elle ne put rien répondre pendant un long moment, trop occupée à contrôler son élément. Le bûcher enflammé reflétait son émoi et, si elle ne s’était pas concentrée pour le contrôler, sa réaction instinctive aurait été de brûler Dallas.

Quand elle sentit qu’elle le maîtrisait de nouveau, elle porta enfin son attention sur Dallas. Il la regardait avec un sourire suffisant, tel un parfait abruti, ne se doutant pas une seule seconde qu’elle venait de sauver sa misérable existence.

— Non, Dallas, je ne pense pas être mieux que toi. Pour tout te dire, je pense très rarement à toi.

— Erin te traitait de garce coincée.

Shaunee se mordit la lèvre pour ne pas se déchaîner sur lui. Elle aurait pu le réduire en cendres, avec son élément ou avec ses mots, mais elle ne voulait recourir ni à l’un ni aux autres, surtout pas devant le bûcher d’Erin. Alors, pendant un moment aussi long que gênant, elle se maîtrisa, puis lui répondit aussi gentiment que possible :

— Es-tu vraiment sûr que tu savais ce qu’elle pensait ?

— Je sortais avec elle ! Évidemment que je le savais !

Il sortit de l'ombre, faisant quelques pas vers elle, et son sourire devint mauvais.

— À moins que tu n'essaies de me dire que tu sortais avec elle, toi aussi.

Shaunee le dévisageait, choquée.

— Bon sang ! poursuivit-il. Je savais que ça n'était pas normal que vous soyez aussi proches. Tu te la tapais bel et bien. Et elle ne m'en a même pas parlé ! Dommage... On aurait vraiment pu s'amuser, tous les trois.

La flamme qui n'avait cessé de grandir en Shaunee devint encore plus ardente. Soudain, son esprit s'éclaircit, et elle accrocha le regard de Dallas.

— Je ne t'aimais déjà pas quand tu sortais avec Lucie. Tu m'as toujours fait mauvaise impression. Et en plus, ne put-elle s'empêcher d'ajouter, tu es trop petit.

Elle se reprit et se força à s'en tenir aux faits, sans insultes ni commentaires malveillants. Canalisant son élément, elle le brûla avec la vérité :

— Toute sa vie, le plus grand désir d'Erin a été de trouver quelqu'un, n'importe qui, qui pourrait lui faire ressentir quelque chose. Tu n'as été que le dernier d'une longue liste de types insignifiants. Je savais à quel point elle était vulnérable et perturbée, et je tenais vraiment à elle, même après qu'elle a cessé d'être ma meilleure amie. Si elle a vraiment compté pour toi, alors prouve-le en restant ici avec moi jusqu'au lever du jour et en respectant sa mémoire, même si elle nous a quittés.

Dallas semblait incapable de la quitter du regard. Ses yeux pleins de larmes se mirent à déborder. L'espace d'un instant, Shaunee crut apercevoir le vrai Dallas, celui qui aurait peut-être vraiment pu aimer Erin. Mais à ce moment-là il battit des paupières et s'essuya les joues du revers de la main. Il fit une moue dédaigneuse.

— Tu es aussi stupide que le disait Erin. Je ne peux pas rester jusqu'au lever du soleil. Je suis un vampire rouge. Le soleil va me griller.

Emplie par son élément qui la calmait, Shaunee décida de ne pas ajouter plus de poison à ces paroles haineuses.

— Tu sens toujours l'approche de l'aube. Tu pourrais attendre le dernier moment avant de partir. Je resterai avec elle jusqu'au bout. Cela lui aurait fait plaisir.

— Je croyais n'être que le dernier d'une longue liste de types insignifiants.

— Je n'aurais pas dû dire ça ; c'était mesquin de ma part, et ce n'est pas bien de se disputer devant le bûcher d'Erin. Je suis désolée, Dallas.

Il poussa un rire sarcastique.

— Tu n'es pas désolée, tu es faible. Erin le savait quand elle t'a quittée. Tout comme je le savais quand j'ai quitté Lucie.

— Tu n’as pas quitté Lucie. Elle est tombée amoureuse de Rephaïm et elle t’a quitté. Tu n’as pas pu le supporter. C’est à ce moment-là que tu t’es tourné vers l’Obscurité, et tu regardes toujours dans cette direction.

— Je n’en ai rien à faire de Lucie ! hurla-t-il. Ni d’aucun de vous ! C’est à cause de tes amis qu’Erin est morte !

Il fit un pas vers elle, l’air menaçant. Elle tendit le bras vers lui. Un mur de chaleur crépitant se dressa aussitôt entre eux. Abrisant son visage derrière son bras, Dallas recula en trébuchant.

— Je te ferai payer ce que tu as fait ! Je te le ferai payer !

### *Stark*

— Ce pauvre gars aura sûrement un bon mal de crâne demain, dit Stark en entrant dans la chambre de Zoey.

Il ne restait qu’une dizaine de minutes avant l’aube et il se sentait accablé de fatigue. Zoey se redressa dans son lit et posa le livre qu’elle lisait.

— Tu as mis un temps fou. Je commençais vraiment à avoir peur que tu ne reviennes pas avant le lever du soleil.

— Je sais, désolé. Je ne pouvais pas le laisser dans cet état, expliqua-t-il en lui souriant, avant de se diriger vers l’évier. Comment va Shaunee ?

Cette question sembla contrarier Zoey.

— Ça avait l’air d’aller. Enfin, elle est triste, bien sûr, mais c’est normal. Elle va rester auprès du bûcher jusqu’au lever du jour. Je crois que cet idiot de Dallas lui a fait une scène, ce qui ne m’étonne pas du tout de lui, mais elle a su gérer ça.

— Tu n’as pas jugé utile de rester avec elle ?

Elle fronça les sourcils.

— Avec Shaunee ? À côté du bûcher ?

— Oui. Tu es sa Grande Prêtresse.

— Techniquement, tant que nous serons coincés à la Maison de la Nuit, ce sera Thanatos sa Grande Prêtresse, pas moi. Et à en croire Shaunee, elle a dit à Thanatos qu’elle voulait rester seule. Thanatos a respecté son choix, alors il m’a semblé normal d’en faire autant. Ça te pose un problème ?

Stark prit de l’eau dans le creux de ses mains et rinça son visage tout en cherchant comment s’adresser à Zoey. Elle devenait nerveuse si facilement depuis la scène sur le balcon, quand il s’était avéré qu’Aurox était Heath et que Heath était Aurox !



— Non, répondit-il finalement. Ça ne me pose aucun problème. Je ne voulais pas me disputer avec toi, Zoey. Je voulais juste prendre des nouvelles de Shaunee.

— Les funérailles d’Erin sont terminées. Shaunee va bien. C’est à peu près tout. Je veux savoir ce qui s’est vraiment passé entre Heath et ces humains. Je n’ai rien compris à ce qu’il racontait.

Stark eut un pincement au cœur.

— Tu veux dire Aurox.

— Oui, Aurox, répliqua-t-elle en faisant les gros yeux. C’est ce que j’ai dit. Alors, que se passe-t-il ?

Trop fatigué pour la contredire, il laissa passer ce lapsus et continua.

— Deux types ont trouvé un trou dans le mur de l’école. De quoi observer l’intérieur de l’enceinte. Pas très loin d’ici, d’ailleurs. Ils buvaient et mataient des vampires. C’est à peu près tout, conclut-il, reprenant l’expression de Zoey.

— Tu plaisantes, Stark ?

Il haussa les épaules.

— Il n’y a pas grand-chose à raconter. Je me suis servi de mes super pouvoirs de vampire pour leur faire croire que j’étais un flic et qu’ils avaient de la chance que je ne les jette pas en prison, que je ne les inculpe pas pour ivresse sur la voie publique et que je n’appelle pas leurs parents. Ils pensent maintenant que je patrouille tous les soirs devant la Maison de la Nuit et que la prochaine fois, je ne les louperai pas, alors ils ne reviendront plus.

— Bon, c’est bien.

Elle n’ajouta rien le temps qu’il finisse de se brosser les dents et se mette au lit, mais à la façon dont elle se mordillait la lèvre et plissait le front, il savait qu’elle n’en avait pas fini. Et puis il sentait sa tension. Il la sentait toujours. Il avait conscience qu’il aurait dû lui masser les épaules pour l’aider à se détendre, mais il n’arrivait pas vraiment à faire abstraction de la raison de cette nervosité.

Aurox était Heath. Zoey aimait Heath.

Et cela blessait Stark.

Il s’allongea donc à côté d’elle et souffla sur la flamme vacillante de la petite lampe à gaz, souhaitant de tout son cœur que Zoey se blottisse contre lui, pose la tête sur son épaule, un bras sur sa poitrine, et lui dise qu’il ne fallait pas qu’il se fasse du souci ; qu’elle ne voulait pas être avec Aurox, ni avec Heath, ni avec personne d’autre que lui.

Au lieu de quoi, depuis l’obscurité, Zoey demanda :

— Qu’est-ce qu’il fabriquait là-bas ?

Stark soupira.

— Il courait autour du mur de l'école. Je n'ai pas vraiment compris pourquoi, et il était trop bourré pour me l'expliquer.

— Courir fait taire ses pensées, dit-elle.

— Comment tu le sais ?

Il y eut un bref silence pendant lequel il pouvait presque l'entendre penser.

— C'est ce que Heath faisait quand il avait un problème. Il courait jusqu'à l'épuisement et cela arrêta le tourbillon de ses pensées.

— Oh, fit-il, se sentant de plus en plus déprimé.

— Où est-il maintenant ?

— Au sous-sol. Il s'est écroulé comme une masse.

— Je croyais qu'il ne dormait pas.

— Peut-être pas, mais en tout cas je t'assure qu'il avait bu de quoi s'effondrer ivre mort.

— Tu l'as tourné sur le côté pour éviter qu'il ne s'étouffe au cas où il vomirait ?

— Non, mais ne te gêne pas pour aller le border toi-même si tu t'inquiètes autant pour lui.

— Stark, je veux juste...

— Je sais très bien ce que tu veux. Je sais tout, Zoey. C'est justement le problème.

— Ce n'est pas la peine de te mettre en colère contre moi.

— Je ne suis pas en colère. Je suis fatigué. Le soleil se lève et j'ai besoin de dormir. Bonne nuit.

Il roula sur le côté, lui tournant le dos. Replié sur lui-même, il espérait qu'elle le prendrait dans ses bras et l'attirerait contre elle, qu'elle lui dirait que tout irait bien, qu'ils régleraient ça ensemble.

Cependant, il n'entendit qu'un tout petit « bonne nuit », et il sentit remuer le lit alors qu'elle s'écartait de lui.

Il n'avait jamais été aussi heureux de s'abandonner au sommeil sans rêve que l'aube apportait avec elle.

### *Lucie*

C'était toujours tellement dur de dire au revoir à Rephaïm. Lucie se retourna, seule dans son lit. Elle était épuisée : le soleil s'était levé quelques minutes auparavant et chaque instant passé à combattre le sommeil la vidait un peu plus. Néanmoins, elle avait vraiment du mal à interrompre le fil de ses pensées.

Rephaïm lui manquait. Elle ne voulait pas se plaindre, mais après les funérailles d'Erin, la rupture de Thanatos avec le Conseil Supérieur, le serment que lui avait prêté Nicole, sans mentionner le fait que Neferet se cachait toujours Dieu seul savait où, elle aurait vraiment aimé se blottir dans ses bras et se sentir en sécurité.

Au lieu de quoi, elle lui avait dit au revoir un peu avant le lever du jour et était montée dans la chambre qu'elle partageait avec Shaunee. Lucie avait choisi le lit le plus proche de la grande fenêtre panoramique, bien que ce ne soit pas le choix le plus judicieux. Étant orientée à l'est, la pièce recevait directement la lumière du soleil, le matin. Si elle n'avait pas été équipée de rideaux occultants, Lucie aurait grillé.

Heureusement, les grands rideaux épais et sombres montaient la protégeaient, si lourds et si fermement attachés l'un à l'autre que Lucie avait beau laisser la fenêtre ouverte toute la journée quand elle dormait, les plus forts coups de vent échouaient à les faire remuer. Et tant mieux, car elle garderait toujours sa fenêtre ouverte. Et si Rephaïm avait besoin de venir la voir ? S'il lui arrivait quelque chose alors qu'il était transformé en corbeau et qu'il lui fallait un endroit sûr où se cacher ? Elle voulait croire qu'une partie du garçon qu'elle aimait restait enfouie tout au fond de lui quand il devenait un oiseau.

Voilà pourquoi elle regrettait qu'il ne l'autorise pas à assister à sa métamorphose. Elle y avait beaucoup réfléchi ; elle aurait pu essayer de le toucher, de l'appriivoiser. « Après tout, lui avait-elle dit au lendemain du jour où la Déesse, après lui avoir pardonné, lui avait fait cadeau d'une forme humaine entre le coucher et le lever du soleil, j'ai déjà apprivoisé une bête une fois. Je pourrais peut-être recommencer ! » Elle s'était attendue à ce qu'il sourie et rie, comme à son habitude, mais il ne l'avait pas fait. Au contraire, il était devenu très sérieux et avait saisi les mains de Lucie. « Quand j'étais un Corbeau Moqueur, je conservais une part d'humanité en moi. Tu ne dois pas oublier que les choses ont changé. Quand je suis un garçon, comme maintenant, je suis complètement humain. Quand je me transforme en corbeau, je ne suis plus qu'une bête. Je ne te connais plus. Je ne me connais plus. Je n'ai conscience que du ciel et du besoin de me laisser porter par le vent. »

Cela l'avait effrayée. Et elle le lui avait dit. Elle ne cachait rien à Rephaïm ; ils étaient trop proches pour ça.

« Mais tu me reviens toujours. N'est-ce pas un signe qu'un peu de toi réside encore dans le corbeau ? »

Il avait eu l'air triste, mais il lui avait dit la vérité, comme ils s'étaient promis de toujours le faire.

« Quand je suis un corbeau, je suis une bête. J'ignore ce qu'est l'amour. J'ignore qui tu es. Je t'en prie, n'essaie pas d'embellir la réalité.

— Mais tu me reviens ! »

Il avait pris son visage entre ses mains.

« Lucie, je pense que cela ne tient qu'à la magie de Nyx. »

Lucie repoussa sa couverture d'un coup de pied et regarda le lit vide de Shaunee. Il fallait qu'elle reste éveillée pour s'assurer que son amie allait bien. Ce devait être affreux de perdre sa meilleure amie. Même si Erin et Shaunee avaient eu des problèmes, cela ne changeait rien au fait que, jusqu'à quelques semaines auparavant, elles avaient été inséparables, et ce depuis leur arrivée à la Maison de la Nuit. Il y avait une grande différence entre se disputer avec sa meilleure amie et la voir mourir.

Ses pensées retournèrent machinalement au soir où Erin s'était mise à tousser du sang. Zoey était restée avec elle jusqu'au bout. Cela l'avait aidée. Le fait que Shaunee ait été là pour elle devait aussi l'avoir aidée. Et maintenant, Shaunee faisait ce qu'il fallait : elle veillait sur le corps de son amie jusqu'après l'aube.

Lucie se retourna encore et fixa du regard les rideaux occultants, essayant de garder les yeux ouverts, de combattre la chute d'énergie qui affligeait toujours les novices et les vampires rouges dès que le soleil apparaissait dans le ciel. Il ne lui était pas impossible de rester éveillée pendant la journée. C'était simplement difficile. Très difficile. Elle battit des paupières. Peut-être allait-elle se reposer un tout petit moment. Quand elle entendrait rentrer Shaunee, elle se réveillerait et prendrait de ses nouvelles...

La porte s'ouvrit si doucement qu'elle faillit ne pas se réveiller. Allongée sur le côté, face à la fenêtre, elle lutta pour reprendre pleinement conscience. *Shaunee est tellement discrète*, se dit-elle, groggy. *Peut-être qu'elle n'a pas envie de parler. Peut-être veut-elle juste dormir.* Elle décida de se tourner vers elle et d'ouvrir les yeux, mais de ne rien dire ; comme ça, si besoin, Shaunee saurait qu'elle était là. Au moment où elle allait bouger, un étrange crépitement s'éleva au-dessus de son épaule. Quand elle tenta de s'asseoir, ce bruit se transforma en un vrombissement encore plus bizarre et une décharge électrique s'abattit sur elle, la clouant au lit.

Instantanément réveillée et complètement paniquée, elle tenta à nouveau de se redresser en disant :

— Shaunee, qu'est-ce qui se passe ?

Elle ne distinguait rien au-dessus d'elle, et pourtant une décharge électrique la traversa encore ! Toujours sur le flanc, elle se pressa contre son matelas, essayant d'échapper au danger invisible qu'elle ressentait.

— Shaunee ! cria-t-elle. Aide-moi !

— Shaunee n'est pas là. Elle est encore en train de chialer devant le bûcher d'Erin, cette sale hypocrite !

En reconnaissant la voix de Dallas, Lucie se mit à haleter, affolée.

— Dallas, qu'est-ce que tu fais ici ?

Machinalement, elle tenta d'invoquer la protection de son élément. Néanmoins, la chambre de Shaunee, située au deuxième étage du dortoir, était trop éloignée de la terre pour que celle-ci puisse l'aider sans l'assistance d'un cercle et du pouvoir énergisant de Zoey.

Dallas s'avança et apparut dans son champ de vision, silhouette sombre se découpant contre les rideaux noirs. Elle vit son bras tendu, sa main braquée sur elle. Sa paume luisait. De l'autre main, il attrapa la corde épaisse qui maintenait les rideaux en place.

— Disons que je suis là pour commencer mes représailles.

Lucie essaya de sortir du lit. Un champ électrique grésillant lui fit barrage. Elle poussa un cri de douleur et eut un mouvement de recul.

— Dallas, c'est absurde ! Shaunee va rentrer d'une seconde à l'autre.

— Ce sera une seconde trop tard pour toi. Et ne t'en fais pas, je veillerai à ce qu'elle en prenne pour son grade, elle aussi. Pour l'instant, c'est ton tour.

Ses yeux étaient inexpressifs, sa voix exprimait la haine.

— Je la tuerai rapidement, d'une seule décharge. Mais pas toi... Toi, tu mérites de souffrir. Tu m'as trompé avec un monstre de la nature... maintenant, brûle en enfer !

Tirant sur la corde d'un coup sec, il détacha les rideaux noirs et ramena vers lui le pan le plus proche, tout en prenant soin de rester à l'abri. La lumière du jour se déversa directement sur Lucie.

Elle eut l'impression de pénétrer dans un fourneau. Le champ électrique la rivait au lit tandis que le soleil commençait à brûler sa peau. Elle couvrit son visage et se mit à hurler, en se tordant de douleur.

Alors, tout devint complètement fou.

Un cri d'oiseau affreux et strident retentit, si fort qu'il parvint à percer le brouillard de souffrance de Lucie.

— Ahhh ! Lâche-moi ! s'époumona Dallas en titubant dans la chambre.

Le champ électrique qui avait emprisonné Lucy s'évapora et elle roula au sol, où elle s'appuya contre le côté de son lit, s'échappant dans l'ombre fraîche.

Dallas passa devant elle d'un pas vacillant, essayant manifestement de rejoindre la porte, mais les attaques de l'énorme corbeau ne faiblissaient pas. Complètement sous le choc, Lucie regardait l'oiseau blesser Dallas jusqu'au sang, griffant ses bras levés tout en battant de ses ailes massives.

La porte s'ouvrit à toute volée et Shaunee entra en courant.

— Lucie ! Qu'est-ce que...

Dallas la ceintura et la plaqua devant lui, faisant un bouclier de son corps.

— Rephaïm, non ! s'écria Lucie. Ne fais pas de mal à Shaunee !

Le corbeau rétracta ses serres au dernier moment, effleurant seulement la joue de la jeune fille et, emporté par son élan, alla s'écraser en plein dans le mur.

Dallas repoussa violemment Shaunee puis prit ses jambes à son cou, claquant la porte de la chambre derrière lui.

Tombée à terre, Shaunee s'approcha de Lucie à quatre pattes.

— Oh mon Dieu ! Ta peau ! Oh, Lucie, tu es gravement brûlée ! Ne bouge pas, ne bouge pas. Je vais fermer les rideaux et aller chercher de l'aide.

Lucie lui attrapa la main. Elle haletait de douleur, mais elle se força à parler :

— Fais d'abord sortir Rephaïm. Il va prendre peur.

Shaunee n'eut pas à chercher l'oiseau. Il vola vers elles de lui-même, les frôlant de si près que Lucie sentit un souffle d'air, et se posa sur le pied de lit. Perché là, il contempla Lucie, la tête penchée sur le côté.

— Tu peux y aller, dit-elle en s'efforçant de s'exprimer d'une voix normale. Je vais bien. Sors.

Elle désigna faiblement la fenêtre ouverte de sa main, brûlée jusqu'au sang.

— Shaunee va s'occuper de moi, reprit-elle. On se voit au coucher du soleil.

Il pencha de nouveau la tête et poussa un doux croassement.

Elle se dit qu'elle n'avait jamais vu un oiseau aussi beau.

— Je t'aime, Rephaïm. Merci de m'avoir aidée.

Comme s'il avait précisément attendu ces mots-là, le gros corbeau déploya ses ailes et s'envola par la fenêtre ouverte.

Shaunee courut la fermer puis rattacha rapidement les rideaux. Puis elle s'accroupit à côté de Lucie.

— Tu veux que je te porte dans ton lit ?

— Non, va juste chercher de l'aide.

Alors que Shaunee filait à toute allure, Lucie pressa son visage contre le sol, au bord de l'évanouissement.

## CHAPITRE QUATORZE

*Neferet*

**N***yx m'a enlevé le seul être que j'aimais.* Cette phrase résonnait tout autour d'elle dans sa tanière, faisant frémir contre sa peau les fils d'Obscurité qui l'enveloppaient comme un cocon. Sa conscience traversait les époques et les dimensions.

Novice, elle avait été respectée, estimée. Après sa Transformation en vampire, il avait été inévitable qu'elle devienne Grande Prêtresse. Elle n'avait pas eu à réclamer ce titre. Il lui était venu sans qu'elle ait eu à faire d'effort, puisqu'elle le méritait grandement.

Le Combattant lui était venu tout aussi facilement.

Il s'appelait Alexander. Elle se rappelait la première fois qu'elle l'avait vu, aux Jeux d'Été. Ce jour-là, il était devenu Maître d'armes en vainquant tous ses adversaires et avait remporté la couronne d'olivier tressé avec des rubans écarlates. En tant que plus jeune Grande Prêtresse de la Maison, Neferet avait placé la couronne sur sa tête et lui avait accordé le baiser de la victoire, sur les lèvres, comme le voulait le rituel.

Elle se rappelait avoir senti sa sueur, mêlée au sang de ses opposants. Pendant tout le reste de la cérémonie, il ne l'avait pas quittée des yeux. Plus tard, il lui avait avoué qu'il n'aurait jamais tenté de la séduire cette nuit-là, alors qu'il était sale, encore couvert du sang de la fosse de combat. Mais Neferet l'avait séduit.

Par la suite, il n'avait eu de cesse de répéter cette histoire, un grand sourire aux lèvres : sa Grande Prêtresse l'avait tellement désiré qu'elle n'avait même pas voulu attendre qu'il se soit baigné. Ce qu'il avait compris trop tard, c'était qu'elle l'avait désiré précisément en raison de la sueur et du sang qui le maculaient.

Le temps que les Jeux d'Été se terminent, il s'était entiché d'elle. À tel point qu'il avait demandé à être transféré de la Maison de la Nuit de New York à celle de Tower Grove, à Saint-Louis, où Neferet enseignait les Charmes et Rituels. Grâce à son titre de nouveau vainqueur des Jeux d'Été, sa requête avait été acceptée.

Neferet l'aurait rejeté peu après son arrivée, comme elle avait rejeté tous ses anciens amants, s'il n'y avait eu le chaton.

Alexander avait bien sûr entendu le récit de la mort de Chloé, et du très grand « don » que la Déesse avait accordé à Neferet ce soir-là. Alors, genou à terre, il s'était incliné avec révérence devant elle et avait fouillé dans le sac qu'il portait en bandoulière. Il en avait sorti un chaton noir et miaulant qui lui avait donné un coup de griffes sur la main.

Neferet avait pris le chaton dans ses bras.

— Un polydactyle ! Incroyable ! Où l'as-tu trouvé ?

— Sur un quai de Manhattan, côté East River. Les chats à douze doigts sont très appréciés des marins. Ils affirment qu'ils tuent deux fois plus de rats que les chats normaux. Dès que je l'ai vu, j'ai su que tu devais le voir aussi, tout comme j'ai su que tu devais être à moi.

En extase devant le chaton, Neferet n'avait pas renvoyé Alexander.

C'était un Combattant valeureux. Son talent pour l'épée égalait presque le pouvoir de guérison de Neferet. Elle appréciait l'ironie de leur situation amoureuse : il pouvait abattre des hommes d'un coup d'épée ; elle pouvait les soigner. Ou du moins, faciliter d'une caresse leur passage dans l'Au-delà.

Bien entendu, Alexander ne tuait pas d'hommes, sauf si la Maison de la Nuit ou lui-même se trouvaient menacés, et en 1889, ceux qui osaient menacer la Maison de la Nuit étaient peu nombreux.

Comme il l'ennuyait, Neferet s'était mise à l'ignorer. Elle avait sa petite Claire, sa chatte aimante et astucieuse. Elle avait ses activités à la Maison de la Nuit. Et, plus important encore, elle détenait des pouvoirs qui grandissaient chaque jour. Tout cela présentait bien plus d'intérêt que l'honorable, mais ennuyeux, Alexander, dont les déclarations d'amour éternel étaient tellement prévisibles ! Elle usait de tous ses talents de diplomate pour ne pas bâiller aux corneilles en les écoutant.

Au début de l'année 1900, elle avait reçu une invitation inhabituelle. Elle était la plus jeune Grande Prêtresse invitée au Rassemblement sur l'île de San Clemente, durant lequel le Conseil Supérieur animerait une discussion sur la société vampire en ce début de siècle.

Alexander l'avait suppliée de l'autoriser à l'accompagner. Elle avait refusé catégoriquement. Pourquoi s'encombrer d'un cavalier servile alors qu'il y aurait



tant de nouveaux Combattants parmi lesquels choisir. Après tout, les Fils d'Érebus les plus décorés, les plus forts et les plus expérimentés étaient toujours sélectionnés pour protéger le Conseil Supérieur des Vampires et la Maison de la Nuit de l'île de San Clemente.

Elle lui avait néanmoins permis de conduire l'équipage qui l'emmènerait jusqu'au fleuve Mississippi, où elle prendrait un bateau pour se rendre jusqu'au port de la Nouvelle-Orléans. Là-bas, elle se joindrait à de nombreuses autres Grandes Prêtresses pour une traversée transatlantique.

Ils venaient d'arriver sur le quai quand des voleurs les avaient attaqués. Les six humains s'en étaient pris à Alexander. Dans l'obscurité, ils n'avaient pas aperçu les tatouages sophistiqués qui marquaient son front de vampire. Et ils avaient repéré trop tard son épée.

Depuis la voiture, Neferet, subjuguée, l'avait vu abattre ses six assaillants, aussi rapidement que brutalement. Le bruit de son épée fendant l'air s'apparentait pour elle au chant des Walkyries des champs de bataille nordiques, attendant de choisir les morts qu'elles emmèneraient au paradis viking.

Dégoulinant de sang, Alexander était ensuite retourné vers elle à grandes enjambées.

— Ma prêtresse ! s'était-il exclamé tout essoufflé. Remercions la Déesse, tu es saine et sauve !

— C'est plutôt toi que je vais remercier.

Elle l'avait pris là, couvert de sang, dégageant encore la douce puanteur de la bataille, son sang et le sien échauffés par ces meurtres.

Ensuite, il était tombé à genoux et s'était prosterné devant elle.

— Grande Prêtresse Neferet, amour de ma vie, je m'engage à devenir ton Combattant et à te servir corps, cœur et âme. Je t'en prie, accepte mon serment !

— Je l'accepte, s'était-elle entendue répondre. À partir de maintenant, tu seras mon Combattant.

Un jour et une nuit plus tard, elle regrettait sa décision. Heureusement, ses talents de médium lui avaient permis d'atténuer les émotions qui circulaient habituellement entre un Combattant et sa Prêtresse. Alexander déplorait de ne pas pouvoir percevoir ses besoins et ses émotions. Il s'en était plaint auprès d'elle, s'inquiétant de ne pouvoir être alerté en cas de danger.

Elle s'était contentée de hausser les épaules en prétendant que ses capacités médiumniques avaient bloqué entre eux le partage psychique. Quel idiot de l'avoir crue ! Comment avait-il pu ne pas se rendre compte que c'était elle qui contrôlait leur lien ? Aux abords des côtes italiennes, elle avait déjà envisagé de le jeter par-dessus bord un nombre incalculable de fois. Et pourtant, il avait continué le voyage, béat et innocent, loin d'imaginer la vérité.

Neferet ne s'était pas trompée au sujet des Combattants de San Clemente. Ils étaient spectaculaires. Et celui qui les éclipsait tous, Artus, était le Maître d'armes du Conseil Supérieur.

Distant et intouchable, il avait le port de tête d'un dieu. Sa parole faisait loi auprès des Fils d'Érebus. Il ne répondait qu'à Duantia, la dirigeante du Conseil Supérieur.

Plus important encore, il adorait le combat. Impitoyable, il ne terminait ses séances d'entraînement qu'après avoir fait saigner au moins trois fois ses adversaires et les avoir forcés à se rendre officiellement.

Artus n'était pas beau. Il était magnifique : grand, avec de longs muscles minces, une peau aussi noire que l'aile d'un corbeau. Contrairement au jeune corps musclé d'Alexander, lisse et dépourvu de cicatrices, celui d'Artus portait les stigmates d'une vie de violence.

Néanmoins, elle n'avait pas été séduite uniquement par son apparence, mais aussi par ce qui bouillait en dessous. Elle s'était servi de son don pour sonder son esprit, déchiffrer ses désirs, connaître ses besoins. Artus s'épanouissait dans la douleur. Voilà pourquoi il traitait ses Combattants aussi durement. Voilà pourquoi il s'était hissé au rang de meilleur Maître d'armes du siècle précédent et le demeurait en ce siècle nouveau. Voilà aussi pourquoi il ne s'était attaché à aucune Grande Prêtresse. Il n'avait pas voulu que l'une d'elles découvre sa véritable nature, ses véritables besoins. Au lieu de prendre une vampire comme maîtresse, il assouvissait ses désirs avec des prostituées humaines. À sa grande surprise, Neferet n'avait pas entendu beaucoup de commérages sur ses choix en matière de partenaires sexuelles. Les autres Grandes Prêtresses le trouvaient peu engageant. Trop hautain, trop sérieux. Il accomplissait sa tâche avec plus de brio que n'importe quel autre Combattant au monde, et c'était tout ce qui intéressait les vampires de San Clemente. C'était tout ce que les autres voyaient en lui. Mais Artus ne pouvait se dissimuler à Neferet. Pour elle, il était un livre ouvert, écrit en lettres de sang, facile à lire, facile à savourer. Neferet le désirait plus qu'elle n'avait jamais désiré personne. Elle avait donc entrepris de le conquérir.

Cela s'était avéré plus difficile que prévu. Même au milieu de la beauté surnaturelle des Grandes Prêtresses les plus puissantes et les plus importantes de l'époque, Neferet sortait du lot. Pourtant, Artus semblait insensible à ses charmes.

Sa distance n'avait fait qu'attiser le désir de la prêtresse pour lui.

Elle l'avait étudié. Elle avait repéré ses habitudes. Elle s'était mise à porter le costume de cérémonie traditionnel des anciennes Grandes Prêtresses d'Italie : buste nu, cheveux ornés de fleurs et de lierre, hanches drapées d'un tissu

translucide. Puis elle avait fait en sorte de diriger la formation du cercle qui demandait chaque jour à Nyx de bénir les Fils d'Érebus.

Elle avait senti le regard d'Artus sur son corps, mais quand elle avait essayé de le croiser et de capter son attention, il avait à chaque fois détourné rapidement les yeux.

Malheureusement, ce n'était pas le cas d'Alexander. Lui ne la quittait jamais des yeux. Son Combattant prenait l'attention qu'elle prodiguait aux Combattants et le temps qu'elle passait dans le complexe sportif pour de la dévotion à son égard. Il se pavanait, se délectant des regards envieux de ses nouveaux amis. Il s'enorgueillissait des pouvoirs de Neferet, aussi grands que sa beauté. Il satisfaisait le moindre de ses caprices avec docilité. Il la déconcertait autant qu'il l'irritait : comment pouvait-il ne pas se rendre compte qu'il existait à peine pour elle ? Elle avait sondé son esprit à la recherche d'un subterfuge et n'en avait trouvé aucun. Ses sentiments étaient sincères. Il était complètement épris d'elle et s'imaginait réellement qu'elle éprouvait les mêmes sentiments à son égard.

Il se trompait lourdement.

Neferet aspirait à une relation plus sombre et plus sensuelle. Elle voulait Artus. Quand elle avait dirigé la Prière des Combattants la fois suivante, elle avait mobilisé toute sa force pour fouiller son esprit. Et elle avait été généreusement récompensée : elle avait découvert le parfait moyen de séduire l'altier Combattant.

Elle avait soigneusement préparé le terrain, attendant le moment, juste après l'aube, où, ayant fini d'entraîner ses Combattants, Artus se serait retiré dans ses quartiers, à l'arrière du complexe sportif, pour un repos de six heures. Il prendrait ensuite le quart de surveillance le plus pénible, à l'heure où le soleil brillait le plus vivement.

Les Grandes Prêtresses y voyaient une preuve de sa dévotion pour elles. Mais Neferet connaissait la vérité : il aimait la souffrance physique que lui causait le soleil. Elle avait gardé pour elle ce secret délicieux alors qu'elle montait son plan de séduction.

D'abord, elle s'était débarrassée du Combattant novice qui servait d'aide à Artus. Cela avait représenté l'étape la plus facile. Elle l'avait autorisé à la caresser ; elle avait fait semblant de convoiter sa jeunesse et son corps parfait ; elle lui avait fait croire qu'à l'aube, elle enverrait un novice le remplacer auprès d'Artus s'il acceptait de venir la retrouver dans une auberge discrète sur l'île de Torcella.

Bien entendu, elle nierait ensuite avoir tenté de le charmer. D'ailleurs, cela l'avait amusée d'imaginer la punition qu'Artus lui infligerait quand il aurait appris la véritable raison de l'absence du jeune garçon.

Elle avait ensuite échappé à Alexander. Elle avait d'abord envisagé de l'envoyer chercher à Venise une pièce de soie sublime dans un coloris introuvable, mais elle avait préféré ne pas gaspiller d'énergie à lui imaginer une mission impossible. Au lieu de ça, profitant d'un instant d'inattention de sa part, elle avait appelé à elle le brouillard et la brume, les ombres et l'obscurité, et elle avait filé. Il la chercherait, cela ne faisait aucun doute. Il la cherchait tout le temps. Pourquoi avait-elle laissé le sang et la luxure l'enchaîner à un raseur aussi prévisible ? s'était-elle demandé avec une grimace de dégoût.

Rouge d'excitation, elle s'était dirigée, sans se faire voir vers le complexe sportif. Elle était entrée par la porte arrière, la plus proche des quartiers d'Artus. Puis elle avait attendu.

Il ne lui avait pas fallu patienter bien longtemps. Comme elle le savait déjà, Artus était un homme d'habitudes. En voyant que son novice ne s'était pas présenté exactement trente minutes après l'aube, il avait ouvert la porte de ses appartements et avait appelé d'un ton bourru :

— Salvatore ! Mon garçon ! Où es-tu ?

— Salvatore n'est pas là. Il n'y a personne à part vous et moi, avait-elle dit.

Il avait froncé les sourcils, les cheveux mouillés, la poitrine nue, vêtu d'une simple serviette lâchement nouée sur ses hanches.

— Avez-vous égaré votre Combattant, Prêtresse ?

Neferet avait redressé la tête et pris une voix dure :

— As-tu égaré ton respect, Combattant ? Je suis une Grande Prêtresse. J'exige que l'on me salue comme telle.

Artus avait haussé un sourcil, mais il s'était exécuté, serrant le poing sur son cœur et s'inclinant.

— Que puis-je faire pour vous, Neferet ?

— Ah, tu connais donc mon nom.

— Toute l'île de San Clemente connaît votre nom. Que puis-je faire pour vous, Neferet ? avait-il répété.

— Je suis là pour une leçon.

— Votre Combattant est un Maître d'armes talentueux. Pourquoi ne pas prendre une leçon avec lui ?

Elle avait retroussé ses lèvres pleines et répondu d'une voix ronronnante :

— Oh, mais tu m'as mal comprise. Je ne suis pas là pour prendre une leçon, mais pour en donner une.

Il avait écarquillé les yeux quand elle avait sorti des plis de sa robe une lanière en cuir et brandi le poignard qu'elle avait caché dans son dos. Puis elle avait tiré sur un lien au niveau de ses épaules, et sa toge avait glissé le long de son corps.

Nue, elle avait marché jusqu'à lui, ne reprenant la parole qu'une fois arrivée à portée de ses mains.

— Tends les bras devant toi et joins tes poignets.

— Neferet, qu'est-ce que...

— Je ne t'ai pas autorisé à parler ! Fais ce que je t'ordonne !

Comme il restait planté là comme une statue, elle avait levé le poignard et l'avait pointé sur sa poitrine.

Il avait inspiré brusquement, mais il n'avait pas bougé, n'avait pas détourné le regard.

Neferet avait souri, ce qui ne l'avait pas empêchée de prendre un ton cassant, cruel.

— Obéis-moi !

— Oui, Grande Prêtresse, avait-il répondu d'une voix devenue rauque.

Il avait levé les mains, serrant ses poignets l'un contre l'autre.

Elle les avait attachés avec la lanière de cuir qu'elle avait serrée jusqu'à ce que cela devienne inconfortable. Artus respirait plus vite. De la sueur avait commencé à perler sur son corps d'ébène.

— Bien, mais tu n'as pas obéi assez rapidement. Je vais te punir, mais seulement si tu me supplies de le faire.

Il avait soutenu son regard. Elle y avait lu d'abord le choc, puis la compréhension et enfin le désir.

— Je vous en prie, Neferet, punissez-moi.

Elle s'en était fait une joie.

Dans sa tanière, le corps de Neferet se réchauffa à ce souvenir. Elle était sur Artus, s'imaginant en déesse antique chevauchant un taureau sacrificiel, quand Alexander les avait trouvés. Il avait hurlé son nom d'une voix d'écolier désemparé. Dans les affres de l'extase et de la douleur, elle s'était brusquement détournée d'Artus pour faire face à Alexander et avait détruit les barrières qu'elle avait érigées entre eux.

— Regarde donc qui je suis réellement ! Regarde ce que je pense vraiment de toi !

Les paroles de Neferet avaient atteint son Combattant en plein cœur. Elle se souvenait de sa pâleur quand il s'était enfui en pleurant.

La même pâleur recouvrait son visage, le lendemain, quand on l'avait retrouvé empalé sur son épée, après qu'il ait mis un terme à sa malheureuse existence.

Évidemment, Neferet avait dû feindre en public d'avoir le cœur brisé. Elle avait inventé une histoire présentant Alexander comme un jeune homme perturbé. L'inquiétude que lui avait causée son instabilité expliquait tout le temps passé

dans le complexe sportif et son insistance pour diriger les Prières des Combattants.

Le Conseil Supérieur avait traité Neferet avec compassion, la félicitant d'avoir tenté de sauver un vampire si manifestement déséquilibré. Cela ne l'avait pas surprise. Elle était experte à manipuler les Grandes Prêtresses. En revanche, la réaction d'Artus au suicide d'Alexander l'avait prise de court.

Elle était allée le trouver le lendemain à l'aube, enveloppée d'obscurité, et s'était faufilée dans sa chambre. Il l'avait totalement rejetée. Il ne lui avait pas manqué de respect, en apparence, mais elle avait lu en lui. Elle le dégoûtait.

Elle avait coupé court à son subterfuge aussi nettement qu'elle avait coupé sa peau lors de leurs ébats.

— Si tu dis à qui que ce soit pourquoi Alexander s'est suicidé, j'expliquerai en détail ton besoin de punition aux membres du Conseil Supérieur. Tu sais comment elles réagiraient. C'est pour ça que tu caches tes désirs dans le lit de prostituées dont tu achètes le silence. Si le Conseil Supérieur te démasque, il pensera à juste titre que tes besoins affectent tes capacités de Combattant et il te renverra de ton poste.

— Tu es entièrement dépourvue de compassion, avait-il répondu, avec dans la voix une répugnance qu'elle n'oublierait jamais.

— Que veux-tu ? Chacun de nous doit porter un masque différent. Garde mon secret et je garderai le tien.

Neferet avait quitté l'île de San Clemente le lendemain, immédiatement après avoir allumé le bûcher d'Alexander. Le Conseil Supérieur s'était montré compréhensif et compatissant. Bien sûr, elle devait retourner le plus vite possible à sa Maison de la Nuit ! Le décès d'un Combattant sous serment avait de quoi bouleverser l'existence d'une Grande Prêtresse !

Artus avait gardé le silence.

Un an plus tard, le Conseil Supérieur avait été choqué de retrouver son corps flottant dans le Grand Canal. Son cadavre ne montrait aucun signe de violence. Apparemment, il s'était noyé. Cette nouvelle avait fait sourire Neferet.

Seule pendant tout le trajet du retour, Neferet avait sombré dans le désespoir. Elle s'était mise à croire qu'aucun homme, humain ou vampire, ne pourrait jamais être son égal. Son abattement avait augmenté à mesure qu'elle approchait de la fin de son voyage, ses émotions, telles des vagues, se déversant sur le littoral, imprégnant la terre.

C'est alors que les rêves avaient commencé. Les rêves dans lesquels elle était parée de pouvoir et de grandeur, chérie par-delà la douleur et le plaisir.

« *Aucun mortel ne pourrait être ton égal parce que tu mérites de t'unir à un dieu !* » chuchotait dans son sommeil une voix magnifique. Et elle avait

commencé à l'écouter.

## CHAPITRE QUINZE

*Zoey*

— **M**ince alors ! lâcha Aphrodite. Elle a l'air encore plus mal que ce que je craignais.

— Oui, c'est vrai, dis-je alors que nous regardions par la vitre des soins intensifs de notre infirmerie.

Shaunee était venue nous chercher, Stark, Aphrodite, Darius et moi. Sur le trajet de l'infirmerie, elle nous avait rapidement raconté ce que Dallas avait fait. Je m'étais dit que je ne pleurerais pas, que je me comporterais en Grande Prêtresse mûre et forte, que je montrerais l'exemple, mais un seul regard à Lucie avait suffi à me traumatiser et à me faire venir des larmes. Elle portait un T-shirt trop grand, mais tous les endroits que le vêtement n'avait pas protégés – son visage, ses bras et ses jambes – étaient rouge et couverts de cloques affreuses d'où suintaient du sang. Margareta, la responsable de l'infirmerie, nous avait expliqué que Lucie n'avait pas encore complètement repris conscience, et que c'était inquiétant car elle devait boire du sang si elle voulait avoir une chance de guérir.

— Ils ne peuvent pas lui faire une transfusion, ou un truc comme ça ? demanda Aphrodite.

— J'ai déjà posé la question, répondit Shaunee tandis que je m'essuyais les yeux. Les vampires ne fonctionnent pas comme les humains. Une transfusion n'aurait aucun effet. Nous devons absorber le sang par la bouche, par la gorge et par tout le reste pour qu'il puisse nous guérir.

— Tu as conscience que c'est complètement répugnant, j'espère, dit Aphrodite.

Nous nous retournâmes vers l'entrée de l'infirmerie, dont Thanatos venait d'ouvrir la porte. Kalona entra, Rephaïm derrière elle. Pieds nus, ce dernier



courut jusqu'à Lucie tout en enfilant son T-shirt.

Nous nous approchâmes de l'embrasure de la porte. Il s'assit à côté d'elle.

— Lucie, il est temps de te réveiller maintenant, dit-il.

Des larmes coulaient sur ses joues, mais sa voix ne tremblait pas. Il semblait calme et sûr de lui.

— Je suis venu aussi vite que possible. Je suis désolé que tu aies dû rester aussi longtemps dans cet état, mais tu connais mon problème pendant la journée. Je ne suis pas vraiment moi-même.

Il tenta de rire, mais c'est un sanglot qui lui échappa. Il se racla la gorge et se frotta les yeux.

— Ce n'est pas aussi grave que ton problème avec le soleil, cela dit.

Il eut un geste pour lui toucher la joue, mais il se ravisa en voyant ses cloques et sa peau à vif. Finalement, il posa sa main sur la poitrine de Lucy, au-dessus de son cœur.

— Hé, je veux que tu te réveilles, maintenant, reprit-il, en larmes.

Kalona nous bouscula pour aller se placer aux côtés de son fils.

— Rephaïm, tu dois la forcer à boire ton sang. Tu es lié à elle, et dans tes veines circule la force des immortels. Toi seul peut la sauver.

Rephaïm leva les yeux sur son père.

— Elle n'est pas consciente. Elle ne se réveillera pas.

— Alors tu dois la forcer à boire.

Rephaïm hocha la tête. Il porta à la bouche la main qu'il avait posée sur le cœur de Lucie et se mordit. De toutes ses forces. Au niveau du poignet.

Sans le voir, je sentis aussitôt son sang. C'était hyper bizarre. D'un côté, l'odeur était aigre, mais il s'y mêlait aussi un parfum qui me rappelait les épices, et une brise fraîche d'été.

— Quelle drôle d'odeur, murmura Stark.

Je ne dis rien, ne pouvant m'empêcher de saliver. Je ne pouvais qu'observer la scène avec envie alors que Rephaïm se penchait en avant et soulevait délicatement la tête de Lucie, tout en pressant son poignet en sang contre ses lèvres molles.

— Bois, Lucie, il le faut, la supplia-t-il.

Lucie ne réagissait pas du tout. Le sang de Rephaïm s'échappait par la commissure de ses lèvres et formait une flaque écarlate sur les draps blancs.

— Zoey ! Aide-la !

La voix de Kalona me ramena à la réalité et je me rendis compte que j'avais les yeux rivés sur le sang, comme hypnotisée.

— Co-comment ? bredouillai-je.

Thanatos répondit à sa place.

— Appelle l'esprit. Demande-lui de l'emplir et de la fortifier. Son corps guérira si son esprit se réveille et lui permet de boire le sang de son compagnon.

— Bien sûr, je comprends. Désolée.

Je me raclai la gorge et inspirai profondément, en faisant abstraction de la bouffée odorante qui emplit mes poumons.

— Esprit, viens à moi !

Je me sentis mieux quand mon élément favori me répondit. J'avais l'impression de redevenir moi-même, de reprendre le contrôle. Me sentant plus ancrée, plus stable, j'ordonnai :

— Va trouver Lucie. Remplis-la et renforce-la pour qu'elle nous revienne !

Mes cheveux se soulevèrent alors que l'esprit me quittait et se déversait en Lucie. Elle prit aussitôt une grande inspiration et se mit à tousser, s'étranglant avec le sang. Puis elle ouvrit les yeux et resserra les mains autour du bras de Rephaïm, lui suçant le poignet, buvant avidement.

— Arrête-la avant qu'elle ne t'affaiblisse, avertit Kalona en posant la main sur l'épaule de son fils. Elle aura besoin de boire encore, fréquemment, jusqu'à ce qu'elle soit complètement guérie, et il faudra que tu sois assez fort pour le supporter.

Rephaïm acquiesça et recouvrit doucement la main de Lucie avec la sienne.

— Lucie, il faut que tu arrêtes. Tu en auras d'autre plus tard.

Je vis ses yeux quand elle le regarda. Ils étaient teintés de rouge. Elle avait une expression sauvage.

— Oh, oh, fit Stark.

Lui et Kalona se crispèrent au même moment, mais la voix de Thanatos, comme un baume, apaisa la tension dans la pièce :

— Laissez-la faire. Lucie est une vampire, une Grande Prêtresse. Faites-lui confiance. Elle va se reprendre.

Et effectivement, Lucie battit plusieurs fois des paupières et ses yeux s'éclaircirent, redevenant normaux. Elle repoussa le poignet de Rephaïm et essuya ses lèvres pleines de sang. Elle semblait à deux doigts d'éclater en sanglots.

— Je t'ai fait mal ? Je suis vraiment désolée, Rephaïm !

— Chut, la rassura-t-il en la prenant dans ses bras. Tu ne pourrais jamais me faire de mal.

Soudain, elle se redressa et le dévisagea. Stupéfaite, je me rendis compte que sa peau paraissait déjà moins ébouillantée.

— Tu m'as sauvée ! Quand tu étais un corbeau !

— Tu avais besoin de moi. J'ai senti ta douleur, alors je suis venu.

Shaunee nous avait déjà raconté sa version des événements, mais l'entendre de la bouche de Rephaïm était surréaliste. Après tout, il se transformait en oiseau quand il faisait jour ! Il était alors censé n'être plus qu'un oiseau. Et pourtant, il avait sauvé la vie de Lucie.

— Tu es le garçon le plus formidable de tout l'univers ! s'exclama-t-elle, souriante, rayonnant d'amour et de joie. Tu le sais ?

Rephaïm chassa quelques larmes de ses yeux et lui rendit son sourire. Cette fois, il put effleurer la joue de Lucie.

— Je sais seulement que tu avais besoin de moi, et je me souviens ensuite de la colère du corbeau.

— Ça me suffit, dit-elle avant de se tourner vers Thanatos. Dallas a essayé de nous tuer, Shaunee et moi.

— Oh, Déesse ! s'exclama Shaunee. Je savais qu'il était furieux quand il est venu me voir devant le bûcher d'Erin, mais je ne savais pas qu'il était fou à lier.

— Il n'est pas fou, la corrigea Lucie. Il est malveillant.

— Et puissant, ajouta Thanatos, avant de s'adresser à Kalona. Capturez-le. Amenez-le moi. Le Conseil Supérieur s'est peut-être détourné de nous, mais la Mort peut toujours juger et rendre la justice.

Kalona accepta cet ordre en serrant le poing sur sa poitrine et sortit à grandes enjambées.

— Je l'accompagne, déclara Stark.

— Vas-y, dit Thanatos, et ne le laisse pas tuer Dallas. Je veux qu'on me le remette vivant.

— Oui, Grande Prêtresse.

Il s'inclina rapidement devant elle puis devant moi et se précipita dans le sillage de Kalona.

— Mes novices rouges ! s'écria soudain Lucie. Est-ce qu'ils vont bien ?

Thanatos hocha la tête.

— Kalona et Aurox ont veillé sur eux pendant qu'ils dormaient paisiblement.

— Et Darius a filé rejoindre Aurox au sous-sol dès que Shaunee nous a appris ce qui s'était passé, ajouta Aphrodite.

Je fus surprise d'entendre le nom d'Aurox. Ce n'était sûrement pas le moment d'en parler, mais ne s'était-il pas écroulé, ivre mort ?

— Alors Dallas ne visait que Shaunee et Lucie ? demandai-je.

— Je ne sais pas, répondit Shaunee. Il avait l'air furieux contre nous tous. Enfin, contre tout ton cercle, Zoey. Je pense qu'il nous tient responsables de la mort d'Erin.

— Oui, il m'a dit que nous tuer, Shaunee et moi, ne constituait que la première étape de sa vengeance, ajouta Lucie en s'appuyant contre Rephaïm, comme si

elle puisait de la force en lui.

— C'est ridicule, commenta Aphrodite. Si quelqu'un est responsable, c'est Neferet.

— Nous formions des cibles plus faciles, dit Shaunee.

— Plus personne ne servira de cible tant que la Mort règnera ici en Grande Prêtresse, affirma Thanatos. Néanmoins, tant que Kalona et Stark n'auront pas retrouvé Dallas, nous serons tous en alerte rouge. Zoey, je sais que nous doutions de la sagesse de faire dormir tous les novices ensemble au même endroit, mais j'exige que toi, ton cercle et tes Prophétesses alliez vous reposer avec les novices rouges. Nous disposerons ainsi de deux lignes de protection. La première sera constituée de Darius et des Fils d'Érebus, la seconde de ton cercle lui-même.

— Vous parlez seulement des novices rouges de Lucie, n'est-ce pas ? demandai-je. Tous les autres soutiennent Dallas.

— Et tous ont autant de haine que lui, ajouta Lucie. Pas plus tard qu'hier soir, cette petite novice rouge, Nicole... Vous savez, celle qui a aidé Lenobia à sauver les chevaux quand l'écurie a pris feu ? Eh bien, elle a officiellement quitté le groupe de Dallas et elle m'a fait allégeance, en m'expliquant, en gros, que Dallas et son groupe étaient trop méchants.

J'allais abonder dans son sens mais Thanatos me devança.

— Quand mon jugement sur Dallas aura été prononcé, plus aucun novice ne le suivra.

Sa voix était comme de la glace. Mais après tout, elle avait des millions d'années d'expérience derrière elle, et elle était super puissante. Allez savoir quel tour de magie vampire elle gardait dans sa manche... Si Thanatos voulait utiliser l'équivalent vampire des punitions corporelles à l'ancienne, cela m'irait très bien. Dallas et ses amis ne méritaient pas mieux.

— Zoey, tu veux bien aller voir mes novices pour les rassurer à mon sujet ? demanda Lucie. Tu connais Kramisha et Shaylin. Elles vont s'inquiéter en apprenant ce qui m'est arrivé.

Sa voix était de plus en plus faible, et même si elle me souriait et tenait la main de Rephaïm, elle s'appuyait de nouveau sur ses oreillers, l'air épuisée.

— Pas de problème. Ne te préoccupe de rien à part d'aller mieux. Aphrodite, Shaunee et moi allons les prévenir que tu vas bien.

— Bien, dit Thanatos. Et tant que vous y serez, vous pourrez prévenir les novices rouges que même si c'est samedi, j'ai décidé que la Maison de la Nuit avait besoin d'une journée de classe en plus pour rattraper tous les cours que nous avons manqués. J'ai déjà prévenu les professeurs. Je l'annoncerai à toute l'école dans quelques instants. Je veux voir tout le monde en classe à vingt

heures précises. Tout retard sera inacceptable. La violence et la haine ne déclencheront pas le chaos dans ma Maison de la Nuit.

— Oh non ! Pas des cours ! marmonna Aphrodite.

— Je trouve que c'est une idée géniale, dit Lucie. Prends des notes pour moi, Zoey.

— OK, répondis-je en pensant que je demanderais à Damien de le faire à ma place. Je viendrai te voir après les cours.

— On viendra tous, renchérit Shaunee.

Aphrodite gromela.

Lucie ne s'était pas trompée. Ses novices rouges étaient en panique. Kramisha fonça sur nous à la seconde où nous entrâmes au sous-sol.

— Si elle ne va pas bien, c'est moi qui vais faire la peau à Dallas.

— Lucie va se remettre, lui assurai-je, ainsi qu'aux autres novices attroupés autour de nous.

— Il a vraiment essayé de la tuer ?

Tout le monde se retourna vers Nicole, qui se trouvait à l'écart du groupe, avec Shaylin pour seule compagnie.

— Oui, Dallas a essayé de tuer Lucie et Shaunee, répondis-je en soutenant son regard pour essayer de savoir si elle était au courant de ce qu'il préparait.

Néanmoins, son expression ne trahissait rien d'autre que du dégoût. Elle secoua la tête.

— Il était de pire en pire, mais je n'aurais jamais cru qu'il tenterait quelque chose ici, à la Maison de la Nuit.

— Avant, tu étais comme lui.

— Tu as raison. Avant. Plus maintenant. Plus depuis un moment.

— Comment peut-on savoir que tu dis la vérité ? demanda Shaunee.

— Je la crois, intervint Shaylin sans hésitation. J'ai vu ses couleurs changer.

Je regardai Aphrodite.

— Tu es toujours sûre de toi, en ce qui la concerne ?

— En ce qui concerne qui ? Shaylin ou Nicole ?

— Les deux.

Le regard d'Aphrodite se posa brièvement sur Shaylin avant de revenir à moi.

— Je me fie au jugement de Shaylin. Si elle dit que cette fille a changé, alors je la crois.

— Elle est sortie avec Dallas et Dallas vient d'essayer de nous tuer, Lucie et moi ! lâcha brusquement Shaunee. C'est un fait.

J'entendis quelques novices murmurer leur assentiment. Même si elle avait pâli, Nicole releva le menton et fit face à Shaunee :

— Erin sortait avec Dallas et pourtant tu tenais encore assez à elle pour veiller sur son bûcher jusqu'après l'aube.

— Je connaissais Erin depuis très longtemps. Mais toi, je te connais depuis quoi ? Deux secondes ?

— Erin a-t-elle été parfaite pendant tout ce temps ? demanda Nicole.

Shaunee détourna le regard.

— Non. Non, elle n'était pas parfaite.

— Moi non plus, mais je demande une seconde chance.

J'en avais assez entendu. Mes Prophétesses et mon instinct m'avaient convaincue.

— Cela me suffit, dis-je d'une voix forte. Et il va falloir que cela te suffise à toi aussi. Si nous reprochions à tout le monde son passé, Kalona ne serait pas le Combattant de notre Grande Prêtresse, et Stark ne serait pas mon Combattant. Bon sang, même Lucie ne serait pas ma meilleure amie.

— J'aurais été banni et rejeté de la Maison de la Nuit, comme Neferet, intervint Aurox.

Jusque-là, je n'avais pas remarqué sa présence. Il se tenait juste derrière nous, devant la porte du sous-sol.

Sans le regarder, je hochai la tête.

— Et si on n'avait pas laissé une chance à Aurox, ma grand-mère serait morte. Shaunee, il faut qu'on soit sur la même longueur d'ondes. Après toutes les horreurs qui nous sont arrivées, on ne va pas commencer à se méfier les uns des autres.

Shaunee jeta un bref coup d'œil à Nicole, puis elle me regarda droit dans les yeux.

— OK. Tu es ma Grande Prêtresse. Je te fais confiance.

— Merci, dis-je avant de passer le groupe en revue. Quelqu'un d'autre a quelque chose à dire ?

— Est-ce que Lucie va s'en sortir ? demanda Kramisha.

— Absolument.

— Rephaïm l'a-t-il vraiment sauvée alors qu'il avait forme d'oiseau ? demanda Shaylin.

Je souris à Shaunee.

— Raconte-leur l'histoire, mais fais vite. Souviens-toi de ce que Thanatos a dit. Elle veut qu'on rattrape les cours aujourd'hui et que tout le monde soit en classe à vingt heures.

Cette nouvelle provoqua une marée de protestations, qui s'interrompit quand Shaunee se lança dans son récit. J'en profitai pour sortir voir Darius, qui montait la garde en haut de l'escalier. Bien entendu, Aphrodite vint avec moi.

Je lançai une œillade à Aurox en passant devant lui. Il avait l'air mal fichu. Ses yeux gonflés étaient injectés de sang, et sa peau d'ordinaire parfaite était blafarde et humide.

Je ne pus m'empêcher de le railler :

— C'est moche d'avoir la gueule de bois, hein ?

Aphrodite ricana tout le temps qu'il nous fallut pour remonter l'escalier.

— Kalona et Stark cherchent Dallas ? nous demanda Darius.

— Oui, répondis-je. Thanatos veut qu'on le lui ramène afin de le juger. Elle a aussi dit qu'elle ne tolérerait plus ses novices rouges.

— J'ai hâte de voir ce qu'elle va faire d'eux, dit Aphrodite. Enfin, s'ils arrivent à mettre la main sur Dallas. Il ne doit pas trop avoir envie qu'on le retrouve.

— L'immortel va le retrouver, n'aie aucun doute à ce sujet, répondit Darius.

— Est-ce que quelqu'un a fait l'appel pour voir si certains de ses amis avaient filé avec lui ? demandai-je.

— J'ai procédé à une rapide vérification après m'être assuré que nos novices étaient en sécurité. Dallas est bel et bien parti, mais je ne crois pas que quiconque l'ait suivi.

— Quoi que décide Thanatos, j'espère qu'après ça, il nous laissera tranquilles une bonne fois pour toutes, ajouta Aphrodite.

Je soupirai.

— Je ne vois pas comment on pourrait enfermer un type qui contrôle l'électricité. Ça me déprime de penser à toutes les manières dont il pourrait s'échapper.

— Thanatos est sage, dit Darius. Son jugement sera juste.

— Je crains que « juste » et « faisable » soient deux choses bien différentes.

— Comme ton Combattant n'est pas là, je vais prendre sa place et te conseiller de ne pas trop te faire de souci.

— Elle a la tête dure, elle ne t'écouterà pas, dit Aphrodite en l'embrassant sur la joue. Mais merci d'essayer.

Il sourit.

— J'ai l'habitude des femmes à la tête dure.

— Comment ça ? Tu m'as trompée avec une têtue ? demanda Aphrodite en feignant d'être scandalisée.

Darius éclata de rire et la prit dans ses bras. Je levai les yeux au ciel.

— Je vais aller voir si je peux avoir de la chance deux jours d'affilée et manger des psaghetis au petit déjeuner, lançai-je. À plus, Darius. Aphrodite, on se voit en première heure.

Je venais de me décider à faire un détour par ma chambre de dortoir pour me brosser les dents et tenter de m'arranger un peu avant d'aller à la cafétéria quand Aurox m'interpella. Honnêtement, je ne voulais pas m'arrêter. Je voulais faire semblant de n'avoir rien entendu, détalier jusqu'à ma chambre et continuer de l'ignorer le plus longtemps possible. Cependant, je l'avais déjà vu courir. Je n'avais aucune chance de le distancer. Alors, j'inspirai profondément et m'arrêtai, en attendant qu'il me rattrape.

— Zoey, pourrais-je te parler un instant ?

Il me parut si cérémonieux, si peu semblable à Heath, que je me détendis un peu.

— Oui, bien sûr.

— Je te dois des excuses.

— Pourquoi ?

Son front lisse se plissa.

— J'ai été impoli avec toi hier soir.

— Tu crois ?

— Il semblerait que ma mémoire ait été endommagée. Je ne me souviens que de quelques bribes de conversation.

— Aurox, se soûler ne fait pas qu'endommager la mémoire ! Ça peut te rendre malade et te pousser à dire et faire des choses stupides. Tu n'as pas à me présenter tes excuses, tu dois seulement ne plus boire.

Il poussa un soupir et se frotta le front, comme s'il avait la migraine.

— Mais Zo, c'est vraiment bon, la bière !

J'eus l'impression qu'il venait de me donner un coup de poing dans le ventre.

— Comment tu fais ça ?

Sa main retomba le long de son corps et il m'adressa un regard perplexe.

— Comment je fais pour aimer le goût de la bière ?

— Non ! m'écriai-je en levant les mains en l'air, au comble de la frustration.

Pour parler exactement comme Heath !

— C'est ce que je fais ?

— La plupart du temps, non, mais c'est ce que tu viens de faire, quand tu m'as appelée Zo.

Il cligna plusieurs fois des yeux.

— Je suis désolé de t'avoir offensée.

— Tu ne m'offenses pas, tu me perturbes.

— Toi aussi tu me perturbes.

— Pourquoi ?

— Parce que je ressens des choses pour toi que je ne devrais pas ressentir.

— Ah bon ? Comme quoi ?



Je retins mon souffle.

— Je suis attiré par toi, répondit-il lentement. Je tiens à toi. Je pense à toi. Souvent. Et je sais que c'est mal, parce que tu me détestes.

J'ouvris la bouche pour répliquer que je ne le détestais pas, que je n'avais même rien contre lui, mais il m'interrompit d'un geste de la main.

— Non, je comprends pourquoi tu me détestes. Ce n'est pas parce que tu n'es pas quelqu'un de bien. Tu es une fille bien, une fille hors du commun. Ce n'est pas ta faute si tu ressens ça, dit-il en commençant à reculer. Je voulais juste m'excuser des impolitesses que j'ai proférées hier soir. Maintenant, je vais te laisser tranquille.

— Aurox, attends. Ne pars pas. Il faut que je te dise quelque chose.

Je lui fis signe de me suivre jusqu'à l'un des bancs disposés sous les chênes du parc.

— Bon, assieds-toi une seconde et laisse-moi trouver comment formuler ça correctement.

Il s'assit à côté de moi. Enfin, pas exactement à côté. Il se percha tout au bout du banc, aussi loin de moi que possible. Je soupirai.

— Très bien. On y va.

J'inspirai profondément avant de tout lâcher :

— Moi aussi je me sens attirée par toi. Je pense à toi. Attends, non, ce n'est pas tout à fait exact. Je me force à ne pas penser à toi parce que je pense trop à toi, me corrigeai-je avant de pousser encore un soupir. Difficile de faire moins clair. Bref, voilà le truc : j'ai dix-sept ans, et l'âme du garçon que j'ai aimé pendant presque la moitié de mon existence vit en toi. Or tu n'es pas ce garçon. C'est ce que je me répète tout le temps, et ce que je crois la plupart du temps. Mais alors tu te mets à chanter la chanson des psaghetts, ou à m'appeler Zo sur ce ton que seul Heath possédait, ou à te soûler comme un idiot et à dire tes trucs qui pourraient carrément sortir de sa bouche, et j'ai peur de ne plus réussir à le croire.

— À croire quoi ?

Je lui fis les gros yeux.

— Tu vois, c'est exactement comme ça que Heath aurait réagi. J'ai fait une phrase complexe et je t'ai perdu.

— Désolé, Zo.

— Tu recommences ! Ce qui me fait peur, c'est de ne plus réussir à me convaincre que toi et Heath n'êtes pas une seule et même personne.

— Oh.

Il se tut un instant. Je voyais presque tourner les rouages de son cerveau.

— Tu aimes encore Heath ?

Je le regardai droit dans les yeux et lui avouai la stricte vérité :

— Je l'aimerai toujours.

Il ne détourna pas le regard, si bien que je vis naître son sourire, et je vis pétiller ses yeux avec l'espièglerie typique de Heath.

— C'est bien, dit-il.

— Non, c'est troublant, d'autant plus que Stark est mon Combattant, en plus d'être mon petit ami.

— Mais ne les aimais-tu pas tous les deux en même temps autrefois ?

— Si, mais c'était franchement stressant. Pour nous trois.

— Et pourtant, tu les aimais quand même.

Il n'avait pas prononcé cette phrase comme une question, mais je répondis malgré tout.

— Oui, et ce que j'essaie de te faire comprendre, c'est que je trouve trop dur d'aimer plus d'un garçon à la fois. Je sais pertinemment ce que Stark répondrait si je voulais recommencer.

— Il a été sympa avec moi hier soir.

— Stark et Heath avaient fini par sympathiser. Plus ou moins.

— Alors peut-être qu'on pourrait tous redevenir amis.

Le concept d'amitié me rassurait. Qui n'a pas besoin de nouveaux amis ?

— On pourrait essayer.

— Tu pourrais sucer mon sang si tu voulais.

— Aurox ! Non. Non, je ne veux pas sucer ton sang, mentis-je.

Je me rappelais à quel point boire le sang de Heath avait été génial, extraordinaire, et à quel point il avait aimé ça. Soudain, je plissai les yeux.

— Aurox, tu ne possèdes pas les souvenirs de Heath, si ?

Il secoua la tête.

— Je ne pense pas. Parfois, je dis ou fais des choses qui me surprennent parce que j'ignore d'où elles me viennent. Je ne suis certain de posséder qu'une seule chose qui lui appartenait.

Je savais que j'aurais mieux fait de me taire, mais je m'entendis demander :

— Quoi donc ?

— Son amour pour toi, Zo.

## CHAPITRE SEIZE

*Stark*

— Vous êtes sûr que nous sommes toujours sur ses traces ? demanda Stark entre deux halètements, en courant derrière l'immortel ailé.

— Tu ne sens pas son sang ?

Kalona lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et, s'apercevant que Stark peinait à suivre son rythme, il réduisit son allure et, au petit trot, désigna la pelouse bien entretenue de la propriété qu'ils étaient en train de traverser.

— Là, tu vois les éclaboussures sur le sol ? Son sang coule abondamment. Mon fils lui a griffé la tête, et les blessures au crâne saignent beaucoup et ne sont pas faciles à étancher.

— Oui, surtout quand on se déplace aussi vite que lui, commenta Stark en essuyant son front plein de sueur. Je ne me serais jamais douté que Dallas était un aussi bon coureur. Je pensais vraiment qu'on le rattraperait plus rapidement, vu qu'il n'avait pas beaucoup d'avance sur nous. Un sacré sportif, ce type.

Kalona fronça les sourcils.

— Je sais pourquoi Dallas court aussi vite. C'est sa vie qu'il veut sauver.

— Hé, Thanatos a bien spécifié qu'il ne fallait pas le tuer.

— Dommage. Il aurait été juste que je termine ce que mon fils a commencé.

— Je suis bien de votre avis.

Ayant suivi la piste de Dallas tout droit vers l'ouest, ils venaient d'arriver sur l'artère fréquentée de Riverside Drive. Kalona pointa du doigt la surface lisse du fleuve Arkansas, de l'autre côté de la rue.

— Là. Il pense pouvoir nous semer en diluant l'odeur de son sang dans l'eau, pour qu'elle suive le courant.

— « Il pense » ? Vous voulez dire que ça ne va pas marcher ?

— Pas avec moi. Du sang s'échappe toujours de ses blessures : c'est lui que je sens.

— Hum... Tant mieux.

Emboîtant le pas à l'immortel qui traversait les quatre voies de Riverside Drive, Stark se réjouit de l'heure tardive et du temps suffisamment froid pour avoir dissuadé joggers et cyclistes. Certes, Kalona avait revêtu un long manteau, mais ses ailes ne passaient pas inaperçues pour autant.

Il s'immobilisa après la piste cyclable en asphalté et se pencha pour inspecter les feuillages de plus près.

— C'est ici qu'il est descendu jusqu'à la rivière.

Stark observait les mauvaises herbes et reniflait, essayant d'apercevoir les traces de Dallas ou de distinguer l'odeur de son sang. Il ne sentait que l'odeur de la rivière vaseuse et poissonneuse. Cependant, comme l'immortel semblait sûr de lui, il se contenta de hausser les épaules et de rejoindre lui aussi le bord de l'eau. Là, Kalona s'arrêta à nouveau. Cette fois, il s'accroupit. On aurait dit qu'il avalait de grandes bouffées d'air tout en examinant l'autre rive. L'eau s'écoulait paresseusement. Le temps avait été sec depuis la tempête de glace du mois de décembre, et le fleuve, peu profond, exposait de grands bancs de sable.

— J'ignorais que vous étiez aussi bon traqueur, fit remarquer Stark en s'accroupissant à côté de lui.

— J'ai passé des siècles à pister des êtres maléfiques dont la ruse surpassait de beaucoup celle de ce petit vampire. C'est un art qui ne s'oublie pas comme ça.

Tout en l'examinant du coin de l'œil, Stark se demanda une fois de plus quelles tâches Kalona avait accomplies pour la Déesse, avant sa déchéance. Et s'il avait été doué pour son travail au point d'être encore capable, des siècles plus tard, de chasser avec une efficacité aussi terrifiante, pourquoi donc avait-il été déchu ?

— Là-bas ! souffla Kalona. Tu le vois, sur le rondin, près de l'autre rive ?

Stark sourit.

— Je n'ai pas besoin de voir ma cible pour l'atteindre. Faites-moi juste un peu de place et préparez-vous à aller le récupérer, car je m'appête à faire ce pour quoi je suis redoutablement efficace.

Il se leva, arma une flèche et tira la corde en arrière. « Que cette flèche s'enfonce jusqu'aux plumes dans la cuisse du vampire prénommé Dallas », pensa-t-il en se concentrant très précisément sur son but, avant de relâcher la corde.

La flèche jaillit de son arc et fendit les airs dans un sifflement en émettant une vibration fatale.

— Aaaaah ! hurla Dallas.

Stark décocha un sourire insolent à Kalona.  
— Va chercher.

### *Zoey*

J'avais l'impression que cette première heure ne se terminerai jamais. D'ordinaire, j'aimais bien le cours de Thanatos. Ce n'était pas la prof la plus divertissante de l'école, mais elle était hyper intelligente et nous autorisait à lui poser n'importe quelle question – tant que nous restions respectueux à son égard et les uns avec les autres. Je me tortillai sur ma chaise et jetai un coup d'œil derrière moi. Évidemment, Dallas n'était pas en cours. Pour autant que je le sache, Stark et Kalona n'étaient pas encore revenus sur le campus, avec ou sans lui. Mais tous les autres novices rouges étaient présents. Ceux qui n'appartenaient pas au groupe de Dallas, comme Shaylin et Kramisha, Johnny B, Ant et les autres novices rouges de Lucie, étaient assis juste derrière le premier rang, qu'occupaient mon cercle et Aphrodite. Nicole était entrée avec Shaylin et s'était assise à côté d'elle. Elle avait totalement ignoré ses anciens amis, qui l'avaient dévisagée comme si elle était devenue un monstre quand elle était passée devant eux.

Aujourd'hui, Aurox n'était pas assis tout seul au bout d'une rangée. À son arrivée, il avait hésité en passant à notre niveau, et Damien lui avait fait signe, lui expliquant que, puisque Rephaïm était resté à l'infirmerie avec Lucie, les deux sièges à côté du sien étaient libres. Aurox avait juste pris le temps de m'interroger du regard. J'avais à moitié haussé les épaules, à moitié hoché la tête et, en remerciant Damien, il s'était installé à côté de lui. Il n'y avait donc qu'Aphrodite et Damien entre nous deux. Je le voyais prendre des notes alors que Thanatos donnait son cours magistral sur les cinq principaux rituels évoqués dans *Le Manuel du Novice*.

Peut-être était-il bon élève. Voilà qui ne ressemblait pas du tout à Heath. Cette idée faillit me faire rire – pas parce que c'était drôle, mais parce que je frisais l'hystérie – et je toussotai pour cacher mon hilarité.

— Ça va ? me demanda doucement Shaunee, assise à ma gauche.

Je me rendis compte que je l'avais inquiétée.

— Parfaitement bien, la rassurai-je aussitôt. J'ai juste la gorge qui me chatouille.

Thanatos s'était tournée vers le tableau pour y afficher l'image d'un poignard décoré. À l'arrière de la salle, quelqu'un en profita pour lancer une feuille de

papier roulée en boule sur mon bureau. Sourcils froncés, je la lissai et lus :  
DOMAGE KE T'ES PAS MORTE.

Aphrodite me l'arracha des mains et la chiffonna avant de la jeter dans son sac à main.

— Ignore-les, murmura-t-elle. Même mon orthographe est meilleure que la leur.

Les novices rouges de Dallas ne se montraient pas aussi ouvertement abrutis que d'ordinaire, quand Dallas menait la danse. Ils formaient plutôt une masse silencieuse, bouillonnante de rage. Ils ne répondaient à aucune des questions de Thanatos et ne faisaient aucun commentaire sur son cours. Ils se contentaient de crétineries comme de jeter des mots quand elle nous tournait le dos. Et je jure que je sentais leurs petits yeux rouges et mesquins rivés sur mon dos. Je leur décochai un coup d'œil.

— Arrête de les regarder, chuchota Aphrodite tandis que Thanatos nous distribuait des exemplaires du *Manuel du Novice*. Ils veulent se faire remarquer. Ne leur fais pas ce cadeau.

— Je voudrais bien savoir s'ils ont attrapé Dallas, murmurai-je.

— Ils vont y arriver. Il n'est pas assez malin pour échapper à Kalona.

La voix autoritaire de Thanatos ramena notre attention au cours.

— J'aimerais discuter du second rituel majeur décrit dans ce chapitre de votre manuel, le Rituel Protecteur de Cléopâtre, dit-elle en désignant les images de poignards décoratifs au tableau. Qui peut me dire comment on appelle ces armes quand elles ne servent qu'aux rituels ou à jeter des sorts ?

La main de Damien fendit les airs.

— Damien ?

— Des athamés.

— Je le savais, souffla Aphrodite.

— Exact, confirma Thanatos. Merci, Damien. Vous noterez que, dans la forme la plus ancienne et la plus pure de ce rituel protecteur, la tradition veut que l'on invoque l'élément feu. (Elle inclina brièvement la tête et sourit à Shaunee, qui hocha la tête avec enthousiasme.) Puisque nous avons la chance d'avoir dans notre école une novice possédant une affinité avec cet élément, peut-être pourra-t-elle nous dire ce qui revêt une importance primordiale dans ce genre de rituels.

— Oh, c'est facile ! répondit Shaunee. Le plus important, c'est la Prêtresse qui le dirige. Même si le feu représente en lui-même une protection extraordinaire, sa force dépend de la Prêtresse qui jette le sort.

J'étais bien contente qu'elle ait su répondre, car tout ce que je me rappelais à ce sujet, c'était que Cléopâtre avait dirigé ce rituel, mais qu'elle avait tout fait

rater parce qu'elle s'était amourachée de Marc Antoine. Au final, il était mort et le feu s'était transformé en un serpent brûlant qui l'avait dévorée. Brr !

— Très juste, Shaunee. Merci. Ainsi, chers étudiants, la leçon qu'il faut tirer de ce rituel est qu'il ne met pas l'accent sur la protection, mais sur la concentration, l'intégrité et la détermination. Les événements qui ont frappé cette école m'ont poussée à méditer cette question avec un soin tout particulier. Il m'est apparu que, dans l'ancien monde, les vampires possédaient plus de dons que ceux d'aujourd'hui. (Elle fit une pause et me regarda.) Même si, récemment, cette tendance semble s'inverser, puisque nous rencontrons de plus en plus de jeunes novices puissantes et douées.

Je ne savais pas où elle voulait en venir, mais elle avait bel et bien éveillé mon intérêt.

— Réfléchissez un instant aux ramifications d'une telle transformation. Autrefois, les vampires extrêmement talentueuses telles que Cléopâtre étaient tenues responsables de leurs choix et de leurs actes en fonction du pouvoir qu'elles détenaient. Comme vous pouvez le lire dans le manuel, et comme le rapportent nos historiens, Cléopâtre n'a pas fait bon usage du don que lui avait accordé la Déesse. Elle a cessé d'écouter son peuple. Elle considérait que son affinité allait de soi. Elle ne pensait qu'à ses propres besoins et désirs. Pour finir, son élément, le feu, l'a consumée.

Je me forçais à ne pas gigoter. Thanatos essayait-elle de me dire que je n'assurais pas ? Bon, je savais bien que j'avais été un peu sèche avec tout le monde ces derniers temps, et l'histoire de Heath et Aurox me perturbait et me contrariait... Mais insinuait-elle carrément que les cinq éléments auraient dû me punir une bonne fois ?

Mince alors ! J'espérais que non. J'avais fait de mon mieux. D'accord, j'avais été agacée, à fleur de peau, mais au moins, je n'avais pas trop gémi sur mon sort. En tout cas, pas récemment.

Aphrodite leva la main, ce qui me surprit.

— Vous dites que les dons des vampires étaient plus forts et plus fréquents autrefois, et qu'il semblerait que cette tendance soit en train de s'inverser, et je me demandais comment vous l'expliquez.

— C'est une bonne question, Aphrodite. J'aimerais pouvoir t'apporter une réponse catégorique. Tout ce que je peux te dire, c'est que selon moi, ce revirement est lié à un changement majeur dans l'équilibre entre la Lumière et l'Obscurité.

— Peut-être que Nyx nous accorde des dons pour que nous puissions nous défendre et rétablir cet équilibre, suggéra Shaunee.

— Peut-être, acquiesça Thanatos.

— Pourrait-il y avoir un rapport avec la magie ancienne ? demanda Aurox.  
Tout le monde le dévisagea, bouche bée.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ? répliqua Thanatos.

Il haussa les épaules, visiblement mal à l'aise.

— Les taureaux. Ne sont-ils pas une manifestation de la magie ancienne ?

— En effet.

— Et la pierre de prophète de Zoey aussi, non ? demanda Aphrodite.

Je lui fis les gros yeux.

— C'est également vrai.

— OK, mais l'un d'entre nous sait-il au moins ce qu'est vraiment la magie ancienne ? demandai-je, irritée par ce sujet.

— Depuis très longtemps, bien avant que j'aie été Marquée, la magie ancienne ne se manifestait pas en dehors de l'île de Skye, commença lentement Thanatos, comme si elle raisonnait à voix haute et fouillait dans ses souvenirs en même temps. À ma connaissance, la meilleure définition qu'on puisse en donner est la suivante : de l'énergie à son niveau le plus basique ; brute, puissante et neutre. La magie ancienne est à la fois création et destruction.

— Ce qui explique probablement pourquoi les sorts anciens, comme le Rituel de Protection de Cléopâtre, dépendaient autant de la Prêtresse chargée de les jeter, ajouta Damien. Il se pourrait que les cinq grands rituels prennent racine dans la magie ancienne.

— Cela paraîtrait logique, en effet, admit Thanatos.

— Cela n'explique toujours pas pourquoi cette magie qu'on a tant de mal à définir s'est réactivée, reprit Aphrodite. Pourtant, je crois vraiment qu'elle est de nouveau active. Pas toi, Zoey ?

Heureusement, le bruit de la porte de la classe s'ouvrant brutalement me dispensa de répondre. Kalona remonta l'allée centrale à grandes enjambées.

Il s'inclina respectueusement devant Thanatos.

— Grande Prêtresse, je suis de retour avec votre prisonnier.

— Vous avez fait du bon travail, dit-elle avant de se tourner vers la classe. Je veux que tout le monde se rassemble immédiatement au centre du campus, près du site du bûcher. Les cours sont suspendus.

Alors que nous sortions en file indienne, je vis que Thanatos discutait calmement avec Kalona. Ce dernier écarquilla les yeux, puis hocha la tête et se prosterna de nouveau devant elle, bien plus bas et plus longuement que d'ordinaire. Sans attendre la fin de sa révérence, Thanatos se dirigea vers son bureau, décrocha le téléphone et appuya sur un bouton. Sa voix retentit dans le système de haut-parleur de l'école.



— Tous les élèves et le corps enseignant doivent se réunir au centre du campus, sur le site du bûcher ! Les professeurs membres du conseil d'école doivent se présenter immédiatement dans la Chambre du Conseil. Tous les cours sont suspendus jusqu'à la fin de notre assemblée.

Puis elle raccrocha et quitta la classe par la porte de derrière, Kalona à sa suite.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui se passe ? demandai-je, en proie à un mauvais pressentiment.

— Aucune idée, répondit Aphrodite. Mais en tout cas, ça va se produire devant tout le monde et nous permettre de louper au moins un cours, alors on ne va pas se plaindre.

Nous nous rendîmes directement au point de rendez-vous et formâmes un grand cercle autour de la zone noircie qui avait décidément trop servi ces derniers temps. Je cherchai Stark en vain. Il n'était pas là, pas plus que Kalona. Darius nous rejoignit et prit la main d'Aphrodite. Lui non plus ne savait pas ce qui se passait. Juste au moment où tout le monde commençait à s'agiter, les personnes regroupées en face de moi s'écartèrent.

Thanatos apparut la première. Elle s'était changée et avait revêtu une longue robe en velours noir seulement ornée de l'emblème brodé au fil d'argent qui représentait la Déesse, un croissant de lune entre ses mains levées. Ses cheveux détachés tombaient autour de sa taille. Il me sembla distinguer dans les profondeurs de sa chevelure un scintillement argenté qui me rappela le fil servant à broder l'emblème de Nyx. Elle avait la mine sombre. Je la trouvai aussi effrayante que magnifique, comme sortie d'un autre âge et à la fois intemporelle.

Puis mon attention fut captée par l'arrivée de Kalona et Stark, qui encadraient un Dallas boiteux. Il était dans un état épouvantable. Les mains attachées devant lui, il avait le visage sanguinolent, tout égratigné, et ses vêtements étaient trempés et sales. Les plumes d'une flèche de Stark dépassaient de sa cuisse droite. Kalona et Stark semblaient aussi sérieux et puissants que Thanatos alors qu'ils traînaient leur prisonnier jusqu'au centre de la zone calcinée.

En revanche, Dallas ne paraissait ni sombre ni puissant. Il avait l'air furieux. Il posa les yeux sur Shaune, lui adressa un rictus méprisant, puis il se racla la gorge et cracha dans les cendres.

— Professeurs du Conseil de la Maison de la Nuit de Tulsa, avancez-vous ! ordonna Thanatos.

Lenobia, Penthésilée, Garmy et Érik se détachèrent de la foule et allèrent se placer à côté de Thanatos. Je me faisais la remarque que le Conseil paraissait

bien clairsemé en l'absence de Dragon, d'Anastasia Lankford et du professeur Nolan quand Thanatos reprit la parole :

— J'ordonne également aux deux Prophétesses de s'avancer !

Aphrodite bougonna, ce qui ne l'empêcha pas de relâcher la main de Darius pour aller rejoindre Thanatos.

Shaylin prit plus de temps. Quand elle finit par se décider, la Grande Prêtresse hocha la tête et lui fit signe de se placer à côté d'Aphrodite.

— Notre école a la chance d'accueillir deux autres Grandes Prêtresses. Malheureusement, l'une d'entre elles, Lucie, la première Grande Prêtresse rouge, n'est pas en capacité de prendre sa place à mes côtés aujourd'hui, ayant été gravement blessée.

Je prenais tout juste conscience de ce qu'elle venait de dire quand son regard sombre se posa sur moi.

— J'appelle néanmoins notre deuxième Grande Prêtresse. Zoey Redbird, avance-toi.

Nerveuse, peu sûre de moi, j'allai retrouver Aphrodite et Shaylin.

Thanatos fit face à Dallas.

— Es-tu le vampire rouge connu sous le nom de Dallas ?

Dallas fit une moue sarcastique.

— Tout le monde sait qui je suis.

— Dallas, à l'aube, tu as attaqué la Grande Prêtresse rouge, Lucie, dans l'intention de l'exposer aux rayons du soleil jusqu'à ce qu'elle en meure. Le nies-tu ?

— Non, je ne le nie pas.

— Dallas, tu avais également prévu de tuer la novice Shaunee grâce au pouvoir que Nyx t'a accordé. Le nies-tu ?

— Je ne nie rien du tout ! répondit-il d'un ton mauvais, les yeux brillants. Allez-y, bannissez-moi ! Je suis plus que prêt à quitter cette école !

Thanatos se tourna vers la foule.

— Je sais que ce vampire a des partisans qui partagent son point de vue. Je crois qu'ils connaissaient ses intentions criminelles, voire qu'ils l'ont aidé à les mettre en œuvre. Eux aussi devraient partager son sort. J'appelle maintenant les partisans de Dallas qui souhaitent le soutenir !

J'étais très curieuse de ce qui allait se produire ensuite. Environ dix novices rouges traînaient tout le temps avec Dallas. Du moins neuf maintenant que Nicole avait quitté le côté obscur. Je m'attendais presque à ce que tout un troupeau sorte de la foule, plastronnant bêtement et jetant des bouts de papiers sur tout le monde.

Cependant, seulement deux novices se joignirent à Dallas. L'un d'entre eux était un grand type dénommé Kurtis, qui avait participé à la bataille dans les souterrains. C'était un abruti fini. L'autre, Elliott, était le novice que j'avais vu mourir plusieurs mois auparavant, en cours d'anglais. Je le trouvais pénible et il respirait trop fort en classe, mais je l'aurais jugé trop paresseux pour se montrer solidaire de Dallas. D'autant plus qu'il y avait de grandes chances qu'il soit renvoyé lui aussi.

— Elliott et Kurtis, reconnaissez-vous avoir été complices des crimes commis par ce vampire ? demanda Thanatos.

— Oh que oui ! lança Kurtis.

Même s'il jetait des regards nerveux tout autour de lui, il essayait de passer pour un dur.

— Ouais, ouais, répondit Elliott avec nonchalance.

— Je vais maintenant m'adresser à mon Conseil : reconnaissez-vous la culpabilité de ce vampire et de ses partisans novices ?

Au moment où Thanatos posait cette question, ma pierre de prophète se mit à irradier de la chaleur. Je refermai ma main sur elle. J'aurais aimé savoir à quoi elle réagissait, et j'aurais aimé savoir quoi faire.

Chaque membre du Conseil répondit par un « oui » solennel.

— Prophétesses de Nyx, ces trois personnes ont été reconnues coupables d'avoir complété pour assassiner une Grande Prêtresse vampire. Regardez en vous. Utilisez vos dons. Estimez-vous comme moi que, comme dans les temps anciens, il faut leur infliger une punition rapide et publique ?

Aphrodite répondit la première :

— Oui.

Il fallut plus de temps à Shaylin. Elle s'avança de quelques pas vers l'endroit où Dallas, Kurtis et Elliott se tenaient et les examina. À son expression, on aurait dit qu'elle avait humé une odeur nauséabonde, mais elle ne leur parla pas. Toujours sans un mot, elle retourna à sa place et se contenta de dévisager Thanatos pendant un moment qui me parut aussi long que gênant. Finalement, elle inspira profondément.

— Je pense que la meilleure chose à faire est de soutenir votre jugement.

Puis elle baissa la tête. J'avais l'impression qu'elle avait fermé les yeux, et même qu'elle priait, mais je n'eus pas le temps de l'observer plus avant. Mon tour était venu.

— Zoey Redbird, en tant qu'unique autre Grande Prêtresse présente, es-tu d'accord avec moi et reconnais-tu mon droit immémorial à condamner ces trois personnes pour les violences qu'elles ont admis avoir commises et manigancées ?

J'eus l'impression qu'elle m'avait réservé la question la plus facile.

— Oui, je suis d'accord avec vous, répondis-je rapidement, la pierre de prophète me brûlant la main.

Thanatos leva les bras au ciel. Son pouvoir se manifestait tout autour d'elle, et me donnait la chair de poule. Sa voix était amplifiée par la puissance de Nyx ; on aurait dit la Mort personnifiée :

— Je revendique donc ce droit en tant que Grande Prêtresse de cette Maison de la Nuit. Les crimes commis contre une Grande Prêtresse sous ma protection doivent être punis comme autrefois. J'ordonne au Combattant qui m'a prêté serment d'exécuter le vampire rouge puis d'abandonner ses deux fidèles novices dans la campagne, suffisamment loin de tout vampire pour que leur corps rejettent la Transformation et qu'ainsi, eux aussi meurent !

Je n'eus même pas le temps de manifester ma stupéfaction. Kalona agit à la vitesse de l'éclair. Tirant l'épée attachée dans son dos, il décapita Dallas en un seul coup rapide. Stark recula quand le corps du vampire rouge se mit à convulser alors que son sang jaillissait comme un geyser du moignon qui lui avait servi de cou. Je ne parvenais pas à détourner le regard de la tête de Dallas. Il avait les yeux grand ouverts, l'air abasourdi. Et sa bouche n'arrêtait pas de s'ouvrir et de se fermer, encore et encore, comme celle d'un poisson échoué.

Kurtis et Elliott hurlèrent et se mirent à courir. L'immortel ailé les rattrapa avant qu'ils n'aient pu franchir le cercle de la foule sous le choc. Il les prit par la taille et il s'élança, à grandes et puissantes enjambées. Ses ailes immenses battirent l'air une fois, deux fois, trois fois, et finalement, il s'envola avec les deux garçons. En quelques instants, il disparut de notre champ de vision, s'enfonçant vers l'ouest, dans l'obscurité.

— Silence ! tonna Thanatos.

On aurait dit qu'elle venait d'appuyer sur un interrupteur et je me rendis compte à ce moment-là que tout le monde autour de moi, à l'exception de Stark, Shaylin, et des membres du Conseil d'école, poussait des cris d'effroi ou sanglotait, traumatisé.

— Le temps de la faiblesse et des luttes intestines est terminé. Désormais, les violences perpétrées contre notre école seront vengées. Notre Déesse est miséricordieuse, mais également juste, et tous ceux qui s'attaqueront à elle s'exposeront à son courroux légitime. Que ceci vous serve d'avertissement, et de promesse : ceux qui me soutiendront et qui soutiendront la Déesse seront protégés. Ceux qui s'élèveront contre nous seront punis. Maison de la Nuit de Tulsa, fais ton choix !

## CHAPITRE DIX-SEPT

*Zoey*

**A**u creux de ma main, la pierre de prophète chauffait toujours. Je savais pourquoi je n'avais pas fondu en larmes ou poussé des cris.

Thanatos avait raison. Il était temps de faire publiquement allégeance à notre Maison de la Nuit et de prendre position une bonne fois pour toutes. Nous étions confrontés à de trop grandes difficultés pour en rajouter en nous battant entre nous. C'était ce qu'elle n'avait cessé de nous marteler. Et c'était ce que j'en étais venu à croire.

Je fis un pas en avant, en prenant soin de rester en dehors de la flaque de sang de Dallas. Serrant fort ma pierre de prophète, j'inspirai profondément et priai en silence : « *Magie ancienne, aide-moi ! Renforce-moi !* » Dans une explosion de chaleur, une puissance grésillante se propagea dans tout mon corps. Quand je pris la parole, le volume de ma voix impressionna l'assistance.

— Mon cercle et moi choisissons la voie de Nyx. Nous affirmons notre solidarité avec cette Maison de la Nuit !

Damien et Shaunee furent les premiers à me rejoindre. Ils s'avancèrent vers moi et s'inclinèrent respectueusement devant Thanatos, faisant écho à mes paroles :

— Nous sommes solidaires !

Shaylin et Aphrodite en firent autant, imités par Darius, Stark et, remarquai-je avec une surprise heureuse, Aurox. M'entourant, les membres de mon cercle posèrent un poing serré contre leur cœur et s'inclinèrent avec déférence, montrant ainsi que nous faisons front commun.

Cela débloqua les autres. Kramisha, Érik, Johnny B, Ant, Nicole et tous les autres novices rouges de Lucie se frayèrent un chemin à travers la foule. Certains d'entre eux avaient pleuré. D'autres, comme Érik et Kramisha, étaient livides,

visiblement choqués, mais tous firent la révérence, jurant fidélité à notre Maison de la Nuit.

Le reste de l'école commença à suivre le mouvement, s'engageant à suivre le chemin de la Déesse. Je prêtais une attention toute particulière à la poignée de novices ayant appartenu au groupe de Dallas. Ils étaient faciles à repérer. Les garçons, particulièrement débraillés, se tenaient mal, et les filles portaient plus d'eyeliner que de vêtements. Mais ils ne jouaient plus les durs et les rebelles. Ils semblaient terrifiés. Ils s'inclinèrent tous devant Thanatos. Je ne pouvais m'empêcher de m'interroger sur la sincérité de leur engagement. Je me demandais ce que j'aurais fait à leur place. Je n'aurais certainement pas pris le risque de me faire tuer. J'aurais carrément fait semblant de me rallier à Thanatos. Plus tard, cependant, j'aurais pu changer d'avis.

Et soudain, ma pierre de prophète refroidit, me laissant nauséuse, étourdie, en prise à un début de migraine à la tempe droite.

Cette magie ancienne était vraiment flippante !

— Et maintenant, reprit Thanatos, j'exige que nous nous remettions tous à vivre normalement. Les cours vont reprendre. Nous serons vigilants face aux forces obscures qui œuvrent tout autour de nous, mais elles n'agiront plus en notre sein. Je demande à Zoey et à son cercle de rester ici pour conférer un instant avec moi. Quant aux autres, vous avez cinq minutes avant le début de la deuxième heure. Professeurs, occupez-vous de vos novices. Soyez tous bénis.

J'eus l'impression qu'elle venait de me renverser un seau d'eau glacée sur la tête. Dallas avait été décapité, deux novices seraient morts d'ici peu, et il ne fallait surtout pas qu'on soit en retard en cours ? Comment pourrions-nous reprendre le cours de la journée comme si rien ne s'était passé ?

— Zoey, j'ai besoin que tu formes un cercle, dit-elle en se dirigeant vers moi à grands pas, alors que la foule silencieuse se dispersait.

— Ici ? Maintenant ?

— Oui. Autour du corps du vampire. Mais pas maintenant. Attends que les novices soient retournés en classe.

— OK, dis-je lentement. Mais il va falloir que quelqu'un prenne la place de Lucie.

— Je peux la remplacer, annonça Aurox.

Tout le monde se tourna vers lui, étonné.

— Pourquoi toi ? demanda Stark avant moi.

Cela m'irrita : c'était mon cercle, pas le sien !

— Pourquoi pas ? Je sais où se trouve le nord. Je suis capable de tenir une bougie verte et d'appeler la terre. Et je veux aider Zoey.

— D'accord, tranchai-je sans regarder Stark. Damien, Aurox et Shaunee, vous voulez bien aller chercher les bougies et les allumettes ?

Aurox s'inclina respectueusement devant moi puis ils s'éloignèrent tous les trois en direction du Temple de Nyx.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi un cercle maintenant ? Quelqu'un ne devrait-il pas nettoyer ce bazar ? demanda Aphrodite en désignant sans le regarder le cadavre de Dallas.

— C'est exactement ce que vont faire Zoey et son cercle. Un vampire condamné à mort ne mérite pas un bûcher et des funérailles traditionnels. Il ne doit pas non plus être enterré, au risque que ses partisans fourvoyés ne transforment sa tombe en lieu de pèlerinage. Ses restes doivent être immolés dans le calme, avec simplicité et rapidité.

— Oh, fis-je, comprenant enfin. Vous voulez que je forme un cercle et que je prête ma force à Shaunee pour qu'elle puisse, euh...

J'hésitai, ne sachant trop comment formuler ça, et pas très emballée par ce que nous allions devoir faire.

— Nettoyer ce bazar, répéta Aphrodite.

— C'est ça, très bien tourné, dit Thanatos, comme s'il ne s'agissait que de sortir les poubelles. Et moins on attirera l'attention sur cette opération de nettoyage, mieux ce sera. Ainsi, même si je remercie nos deux Prophétesses d'avoir rempli leur rôle avec dignité et sagesse, je me dois d'insister pour qu'Aphrodite retourne en classe et que Shaylin fasse de même dès qu'elle aura fini d'invoquer l'eau dans le cercle de Zoey.

Aphrodite fronça les sourcils. La classe n'était pas son endroit favori. J'aurais été ravie de lui laisser ma place.

— Viens, ma beauté, je vais t'accompagner, intervint Darius en lui prenant la main et en l'entraînant vers le bâtiment principal.

— Je vais aller chercher ma bougie bleue et demander à Damien et aux autres de se dépêcher, dit Shaylin.

Elle s'éloigna de quelques pas, puis elle s'arrêta et se retourna vers Thanatos.

— J'ai lu vos couleurs. Vous avez fait ce qu'il fallait. Parfois, les méthodes les plus anciennes sont les meilleures.

— C'est également mon avis, dit la Grande Prêtresse.

— Ce qui s'est passé ici n'en est pas moins horrible, poursuivit Shaylin.

— Non, en effet, mais c'était nécessaire.

— Toute l'école ne vous approuve pas.

— J'en suis consciente.

— Je pense que vous seriez surprise d'apprendre l'identité de tous ceux qui doutent de leur engagement envers vous et cette école.

— J'imagine cependant que tu pourrais m'éclairer à ce sujet en lisant leurs couleurs, n'est-ce pas ?

Mon ventre se crispa.

— Attendez une seconde, intervins-je. Je suis tout à fait d'accord pour faire front commun contre l'Obscurité, mais je ne souhaite pas qu'on utilise Shaylin pour envahir les pensées des gens.

— Où veux-tu en venir, Zoey ? demanda Thanatos en me transperçant du regard.

— Je pense que Shaylin ne doit pas devenir votre espionne !

Je n'aurais su dire pourquoi cette idée me révoltait autant, mais c'était le cas.

— Si elle œuvre au service de Nyx...

— Nyx nous a donné à tous le libre-arbitre, la coupai-je. Cela signifie que chacun de nous peut, sans même enfreindre les règles de la Déesse, s'interroger sur les choix qu'il a fait par le passé et ceux qu'il fera à l'avenir. Il n'y a aucun mal à ça.

— Shaylin, les couleurs de Dallas t'indiquaient-elles qu'il était dangereux ? lui demanda Thanatos, sans me quitter des yeux.

— Je savais qu'il était violent et furieux, mais j'ignorais qu'il tenterait d'assassiner Lucie et Shaunee.

— Pourtant, si Dallas avait été neutralisé en raison de ce que tu avais vu dans son aura, de grandes souffrances auraient été épargnées à Lucie.

— Neutralisé ? m'écriai-je. Vous voulez dire assassiné alors qu'il n'avait encore rien fait ?

J'étais à deux doigts d'exploser.

— Je ne pense pas que c'est ce que Thanatos voulait dire, nuança Stark.

— J'aimerais l'entendre de sa bouche, répliquai-je.

— Dans les temps anciens, seuls les vampires ayant commis des violences avérées contre d'autres vampires étaient exécutés, expliqua-t-elle.

— Nous ne vivons pas dans les temps anciens, contrai-je, et j'estime que ce que pensent les gens ne regarde personne. Mais vous savez qui pensait le contraire ? Qui estimait qu'elle avait le droit de s'immiscer dans nos pensées à tous ? Neferet. Et je n'aime pas ce que cela a provoqué chez elle.

Thanatos haussa les sourcils.

— Voilà une remarque pertinente, jeune Prêtresse.

— Shaylin, va voir ce qui retarde autant Damien et les autres, lui demandai-je. Elle n'hésita qu'un instant avant de s'incliner et d'obtempérer.

— Tu as des opinions bien tranchées, commenta Thanatos.

— Vous aussi.



— Acceptes-tu de former un cercle et de diriger Shaunee pour qu'elle immole le vampire coupable ?

— Oui, je ne tiens pas plus que vous à ce qu'on en fasse un martyr.

— Merci. Dans ce cas, je vais te laisser à ton cercle.

Elle posa les yeux sur Stark.

— Tu as fait du bon travail aujourd'hui, Combattant. Je suis fière de toi. Sois béni.

Elle le salua discrètement de la tête et s'en alla.

— Je trouve que Thanatos se comporte chaque jour un peu plus comme la Mort incarnée, lâchai-je en la regardant partir.

— Zoey, je pense juste qu'elle fait de son mieux pour tous nous protéger, dit Stark.

Ma première impulsion fut de me disputer avec lui, de lui demander pourquoi il ne prenait pas mon parti, mais en le regardant plus en détail, je me rendis compte que ses vêtements étaient déchirés et boueux, et que le sang de Dallas avait éclaboussé sa chemise et son pantalon. Il avait le visage pâle et les traits tirés, et je réalisai que, même si Kalona avait annoncé avoir ramené Dallas à l'école, c'était la flèche de Stark qui avait rendu son exécution possible.

Et ensuite, il avait vu Kalona le décapiter.

Je le pris dans mes bras et enfouis le visage contre son épaule.

— Et moi, je pense que c'est toi qui fais de ton mieux pour nous protéger.

— Est-ce que ça va, Zoey ? dit-il. Je voulais te prévenir de ce que Thanatos s'apprêtait à faire, mais je n'ai pas eu le temps. J'ai senti un énorme afflux de puissance quand tu as pris la parole. Ce n'était pas pareil que quand l'esprit t'emplit, alors je me suis dit que cela pouvait avoir un rapport avec la magie ancienne. C'est ça ?

J'hésitai, soudain, mal à l'aise.

— Eh bien, ma pierre de prophète est devenue chaude, et maintenant je me sens super mal. Alors oui, je pense que la magie ancienne y est pour quelque chose.

— C'est sûrement logique, vu que Thanatos a invoqué des règles ancestrales, et tout ce cirque...

— Oui, on en parlait justement en classe tout à l'heure... Mais j'aimerais bien savoir si elle a fait le bon choix, m'inquiétai-je.

— Hé, fit-il en me relevant le menton. C'est toi qui portes la pierre de prophète. Tout ce dont tu dois te soucier, c'est des choix que tu fais, toi. Et nettoyer les dégâts causés par Dallas est sans aucun doute la bonne chose à faire. OK ?

— OK, admis-je avant de l'embrasser. Comment te sens-tu ?

— Fatigué. Et cette décapitation... J'avais beau être au courant et avoir tenté de m'y préparer...

Ses mots s'évanouirent et il me serra fort.

— Stark, je ne pense pas qu'on puisse se préparer à voir un ado se faire couper la tête, dis-je en lui rendant son étreinte. Tu sais quoi ? Tu devrais aller prendre une douche et te changer. On se retrouve au déjeuner ?

— Et si on se réservait une petite soirée rien que tous les deux après les cours ? On pourrait regarder des séries, blottis l'un contre l'autre.

Je lui souris.

— Je suis la seule à savoir que tu adores ça.

— J'ai besoin de rire, et les séries me font rire.

Soudain son expression redevint sérieuse.

— Je me sacrifierai toujours pour toi, Zoey, dit-il. Puis il prit une grande inspiration avant de lâcher : Je ne veux pas que tu sortes avec Aurox.

Je m'écartai de lui.

— Je sais que j'ai dit que je voulais bien te partager avec Heath, mais il était déjà mort à ce moment-là, et maintenant qu'il est de retour, je ne me sens pas capable de te partager avec lui, et je veux que vous gardiez vos distances.

Je n'eus pas le temps de répondre. Damien, Shaylin, Shaunee et Aurox se précipitaient vers nous, les mains chargées de bougies et d'allumettes.

— Désolé d'avoir mis si longtemps ! s'écria Damien, à bout de souffle. Quelqu'un avait rangé les allumettes rituelles dans le tiroir des fagots d'herbes. J'ai cru que je ne les trouverais jamais ! Je déteste que les choses ne soient pas à leur place.

— Shaylin m'a expliqué ce que souhaitait Thanatos, ajouta Shaunee. Je suis prête.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Shaylin en nous regardant tour à tour, Stark et moi, avec une concentration troublante.

— Non, tout va bien, répondis-je. Stark s'apprêtait à aller prendre une douche et à se changer. Pas vrai, Stark ?

Il me prit dans ses bras et m'attira contre lui. Puis il m'embrassa. Sur les lèvres. Un baiser brusque et possessif.

— Tout à fait, Zoey, dit-il en s'écartant. On se voit ce soir. Pour notre rendez-vous. En tête-à-tête.

Puis il s'éloigna en toute hâte.

Shaylin me tendit la bougie violette et je combattis l'envie de la jeter avec rage. Stark pensait-il réellement qu'il me couperait l'envie de sortir avec un autre type en se montrant jaloux et en me disant quoi faire ? Sûrement pas !

Chassant mon énervement, je plaquai un sourire enjoué sur mon visage.

— Bon, allons-y. Tout le monde est prêt ?

Alors que nous nous mettions en place, je tentai de ne pas faire attention à Shaylin, qui n'arrêtait pas de me regarder. Soudain, je me rendis compte que j'allais devoir me placer au beau milieu du cercle, juste à côté du cadavre de Dallas, sur un sol constitué de cendres, de sang et de terre brûlée. Alors, je me plaçai à la bordure de la flaque de sang dont l'odeur, à ma grande horreur, me faisait venir l'eau à la bouche, mais dont la vue me soulevait le cœur.

— Ne le regarde pas.

Je détachai les yeux de cet immonde spectacle en entendant la voix d'Aurox. Il me souriait depuis le point le plus au nord du cercle.

— Va voir Damien et appelle l'air. Au moment où tu devras rejoindre le centre, tu seras renforcée par les éléments. Tu vas y arriver, Zoey.

Cette dernière phrase me rappela tellement Heath que j'en eus les larmes aux yeux. Je battis des paupières, hochai la tête et me dirigeai vers Damien.

Et Aurox avait vu juste. Au moment de retourner au centre, d'allumer ma bougie et d'appeler l'esprit, je me sentis plus calme, plus solide. Je n'eus aucun mal à diriger Shaunee pour qu'elle propulse un jet de flammes sur le cadavre de Dallas. Quand il fut réduit en cendres, il me sembla naturel de demander à Shaylin de faire laver cette zone par l'eau et à Damien de faire souffler le vent pour effacer la puanteur de l'immolation. Finalement, je me servis d'Aurox pour canaliser le pouvoir de la terre. Ensemble, nous lui demandâmes de faire pousser de l'herbe tendre et verte à la place du sang et des cendres.

— C'est beaucoup mieux comme ça, déclarai-je après avoir refermé le cercle, debout sur le doux tapis d'herbe.

Damien regarda l'heure.

— Oh ! On n'a raté que la moitié de la troisième heure. J'adore le cours de littérature du professeur Penthésilée.

— La troisième heure ? s'exclama Shaunee. J'ai escrime. Je file, je vous verrai à la pause déjeuner.

Ils s'en allèrent.

Je me frottai le front, me sentant de nouveau migraineuse et prise de vertiges.

— Ça va ? demanda Shaylin.

Je la regardai. Elle me dévisageait une fois de plus. Mon irritation enfla, tout comme les gargouillis de mon ventre vide. La pierre de prophète se mit à chauffer au centre de ma poitrine, ce qui ne fit qu'intensifier mon agacement.

— Shaylin, arrête de me scruter, dis-je d'un ton exaspéré !

Je n'avais pas l'intention de lui parler ainsi. Pourtant c'est exactement ce qui se produisit.

— Désolée, je ne pensais pas à mal, dit-elle en reculant.

Je soupirai et portai la main à mon pendentif. Il avait refroidi, redevenant une pierre ordinaire.

— Écoute, repris-je, je ne voulais pas te hurler dessus. J'ai la migraine et j'ai faim, c'est tout.

— Zoey, tu viens de former un cercle, intervint Damien en me tapotant l'épaule. Tu devrais aller reprendre des forces. Va à la cafétéria et mange quelque chose. Je préviendrai le prof, ne t'en fais pas.

— Tu as raison, Damien. Un peu de nourriture atténuera sans doute mon mal de tête.

— Zoey, ça ne te dérange pas si je t'accompagne à la cafétéria ? demanda Aurox.

— Tu ne dois pas aller en classe ?

— Non, j'assiste seulement au cours de première heure. Ensuite, je patrouille dans le parc.

— À vrai dire, Aurox ferait bien de manger quelque chose lui aussi, reprit Damien en lui souriant. C'était son premier cercle. Et tu as été excellent. Bravo !

— Merci, Damien, dit Aurox en souriant.

*Comment des yeux couleur pierre de lune peuvent-ils me faire penser à ceux de Heath, bon sang ?*

— Alors, Zoey, insista-t-il, ça ne te dérange pas si je viens avec toi ?

Je me rendis compte que j'étais en train de le dévisager – et qu'en même temps Shaylin, Damien et Aurox me dévisageaient. Je me repris.

— Non, pas de problème. Mais dépêchons-nous. Il faudrait au moins que j'assiste aux cinq dernières minutes du cours de littérature.

Je m'éloignai au pas de course.

La cafétéria était déserte, mais des pots et des casseroles s'entrechoquaient encore dans les cuisines.

— Si tu vas nous chercher à boire, je vais aller voir en cuisine ce qui est déjà prêt, proposa Aurox.

J'acceptai sans réfléchir et allai directement me servir un premier verre de coca, que j'engloutis sur-le-champ. Les idées un peu plus claires, je remplis deux grands verres et les apportai à la table où mon groupe s'asseyait habituellement. D'ordinaire, la cafétéria était bruyante, remplie de novices. Là, une demi-heure avant le déjeuner, elle semblait trop grande et presque surnaturelle, comme si elle abritait les fantômes d'élèves absents, mais qui pourtant m'observaient.

J'en eus carrément la chair de poule !

— Je t'ai pris des chandwiches au fromage fondu et de la choupe à la tomate.

Le sourire aux lèvres, Aurox se glissa à côté de moi sur la banquette et posa le plateau devant nous.

Je le fixai du regard, interdite.

Son sourire s'évanouit. Il jeta un coup d'œil au sandwich et à la soupe.

— Je pensais que ça te plairait. Je peux les ramener. Ils ont aussi d'autres choses à manger.

— Ce n'est pas ça. J'adore les sandwiches au fromage fondu. Et la soupe.

— Alors pourquoi tu fais cette tête ?

— Des chandwiches au fromage fondu et de la choupe à la tomate. Pourquoi tu as dit ça ? Aurox, c'est ce que je dis depuis l'école primaire. Heath aussi parlait de cette façon. C'était notre déjeuner préféré parce que notre école servait des spaghettis vraiment dégoûtants.

— Des psaghettis, dit-il doucement.

Ma raison m'ordonnait de manger et de me taire, mais je poursuivis néanmoins.

— On ne les appelle comme ça que quand ils sont bons. De mauvais spaghettis ne peuvent pas déclencher la folie des psaghettis.

Je savais que je racontais n'importe quoi, mais je ne pouvais pas m'en empêcher.

— Il existe aussi une chanson et une danse pour aller avec, poursuivis-je.

— Je sais.

— Et que sais-tu d'autre ? demandai-je.

J'avais chaud et froid à la fois.

— Que j'ai tellement envie de te toucher que parfois, j'ai l'impression que je vais mourir si tu m'en empêches.

— Je suis avec Stark, dis-je.

— Je sais, et je pense que tu ne devrais pas en faire tout un plat. Relax, Max !

*Relax, Max !* On aurait tellement dit Heath que j'en eus le souffle coupé.

Aucun de nous n'ajouta rien, puis il tendit lentement la main vers moi. L'une de mes mains reposait sur la table, entre nous. Il la retourna doucement. D'un doigt, il suivit le tracé du tatouage qui recouvrait ma paume.

— Tes tatouages sont des cadeaux de Nyx, dit-il.

— Oui.

— Tu en as d'autres tout aussi extraordinaires.

Son doigt chaud passa de ma paume à mon visage, où il caressa le motif qui s'y répétait.

Ma peau me picotait à chaque endroit qu'il touchait. Il parcourut la courbe de mon cou jusqu'au décolleté de mon T-shirt, puis commença à suivre le tatouage recouvrant la cicatrice froncée qui s'étirait d'une épaule à l'autre.

— Cette blessure a failli te tuer, murmura-t-il.

— Oui, répétai-je d'une voix étrange.

Sans rompre ce contact tactile, il me regarda droit dans les yeux.

— Tu as Imprimé avec Heath et il t'a sauvé. C'est pour ça que tu n'es pas morte.

— Oui.

— Tu as bu son sang ?

J'avais trop de mal à parler, alors je me contentai de hocher la tête.

— Zoey, fit-il d'une voix très calme, je veux que tu boives mon sang.

— Heath, euh, Aurox, bredouillai-je. Je ne peux pas. Cela ferait du mal à Stark et...

Je m'interrompis quand il prit un couteau et piqua le bout du doigt avec lequel il avait touché ma poitrine. Une seule goutte écarlate apparut. Son odeur vint à moi. Son sang n'était pas humain. Il n'était ni novice ni vampire. Il était magique.

Je léchai le bout de son doigt et il prononça mon nom dans un gémissement.

— Zo !

Le goût explosa dans mon corps comme une bombe atomique. Emprisonnant sa main entre les miennes, je fermai les yeux et, avide, je pris son doigt dans ma bouche. Il se pencha en avant pour appuyer sa tête contre la mienne.

La sonnerie signalant la fin de la troisième heure et le début de la pause déjeuner retentit. J'ouvris grand les yeux et pris conscience de ce que j'étais en train de faire.

— Non, ce n'est pas bien ! Non. Aurox.

Je relâchai sa main en secouant la tête. Il respirait tout aussi bruyamment que moi.

— Je n'en parlerai à personne. Je ne te trahirai pas.

J'avais envie de pleurer.

— Si tu tiens vraiment à moi, va-t'en. S'il te plaît.

Il hocha la tête, noua une serviette en papier autour de son doigt en sang et sortit en trombe de la cafétéria.

Je bus tout mon verre de coca en une seule gorgée. Je m'essuyai la bouche. Je lissai mon T-shirt. Je saisis un sandwich et me forçai à le manger. Et, quand mes amis se pressèrent dans le box, je leur souris, leur parlai et laissai Stark passer un bras possessif autour de mes épaules.

Personne ne savait qu'en moi-même j'étais en train de hurler. Personne.

## CHAPITRE DIX-HUIT

### *Neferet*

Les yeux de Neferet roulaient sous ses paupières fermées alors qu'elle revivait le vingtième siècle. Pour une période qui, au final, lui avait apporté tant de pouvoir, et les prémices de son immortalité, elle s'y était terriblement ennuyée.

Deux éléments avaient fait exception : ses rêves et la vieille femme. Les premiers s'étaient avérés mensongers, et la seconde bien plus impressionnante que la vérité. Le fait que revisiter ces rêves lui procure tant de plaisir ne manquait pas d'ironie.

Quand Neferet était rentrée à la Maison de la Nuit de Tower Grove, l'école s'était empressée de lui montrer sollicitude et compassion. Les morts prématurées de son premier animal de compagnie, la petite Chloé, et de son Combattant avaient été trop rapprochées. Tout le monde comprenait qu'elle se retire lors des soirées et événements publics et qu'elle dédie un temps inhabituel à la prière et à la méditation.

Ils étaient loin de se douter qu'en réalité, Neferet passait tout ce temps dans un sommeil profond provoqué par la drogue, aspirant à revoir le dieu qui ne lui rendait visite que lorsqu'elle était inconsciente.

Kalona avait été malin. Malgré sa beauté saisissante, il ne lui était apparu en rêve que sous la forme d'un dieu sans visage, qui lui demandait seulement de lui confier ses fantasmes et de l'autoriser à la vénérer.

Elle n'avait pas du tout eu l'impression de rêver. Plus tard – trop tard – elle se rendrait compte qu'il ne s'était effectivement pas agi de rêves : Kalona avait pénétré dans son inconscient et l'avait manipulée. Mais à l'époque, une seule chose lui avait importé : le désir que ce toucher d'immortel allumait en elle. Elle avait continué à s'ouvrir à lui et, alors que son inconscient écoutait ses murmures, Neferet était devenue de plus en plus forte. Elle avait commencé à

remettre en question les pratiques modernes des vampires qui l'entouraient. Et finalement, à croire que c'était son destin de libérer un dieu de son emprisonnement injuste afin de pouvoir régner à ses côtés, tels Nyx et son Érebus descendus sur terre. Ensemble, ils initieraient un nouvel âge dans lequel les vampires ne mèneraient plus une existence pathétique et pénible, en paix avec les humains. Doucement, elle avait mis en branle des événements qui changeraient irrévocablement la face des relations vampires-humains. Pour reprendre les paroles que l'immortel lui avait chuchotées dans ses rêves : « Pourquoi des dieux évoluant sur terre devraient-ils se soumettre à ceux qui doivent les vénérer ? »

Neferet s'était servie du décès de son Combattant comme d'une excuse pour voyager et ne pas rester fixée à un poste ennuyeux de professeur. Cherchant encore et toujours celui qui peuplait ses rêves mais lui échappait dans la vie, elle avait souri quand on avait commencé à la qualifier d'ambassadrice de Nyx, dont les visites apportaient des bienfaits différents à chaque Maison de la Nuit.

Neferet, elle, se considérait comme une ambassadrice du pouvoir. Elle utilisait ses dons de télépathie pour savoir quelles Grandes Prêtresses avaient besoin ou envie d'être flattées, défiées, menacées ou louées, adorées ou ignorées, et elle leur donnait ce qu'elles voulaient : des informations, une guérison par le toucher, de nouvelles perspectives, de l'excitation... La liste des besoins et désirs des Grandes Prêtresses était interminable. À force d'« officier », Neferet s'était bâti une solide réputation au sein de la communauté vampire. Elle se voyait comme un caméléon puissant et séduisant. Elle avait appris à faire en sorte que chacun de ses interlocuteurs voie en elle ce en quoi ils avaient le plus confiance, ce qu'ils respectaient le plus et, finalement, ce qu'ils vénéraient.

Et toujours, toujours, Neferet était attirée par le cœur de la nation : l'Oklahoma, cette terre couleur du sang séché, et Tulsa, la ville nouvelle où elle avait enterré le récit de son passé humain, et vers où les rêves, les murmures et les caresses de Kalona ne cessaient de l'entraîner.

*Cherche à me libérer... Cherche à me libérer...* Ses murmures avaient empli ses rêves et hanté sa vie.

Le 22 avril de l'année 1927, un couple de riches humains, Waite et Genevieve Phillips, avaient invité les Grandes Prêtresses vampires à assister au grand gala qu'ils organisaient pour célébrer l'achèvement de leur hôtel particulier, qu'ils avaient appelé Philbrook. Neferet avait bien pris soin d'accepter cette invitation. Philbrook ne l'intéressait pas, pas plus que ce couple de philanthropes ni leurs riches amis mondains.

En revanche, la ville l'intéressait. Elle sentait à plein nez l'alcool et le pétrole, l'argent, le sang et le pouvoir, toujours le pouvoir.



C'était ce parfum alléchant, identique à l'essence de ses rêves, qui l'avait poussée à quitter la fête des Phillips cette nuit-là et à s'aventurer dans la ville. Les manoirs des magnats du pétrole parsemaient le paysage. Neferet était passée devant eux, invisible. Elle avait à peine accordé un regard à leurs fenêtres, à peine remarqué les petits carreaux et les lustres flambant neufs qui scintillaient. Elle s'était au contraire écarté de ces demeures somptueuses pour suivre un petit ruisseau mélodieux qui semblait lui chuchoter une chanson.

Le manoir s'était dressé subitement devant elle, comme s'il s'était matérialisé spécialement à son intention. Il était immense, niché au centre d'un parc planté de chênes. Neferet se rappelait avoir trouvé étrange que seul un portail en fer, et non un mur d'enceinte, sépare cette propriété de la rue.

Elle avait ensuite vu le panneau et compris que, même s'il semblait avoir été conçu dans le style d'une villa européenne, le massif bâtiment en pierre était en réalité une école privée.

Neferet avait senti que cet endroit l'appelait avant même d'avoir vu la vieille femme. Pleine de curiosité, elle était entrée sur le campus. Deux bâtiments principaux en pierre s'élevaient à l'intérieur. Tout lui avait semblé neuf, sombre et inhabité. Alors qu'elle errait sur la propriété endormie, la chanson douce qu'elle avait entendue toute la nuit était devenue réalité, tout comme le rêve de Neferet.

Elle avait d'abord distingué le battement du tambour et l'avait suivi jusqu'au point le plus à l'est du parc. Là, le parfum de la sauge l'avait menée jusqu'à un chêne assez gros pour dissimuler la lueur d'un feu de camp. Elle avait remarqué ses branches chargées d'oiseaux. « Des corbeaux, avait-elle pensé après coup. Bizarre, d'habitude on n'en voit pas la nuit. »

Contournant l'arbre, Neferet avait aperçu le feu de camp.

Puis elle avait concentré toute son attention sur la vieille femme agenouillée près du feu. Elle frappait sur un gros tambour avec une simple mailloche qu'elle tenait dans sa main droite. De la main gauche, elle maniait une hachette et, à chaque coup de tambour, elle tranchait un morceau gros comme le poing de la longue corde d'herbes séchées posée à côté d'elle. Le feu dévorait les herbes en sifflant et rejetait une fumée à la senteur suave.

La robe de la femme, bien que jaunie par les ans, était d'une beauté étonnante. De délicates broderies perlées reflétaient la lumière des flammes. Elle avait un visage très ridé, des cheveux argentés noués en natte épaisse, et pourtant sa voix s'élevait aussi claire que celle d'une jeune fille. Quand elle s'était mise à chanter, ses paroles avaient fasciné Neferet.

*L'Ancien endormi, attendant son réveil.*

Sans un bruit, Neferet s'était approchée de la vieille chouette dont la chanson palpitait en elle, au rythme des battements de son cœur.

*Lorsque la terre versera son sang sacré  
Alors il sera temps ; la Reine Tsi Sgili y veille  
Il quittera le lit qui le tient prisonnier.*

Neferet avait pénétré dans la lumière. La vieille avait relevé la tête et posé sur elle des yeux chassieux qui devaient autrefois avoir été bleus. Sa voix avait faibli.

— Non, avait insisté Neferet. Continue à chanter. C'est très beau.  
L'expression de la vieille femme s'était durcie, mais elle avait continué :

*Par la main des morts il sera libéré  
Beauté terrible, vision monstrueuse  
À nouveau ils seront dominés  
Les femmes s'agenouilleront devant sa puissance ténébreuse*

*La chanson de Kalona au cœur va droit  
Car nous tuons de sang-froid.*

Kalona ! Le nom du dieu avait foudroyé Neferet.

— Chante-la encore, vieille femme, avait-elle ordonné.

— J'ai terminé. Je m'en vais.

Elle avait commencé à se lever, mais Neferet l'avait arrêtée aussitôt. Il lui avait été facile de lui prendre sa hachette, trop facile de la presser contre sa gorge.

— Obéis-moi ou je te tranche la gorge et je t'abandonne ici. Les oiseaux ne laisseront pas un gramme de viande sur tes vieux os.

La vieille femme avait fermé les yeux, pris une grande inspiration vacillante, puis elle s'était remise à chanter, encore et encore, jusqu'à ce que Neferet soit certaine d'avoir mémorisé tout le texte. Alors seulement elle l'avait autorisée à cesser. Alors seulement elle avait fouillé dans son esprit.

— Tu te considères comme une Ghigua, avait dit Neferet. Qu'est-ce que c'est que ça ?

La vieille avait écarquillé les yeux. Elle n'avait pas répondu, mais son esprit avait soudain été envahi par la panique et par des mots étranges : *Ane li sgi, démon, Tsi Sgili, mangeuse d'âme, tueuse d'hommes*. Une vague d'effroi et de terreur avait porté cette marée verbale jusqu'à Neferet.

— Tu as très peur de moi, avait-elle commenté en souriant.

Elle s'était assise un peu plus près de la vieille, posant la hachette entre elles.

— Tu entends ce qu'il y a dans mon esprit, avait dit la femme.

— J'entends plus que ça. Ta chanson... Je crois comprendre ce qu'elle signifie.

— Je la chante à chaque nouvelle lune, en guise d'avertissement, dit la vieille.

— Certains y verraient certainement un avertissement. Moi, j'y vois une promesse.

Neferet avait sondé son esprit plus en profondeur.

— Tu ne me crains pas parce que je suis une vampire.

— Je n'ai pas peur des vampires.

— Et pourtant, tu me crains. Et tu parles de mon amant dans ta chanson. Voyons voir, quelles étaient les paroles, déjà ? « *Alors il sera temps ; la Reine Tsi Sgili y veille.* » Dis-moi, vieille femme, qui est cette Reine Tsi Sgili ?

*Toi, démon ! Toi qui te délectes de la souffrance ! Toi qui te nourris de la mort !*

Cette condamnation avait surgi de l'esprit de la vieille femme, mais elle s'était contentée de répondre :

— J'ai assez parlé pour ce soir. À partir de maintenant, je ne dirai plus rien.

Puis, têtue, elle avait serré ses lèvres minces et ridées. Neferet lui avait adressé un sourire suave.

— Oh, mais ce n'est pas la peine de parler. Ton esprit crie bien assez fort. Je peux y glaner tout ce dont j'ai besoin sans que tu aies à prononcer une seule syllabe, vieille femme.

Cependant, elle n'avait pas eu le temps de voler ses pensées à sa guise. Avec un cri de guerre assourdissant, la vieille s'était jetée sur la hachette et s'était tranché la gorge.

— Non ! avait hurlé Neferet.

Pressant sa paume sur la plaie, elle avait tenté de prolonger ses dernières minutes tout en explorant son esprit.

Dans la tanière, le corps de Neferet tressauta et frémit à ce souvenir. La vieille femme s'était sacrifiée en vain. Son esprit moribond contenait suffisamment d'informations pour qu'elle puisse entamer deux choses : sa quête pour libérer Kalona et sa transformation de Grande Prêtresse insatisfaite en déesse immortelle, la Reine Tsi Sgili.

J'adorais le cours de la sixième heure. Non seulement Lenobia était la prof la plus cool de tous les temps, mais en plus j'avais le droit de monter à cheval ! Je ne voyais pas comment on aurait pu faire plus parfait ! Aujourd'hui, elle semblait savoir que nous aurions besoin de nous débarrasser d'un peu de stress. Quand nous entrâmes dans le manège, nous vîmes de gros barils noirs en acier disposés en triangle.

Lenobia galopa jusqu'à nous sur le dos de Mujaji. La jument noire s'arrêta gracieusement devant nous.

— Alors, novices, l'un d'entre vous sait-il à quoi servent ces barils ?

Je levai aussitôt la main.

— Zoey ?

— Aux courses de baril.

— En effet. As-tu déjà participé à une course de ce genre, Zoey ?

Je souris, un peu nerveuse.

— En quelque sorte. Le cheval de ma grand-mère, Souris, était un coureur de baril à la retraite. Grand-mère lui installait parfois des parcours. Malgré son grand âge, il dressait toujours l'oreille et se mettait à courir comme un poulain ! En gros, je m'accrochais et je lui laissais faire tout le travail, mais c'était drôle.

Elle sourit.

— C'est une belle histoire, Zoey, et un beau souvenir. Conserve-les précieusement.

— Oui. C'est ce que je fais.

— Bon, quelqu'un d'autre possède-t-il une expérience en course de baril ?

Les cinq autres novices firent non de la tête, gênés. Lenobia secoua la tête et maugréa, plus pour elle que pour nous :

— C'est toujours démoralisant de se retrouver au cœur de l'Oklahoma et d'être entourée de jeunes gens qui ne connaissent rien aux chevaux.

Puis elle haussa le ton et poursuivit :

— Peu importe. Je vous ai trouvé un modèle très gros, très simple et très évident à suivre.

Elle fit claquer sa langue à l'intention de Mujaji et la jument se décala pour que Travis puisse entrer au trot dans le manège, perché sur sa jument percheronne. Il la dirigea jusqu'à Lenobia et souleva son chapeau.

— Ma p'tite dame, j'ai rêvé ou vous venez de traiter ma monture de jument grosse et simple ?

Lenobia caressa le museau de Bonnie et l'embrassa doucement avant de lui répondre.

— Je n'emploierais jamais de pareils termes pour décrire cette magnifique créature. Je parlais de vous, Monsieur.

Elle adressa un regard pétillant de malice au beau et grand cow-boy.

— Fort bien, ma p'tite dame. C'est un plaisir de se sentir apprécié.

Elle rit comme une jeune fille. Elle n'avait jamais été aussi belle.

— Faites-lui juste faire le tour des barils afin de montrer l'exemple aux élèves, dit-elle en donnant un petit coup joueur sur la botte de Travis.

Oui, elle était bel et bien amoureuse.

— Allez, ma jolie, on va prouver à ces novices qu'on n'a pas besoin d'être un étalon pour faire de la course de baril !

Il plaça Bonnie en position de départ puis lui donna un coup de talon tout en tapant sa croupe avec son chapeau. La jument démarra au quart de tour.

Lenobia nous expliqua ce que Bonnie était en train de faire : elle suivait un tracé en forme de trèfle... à son rythme, d'une lenteur exagérée. Néanmoins, quand le sol se mit à trembler sous le poids de la jument qui se précipitait vers le centre du manège, encouragée par Travis, tout le monde l'applaudit.

Et ce n'était que le début des festivités ! Pendant presque une heure, nous montâmes tour à tour le cheval de notre choix. Perséphone était « ma » jument. J'adorais chaque centimètre de sa robe. Et elle connaissait son affaire ! Elle maîtrisait parfaitement les parcours en trèfle. Tout ce que j'avais à faire, comme aurait dit Lucie, c'était m'accrocher comme une tique et ne plus la lâcher.

Pendant une cinquantaine de minutes, j'oubliai Neferet, Stark, Aurox, Heath, la Transformation et la magie ancienne. Je redevins une jeune fille qui riait, faisait du cheval et aimait la vie.

Mais tout cela se termina bien trop vite. D'ordinaire, panser Perséphone aidait mon esprit à se calmer. Cette fois, cela me fit l'effet inverse, peut-être parce que je n'avais justement pensé à rien pendant que je la montais. Dès que je la ramenai dans son box et commençai à démêler sa crinière avec ma brosse à étrilles, mes problèmes me revinrent en tête.

J'aurais surtout dû me soucier de ce que préparait Neferet, ainsi que du fonctionnement (ou plutôt du dysfonctionnement) de ma pierre de prophète et de la magie ancienne. Pourtant, c'était la situation entre Heath, Aurox et Stark qui tournait en boucle dans mon cerveau.

J'avais léché le doigt en sang d'Aurox ! Qu'allais-je bien pouvoir faire maintenant ?

— Beau travail aujourd'hui, Zoey.

La voix de Lenobia me fit sursauter et ma jument, Perséphone, rejeta la tête en arrière en réaction à ma nervosité. Je l'apaisai avant d'adresser un regard penaud à Lenobia.

— Désolée, j'avais la tête ailleurs.

— Je comprends tout à fait, dit-elle en s'appuyant contre le montant de porte. Panser Mujaji me fait le même effet que prendre un somnifère. Elle me détend tellement que je me suis même endormie dans son box.

Je soupirai.

— Ça me fait pareil, d'habitude.

— Mais pas aujourd'hui ?

Je secouai la tête.

— Pas aujourd'hui.

— Tu veux en parler ?

Je faillis lui servir ma réponse automatique : « Non, non, c'est bon, tout va bien. » Mais alors, je me souvins qu'elle m'avait confié avoir attendu deux cents ans avant de trouver Travis. Elle devait s'y connaître en histoires d'amour compliquées. Et puis, elle n'était pas seulement ma prof : c'était aussi mon amie. Je me ravisai donc.

— Oui, j'aimerais bien, si vous avez le temps.

Elle tira une botte de foin dans le box et s'assit dessus.

— J'ai le temps.

J'inspirai profondément, ne sachant par où commencer.

— Contente-toi de brosser la jument et de parler, me conseilla-t-elle. Le reste viendra tout seul.

J'attrapai une brosse douce et me mis à parler en suivant les motifs lisses et brillants de la robe de Perséphone.

— Je sais que c'est normal pour les Grandes Prêtresses de choisir plus d'un compagnon, et même qu'on attend ça d'elles, mais voilà, je ne comprends pas comment elles font.

Lenobia éclata de rire.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Oh, Zoey, excuse-moi. Je ne voulais pas me moquer de toi. J'ai tendance à oublier que tu es très jeune, et qu'il y a encore bien des choses que tu ne comprends pas vraiment sur les vampires. Mais la première chose que tu dois comprendre, c'est que personne n'attend des Prêtresses qu'elles aient plus d'un amant à la fois. Elles ont simplement la possibilité de choisir plusieurs partenaires sans être jugées, contrairement aux femmes humaines dans la culture d'aujourd'hui.

Elle croisa les jambes et s'appuya contre le mur, comme si elle s'installait pour une longue conversation intime.

— Zoey, pense à la durée de ta vie une fois que tu auras achevé ta Transformation.

— Si je l'achève.

Elle sourit.

— J'ai confiance en toi, alors laissons les « si » de côté. Sais-tu quel âge j'ai ?

— Vous êtes âgée, répondis-je. Euh, désolée. Je ne voulais pas du tout dire que vous aviez l'air âgée.

— Je ne suis pas vexée. Je suis née en l'an 1772.

— C'est vraiment vieux ! lâchai-je bêtement.

Son sourire s'agrandit.

— Si le destin me traite bien, ce que j'ai vécu ne représente que la première moitié de ma vie. Depuis 1772, je n'ai aimé qu'un seul homme, mais c'était mon choix, mon vœu. La plupart des vampires trouvent plusieurs fois l'amour au cours de leur existence. Parfois, elles sont déjà en couple avec un vampire quand elles rencontrent un nouvel amour humain... parfois, cela se passe dans l'autre sens.

— Alors on n'est pas obligées de sortir avec plein de garçons en même temps ?

— Non. C'est plus une question de logique et de durée de vie. Et de choix. Comme nous appartenons à une société matriarcale, nous pouvons choisir sans qu'on nous juge ou nous condamne. Cela t'aide-t-il à résoudre ton problème ?

— Eh bien, oui et non. Merci de m'avoir expliqué le concept des partenaires multiples, mais je ne sais toujours pas quoi faire en ce qui concerne Aurox et Heath, dis-je d'un air malheureux.

— Pourquoi devrais-tu faire quoi que ce soit ?

Je soupirai.

— Parce que j'ai déjà fait quelque chose. Et l'ignorer ne serait juste ni vis-à-vis d'Aurox, ni vis-à-vis de Stark. Ni même de Heath, j'imagine.

— Tu as pris Aurox comme amant, en plus de Stark ?

— Non ! m'écriai-je en lui jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule de Perséphone.

Elle me rendit mon regard sans ciller, sereine, ne portant aucun jugement.

— Mais j'ai bu un peu de son sang, admis-je.

— Et comme tu n'es pas comme les autres novices de première année, tu trouves ça très addictif et excitant. Exact ?

— Exactement.

— Stark est au courant ?

— Oh, non ! Il pèterait les plombs. Il se montre déjà très possessif dès qu'Aurox est dans les parages.

— Il sait pourtant que Heath était ton compagnon et que son âme vit en Aurox.

— C'est bien pour ça qu'il se comporte comme un crétin jaloux. Apparemment, ça ne lui plaît pas que je fréquente Heath, euh, Aurox. Et encore, il croit que nous n'avons jamais échangé plus de quelques mots.

— Aurox est attiré par toi.

Ce n'était pas une question, mais j'y répondis tout de même.

— Oui. Parce que Heath vit en lui. Ce n'est pas conscient. C'est bizarre... et perturbant. La plupart du temps, je vois Aurox comme un type plutôt mignon, mais qui ne m'attire pas vraiment, et puis d'un seul coup, il dit ou fait un truc qui ressemble tellement à Heath que ça me donne mal au crâne.

— Si tu n'étais pas liée à Stark, voudrais-tu sortir avec Aurox ?

Je me mordillai la lèvre.

— Je ne sais pas. J'aime Heath. Je l'aimerai toujours. Mais Aurox n'est pas vraiment mon Heath.

— Un peu comme quand Kalona était attiré par toi parce qu'il reconnaissait l'âme de la jeune vierge A-ya en toi ?

Cette comparaison me surprit, mais plus j'y pensais, plus cela faisait sens.

— Je pense que vous avez raison. Waouh, en fait, voilà qui me facilite les choses. Kalona me désirait à cause d'A-ya, et je dois admettre que j'éprouvais moi aussi de l'attraction pour lui. Mais ce n'était pas réel. Je ne suis pas A-ya, et j'ai choisi de ne pas l'aimer. Aurox n'est pas Heath. Lui aussi peut choisir de ne pas m'aimer. C'est ce qui reste en lui de Heath qui m'aime, c'est tout.

— Je suis navrée de te compliquer les choses, mais en toute honnêteté, Aurox pourrait bien t'aimer également. Travis est la réincarnation de Martin, le seul compagnon que j'ai jamais eu. Il n'a pas les souvenirs de mon Martin. À vrai dire, il est très différent de lui, et pourtant, il m'est éternellement dévoué, tout comme je lui suis dévouée. (Elle sourit avec tendresse.) On emporte l'amour avec soi, et certains d'entre nous avons la chance de le retrouver.

— Lenobia, je suis super contente pour vous, mais vous venez juste de m'embrouiller un peu plus...

— Zoey, ta situation était déjà compliquée avant que je ne m'en mêle. Veux-tu que je te dise comment j'agisrais à ta place ? Cela va te paraître froid, égoïste même, mais à ta place, je choisirais la personne avec qui j'ai sincèrement envie d'être, sans me soucier de ce que veulent ces deux garçons. La seule façon d'être satisfait de sa décision est de la prendre pour soi, pas pour quelqu'un d'autre.

Je posai la brosse et la dévisageai.

— C'est vraiment aussi simple que ça ?

— Si tu réussis à être honnête avec toi-même, et ensuite à agir en fonction de ça, alors oui.



— Vous m’avez donné matière à réflexion, mais au moins, je sais maintenant dans quelle direction je dois aller.

— Tu dois d’abord t’aimer et être sincère envers toi-même si tu veux que quelqu’un t’aime et sois sincère envers toi.

La sonnerie signalant la fin des cours retentit. Je serrai le poing contre mon cœur et m’inclinai respectueusement devant elle.

— Merci, Lenobia.

Elle me rendit mon salut.

— Sois bénie, Zoey Redbird.

— Stark, il faut qu’on parle.

Aucune conversation agréable, qu’elle soit entamée par un père, une mère, un petit ami ou une petite amie, un professeur ou un patron, n’a jamais commencé ainsi ?

— OK, mais je pensais qu’on allait regarder une série... Enfin, tu sais, passer du temps rien que tous les deux.

Sans trop y croire, il m’adressa un pâle sourire.

— On pourra toujours le faire. Enfin, si tu en as encore envie après notre conversation.

— Tu me fais flipper.

Je lui tendis la main. Il la prit et s’assit sur le lit, à côté de moi.

— Je dois te dire des choses qui vont sûrement être dures à entendre, mais tu n’as pas à avoir peur.

— Parce que quoi qu’il arrive, je serai toujours ton Combattant et ton Gardien ?

Il avait l’air hyper nerveux. Je glissai mes doigts entre les siens.

— Oui, en partie, mais aussi parce que je t’aime.

— Oh, chouette. Ça, ça me plaît.

— J’ai dit que je t’aimais. Et c’est le cas. Mais récemment, tu as eu certains comportements qui ne me plaisent pas du tout, et il faut qu’on en parle.

— Comment ça ?

Si je voulais être honnête avec moi-même, je devais l’être avec lui, alors je lui balançai toute la vérité :

— Je n’aime pas la façon dont tu me traites quand Aurox est dans les parages. Tu es possessif et je veux que tu arrêtes.

Il tenta de retirer sa main, mais je ne le laissai pas faire.

— En fait, je ne pense pas que tu sois comme ça, au fond. J’apprécie la personne que tu es vraiment, et je veux que tu redeviennes cette personne, tout le temps.

— D'accord. Comme tu voudras, dit-il aussitôt.

— Non, Stark. Ça ne marchera pas si tu n'es pas honnête avec moi, et avec toi-même. Tu seras toujours mon Combattant, mais si tu te mets sur la défensive et si on ne peut pas parler de nos problèmes, tu finiras pas n'être plus que mon Combattant, et rien d'autre.

— C'est ce que tu veux ?

— Franchement, Stark, réfléchis. Si c'était ce que je voulais, aurions-nous cette conversation ?

— Alors tu n'es pas en train de rompre ?

— Bien sûr que non.

Il relâcha lentement son souffle, comme s'il se dégonflait. Ses épaules s'affaissèrent et il baissa les yeux.

— Ça me rend dingue de savoir que tu aimes Aurox, et je suis désolé si ça me pousse à me comporter comme un pauvre mec. Mais je ne sais pas comment réagir parce que je ne supporte pas l'idée que tu puisses sortir avec lui.

— Bon, d'abord, je n'aime pas Aurox. J'aime Heath, et je l'aimerai toujours. Tu le sais.

— Mais Aurox possède l'âme d'Heath.

— Oui, et heureusement, parce que c'est ce qui a sauvé Grand-mère. Aurox aura toujours ma reconnaissance, mais je ne suis pas amoureuse de lui.

— Tu n'as pas envie de sortir avec lui ? Vraiment ?

Il leva les yeux et me regarda attentivement.

— J'ai décidé que je ne voulais pas sortir avec lui. Vraiment.

— Pourquoi ? demanda-t-il, mais il ne me laissa pas le temps de répondre. Non, non, laisse tomber. Je me fiche de savoir pourquoi. Tout ce qui compte, c'est que tu ne veuilles pas être avec lui. Je ne veux rien savoir de plus.

Bon, j'avais prévu de lui avouer que j'avais goûté le sang d'Aurox et que c'était vraiment difficile pour moi d'apercevoir Heath en lui, mais que, malgré tout ça, j'avais décidé que je n'arriverais pas à avoir deux petits copains en même temps. Au lieu de quoi, je gardai le silence tandis qu'il m'attirait dans ses bras.

— Je suis sacrément content que tu m'aies choisi ! murmura-t-il.

— Moi aussi, murmurai-je.

Puis il m'embrassa avec une telle passion que j'en oubliai tout ce que j'avais voulu lui confier, seulement consciente de sa présence et de mon amour pour lui.

Ce fut plus tard, après le lever du soleil, alors qu'il dormait profondément, collé tout contre moi, un bras autour mon corps, que mon cerveau se remit en marche, et je sus que je devais parler à Aurox.

## CHAPITRE DIX-NEUF

*Zoey*

**J**e n'eus aucun mal à me glisser hors du lit. Stark était complètement KO.

J'étais en proie à toutes sortes d'émotions.

Heureusement, il n'y avait personne dehors. Même si la matinée était bien avancée, le ciel était sombre et l'air était à l'orage. Tout en me dirigeant vers le complexe sportif, je remarquai que la glycine plantée le long de certaines parties du mur d'enceinte se couvrait de gros bourgeons violets. J'éternuai. Oui, ciel orageux, fleurs et allergies à venir : le printemps allait bientôt arriver en Oklahoma.

Je passai par l'écurie et m'arrêtai un instant pour essayer de me calmer.

*Je vais simplement faire preuve d'honnêteté. Repousser ce moment en évitant Aurox ne ferait que le blesser un peu plus. Heath comprendrait.*

Je souris de ma propre naïveté. Non, Heath ne comprendrait pas. Il me dirait : « On est fait pour être ensemble, chérie ! », et ferait comme si je n'étais pas train de rompre avec lui. Une énième fois.

Kalona se tenait devant l'entrée du sous-sol, tout seul.

— Tu te lèves tôt, Zoey, dit-il en posant le poing contre sa poitrine et en s'inclinant légèrement.

Je ne l'avais pas revu depuis qu'il avait décapité Dallas et qu'il s'était envolé avec un novice sous chaque bras. Il n'avait pas l'air changé. Cela n'aurait sans doute pas dû m'étonner. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher d'éprouver une curiosité morbide.

— Salut, dis-je. Alors, comment ça s'est passé, avec les deux novices ?

— Comme prévu.

— Est-ce que, enfin... Est-ce qu'ils sont morts ?

Il haussa les épaules, ce qui fit bouger ses deux ailes.

— Je les ai laissés au beau milieu de la réserve naturelle de Tall Grass Prairie. Vu les nuages d'orage qui couvrent le soleil, il se peut qu'ils tiennent une journée, mais sûrement pas deux. Les coyotes se chargeront de leurs corps pour moi.

— Quelle froideur, commentai-je.

— La justice paraît souvent froide et implacable. Cette caractéristique ne vient ni de Thanatos ni de moi. Juger, condamner et appliquer la justice ne constituent pas des tâches agréables. Ce pays n'a-t-il pas pour allégorie de la justice une jeune fille aveugle tenant une balance à la main ?

— Si, mais je ne pense pas que ce soit pour symboliser sa froideur. Selon moi, c'est pour montrer que la justice ne doit pas se baser sur les apparences ou l'identité d'une personne, mais sur les faits.

— Je ne comprends pas cette distinction.

— Peu importe, dis-je, abandonnant cette discussion. Je cherche Aurox. Vous l'avez vu ?

— C'était son tour de patrouiller le périmètre de l'école. Tu peux l'attendre devant l'entrée principale du complexe. Il ne devrait pas tarder à avoir fini sa boucle.

— Super. Euh, je vous serais reconnaissante de ne répéter à personne que je cher...

Il m'interrompit en levant la main.

— Je ne dirai rien à ton Combattant.

Je faillis le corriger et lui dire qu'il n'était pas question de ça, que je voulais simplement éviter que les novices ne colportent des ragots sur Aurox et moi, mais ma bouche se refusa à formuler ce mensonge, et je me contentai de soupirer.

— OK, merci.

Puis je décampai.

Il n'y avait personne non plus devant l'école. Je trouvai un banc non loin de la porte du complexe sportif. Tout en attendant Aurox, je contemplais les nuages d'orage qui se rapprochaient et je repensais aux propos de Kalona.

Il avait peut-être raison. Juger les autres n'avait rien d'agréable. À une époque, j'aurais même pensé que c'était mal, et pourtant j'avais bel et bien approuvé la condamnation de Thanatos. J'approuvais même la punition qu'elle avait choisie, tout compte fait. Alors était-ce un signe d'hypocrisie d'avoir ensuite éprouvé du malaise et du dégoût ? Ou bien était-ce simplement un signe d'humanité ? À moins que je ne sois tout simplement trop sensible pour devenir une Grande Prêtresse digne de ce nom...

— Zoey ? Est-ce que tout va bien ?

Je n'avais pas entendu Aurox approcher, si bien que ce fut un choc de passer de la contemplation du ciel orageux à celle de ses yeux comme deux rayons de lune. Je battis des paupières et me secouai, essayant de me concentrer afin d'au moins mener cette conversation à bien.

— Oui, ça va. Il faut que je te parle, c'est tout. Tu as un moment ?

— Bien sûr.

Il désigna le banc d'un air interrogateur et je hochai la tête.

— Oh oui, vas-y, assieds-toi.

Il s'exécuta.

— On dirait qu'il va pleuvoir, commençai-je. Et il m'a semblé entendre gronder le tonnerre au loin.

— Je perçois effectivement l'odeur des éclairs dans l'air.

Je me détendis un peu. Heath n'aurait jamais dit une chose pareille.

— Je n'avais jamais envisagé qu'un éclair puisse avoir une odeur, mais tu as probablement raison. L'éclair et le tonnerre vont de pair.

— Zo, qu'est-ce qu'il y a ?

Je croisai son regard. Heath était bel et bien là.

— Je ne boirai plus ton sang. C'est impossible.

— Pourtant tu en as envie.

— Aurox, on ne peut pas avoir tout ce qu'on veut dans la vie.

— Mais il ne s'agit pas de tout, seulement d'une toute petite partie du tout.

— Si je buvais vraiment ton sang, on ferait l'amour. On Imprimerait probablement. Ce ne serait pas anodin, ni pour moi, ni pour toi, ni pour Stark.

— Alors c'est à cause de Stark. C'est à cause de lui que tu ne veux pas de moi.

— Non. C'est à cause de moi. Je ne peux pas sortir avec deux garçons en même temps. J'en suis incapable.

— Et tu as choisi Stark parce que je ne suis pas Heath.

— J'ai choisi Stark parce que je suis déjà engagée avec lui, répliquai-je fermement.

— Et parce que je ne suis pas assez bien pour toi. À cause de mon origine, et de ce que je peux devenir.

Je posai ma main sur la sienne.

— Non, Aurox. Je t'en prie, ne pense pas ça. Tu n'y es pour rien. D'ailleurs, je n'y pense jamais quand je suis avec toi.

— À quoi penses-tu, alors ?

Je souris malgré ma tristesse et continuai de lui dire la vérité.

— Je pense que je suis contente que tu sois là. Et aussi que toi et Heath formez une très bonne équipe.

— Tu sais que nous t’aimons.

— Je sais, dis-je doucement, avant de retirer ma main. Je suis désolée.

— Et maintenant, qu’est-ce qu’on fait ?

— Je veux qu’on soit amis.

— Amis, répéta-t-il d’une voix morne. C’est ça, oui...

— Oui, et Stark ne se comportera plus comme un propriétaire en ta présence.

— Parce qu’il n’aura plus aucune raison de le faire, Zo.

Sur ce, il se pencha, m’embrassa sur la joue puis, complètement abattu, il me demanda :

— Tu veux bien prévenir Kalona que je vais retourner inspecter le périmètre ?

— Oui, bien sûr..., répondis-je alors qu’il s’éloignait déjà en courant vers le mur de l’école.

Je me levai. Je me sentais lourde et très, très fatiguée. *Bon, je lui ai dit la vérité, mais c’est triste quand même.* Je revins sur mes pas et entrai dans le couloir menant à l’entrée du sous-sol. Kalona n’était plus là. Je soupirai et passai la tête à l’intérieur du complexe sportif. Il n’était pas là non plus. Supposant qu’il était descendu jeter un rapide coup d’œil aux novices endormis, je me rapprochai à pas de loup de l’escalier.

— Oui, j’ai surveillé Zoey. Comme promis, entendis-je.

D’abord, je m’arrêtai en entendant mon nom, surprise. La voix venait de derrière une porte entrebâillée.

— Et ? Enfin, est-ce que je dois te tirer les vers du nez ?

Quand je reconnus la voix des deux personnes en train de parler de moi, je me rapprochai doucement et tendis l’oreille, incrédule.

— Et ses couleurs sont devenues complètement dingues pendant les funérailles. Mais je pense savoir pourquoi, et ce n’est pas parce qu’elle perdait le contrôle de sa colère ou de ses pouvoirs.

— Shaylin, dis-moi simplement ce que tu as vu.

Il y eut une longue pause. Shaylin poussa un gros soupir et je me figeai quand elle dit à Aphrodite :

— Je l’ai vue regarder Aurox. Beaucoup. Ses couleurs se sont affolées. Ça m’a fait réfléchir. Alors, quand elle et Aurox sont allés à la cafétéria, après la formation du cercle, je les ai suivis.

— Ça alors, Shaylin ! s’esclaffa Aphrodite. Tu n’es pas une Prophétesse, mais un super agent secret ! Je t’en prie, dis-moi que Zoey et l’homme-taureau l’ont fait !

Je me mordis la lèvre pour m’empêcher d’intervenir.

— Presque. Ce qui est sûr, c’est que ces deux-là en pincent l’un pour l’autre. Elle a sucé son doigt en sang.

— Pour Zoey, ça revient presque à aller jusqu’au bout et... Ça se rapproche dangereusement de ce que j’ai vu. Laisse-moi deviner la suite : ses couleurs sont encore parties en vrille, confuses, frustrées et énervées ?

— Exactement. Surtout après qu’elle a...

J’en avais assez entendu.

— Je ne vous gêne pas au moins ! m’écriai-je.

Ma poitrine me brûlait autant que mon visage quand j’écartai la porte. Elle s’ouvrit à toute volée et claqua contre le mur.

— Oh, oh, fit Aphrodite.

— Zoey, ce n’est pas ce que tu crois ! s’écria Shaylin en reculant.

— Vraiment ? Et qu’est-ce que tu voudrais que je croie ? Tu viens d’avouer à Aphrodite que tu m’espionnais !

Je ne réfléchis pas. Je réagis. Serrant le poing autour de ma pierre de prophète brûlante, je levai l’autre main et me focalisai sur mon envie de faire tomber Shaylin.

Une boule de feu bleue jaillit de ma main et la renversa. Elle atterrit sur le dos et, le souffle coupé par le choc, se mit à pleurer.

Je me fichais de ses larmes. Ça m’avait fait du bien de m’en prendre à elle. Elle l’avait mérité.

— Arrête ça tout de suite ! lança Aphrodite en se plantant devant moi.

Je plissai les yeux.

— Tu parlais de moi dans mon dos !

— Et je vais t’expliquer pourquoi dans une seconde. Mais d’abord, il faut que tu te maîtrises. Calme-toi immédiatement. Et toi – elle lança une œillade à Shaylin par-dessus son épaule – toi, retourne tout de suite au sous-sol.

Toujours en larmes, Shaylin se releva péniblement et passa devant moi en courant.

— Alors demandai-je. Tu en as fait ta propre petite Prophétesse ?

Au lieu de me répondre, Aphrodite la regarda partir, puis elle mit ses mains sur ses hanches et me fit face.

— Sérieusement ? C’est toi qui me balances ces idioties après avoir utilisé ta pierre pour blesser Shaylin ? Non mais tu as perdu la tête !

— Ma pierre ?

Je battis des paupières et, baissant les yeux sur ma poitrine, je me rendis compte que je serrais la pierre de prophète tellement fort qu’elle s’était enfoncée dans ma paume et que j’avais mal. Dès que je ressentis la douleur, la pierre se refroidit. Je la relâchai. Désorientée, je tentai de rester concentrée sur ce qui avait déclenché ma fureur : Shaylin nous épiant, Aurox et moi.

— La pierre n'a rien à voir là-dedans. Je veux savoir ce qui t'a pris de me faire suivre.

— J'ai eu une vision. De ton point de vue. Tu y faisais en partie ce que Shaylin t'a vue faire avec Aurox.

— Quand as-tu eu cette vision ?

— Il y a deux jours. Mais ça n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que...

— Tu m'as cachée ça pendant des jours et ça n'a pas d'importance ?

— Non, c'est le pourquoi qui compte. Et le pourquoi, c'est que je t'ai vue péter les plombs et ne plus réussir à contrôler cette pierre. Et c'est exactement ce qui vient de se produire.

— Non, justement. Je l'ai contrôlée, cette pierre. Je voulais que Shaylin se casse la gueule et la pierre m'a obéi.

Aphrodite secoua la tête.

— Non mais tu t'entends ? D'accord, ce que tu as entendu avait de quoi t'énerver. Mais si tu étais dans son état normal, tu n'aurais jamais voulu faire de mal à Shaylin.

— Je n'aurais surtout jamais imaginé qu'une de mes meilleures amies parlerait de moi dans son dos et me ferait espionner !

— J'allais te parler de cette vision. J'allais te parler de Shaylin. Il fallait juste que j'attende le bon moment.

— Tu sais quoi, Aphrodite ? Le bon moment, ç'aurait été avant d'en arriver là. Oh, et puis zut ! Je m'en vais.

Je commençais à m'éloigner, mais elle me barra le passage.

— Zoey, ce que tu ressens n'est pas seulement de la colère contre moi. Je crois que la magie ancienne t'affecte de manière négative. Il faut qu'on en parle. Tu dois me laisser te raconter le reste de la vision.

— J'en ai ras-le-bol qu'on me dise ce que je dois faire ! Dégage, Aphrodite.

La poitrine en feu, je la bousculai. Elle s'écarta en trébuchant et poussa un petit cri choqué. Je m'en fichais. Je ne voulais plus rien avoir à faire avec elle.

Je ne savais pas où j'allais. Je savais juste qu'il fallait que je parte. Si j'avais eu les clés de ma voiture, j'aurais conduit jusqu'à la maison de Grand-mère, mais elles se trouvaient dans ma chambre, et je n'avais pas envie de voir Stark et de lui expliquer pourquoi j'étais bouleversée.

J'avais besoin de temps. J'avais besoin d'espace. J'avais l'impression que la colère rampait comme du feu sous ma peau. Je ne pouvais pas lui échapper car je ne pouvais pas échapper à tous ces gens qui me tapaient sur le système et me dictaient ma conduite. Il fallait que je réfléchisse sans être constamment harcelée de toutes parts.



Je changeai de direction, m'éloignant des dortoirs jusqu'à atteindre le mur d'enceinte de l'école. Le mur que patrouillait Aurox. Zut ! Je ne voulais pas le voir, lui non plus.

Ce fut à ce moment-là que je décidai de ne plus tenir compte de l'interdiction de sortie des autorités. Je n'avais pas tué le maire, et si j'avais besoin d'aller faire un tour hors du campus, je n'allais pas me gêner ! Je me mis à courir vers la partie est du mur où, je le savais, se trouvait une porte dérobée.

### *Shaylin*

Shaylin n'arrivait pas à s'arrêter de pleurer. En temps normal, elle s'apitoyait pas sur son sort. Mais cette fois, c'était différent. D'abord, il y avait eu l'horrible châtiment de Dallas et des deux novices. Elle avait su ce qui allait se passer. Elle avait vu leur mort dans les couleurs de Thanatos. Et elle s'était tue, croyant que Thanatos agissait au mieux.

Et ensuite, elle avait fait exactement l'inverse : elle avait parlé et révélé les secrets de Zoey, croyant là aussi agir au mieux. Tout comme elle avait cru avoir trouvé sa place à la Maison de la Nuit et faire bon usage de son affinité.

Or elle s'était forcément trompée. Sinon, elle ne se serait pas sentie aussi mal après l'exécution de Dallas, et la novice la plus puissante au monde ne l'aurait pas envoyée à terre.

Elle s'était complètement plantée. À deux reprises.

Elle se recroquevilla dans le coin sombre du sous-sol où elle s'était confectionné une petite paillasse, ramenant ses jambes contre elle, un oreiller sur les genoux. Puis elle y enfouit le visage pour étouffer ses sanglots.

« J'aurais dû dormir au lieu de parler de Zoey avec Aphrodite. Maintenant, elles se sont fâchées, et elles m'en veulent ! Je ne comprendrai jamais comment tenir ce rôle de Prophétesse », se dit-elle.

Il ne lui vint pas à l'esprit qu'Aphrodite avait eu raison de s'inquiéter de la colère de Zoey et de sa difficulté à la contrôler. À cet instant précis, cela lui importait peu. Tout ce qu'elle voyait, c'était que son univers était en train de s'écrouler.

— Hé, Shaylin, qu'est-ce qui ne va pas ?

Réprimant un sanglot, Shaylin releva les yeux. Debout à côté d'elle, Nicole se frottait les yeux, échevelée. On aurait dit une somnambule.

— Rien. Je... Je vais bien, murmura-t-elle avant de s'essuyer le visage sur la taie d'oreiller.

Nicole s'assit à côté d'elle.

— Non, tu ne vas pas bien. Tu pleures comme une madeleine.

— Chut ! lança Shaylin en regardant tout autour d'elle pour s'assurer que tout le monde dormait toujours. Je vais bien.

Nicole se rapprocha d'elle, jusqu'à ce que leurs épaules se touchent.

— Ne t'en fais pas. Ils n'entendront rien. Dis-moi ce qui te tracasse.

Shaylin s'essuya de nouveau les yeux, puis répondit doucement :

— Je crois que j'ai fait une bêtise en me servant de ma Vraie Vision.

— Hé, tu l'utilises très bien, dit Nicole en lui souriant. Tu as vu que j'avais changé. Tu devrais avoir plus confiance en toi.

— Je devrais surtout être moins stupide et apprendre quand il faut l'ouvrir et quand il faut la fermer, répliqua Shaylin.

Elle fouilla dans son sac à main et, y dénicha un mouchoir.

— Tu n'es pas stupide.

— Si tu avais su que Thanatos s'apprêtait à demander à Kalona de décapiter Dallas, tu aurais dit quelque chose ?

Nicole fit la grimace.

— Tu ne peux pas me poser cette question. Je ne suis pas objective en ce qui concerne Dallas.

— Tu es toujours amoureuse de lui ?

Nicole secoua vivement la tête.

— Non, justement. Je ne l'ai jamais vraiment aimé, et je savais à quel point il pouvait devenir dangereux. Alors je ne peux pas être objective vis-à-vis de sa mort.

Shaylin laissa échapper un petit sanglot en hoquetant. Nicole passa un bras autour de ses épaules.

— Si tu es bouleversée à cause de ce qui est arrivé à Dallas, il ne faut pas.

— Il n'y a pas que ça, même si c'était horrible. J'ai parlé à Aphrodite des couleurs de quelqu'un d'autre, alors que je n'aurais pas dû m'en mêler.

— Mais Aphrodite est une Prophétesse, elle aussi. Un peu dingue et méchante, mais une Prophétesse quand même. Je trouve ça bien que vous parliez ensemble de ta Vraie Vision.

— C'est ce que je pensais, mais je n'en suis plus si sûre. J'aimerais savoir exactement ce que je dois faire.

— Tu sais, la plupart du temps, il n'existe pas une solution précise à une situation donnée.

Shaylin la regarda plus attentivement.

— Tu es très intelligente.

— Non, c'est juste que j'ai commis plein d'erreurs moi aussi, répondit Nicole en lui souriant. Mais plus maintenant. Regarde, j'ai réussi à sécher tes larmes.

Shaylin lui adressa un sourire hésitant.

— C'est vrai. Merci. Et au fait, tes couleurs sont vraiment devenues jolies.

— Tu vois, si tu trouves mes couleurs jolies, c'est bien la preuve que tu es une super Prophétesse.

Shaylin lui souriait de toutes ses dents quand Nicole se pencha vers elle et lentement, délicatement, l'embrassa sur les lèvres. Comme Shaylin se figeait, les yeux écarquillés, sous le choc, Nicole s'écarta et retira le bras qu'elle avait posé autour de ses épaules.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

Malgré l'obscurité, Shaylin vit que ses joues avaient viré au rouge.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je suis désolée, répéta Nicole.

Shaylin continuait de la dévisager, contemplant la beauté délicate de ses couleurs et éprouvant une douce chaleur sur ses lèvres.

— Ne t'excuse pas, dit-elle finalement. Je ne suis pas désolée, moi.

Puis elle glissa ses bras autour de la taille mince de Nicole et posa la tête sur son épaule.

— Tu veux bien rester avec moi et me tenir dans tes bras ? lui demanda-t-elle.

Le bras de Nicole retrouva sa place autour de ses épaules.

— Shaylin, mon ange, je resterai avec toi pour toujours, si c'est ce que tu désires.

## CHAPITRE VINGT

*Kalona*

### DIX MINUTES PLUS TÔT

Debout devant l'entrée du sous-sol, Kalona attendait le retour d'Aurox, se disant que cela pourrait prendre du temps puisque Zoey était partie à sa recherche, lorsqu'une sensation de démangeaison familière se logea sous sa peau.

— Érebus..., grommela-t-il.

— Vous dites ?

Il lança un regard au bout du couloir.

— Que puis-je pour toi, Aphrodite ?

Il ne serra pas le poing sur son cœur, pas plus qu'il ne s'inclina. Certes, cette jeune fille était une Prophétesse de Nyx, mais elle n'en restait pas moins l'humaine la plus agaçante qu'il avait jamais rencontrée. Et il avait connu beaucoup d'humaines.

— J'ai besoin de parler à Shaylin. Elle est bien au sous-sol, non ?

— Comme tous les novices rouges.

— Sauf les deux que vous avez lâchés en pleine nature, les livrant à une mort certaine.

— As-tu un commentaire à faire à ce propos ?

— Non, je ne fais qu'enfoncer une porte ouverte. Je vais aller réveiller Shaylin. J'apprécierais que vous nous accordiez un moment d'intimité pour que nous puissions parler.

— Comme tu voudras, Prophétesse. Ton Combattant est-il à portée d'oreilles, au cas où un incident se produirait ?

— Je n'ai pas besoin de Darius pour traiter avec les novices rouges. J'ai ça, dit-elle en tapotant son sac à main.

— Tu comptes stopper une bagarre avec ton sac à main ?

Elle le faisait presque rire.

— Non, avec ça.

Elle ouvrit son sac en cuir d'une chiquenaude. Kalona jeta un œil à l'intérieur et vit un petit cylindre noir.

— Tu vas jeter ton flacon de parfum sur quelqu'un ?

— Oh, je vous en prie, mettez-vous au goût du jour ! C'est du spray au poivre, pas du parfum. J'ai vécu dans des souterrains du centre-ville. Les quartiers de Brady, Greenwood et compagnie sont en cours de rénovation, et c'est bien joli, mais j'ai appris qu'on gagnait toujours à être bien préparée et protégée.

— Dans ce cas, je vais te laisser un peu d'intimité.

Cette fois, il s'inclina. Elle était tellement pénible qu'il avait tendance à oublier à quel point elle pouvait se montrer amusante. Elle le chassa d'un geste de la main, agitant ses doigts laqués de rose avant de s'engouffrer au sous-sol.

Il envisagea de la rappeler pour la prévenir que Zoey était dehors avec Aurox, mais il se ravisa. Ce serait vraiment drôle de voir sa réaction si elle découvrait Zoey dans les bras du jeune homme.

Il ricanait encore quand il quitta le complexe sportif en passant par l'écurie. Dehors, il se reprit et tenta de déterminer de quel côté allait arriver son bâtard de frère. Cela ne lui prit pas beaucoup de temps. Redoutant cette entrevue, mais résigné à son caractère inévitable, il se dirigea vers le Temple de Nyx.

Il n'essaya pas d'entrer. À vrai dire, il détourna même le regard en passant devant la porte en bois grande ouverte. Il contourna le bâtiment en pierre, en espérant que quand son frère apparaîtrait à sa manière tapageuse, ce serait à l'arrière de l'édifice.

Il n'eut pas à attendre longtemps. La boule de soleil criarde qui se matérialisa au-dessus du sol ne faisait effectivement pas dans la discrétion. Néanmoins, il ne céda pas à l'envie de cacher ses yeux. Érebus émergea des rayons aveuglants en hochant la tête, un sourire narquois aux lèvres.

— Excellent travail, mon frère. Tu accoures dès que je t'appelle.

— Je suis toujours ébahi par ta capacité à te convaincre que tes visites me semblent intéressantes. Non. C'est toi qui viens me voir. J'ai vécu pendant des siècles sans t'accorder une pensée.

— Pas même une pensée ? Vraiment ? Je crois au contraire que, depuis ta chute, tes pensées t'ont souvent ramené vers l'Au-delà.

— Tu n'es pas Nyx, mon frère. Je suis tout aussi déconcerté de voir que tu confonds l'intérêt porté à la Déesse avec de l'intérêt pour toi.

Érebus sourit.

— Je peux dès maintenant mettre un terme à ta perplexité. Nyx et moi sommes inséparables. Ses intérêts sont les miens, et réciproquement.

— Inséparables, vraiment ? demanda Kalona en faisant mine de regarder tout autour de lui. La Déesse se cache-t-elle dans ta boule de soleil ? Oh, non, cela m'étonnerait. Il me semble me souvenir qu'elle préfère la caresse du clair de lune à la lumière vulgaire du soleil.

— C'est Nyx qui m'envoie !

Kalona sourit lentement, avec satisfaction.

— Dans ce cas, mon frère, je ne peux que souhaiter la bienvenue au valet de la Déesse.

Érebus déplia ses ailes. Elles s'écartèrent autour de lui, brillant comme de l'or sous les rayons du soleil.

— Je ne viens pas en tant que valet, mais en tant qu'immortel, Consort de la Déesse de la Nuit, et je viens te donner un avertissement de sa part !

— Impressionnant, commenta Kalona, ironique. Mais si tu continues à scintiller et à hurler, c'est tout Tulsa qui va en profiter.

Érebus replia ses ailes dans son dos. Sa voix baissa de volume, mais il garda son expression d'immortel arrogant.

— As-tu enfin capturé Neferet ?

— Je ne doute pas que tu me surveilles assez pour connaître la réponse.

— Tu as donc ignoré le décret de Nyx.

— Je n'ai rien ignoré du tout. J'ai été occupé à remplir mes fonctions de Combattant lié à la Grande Prêtresse de cette Maison de la Nuit.

— Tu dois être bien rouillé si l'exécution de trois gamins te distrait au point d'ignorer un ordre de Nyx et de ne pas remarquer que la magie ancienne se manifeste dans le monde moderne.

Kalona refusa de mordre à l'hameçon. Ne relevant pas cette remarque sur Nyx, il se contenta de dire platement :

— Cela fait des siècles que Sgiach manie la magie ancienne.

— En effet, Kalona, mais Sgiach est une reine de l'ancien temps. Et pendant tous ces siècles, elle a employé cette magie uniquement sur l'île de Skye, un lieu consacré depuis bien longtemps à la préservation de ces pratiques. Or Tulsa n'est pas l'île de Skye, et il n'y a ici aucune reine vampire assez expérimentée pour la manipuler.

Érebus s'exprimait sur un ton condescendant.

— Je sais exactement où je me trouve et en quelle compagnie, répliqua Kalona qui, comme toujours, n'appréciait pas le ton de son frère. Mes informations sont exactes, contrairement aux tiennes. J'ai décapité un vampire condamné à mort par ma Grande Prêtresse pour tentative de meurtre. Elle n'a

pas eu recours à la magie ancienne ; elle a simplement invoqué une loi ancestrale. Et le vampire que j'ai exécuté n'était pas un gamin.

— Il avait à peine dix-huit ans.

— Si tu souhaites contester l'exécution d'un meurtrier ayant avoué son crime, alors adresse-toi à Thanatos, au Conseil d'école, aux deux Prophétesses de Nyx et à Zoey Redbird.

— Pourtant aucune de ces personnes n'a brandi l'épée qui a tranché la tête du vampire, ni livré deux novices à une mort certaine.

— J'ai prêté un serment de Combattant à Thanatos. Je suis tenu d'obéir à ses ordres.

— Dommage pour toi que tu n'aies pas témoigné une loyauté aussi aveugle à Nyx quand tu combattais à son service.

Kalona soutint sans flancher le regard de son frère.

— J'ai appris de mes erreurs passées. Peux-tu en dire autant ?

Érebus détourna les yeux.

— Transmets-moi l'avertissement que l'on t'a envoyé me donner et vas-t'en, reprit Kalona. Tu m'ennuies.

— Très bien. Sois prévenu que la magie ancienne a été réveillée par l'invocation des lois ancestrales. Nyx t'avertit que tu joues avec des forces que tu pourrais t'avérer incapable de contrôler.

— N'est-ce pas Thanatos que Nyx devrait mettre en garde ? C'est elle, sa Grande Prêtresse, qui a commencé à trafiquer avec ces forces.

— Mais c'est toi qui pourrais faire pencher la balance en cas de bataille entre la Lumière et l'Obscurité. C'est déjà arrivé, et la Déesse en a été témoin. Les Corbeaux Moqueurs ont été conçus avec de la magie ancienne.

Kalona ressentit les terribles piqûres de la culpabilité, ce qui ne l'empêcha pas de répondre :

— Mes fils ont été conçus par le viol et la rage.

Érebus hocha la tête d'un air solennel.

— C'est bien ce que je dis. Par de la magie ancienne.

— Nyx utilise cette magie !

— Tu te berces d'illusions ! Es-tu devenu arrogant au point de croire que tu peux manipuler le même pouvoir que la Déesse ?

— Je n'entretiens aucune illusion ! répliqua Kalona en se rapprochant d'Érebus. Je n'ai jamais eu les idées aussi claires depuis que je suis tombé ! Et mon arrogance n'est rien comparée à la tienne, petit frère. Maintenant que je ne suis plus là pour maintenir l'équilibre, c'est toi qui te crois aussi puissant que Nyx.

— L'équilibre est précisément ce dont je parle, mon frère. Les taureaux appartiennent à la magie ancienne et devraient rester prisonniers d'un combat éternel.

— Je n'ai rien à voir avec le taureau blanc et le taureau noir.

— Le crois-tu réellement ? Tu as vécu assez longtemps aux côtés de Nyx pour savoir que cette magie est aussi retorse que puissante. Fais preuve de sagesse ! Réfléchis ! Prends garde aux pouvoirs que tu réveilles avant qu'il ne soit trop tard. Tel est l'avertissement de la Déesse !

Kalona plissa les yeux et détourna le regard quand la boule de soleil engloba Érebus puis disparut, laissant derrière elle d'agaçantes paillettes dorées qui se déposèrent sur ses ailes. Il les épousseta.

— Nyx ! s'écria-t-il, la tête levée vers le ciel. Lui qui ose me traiter d'arrogant disparaît dans un déchaînement d'éclats dorés ! Je ne comprends pas comment tu peux encore le tolérer !

Le rire familial qui lui avait toujours évoqué la pleine lune de l'équinoxe d'automne s'éleva tout autour de lui. Il ferma les yeux, submergé par la douleur que lui causait son absence, alors même que l'espoir accélérât les battements de son cœur.

— Tu m' observes, je le sais, murmura-t-il.

Le rire s'évanouit. Il ouvrit les yeux. Il se mit en marche avec le sentiment d'un grand poids sur les épaules. Il fallait qu'il retourne veiller sur les novices. Voilà une chose qu'il savait faire, et bien faire.

— Tant que je veillerai sur cette école, plus aucun novice ne sera autorisé à commettre un acte assez stupide pour lui valoir une condamnation, déclara-t-il, pensant à voix haute.

Ce qu'il garda pour lui, ce qu'il n'aimait même pas s'avouer à lui-même, c'est qu'il n'arrivait pas à chasser de son esprit les cris des novices le suppliant de les épargner. Décapiter le vampire ne lui avait posé aucun problème. Dallas avait tenté d'assassiner un vampire et avait été justement condamné. Mais les deux novices qui le hantaient. « Ces garçons ont simplement eu le tort de mal choisir leur leader », pensa-t-il.

« *La compassion.* »

Ce chuchotement l'arrêta.

— Nyx ?

« *La compassion.* »

Ces mots étaient prononcés trop doucement pour qu'il puisse en être certain, mais la chaleur et l'amour infini qui s'en dégageaient ne pouvaient provenir que de Nyx. Alors, il prit conscience de l'endroit où il s'était arrêté. Il se tenait devant la porte en bois du Temple.



La porte dont le bois, sous sa main, se transformait en pierre ; le Temple dont la Déesse lui interdisait l'entrée.

Lentement, comme s'il s'extirpait enfin des siècles pendant lesquels il s'était languï d'elle, Kalona leva la main, puis pressa la paume contre la porte et attendit qu'elle se métamorphose en pierre inflexible.

Le bois ne bougea pas.

Il posa alors sa main tremblante sur la poignée, la tourna, puis poussa. Dans un bruit évoquant un soupir de femme, la porte s'ouvrit.

Pénétrant dans le vestibule, il entendit un bruit d'eau, mais prêta à peine attention à la fontaine en améthyste miroitante nichée dans l'épais mur de pierre. Il passa sous une porte voûtée et s'enfonça au cœur du temple de la Déesse.

Des bougies à la lavande et à la vanille placées dans des chandeliers emplissaient la pièce de leur parfum grisant. D'autres se dressaient dans des chandeliers sur pied alignés contre le mur. Dans chaque coin, des appliques en forme de gracieuses mains de femmes étaient allumées. Un feu ouvert brûlait dans une cavité du sol. Entièrement focalisé sur l'antique table en bois au centre du temple, Kalona remarqua à peine tous ces détails. Sur la table était posée une exquise statue de Nyx en marbre. Kalona s'avança en trébuchant et s'agenouilla devant elle. La statue semblait miroiter, et il se rendit compte que ses yeux s'étaient emplis de larmes.

D'une voix étouffée par l'émotion, il s'adressa à elle.

— Merci. Je sais que je ne mérite pas encore de me prosterner à tes pieds. Peut-être ne le mériterai-je jamais. Pas après ce que je nous ai infligé à tous les deux. Mais merci de m'avoir permis de pénétrer dans ton temple.

Alors, il inclina la tête et, pendant un très long moment, il resta à genoux devant sa Déesse, et il pleura.

### *Neferet*

Recroquevillée sur elle-même, serrant contre elle les fils d'Obscurité qui la couvraient encore, Neferet revivait la dernière étape de son voyage.

Cascia Hall. Tel était le nom que les humains avaient donné à l'école secondaire privée bâtie au cœur du centre-ville de Tulsa, sur la terre qui avait tellement appelé Neferet. Réservé aux garçons, bien entendu, l'établissement avait été récemment fondé par une branche augustinienne du Peuple de la Foi. En l'an 1927, il n'était pas à vendre. Ce détail n'avait pas troublé Neferet, le

Conseil Supérieur n'étant pas encore prêt à acquérir une autre école aux États-Unis, du moins pas dans la ville de Tulsa telle qu'elle existait à cette époque.

Neferet avait su que le temps jouerait en sa faveur. Au cours des soixante-quinze années qu'il lui avait fallu pour manipuler, intimider, guider et soudoyer le Conseil Supérieur afin qu'il fasse aux moines augustiniens une offre qu'ils ne pourraient pas refuser et la nomme Grande Prêtresse de la toute nouvelle Maison de la Nuit de Tulsa, elle avait découvert sa vraie nature.

Elle était la Tsi Sgili. Elle était une puissante Grande Prêtresse dont les dons dépassaient de beaucoup ce qu'on aurait pu croire. Neferet était la Reine Tsi Sgili.

Pas étonnant qu'elle ait été aussi attirée par l'Oklahoma. C'était grâce au peuple Cherokee installé là-bas qu'elle avait découvert un aspect caché de son don d'intuition. Non seulement elle pouvait lire dans les pensées d'autrui, mais elle pouvait également absorber leur énergie... mais seulement au moment de leur mort.

La vieille femme lui avait appris cela. Neferet ne s'était pas contentée de lui voler ses pensées pendant qu'elle mourait. Elle avait aussi absorbé son pouvoir.

La mort lui était devenue une drogue dont elle ne se rassasiait jamais.

Suivant les échos de l'esprit de la vieille, elle avait commencé à poser des questions sur la Tsi Sgili.

Ce qu'on lui avait appris, c'était sa propre histoire. Les Tsi Sgili vivaient à l'écart de leurs tribus. Puissantes, elles se délectaient de la mort, dont elles se nourrissaient. Elles pouvaient tuer avec leur esprit. Voilà ce qu'était l'*ane li sgi*, le terme auquel la vieille avait pensé juste avant de s'éteindre : un décès provoqué par l'esprit d'un être puissant.

Le mari de la vieille Cherokee lui avait appris par mégarde comment tirer un plus grand profit de ce don. Il s'était montré moins courageux que sa femme. Pensant sauver sa peau, il s'était ouvert à Neferet. Grâce aux souvenirs qu'il avait volontairement partagés avec elle, Neferet avait appris beaucoup de choses sur les Tsi Sgili. Elle s'était nourrie des histoires tribales enfouies dans sa mémoire et elle avait découvert qu'il lui était possible de se glisser dans un esprit et d'arrêter les battements d'un cœur tout en dévorant les pensées, l'énergie et la force vitale de sa victime. Pomper l'énergie d'un corps s'était avéré bien plus gratifiant que simplement le vider de son sang. Et bien plus efficace.

Alors que sa force grandissait, ses rêves sur l'immortel ailé, Kalona, avaient également gagné en puissance. Dans son sommeil, il lui faisait l'amour, mais pas comme ses amants humains et vampires, qui n'avaient jamais été à la hauteur. Kalona avait pris possession de son corps et brouillait les limites entre le plaisir et la souffrance.

Et pendant tout ce temps, ses murmures lui dépeignaient un avenir radieux : ils régneraient ensemble tels des dieux descendus sur terre et introduiraient un nouvel âge des Lumières pour les vampires. Elle serait sa Déesse et lui serait son Consort fort, séducteur, en adoration devant elle.

« Mais d'abord, tu dois me libérer », lui avait-il dit alors que son feu glacé brûlait délicieusement son corps. « Suis ma chanson jusqu'à Tulsa ; là, tu accompliras la prophétie et trouveras un moyen de me libérer ! »

Neferet l'avait écouté. Oh, mais elle avait trouvé bien plus qu'un moyen de le libérer. Elle avait trouvé comment se libérer elle-même !

Elle ne l'avait pleinement compris qu'en prenant possession de sa propre Maison de la Nuit à Tulsa. Cette terre détenait un pouvoir qui résonnait en elle. Ce pouvoir était là en 1927, et il n'avait pas disparu au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Neferet avait, bien entendu, assisté à la mort de nombreux novices avant de devenir Grande Prêtresse de la Maison de la Nuit de Tulsa. On l'avait souvent appelée pour qu'elle facilite le passage d'un novice mourant grâce à son don du toucher. On la révérait pour sa capacité à calmer ceux qui rejetaient la Transformation. Mais aucun vampire ne s'était jamais douté qu'elle prenait autant qu'elle donnait. Les novices le devinaient, cependant. Dans leurs derniers instants, quand elle les tenait dans ses bras, ils savaient qu'elle avalait leur énergie. Évidemment, à ce moment-là, ils n'étaient plus en état de le dire à qui que ce soit.

Alors, quand une jeune novice de quatrième année, une dénommée Crystal, avait commencé à tousser et à cracher du sang au beau milieu du tout premier cours d'équitation de Lenobia à la nouvelle Maison de la Nuit, on avait aussitôt appelé Neferet – pas seulement parce qu'elle était leur Grande Prêtresse, mais aussi parce que sa réputation de guérisseuse l'avait précédée.

— Poussez-vous ! Faites-moi de la place ! avait ordonné Neferet en arrivant dans l'écurie. Lenobia, emmenez les novices dans le complexe sportif et demandez à Dragon de m'envoyer des Combattants et une civière pour cette enfant.

Puis elle avait porté toute son attention sur Crystal. La novice s'était effondrée sur le sol du manège, dans la boue et le sable, et elle convulsait, saignant des yeux, du nez, de la bouche et des oreilles.

Sans se préoccuper du sang et de la fange, Neferet l'avait prise dans ses bras, l'apaisant par son toucher magique tout en commençant à se glisser dans son esprit pour absorber son énergie vitale déclinante. Elle s'était préparée à l'afflux de puissance qui accompagnait ce phénomène. En revanche, elle ne s'était pas préparée à recevoir ce pur, ce magnifique cadeau accompagnant la mort de sa première novice.

Dans la tanière, le corps de Neferet frémit de plaisir alors qu'elle revivait ce moment fantastique.

Crystal l'avait fixée de ses yeux trempés de sang.

— Non ! avait-elle réussi à crier entre deux quintes de toux, horrifiée. Je ne suis pas prête à mourir !

— Bien sûr que si, ma chérie. Le moment est venu. Je suis là.

— Vous ne me quitterez pas ? avait sangloté la jeune fille.

— C'est toi qui ne me quitteras pas, avait murmuré Neferet en s'emparant de son esprit.

Sa force vitale s'était déversée en cascade dans Neferet, si pure, si solide, si douce qu'on aurait dit que la novice n'était pas du tout en train de mourir, mais plutôt qu'elle se transformait en un être de lumière qui vivrait désormais en Neferet.

Celle-ci s'était penchée révérencieusement sur le corps de la mourante, acceptant ce nouveau don.

Quand les Combattants l'avaient trouvée dans cette position, en proie à des sanglots hystériques, ils l'avaient crue submergée d'émotion face à la mort de sa première novice.

Ils n'avaient pas compris qu'elle versait des larmes de joie parce qu'elle avait enfin pris conscience de sa destinée. Reine Tsi Sgili était un titre modeste. En réalité, on aurait dû l'appeler Déesse Tsi Sgili, car elle était devenue immortelle et elle comptait bien prendre un jour sa place parmi les dieux et être vénérée en tant que telle !

Et son don ne s'était pas arrêté là ! Avant même qu'elle n'accomplisse la prophétie cherokee et ne libère Kalona, les novices de sa Maison de la Nuit avaient commencé à se métamorphoser eux aussi.

Son corps tressauta. Sa respiration s'accéléra alors qu'elle remontait les couches de son inconscient et les royaumes du temps.

Les novices décédés en sa présence ressuscitaient, liés à elle par le sang et l'Obscurité. Neferet pensait avoir donné naissance à une nouvelle sorte d'armée, ainsi qu'à une nouvelle espèce de vampires. Ces créatures la protégeraient et la serviraient quand elle et son Consort régnerait sur un nouvel âge pour les vampires.

Et puis Zoey Redbird avait été Marquée, et les déconvenues, les contrariétés et les défaites s'étaient enchaînées. Neferet détestait cette novice et ses amis rebelles avec une rage qui éclipsait presque tout le reste.

C'était à cause de Zoey Redbird qu'elle se cachait dans une tanière, vêtue seulement de sang et d'Obscurité.

Une Déesse ne devrait pas avoir à tolérer un tel désagrément ! Personne ne devrait pouvoir entraver sa destinée grandiose !

Comme pour répondre à ses émotions tumultueuses, le ciel se mit à gronder et un éclair frappa, fouettant la terre avec une force qui se répercuta dans le corps de Neferet.

La Reine Tsi Sgili ouvrit les yeux.

— Quelle idiote j'ai été ! Je suis immortelle. Nul ne peut affaiblir ma grandeur à moins que je ne l'y autorise. Or je ne le permettrai plus ! Univers, tiens-toi prêt à me révéler !

Applaudie par le tonnerre et les éclairs, caressée par la pluie, elle se prépara à quitter sa cachette et à accueillir son destin à bras ouverts.

## CHAPITRE VINGT ET UN

*Zoey*

**A**u début, je ne savais pas où j'allais. Il fallait juste que je fiche le camp. J'empruntai la porte cachée dans le mur d'enceinte et contournai la partie sud du campus jusqu'à Utica Street. Là, je jetai un coup d'œil à ma droite et réfléchis un instant. Utica Square se trouvait juste au bout de la rue. Même en ce dimanche matin, le café serait sans doute ouvert. Je pourrais commander un cappuccino et m'asseoir en terrasse pour tenter de comprendre la tournure qu'avait prise ma vie.

Non. Je ne voulais voir personne. Je ne voulais parler à personne. Je ne voulais pas avoir à supporter les regards suscités par mes tatouages.

Je ne voulais pas avoir à supporter qui ou quoi que ce soit.

Le tonnerre gronda au loin.

— Et la pluie maintenant ! lançai-je en traversant la rue. Au point où j'en suis, je m'en fiche.

Oui, j'étais furieuse.

Je n'en revenais pas du tour qu'Aphrodite et Shaylin m'avaient joué. Moi qui les considérais comme mes amies ! Du moins, je considérais Aphrodite comme une amie. Et je pensais m'être rapprochée de Shaylin depuis notre conversation dans la cuisine des souterrains. Elle s'était confiée à moi au sujet de sa Vraie Vision. Nous avons même convenu que son don pouvait empiéter sur la vie privée d'autrui. Nous avons élaboré un plan d'action, bon sang ! Et ce plan n'incluait pas qu'elle m'espionne et aille tout raconter à Aphrodite comme une vulgaire collégienne !

Rien qu'à l'imaginer en train de nous regarder, Aurox et moi, mes joues me brûlaient. Mon corps entier me brûlait ! Il ne fallait pas s'étonner que je l'aie

bousculée. Cela avait choqué Aphrodite, alors que c'était elle qui avait tout manigancé.

Aphrodite était-elle seulement mon amie ? Quand j'avais fait sa connaissance, elle avait tout d'une sale sorcière. Avait-elle réellement changé, ou bien m'étais-je forcée à oublier qui elle était vraiment ? Étais-je devenue aveugle au point de ne voir que ce que je voulais bien voir ? De ne croire que ce qu'il m'arrangeait de croire ?

Et si Aphrodite ne pensait toujours qu'à devenir puissante et populaire ? M'espionner faisait-il partie d'une stratégie visant à me miner et à prendre ma place ?

Le ciel gronda, comme pour faire écho à mes émotions.

La poitrine en feu, je traversai une autre rue et m'arrêtai devant de très belles maisons. Mince alors, j'avais marché jusqu'à Woodward Park ! Je faillis faire demi-tour. D'ordinaire, le dimanche, les gens affluaient pour se prendre en photo devant les fleurs, les arbres et compagnie. Aujourd'hui, néanmoins, le parc paraissait vide. De toute évidence, l'approche de l'orage avait découragé les photographes. Je vis que les jonquilles avaient commencé à fleurir. J'adorais depuis toujours ce moment où elles transperçaient l'herbe et pointaient leurs boutons jaunes.

Un peu de magie printanière me ferait le plus grand bien. En avant pour Woodward Park !

Soulagée d'avoir enfin trouvé une destination, j'entrai dans le parc et me dirigeai en flânant vers la zone bordée par la 21<sup>e</sup> Rue. J'aimais cette partie escarpée où les allées en pierre serpentaient entre les buissons. Je pourrais m'asseoir sur un banc niché au bas de la butte et tenter de faire le tri dans ma tête. Tant pis s'il se mettait à pleuvoir ! Au moins, cela tiendrait les curieux à distance.

J'empruntai le chemin sinuant entre des azalées aussi hautes que moi. Leurs bourgeons s'étaient déjà formés, mais je n'aurais su déterminer quelle couleur elles prendraient.

De toute manière, l'orage allait probablement les malmener et elles ne fleuriraient sans doute jamais.

Je donnai un coup de pied dans un caillou.

Aphrodite m'avait fait espionner ! Je n'arrivais pas à digérer cette trahison. Je me demandais ce que dirait Lucie quand je lui raconterais ça. Mais si je lui en parlais, il faudrait aussi que je lui raconte ce qui s'était passé entre Aurox et moi à la cafétéria, et je n'avais pas la moindre envie d'aborder ce sujet avec elle, ni avec personne...

Je m'arrêtai.

J'étais parvenue au sommet du parc, devant l'escalier en pierre qui descendait jusqu'à une zone rocailleuse, pleine de grottes, et au bassin peu profond qui s'étirait du côté ouest.

J'envisageai un instant de me jeter du haut du promontoire, mais il n'était pas assez haut. La chute ne m'aurait probablement pas tuée. Et de toute manière, je ne voulais pas vraiment me suicider. Par contre, si j'avais eu Aphrodite sous la main, j'aurais certainement eu envie de la pousser !

Cette idée me plaisait énormément, ce qui était un peu perturbant.

Je descendis l'escalier vers un banc en pierre qui se dressait près de l'endroit où les marches rejoignaient la pelouse. Le tonnerre retentit de nouveau. Je m'assis et contemplai le ciel, sourcils froncés. Je serais trempée d'un moment à l'autre. Je soupirai et regardai autour de moi. En raison de la pluie imminente, peut-être, cette petite section du parc me rappela soudain l'île de Skye. À ma grande surprise, je ressentis soudain le mal du pays. *Je devrais y retourner. J'étais heureuse, là-bas. Personne ne m'espionnait. Personne ne voulait me tuer. Et je pourrais demander à Sgiach de m'expliquer ce qui débloque avec cette maudite pierre de prophète. Stark m'accompagnerait. Je ne serais plus obligée de voir Aurox tous les jours et je n'aurais plus envie de...*

Non ! J'interrompis le fil de mes pensées. Je n'avais envie de rien. J'avais pris ma décision. C'était juste cette sale histoire avec Aphrodite et Shaylin qui m'embrouillait la tête... et qui m'embrouillait le cœur.

Et puis je ne pouvais pas fuir en Écosse. Du moins, pas pour l'instant. Je devais rester ici pour faire face à mes amies – ou mes anciennes amies – et mettre de l'ordre dans la Maison de la Nuit.

Bon sang, c'était déprimant. Et agaçant. Et épuisant.

Le tonnerre gronda, de plus en plus proche. S'enfuir ou se cacher ne résoudrait rien. Il fallait que je rentre à l'école. Avec un peu de chance, Stark ne serait peut-être par encore réveillé. Je pourrais alors me glisser discrètement au lit et dormir un peu avant d'affronter le reste.

Je m'étais levée et m'apprêtais à remonter l'escalier en pierre quand je vis les deux hommes. Ils venaient d'émerger des buissons d'azalées et faisaient une pause au sommet de l'escalier. Ils étaient tout débraillés, sales, même. Leurs vêtements tombaient mal. L'un des deux portait un sac poubelle sur son épaule. Il me vit le premier. Il donna un coup de coude à son ami et me désigna du menton, révélant ses dents pourries dans un grand sourire. Son comparse hocha la tête et ils commencèrent à descendre l'escalier.

*Zut !*

J'aurais dû me hâter de rejoindre la 21<sup>e</sup> Rue. Cela aurait été la réaction la plus intelligente, et la plus sûre. Et je faillis le faire. Mais alors, je me rappelai qui



j'étais et je me mis en colère. Je n'étais pas une faible petite fille qu'on pouvait effrayer et malmener. J'avais une affinité avec les cinq éléments. J'étais une Grande Prêtresse en formation. J'étais presque une vampire, bon sang ! Pourquoi n'aurais-je pas le droit de flâner dans un parc un dimanche matin sans me faire harceler par qui que ce soit ?

Alors, au lieu de prendre mes jambes à mon cou, je me rassis. Peut-être passeraient-ils simplement devant moi. Peut-être me diraient-ils bonjour, et rien de plus. Peut-être.

— Hé, petite ! Tu n'aurais pas un peu de fric ? demanda le premier type en arrivant en bas des marches.

— Ouais, on aurait besoin d'un peu de monnaie pour s'acheter à manger, ajouta l'autre.

J'avais détourné le visage, espérant qu'ils passeraient leur chemin, mais en les entendant, je relevai le menton et les regardai en face. Leurs yeux s'écarquillèrent à la vue de mes tatouages.

— Sérieusement ? Vous vous croyez où ? Vous trouvez ça normal de demander de l'argent à une jeune fille seule dans un parc désert ? demandai-je, sentant enfler ma colère.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? répliqua l'homme au sac poubelle. Tu es une vampire. On ne risque pas de te faire peur.

Je savais qu'ils me prenaient pour une vampire adulte. Et qu'en conséquence, je les effrayais.

Cela me plaisait.

— Alors vous avez pour habitude d'accoster de jeunes humaines pour qu'elles vous donnent de l'argent ?

Le deuxième type haussa les épaules.

— Si elles ne veulent pas avoir peur, elles n'ont qu'à pas venir ici toutes seules.

— Je vois. Alors c'est leur faute ?

— Exactement, c'est leur faute !

— Mais on n'intimide pas celles qui nous donnent du cash, dit l'autre en riant. Je me levai. Tout mon corps me chauffait. J'étais vraiment énervée.

— Vous savez quoi ? repris-je. Vous auriez dû choisir une autre victime aujourd'hui.

— Hé, on ne t'a rien fait, se défendit le deuxième type en prenant son acolyte par le bras et en commençant à reculer. On ne faisait que passer par là.

— Relax, petite. Il n'y a pas mort d'homme, renchérit l'autre prudemment. J'avais l'impression que mon cœur en feu allait jaillir de ma poitrine.

— Non ! Vous n'embêterez plus personne aujourd'hui !

Je leur balançai ma colère en pleine figure. Elle prit la forme d'une boule bleue de lumière qui les heurta de plein fouet, les souleva dans les airs et les projeta violemment contre la face rocheuse du promontoire.

Je respirais fort. J'étais contente de moi. Ils y réfléchiraient à deux fois avant de recommencer à s'en prendre à une fille, ces pauvres minables !

Le tonnerre craqua au-dessus de moi et un éclair fourchu déchira le centre du parc. Je me rendis compte alors que mon poing s'était refermé sur ma pierre de prophète.

Je clignai des yeux et secouai la tête. Que venait-il de se passer ?

Les deux hommes étaient toujours là, étendus à l'ombre de la corniche rocheuse. Ils ne se relevaient pas et ne tentaient pas de décamper.

Ils ne bougeaient pas du tout.

Nom d'un chien ! Je m'étais servie de la magie ancienne pour corriger ces hommes. Exactement comme quand je m'étais défoulée sur Shaylin. J'avais agi machinalement lorsque je n'avais plus supporté la brûlure de ma colère. Sauf que cette sensation cuisante ne provenait pas de moi, mais de la pierre de prophète qui chauffait, pénétrait mon corps, se nourrissait de mes émotions et puis frappait.

Je la relâchai et regardai ma paume. Un cercle parfait s'y était incrusté.

Hébétée, je levai les yeux et vis que de la fumée s'échappait du cœur du parc, au-dessus de moi. Une odeur de feu et d'électricité saturait l'atmosphère. L'éclair devait avoir frappé un arbre, ou même l'un des bâtiments du parc. Woodward Park était en feu.

Les pompiers allaient bientôt arriver. Et la police aussi.

Les genoux flageolants, une douleur lancinante dans la tête, je m'approchai d'un pas mal assuré des deux hommes, les yeux rivés sur leurs corps désarticulés. L'un d'entre eux gémissait. Le bras de l'autre remuait convulsivement.

Le ciel se déchira et il se mit à pleuvoir des cordes, si bien que je ne pouvais plus distinguer si c'était de l'eau, du sang ou des larmes qui me trempaient.

Je ne réfléchis pas. Je me mis simplement à courir.

Je n'avais pas besoin d'appeler la brume et les ombres. L'orage me dissimulait. Personne ne remarqua la jeune fille solitaire qui courait sous la pluie, fuyant le parc en flammes, d'autant plus qu'un essaim de véhicules de secours fonçaient déjà en sens inverse.

Je courus en longeant le mur de l'école et empruntai de nouveau la porte dérobée. Et je n'arrêtai de courir qu'en pénétrant dans l'écurie, toute frissonnante. Je me rendis dans la sellerie et pris une serviette propre. Puis, m'en

enveloppant, je parcourus la longue allée de boxes jusqu'à celui de Perséphone. J'ouvris doucement la porte et entrai dans la pièce chaude et obscure. Perséphone dormait comme tous les chevaux, une jambe relevée et la tête basse, les paupières à demi-fermées. Elle bougea à peine quand je passai les bras autour de son encolure et me mis à sangloter dans sa crinière douce.

Qu'est-ce qui m'arrivait ?

Ces types n'auraient pas pu me faire de mal. Bien sûr, ils avaient pour habitude d'accoster des jeunes filles, de leur faire peur pour qu'elles leur donnent de l'argent, mais ils n'auraient pas pu me faire de mal.

Or j'avais éclaté.

Je n'avais même pas réfléchi. Je ne l'avais pas fait exprès. C'était arrivé, voilà tout. Ma colère avait littéralement explosé à travers la pierre de prophète et s'était abattue sur eux.

Qu'est-ce qu'Aphrodite avait tenté de me dire, déjà ? Elle avait parlé de sa vision, de la magie ancienne, et elle m'avait prévenue que je perdais la maîtrise de ma colère. Je ne l'avais pas écoutée. Je l'avais interrompue, croyant qu'elle m'avait trahie. J'avais laissé la colère me contrôler.

— Oh Déesse, j'ai eu tort, tellement tort ! sanglotai-je.

Alors, par-dessus mes pleurs et les roulements de l'orage, j'entendis une sirène. Ce n'était pas un camion de pompiers. Ni une ambulance. C'était une voiture de police. Et elle ne passait pas à toute vitesse devant la Maison de la Nuit, en route pour Woodward Park. Sa sirène se rapprochait de plus en plus. Elle devait avoir franchi le portail et se garer devant l'école.

Comme dans un rêve, je me détachai de l'encolure réconfortante de Perséphone et laissai tomber ma serviette par terre. Puis je quittai l'écurie et pris l'allée qui menait au hall d'entrée de l'école.

Il pleuvait des cordes, mais je n'y prêtais aucune attention.

— Zoey ! Tu es là ! Mince, tu es trempée.

Stark courait derrière moi, s'abritant sous un grand manteau.

— Tu ne devrais pas être dehors, lui dis-je avec raideur. Le soleil est levé. Tu vas brûler.

Il m'adressa un regard étrange.

— Je suis fatigué et ce n'est pas très agréable, mais avec tous ces nuages qui cachent le soleil, je peux sortir. Au moins un petit moment. Zoey, viens t'abriter sous mon manteau et retournons dans notre chambre. Je sais que quelque chose ne va pas, mais j'ignore quoi.

Je secouai la tête.

— Non. Je dois aller les voir.

Je continuai de marcher. Deux véhicules de police étaient stationnés devant l'école, gyrophares allumés.

— Qui ? demanda-t-il en essayant de couvrir ma tête et la sienne avec son manteau.

— Stark, retourne te coucher. Tu ne pourras pas m'aider cette fois.

— Zoey, de quoi tu parles ? Que se passe-t-il ?

Je posai la main sur la porte d'entrée.

— Va-t'en. Tu ne peux plus me sauver.

Il avait l'air effrayé. Vraiment effrayé.

Ne m'autorisant pas à ressentir quoi que ce soit, je lui tournai le dos et j'ouvris la porte.

Thanatos était là. Ainsi que Darius. Et Aphrodite. L'espace d'un instant, je fus surprise de les voir, puis je compris qu'Aphrodite était allée trouver Thanatos juste après mon départ. Elle avait eu raison. J'aurais fait la même chose à sa place. Si j'avais eu toute ma tête, si je m'étais conduite comme la Zoey normale.

L'inspecteur Marx se tenait là, accompagné de deux agents en uniforme.

— Zoey, tu as terminé ta ronde autour de l'école avec Aurox ? demanda aussitôt Aphrodite en se précipitant vers moi. J'étais en train de dire à Thanatos que je m'inquiétais de te savoir dehors sous cet orage. Une alerte aux tornades a même été lancée dans le comté de Tulsa.

— Arrête, lui dis-je. Je ne veux pas que tu mentes pour moi. Je veux qu'aucun de vous ne mente pour moi. Jamais.

Puis je croisai le regard de l'inspecteur Marx.

— Que faites-vous là ? lui demandai-je.

— Deux hommes ont été assassinés à Woodward Park. Tués par une personne dotée d'un pouvoir surnaturel. Un pouvoir qu'aucun humain ne pourrait posséder. Voilà pourquoi mes agents et moi sommes venus ici directement.

Il avait la mine sombre. Il s'exprimait d'une voix dénuée d'émotion.

— Et je rappelais justement à l'inspecteur que notre école est actuellement soumise à des mesures de confinement, intervint Thanatos. Aucun novice et aucun vampire n'a quitté le campus depuis la nuit où le maire a été assassiné.

— J'ai quitté le campus, dis-je. Je suis allée à Woodward Park. J'ai balancé ces deux types contre le muret en pierre du promontoire. C'est moi qui les ai tués.

Ma voix était plate, dénuée d'émotion. Moi aussi, je me sentais morte à l'intérieur.

— Zoey ! Pourquoi racontes-tu des choses pareilles ? s'écria Stark en me secouant les épaules. Reprends-toi !

Je le dévisageai, durcissant mon cœur, gelant mes sentiments.

— Tu dois rester ici. Je ne veux plus te revoir. Je ne veux plus voir personne. C'est moi qui ai fait ça.

Je me dégageai de son étreinte. Tout en me dirigeant vers l'inspecteur Marx, j'attrapai ma pierre de prophète et tirai dessus, brisant ma chaîne en argent. Je la tendis à Aphrodite.

— Ne laisse personne à part Sgiach toucher cette chose. Tu avais raison. Elle est réveillée, et elle est mauvaise.

Puis je fis face à l'inspecteur.

— Je suis prête à vous accompagner.

Il jeta un coup d'œil à Thanatos.

— Je vais attendre que vous contactiez le Conseil Supérieur et qu'il renonce à sa responsabilité légale sur cette novice avant de la mettre en état d'arrestation.

— Non, intervins-je. J'avais déjà rompu avec le Conseil Supérieur avant cet événement. Je ne reconnais pas leur autorité sur moi. Je ne reconnais pas l'autorité de Thanatos. Traitez-moi comme vous traiteriez n'importe quelle personne ayant avoué un meurtre.

En poussant un gros soupir, il sortit alors des menottes de sa poche arrière.

— Zoey Redbird, je vous arrête pour les meurtres de Richard Williams et David Brown, dit-il en refermant les menottes froides autour de mes poignets. Vous avez le droit de garder le silence. Dans le cas contraire, tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous. Vous avez droit à un avocat pendant votre interrogatoire. Si vous n'avez pas les moyens d'en engager un, un avocat vous sera commis d'office. Avez-vous compris vos droits ?

— Oui. Je n'ai pas besoin d'un avocat. J'avoue avoir tué ces deux hommes. Je mérite d'aller en prison, dis-je tandis que les mots « *Je l'ai mérité, je l'ai mérité* » résonnaient dans mon esprit.

## CHAPITRE VINGT-DEUX

### *Neferet*

Quand elle fut enfin prête à sortir de sa tanière, la pluie la baigna, lava le sang et la terre qui lui collaient à la peau. Il régnait un chaos absolu dans le parc. Malgré la pluie, un incendie faisait rage au-dessus d'elle.

On n'aurait pu lui réserver meilleur accueil.

Se nourrissant de la mort et de la destruction environnante, elle se servit de l'énergie glanée là pour se rendre invisible.

Ses cheveux acajou lissés et plaqués sur son corps lui faisaient comme une cape vivante. Ses fidèles fils d'Obscurité, repus et palpitants de pouvoir, la soulevèrent de terre et, comme si elle commandait un nuage d'orage, elle s'éleva dans un voile d'éclair et de tonnerre, de brouillard et de folie.

Rejetant la tête en arrière, elle savoura la caresse de la pluie glissant sur sa peau nue, la purifiant, puis elle leva les bras, et les fils s'enroulèrent autour d'eux. Elle éclata de rire quand elle sentit leur contact froid.

— Rentrons à la maison ! Nous avons tant de choses à faire !

Traversant le centre-ville, l'orage Neferet se dirigeait vers l'appartement qu'elle avait fait sien dans l'immeuble Mayo.

— Ah, mais pas si vite, ronronna-t-elle à l'attention des fils qui la berçaient. Et si nous allions dîner ? Je suis tout bonnement affamée !

Les fils d'obscurité frémirent d'excitation, attendant impatiemment ses ordres.

Neferet déploya son esprit, cherchant... cherchant... pervertissant le don qui lui avait été accordé tant de décennies auparavant.

Elle suivit la 15<sup>e</sup> Rue vers l'ouest, à l'affût. Arrivée à Boston Avenue, elle se sentit attirée vers le nord.

— Cap au nord ! lança-t-elle, frissonnant de plaisir. Toutes ces âmes délicieuses qui font semblant de n'être que bonté ! Toutes rassemblées au même

endroit, qui plus est. Comme c'est pratique ! À croire qu'elles se préparent déjà à me vénérer.

D'un grand geste théâtral, elle désigna sa droite.

— Emmenez-moi là-bas !

Quand elle parvint à la cathédrale, elle ordonna aux fils de marquer une pause afin de bien apprécier la perfection de son choix. Le bâtiment était vraiment magnifique. Il reluisait sous la pluie. Les flèches de la tour principale ressemblaient à des dents pointant vers le ciel. Les autres, plus petites, à surface métallique lisse et humide, évoquaient des mains levées aux griffes acérées qui semblaient l'appeler au carnage.

— Relâchez-moi ! Faites qu'on puisse me voir !

Le nuage magique se dissipa et Neferet se posa en silence sur le trottoir.

— Venez avec moi, mes chéris. Notre jeûne est terminé. Offrons-nous un festin bien mérité !

Elle gravit les nombreuses marches en calcaire tandis que l'Obscurité ondoyait derrière elle, telle la traîne de la robe de couronnement d'une reine. Elle leva les yeux. Sur la façade, des statues représentaient des dieux d'or montant des chevaux de combat balayés par la pluie. Ils semblaient lui souhaiter la bienvenue.

Plus bas, sculptés au-dessus des trois portes au sommet pointu, des hommes s'inclinaient.

— Devant moi, dit-elle aux statues silencieuses. Vous vous inclinez devant moi.

Elle lut les mots gravés sous chacun des trois groupes de fidèles en pierre : LE FRUIT DE L'ESPRIT C'EST L'AMOUR, LA JOIE ; LA PAIX, LA PATIENCE, LA BIENVEILLANCE, LA BONTÉ ; LA FIDÉLITÉ, LA DOUCEUR, LA MAÎTRISE DE SOI.

Elle se mit à rire

— Cela va être plus facile que je ne l'imaginai.

Nue, elle entra dans l'église. À l'intérieur, les murs étaient revêtus d'une peinture rose mate qui lui évoqua du sang dilué dans un flot de larmes. Cette couleur lui paraissait parfaitement appropriée. Tournant à gauche, elle emprunta un couloir incurvé menant à l'entrée principale du sanctuaire. Les portes étaient fermées. Neferet sourit avec affection à ses fils d'Obscurité.

— Oui, je vous en prie, ouvrez-les.

Ils lui obéirent. Neferet pénétra dans une grande pièce ovale. L'assemblée entonnait les dernières notes d'un hymne et, comme l'amen se prolongeait, Neferet en profita pour admirer le décor avant qu'on ne la remarque. Il s'agissait vraiment d'un lieu charmant. Même si, avec ces sièges rembourrés de velours

mauve et ces vitraux stylisés art déco aux teintes rouges et lilas, on se serait plutôt cru dans l'un des théâtres richement décorés du début du siècle précédent. Les gradins ronds qui se rétrécissaient jusqu'à la scène centrale semblaient plus adaptés à des représentations qu'à la prière.

Elle sourit, appréciant l'ironie de la chose.

— Psst ! murmura-t-on depuis l'arrière de la salle, plongé dans l'ombre, alors que le pasteur entraînait ses ouailles dans une prière aussi barbante que répétitive.

Une grosse femme d'âge moyen s'approchait d'elle.

— Excusez-moi, vous avez besoin d'aide ?

Complètement fascinée par le corps de Neferet, elle n'avait même pas remarqué ses tatouages. Neferet se tourna vers elle.

— Oui, en effet.

Elle ouvrit grand les bras, comme pour l'étreindre. Perplexe, la femme se rapprocha encore. Alors, Neferet frappa à une vitesse aveuglante. Elle lui déchira la gorge de ses ongles affûtés comme des griffes et la rattrapa entre ses bras alors qu'elle s'effondrait en avant. Puis elle plaqua la bouche sur l'entaille ensanglantée et but son sang, se nourrissant de son énergie.

À l'arrière de l'assistance, quelqu'un se mit à hurler.

Neferet releva les yeux alors que tout le monde se tournait vers elle. Elle relâcha la femme, dont le corps s'écrasa à terre avec un bruit sourd, d'une irrévocabilité fort plaisante.

Elle redressa la tête, rejeta ses cheveux en arrière et s'avança dans le sanctuaire.

— Oh mon Dieu, c'est une vampire !

— Elle est nue !

— Elle vient de tuer Mme Peterson !

Les gens hurlaient. Certains fuyaient même leurs bancs.

Neferet leva les bras au ciel.

— Scellez les portes ! Et révélez-vous à eux !

Les ombres qui l'entouraient se mirent à onduler, se transformant en fils épais comme des serpents. Les paroissiens se figèrent, horrifiés, alors que les fils glissaient jusqu'à chacune des portes et y tissaient comme une toile, les enfermant à l'intérieur.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda un homme aux cheveux blancs, vêtu d'une robe noire garnie de velours écarlate.

Il avait quitté son pupitre et se dirigeait vers elle à grandes enjambées.

— Je suis Neferet, lança-t-elle cordialement. À qui ai-je l'honneur ?



— Docteur Andrew Mullins, pasteur de l'église de Boston Avenue. Que signifie cette profanation ?

Neferet sourit.

— Cette profanation ? Oh, mais elle ne fait que commencer. Ceci, dit-elle en montrant le cadavre de ses doigts maculés de sang, n'était même pas une mise en bouche digne de ce nom.

— Par le pouvoir investi en moi par notre Seigneur, j'exige que vous quittiez ce lieu saint sans faire de mal à personne d'autre !

— Pasteur Mullins, même si je n'en ai pas l'air, je suis légèrement plus âgée que vous, alors permettez-moi de partager une des choses que j'ai apprises au cours de ma très longue existence : le pouvoir véritable l'emporte toujours sur le pouvoir emprunté à quelqu'un d'autre. Ainsi, je préfère me servir de mon propre pouvoir et rester encore un peu avec vous.

— Très bien. Dans ce cas, c'est nous qui partons !

Tel un fermier rassemblant ses poules, il fit signe à ses paroissiens de le suivre et recula.

— Je crains de ne pouvoir autoriser personne à partir, répondit Neferet en pointant un doigt sur le pasteur. Amenez-le-moi !

Un fil épais comme un avant-bras d'homme se détacha de la cheville de Neferet et se précipita vers le pasteur. Il s'enroula comme un fouet autour de sa taille, incisant sa chair. Puis il traîna l'homme hurlant jusqu'à Neferet.

— Oh, faites cesser ce bruit ridicule ! s'écria-t-elle.

Un fil plus petit s'entortilla autour de son visage et le bâillonna.

— C'est mieux, n'est-ce pas ? demanda-t-elle aux fidèles pris de panique. Si vous ne voulez pas que je vous muselle tous, arrêtez de crier !

À l'exception de quelques sanglots étouffés, le silence se fit.

Neferet s'approcha du pasteur.

— J'aime bien votre robe. J'ai un goût prononcé pour la couleur écarlate. Ôtez-la !

L'homme s'exécuta, les mains tremblantes, puis il posa la robe à ses pieds. Neferet l'observait, la tête penchée sur le côté. Il ne portait plus qu'une chemise blanche et un pantalon.

— Vous étiez tellement plus majestueux dans votre robe. Maintenant, vous me faites penser à une souris dénudée, dit-elle en s'introduisant dans son esprit. Oooh, je comprends pourquoi vous ne contemplez pas mon corps. C'est vraiment assommant, la chasteté, pas vrai ? Allons, laissez-moi abréger vos souffrances.

Aussitôt, elle lui trancha la gorge. Les yeux déjà exorbités de sa victime s'agrandirent encore quand elle dit aux deux fils :

— Allez-y, je vous le laisse, celui-là.

Transperçant sa bouche et sa taille, l'Obscurité but avidement le sang du pasteur alors qu'il convulsait, à l'agonie.

— Neferet ! Qu'est-ce qui vous prend ?

Neferet se détourna du pasteur mourant pour se concentrer sur l'homme qui l'avait interpellée, vers l'avant du sanctuaire. Elle sourit en le reconnaissant.

— Conseiller Meyers ! Quelle joie de vous revoir !

— Bon-bonjour, Neferet, bafouilla-t-il, serrant de toutes ses forces la main d'une femme élégamment vêtue à ses côtés. J'étais présent lors de votre conférence de presse. Vous... Vous vous disiez l'alliée des humains et vous affirmiez vous opposer à toute violence.

— Je mentais.

Son sourire s'élargit quand elle vit l'expression épouvantée du conseiller. En larmes, une main plaquée sur sa bouche, la femme qui l'accompagnait tentait de contenir ses sanglots.

— Êtes-vous Mme Meyers ? lui demanda Neferet.

Tremblante, la femme hocha la tête.

— Vous vous habillez avec beaucoup de goût. Et vous devez faire du 36 ?

— Oui ! Prenez mes vêtements, mais s'il vous plaît, laissez-nous partir ! fit la femme.

— Ah, c'est si gentiment demandé ! Enlevez votre robe et apportez-la moi. J'examinerai ensuite votre requête.

— Je vous en prie, commença son mari. Ne faites pas de mal à...

Neferet se glissa dans son esprit et ordonna à son cœur d'arrêter de battre. Le souffle coupé, le conseiller Meyers s'écroula.

Sa femme poussa un hurlement. Neferet soupira.

— De nos jours, plus personne ne semble capable d'obéir à des ordres simples. Je trouve ça vraiment démoralisant. Pas vous, Mme Meyers ?

— Vous comptez nous tuer tous ?

Neferet quitta des yeux l'hystérique Mme Meyers. Une femme séduisante, d'âge moyen, venait de pénétrer dans l'allée. La tête haute, elle faisait face à Neferet, ne montrant aucun signe extérieur de peur.

— Et qui êtes-vous donc ? demanda Neferet, intriguée.

— Karen Keith, l'une des conseillères du comté de Tulsa. J'étais également présente le jour où vous avez donné votre conférence de presse et juré fidélité à notre ville.

— Oooh, un autre membre de la classe politique ! Comme c'est charmant !

— Vous n'avez pas répondu à ma question. Allez-vous nous tuer tous ?

— Pardonnez-moi, Karen. Je peux vous appeler Karen ?

— Je ne préférerais pas.

Neferet haussa les sourcils, surprise.

— Vous dégagez une énergie délicieuse, Mme Keith. Vous ferez office de plat principal.

Les fils d'Obscurité commencèrent à serpenter vers la conseillère. Celle-ci ne tressaillit même pas quand ils s'enroulèrent autour d'elle. Soutenant le regard de Neferet, elle lança :

— Après ça, tout le monde saura quel monstre vous êtes.

— Non, Mme Keith, tout le monde saura quelle déesse je suis.

La conseillère mourut sans un cri, mais les gens qui l'entouraient se mirent à hurler et, dans un énorme mouvement de panique, se précipitèrent vers les issues scellées.

— Bon, je suppose que ce serait trop demander que d'avoir un peu de conversation à table, se désola Neferet en levant les bras au ciel. Tuez-les tous, mais n'abîmez pas la belle robe de Mme Meyers !

Neferet et ses serviteurs s'abattirent sur les fidèles et se gavèrent de sang et d'énergie, jusqu'à ce que le sanctuaire ne soit plus qu'un cimetière.

Ensuite, Neferet fit sa toilette avec de l'eau bénite et se sécha avec la robe garnie d'écarlate du pasteur. Enfin, portant la robe et palpitant d'une puissance éclatante, elle quitta l'église de Boston Avenue.

Il avait cessé de pleuvoir. Le ciel fraîchement lavé avait viré au bleu. L'air embaumait le printemps. Elle essuya une dernière goutte de sang à la commissure de ses lèvres charnues puis, radieuse et souriante, elle pointa le Mayo du doigt.

— Ramenez-moi à la maison. Mon appartement m'a tellement manqué !

Gonflés de sang, pleinement rassasiés, les fils la rejoignirent et la soulevèrent doucement. Enveloppée d'obscurité, elle s'éloigna, invisible, flottant au-dessus du centre-ville de Tulsa alors que les mots « *Je l'ai mérité... Je l'ai mérité* » résonnaient dans son esprit.

Au-dessus de la porte centrale de l'église, la statue dorée frémit, se brouilla et, dans une bouffée d'air glacé et fétide, le taureau blanc se matérialisa. Alors qu'il émergeait du revêtement de l'église, ses sabots jetèrent des étincelles, faisant trembler la terre. Il renâcla, les yeux tournés dans la direction où Neferet avait disparu.

— Cette fois, ma belle sans cœur, tu m'as bel et bien étonné...

FIN  
(pour l'instant...)

## REMERCIEMENTS

Nous adressons nos remerciements et notre reconnaissance à SMP, notre maison d'édition adorée !

Encore un grand merci à nos amis de Tulsa pour leur enthousiasme, leur bonne humeur et leur soutien, et en particulier à Kera Kimiko, Karen Keith et Kevin Marx. Tulsa power ! Merci de nous donner le sourire !

Merci à Dusty pour les séances de brainstorming et pour me montrer la bonne direction quand je suis coincée. Je t'aime.

Et en parlant de brainstorming, CZ, tu es une vraie perle !

Comme toujours, nous adressons tout notre amour et notre reconnaissance à notre formidable agent, Meredith Bernstein, sans qui la Maison de la Nuit n'existerait pas.

LE SERMENT  
DE  
*Lenobia*

## CHAPITRE UN

*France, février 1788*

— **C**écile est morte<sup>1</sup> !

Ces trois mots firent voler en éclats l'univers de Lenobia.

— Morte ? souffla Jeanne, la cuisinière, qui pétrissait du pain à côté d'elle.

— Oui. Que la Sainte Mère ait pitié d'elle !

Lenobia leva les yeux. Sa mère se tenait sur le seuil de la cuisine, pâle, son rosaire dans les mains.

La jeune fille secoua la tête, incrédule.

— Je l'ai vue rire et chanter il y a quelques jours à peine !

— La pauvre enfant ! Elle était belle, certes, mais pas très robuste, soupira Jeanne. Dire que la fièvre a touché la moitié du château et que Cécile est la seule à y avoir succombé !

— La mort frappe sans prévenir, fit la mère de Lenobia. Seigneur ou serviteur, elle viendra pour chacun de nous.

Dès lors, Lenobia ne supportait plus l'odeur du pain frais.

Prise de frissons, Jeanne se signa d'une main pleine de farine qui lui laissa un croissant de lune au milieu du front.

— Que la Sainte Vierge nous protège.

D'un geste machinal, Lenobia s'agenouilla sans quitter sa mère des yeux.

— Suis-moi, Lenobia, lâcha celle-ci. J'ai besoin de ton aide.

Une vague d'inquiétude submergea la jeune fille.

— Mais des pleureuses vont venir, il nous faut du pain ! objecta-t-elle.

Les yeux gris de sa mère lancèrent des éclairs.

— Ce n'était pas une requête, dit-elle en s'exprimant en anglais.

— Quand ta *mère* parle anglais, tu as intérêt à lui obéir ! s'exclama Jeanne en haussant ses larges épaules avant de retourner à sa pâte à pain.

Après s'être essuyé les mains dans un torchon, Lenobia rejoignit sa mère à contrecœur. Elizabeth Whitehall hocha la tête et fit signe à sa fille de la suivre.

Toutes deux traversèrent le hall majestueux du château de Navarre. Le baron de Bouillon n'était pas le plus fortuné des nobles ; il ne faisait d'ailleurs pas partie de la cour du roi. Cependant son arbre généalogique remontait à plusieurs centaines d'années, et il possédait des terres à faire pâlir de jalousie tous les seigneurs de la région.

Il régnait un silence de mort dans les couloirs de la demeure. Les fenêtres qui, d'habitude, laissaient le soleil éclabousser de ses rayons les sols en marbre clair, étaient à présent drapées de velours noir. La maison elle-même semblait se murer dans le deuil.

Lenobia se rendit compte que sa mère se dirigeait vers l'arrière du château, près des écuries.

— *Maman, où allons-nous ?*

— Exprime-toi en anglais. Tu sais bien que je déteste entendre parler français, la reprit Elizabeth.

Lenobia réprima un soupir irrité et répéta sa question dans la langue maternelle de sa mère.

Cette dernière balaya les environs du regard, puis saisit la main de sa fille.

— Tu dois me faire confiance, fit-elle d'une voix grave.

— Bien sûr que je vous fais confiance ! répondit Lenobia, effrayée par son attitude.

L'expression d'Elizabeth s'adoucit. Elle caressa la joue de sa fille.

— Tu es une bonne enfant, même si tu es née dans le péché.

Lenobia secoua la tête.

— Vous n'avez commis aucun péché ! C'est le baron qui vous a prise pour maîtresse, tant vous étiez belle.

Elizabeth sourit, et sa beauté passée refit surface.

— Hélas, pas assez pour entretenir son intérêt... Et comme je n'étais que la fille d'un fermier anglais, le baron s'est détourné de moi. Toutefois, je lui suis reconnaissante de nous avoir trouvé une place dans son foyer.

— Il vous a arrachée à votre pays et à votre famille ! s'écria Lenobia, amère. Héberger sa maîtresse et sa propre fille était la moindre des choses.

— Sa fille illégitime, rectifia Elizabeth. Une parmi tant d'autres, même si tu es, et de loin, la plus belle de toutes. Aussi belle que la regrettée Cécile.

Lenobia détourna les yeux, gênée. Oui, sa demi-sœur et elle se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. À tel point que des rumeurs avaient commencé à courir à leur sujet. Ces dernières années, Lenobia avait appris à éviter sa sœur et les autres membres de la famille du baron qui, tous, ne supportaient pas sa

simple présence. Lenobia préférait s'évader dans les écuries, un lieu que la baronne, Cécile et ses trois frères fréquentaient peu. Une vie plus tranquille l'attendait-elle maintenant que sa sœur était décédée ? Ou bien les paroles pleines de méchanceté des proches du baron se feraient-elles encore plus mordantes ?

— Je suis désolée d'apprendre la mort de Cécile, dit l'adolescente en essayant de se raisonner.

— Dieu sait que je n'ai jamais souhaité de mal à cette enfant. Mais, si elle devait mourir, je me réjouis que cela soit arrivé aujourd'hui.

Elizabeth prit le menton de sa fille pour la forcer à la regarder dans les yeux.

— La mort de Cécile est synonyme de vie pour toi.

— Mais j'en ai déjà une !

— Oui, celle d'une bâtarde réduite à l'état de servante au sein d'un foyer dont le seigneur sème ses graines à tout vent et exhibe les fruits de ses transgressions pour se prouver sa virilité ! Ce n'est pas l'existence que je désire pour mon enfant.

— Je ne compr..., commença Lenobia.

— Viens, et tu comprendras, l'interrompit sa mère.

Elle lui prit de nouveau la main afin de la conduire dans une petite pièce mal éclairée. Là, elle se dirigea vers un grand panier à linge sale recouvert d'un tissu, qu'elle retira. Dedans reposait une robe bleu, ivoire et gris, qui brillait de mille feux malgré la pénombre.

Elizabeth sortit la robe et les précieux sous-vêtements du panier, les secoua, les lissa, puis caressa une superbe paire de pantoufles en velours.

— Dépêche-toi, dit-elle en se tournant vers sa fille. Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous.

— Maman ? Je...

— Tu vas enfiler ces habits et devenir Cécile Marson de la Tour d'Auvergne, la fille légitime du baron de Bouillon.

Lenobia écarquilla les yeux : sa mère était-elle devenue folle ?

— Tout le monde sait que Cécile est morte...

— Non, mon enfant. Les gens du château de Navarre sont au courant, mais pas le cocher du carrosse qui doit conduire Cécile au port du Havre dans une heure. Et il ne l'apprendra pas, car Cécile va venir à sa rencontre. Trois jours plus tard, elle prendra le navire jusqu'à La Nouvelle-Orléans, où l'attendent son futur mari ainsi que sa nouvelle vie d'aristocrate.

— Impossible ! s'écria la jeune fille, bouleversée.

Elizabeth laissa tomber la robe et serra si fort les mains de sa fille que Lenobia tressaillit.



— Il le faut ! Sais-tu ce qui t'attend ici ? Tu auras bientôt seize ans ; tu es formée depuis déjà deux étés. Tu te caches des hommes dans les écuries ou dans les cuisines, mais tu ne pourras pas fuir éternellement ! J'ai vu comme le marquis te regardait le mois dernier, et encore la semaine passée.

Elizabeth secoua la tête, et Lenobia, troublée, la vit retenir ses larmes.

— Toi et moi n'en avons pas parlé, reprit-elle, mais sache que si nous n'avons pas assisté à la messe d'Évreux ces dernières semaines, ce n'est pas parce que j'étais trop épuisée pour m'y rendre.

— Je m'en doutais... mais je ne voulais pas le croire ! répondit Lenobia en pinçant les lèvres, terrifiée à l'idée de ce que sa mère pourrait encore dire.

— Tu dois affronter la réalité.

Lenobia prit une profonde inspiration, mal à l'aise.

— Il est vrai que je sentais le regard de l'évêque d'Évreux posé sur moi...

— J'ai entendu dire qu'il ne se contentait pas de regarder les jeunes filles, fit sa mère. Il y a quelque chose de pas très catholique chez cet homme, qui dépasse son péché de luxure. Ma fille, je ne peux plus te protéger de l'évêque ni des autres hommes, et le baron ne te protégera pas non plus. Devenir quelqu'un d'autre afin d'échapper à ton destin de bâtarde est la seule solution qui s'offre à toi.

Lenobia s'agrippa aux mains de sa mère comme à une bouée de sauvetage.

« Maman a raison... Bien sûr qu'elle a raison », songea-t-elle.

— Tu es assez forte pour affronter cette situation. Du sang anglais coule dans tes veines. Souviens-t'en, cela te donnera du courage

— Je m'en souviendrai, mère.

— Bien, fit Elizabeth en hochant la tête d'un air résolu. Retire ces haillons de servante et revêts ta nouvelle identité.

Elle serra une dernière fois les mains de sa fille, les lâcha et se tourna vers la pile de linge flamboyant.

Tremblant de tout son corps, Lenobia ne parvint pas à s'habiller seule. Sa mère prit donc le relais et lui ôta ses vêtements modestes. L'espace d'un instant, Lenobia eut la sensation qu'elle la dépouillait de sa propre peau. Puis, dans un silence de mort, Elizabeth lui passa une camisole, des paniers, des jupons, un corset, un plastron et, enfin, une sublime robe de soie à *la polonaise*. Ce ne fut qu'après avoir aidé sa fille à chausser ses pantoufles, coiffer ses cheveux et enfiler une pelisse en fourrure dotée d'une capuche qu'Elizabeth se recula avant de s'incliner respectueusement.

— *Bonjour, mademoiselle Cécile, votre carrosse vous attend.*

— Maman, non ! Je comprends que vous vouliez m'envoyer ailleurs pour mon bien, mais comment pouvez-vous le supporter ?

Lenobia posa la main sur sa bouche pour refouler le sanglot qui montait dans sa gorge.

Elizabeth se redressa, puis la prit par les épaules.

— Je le supporte pour t'éviter de souffrir.

Elle tourna Lenobia vers un grand miroir brisé installé dans un coin de la pièce.

— Regarde, ma fille !

Lenobia étouffa un cri de surprise. Subjuguée, elle effleura son reflet du bout des doigts.

— Tu es son portrait craché. Glisse-toi dans la peau de Cécile.

Lenobia lança un regard à sa mère.

— Non ! Je ne peux pas ! Que Dieu ait son âme, mais Cécile n'était pas une personne respectable. Vous savez qu'elle me disait d'aller au diable chaque fois que je la croisais, bien qu'elle et moi soyons du même sang. S'il vous plaît, ne m'obligez pas à devenir Cécile !

Elizabeth caressa la joue de sa fille.

— Ma chère et forte enfant, tu ne pourras jamais devenir Cécile, et je ne te le demanderai pas. Contente-toi de porter son nom, ici.

Elle passa la main sur le visage de Lenobia puis la descendit jusqu'à l'endroit de sa poitrine où son cœur battait à tout rompre.

— Mais ici, tu resteras Lenobia Whitehall.

— D'accord, répondit l'adolescente, la gorge sèche. Je vais prendre son nom, sans prendre sa personnalité.

Sa mère plongea la main derrière le panier à linge, d'où elle sortit une boîte rectangulaire.

— Tiens, prends ça. Le reste de ses affaires a déjà été envoyé au port il y a quelques jours.

Lenobia s'en saisit d'un geste hésitant.

— *La cassette de Cécile !*

— C'est un coffret, voilà tout. Le symbole de ta nouvelle existence, et non de la fin de ton ancienne vie.

— Il contient ses bijoux. J'ai entendu Anne et Nicole en parler.

Les autres servantes avaient souvent jasé sur l'indifférence du baron envers Cécile pendant les seize années écoulées et sur sa soudaine générosité envers elle maintenant qu'il l'envoyait à l'autre bout du monde. Et pendant que son père la couvrait de bijoux, la baronne, elle, pleurait le départ de son unique fille.

— Pourquoi le baron a-t-il accepté d'envoyer Cécile dans le Nouveau Monde ?

— Sa dernière maîtresse, une chanteuse d'opéra, l'a presque ruiné, répondit Elizabeth avec dédain. Le roi paie cher les candidates prêtes à épouser la noblesse de La Nouvelle-Orléans.

— Le baron a vendu sa fille !

— Oui, ses excès t'ont offert une nouvelle vie. Partons pour que tu puisses la faire valoir.

Sur ce, Elizabeth entrebâilla la porte, jeta un coup d'œil dans le couloir puis se tourna vers Lenobia.

— Il n'y a personne. Remonte ta capuche et suis-moi, vite !

— Mais les garçons d'écurie vont alerter le cocher du décès de Cécile !

— Seulement si le carrosse pénètre dans le domaine. C'est pourquoi nous allons l'intercepter avant qu'il ne passe la grille.

Lenobia se rendit à l'évidence : il n'était plus temps de protester. On était déjà à la mi-matinée, l'heure où, d'habitude, une nuée de serviteurs, de fournisseurs et de visiteurs grouillait dans le domaine en ébullition. Mais ce jour-là, un drapeau mortuaire flottait sur le château. Le soleil lui-même était voilé, et des nuages bas s'amoncelaient au-dessus de la demeure.

Lenobia suivit sa mère, tremblant de peur d'être démasquée. Cependant, elles atteignirent sans encombre les imposantes grilles, dont Elizabeth ouvrit le petit portail avant de s'engager sur la route.

— Tu diras au cocher qu'une fièvre a touché le château et que le baron t'a envoyée à sa rencontre pour t'éviter d'être contaminée. Rappelle-toi que tu fais partie de la noblesse : les gens te doivent obéissance.

— Oui, maman.

— Parfait. Tu n'es plus une enfant, ma belle, ma courageuse fille. Tu dois te comporter en femme.

— Mais, maman, je..., commença Lenobia.

— Tu es forte, l'interrompit sa mère. Je sais aussi que tu es pleine de bonté.

Elizabeth retira son rosaire et le passa autour du cou de sa fille avant de le dissimuler sous son plastron.

— Tiens. Souviens-toi que je crois en toi. Et même si nous devons nous séparer, je serai toujours là, dans ton cœur, comme tu seras dans le mien.

Soudain, la réalité frappa Lenobia de plein fouet : elle ne reverrait plus jamais sa mère.

— Non, s'étrangla-t-elle. Maman, venez avec moi !

Elizabeth la prit dans ses bras.

— Impossible. Les *filles du roi* ne peuvent emmener de servantes avec elles. Il n'y a pas assez de place sur le navire.

Alors qu'elle serrait Lenobia contre elle, le bruit du carrosse résonna dans le brouillard.

— Je sais que j'ai été dure avec toi, souffla Elizabeth. Mais je l'ai fait pour que tu puisses affronter les difficultés de l'existence. Je t'ai toujours aimée, Lenobia. Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée. Tu me manqueras jusqu'à la fin de mes jours.

— Non, maman, supplia Lenobia. Je ne veux pas vous dire adieu !

— Si, il le faut. Tu vas mener la vie que je n'ai pas pu t'offrir. Sois courageuse, ma belle enfant. Souviens-toi de qui tu es.

— Comment m'en souvenir, alors que je suis dans la peau d'une autre ? demanda Lenobia.

Elizabeth fit un pas en arrière.

— Tu t'en souviendras ici, fit-elle en posant la paume de sa main sur le cœur de sa fille.

À cet instant, le carrosse apparut sur la route. Les deux femmes reculèrent vivement.

— Ho ! cria le cocher en faisant ralentir son attelage. Que fichez-vous ici ? Vous voulez vous faire tuer ?

— Ne parlez pas à Mlle Cécile Marson de la Tour d'Auvergne sur ce ton ! lança Elizabeth.

Lenobia essuya ses larmes du revers de la main avant de lever la tête et de dévisager l'homme.

— Mademoiselle d'Auvergne ? bredouilla le cocher. Que faites-vous ici ?

— La maladie s'est abattue sur le château. Mon père, le baron, m'en a gardée éloignée afin de m'éviter une contamination.

Lenobia pressa le rosaire de sa mère contre sa poitrine pour se donner du courage. Cependant, elle ne put s'empêcher d'agripper la main d'Elizabeth.

— Ne faites pas attendre Mlle Cécile ! fit celle-ci. Aidez-la à monter dans le carrosse et à échapper à cette horrible humidité avant qu'elle ne tombe malade !

L'homme descendit sur-le-champ de son siège et ouvrit la portière avant d'offrir la main à sa passagère.

La gorge serrée, Lenobia jeta un regard désespéré à sa mère. Cette dernière, le visage baigné de larmes, se contenta d'exécuter une profonde révérence.

— *Bon voyage*, mon enfant.

Ignorant l'air ébahi du cocher, Lenobia courut vers elle pour l'enlacer de toutes ses forces.

— Dites à ma mère que je l'aime, que je me souviendrai toujours d'elle et qu'elle me manquera jusqu'à la fin de ma vie, articula-t-elle d'une voix tremblante.

— Je prie la Sainte Vierge de m’attribuer à moi, et à moi seule, ce péché, murmura Elizabeth contre la joue de sa fille.

Puis elle se détacha de Lenobia, fit une nouvelle révérence et rebroussa chemin sans un dernier regard.

— Mademoiselle d’Auvergne ?

Lenobia se tourna vers le cocher.

— Dois-je prendre votre cassette ?

— Non, répondit Lenobia, étonnée que sa voix fonctionne encore. Je vais la garder avec moi.

Le cocher lui lança un drôle de regard ; sans y faire attention, la jeune fille saisit la main qu’il lui tendait pour monter dans le carrosse. L’homme s’inclina avant de regagner sa place.

Quand le véhicule s’ébranla, Lenobia jeta un coup d’œil vers la grille du château de Navarre. Là, elle vit sa mère effondrée au sol, les deux mains sur la bouche pour étouffer ses cris de détresse.

Fixant la vitre du carrosse, Lenobia se mit à sangloter tandis que son univers s’évanouissait peu à peu dans le brouillard.

<sup>1</sup>. Les expressions en italique sont en français dans le texte original. (N.d.T.)

## L'auteur

Parallèlement à son travail d'écrivain, P.C. Cast a longtemps enseigné dans un lycée public. C'est là, au milieu des adolescents, qu'elle a puisé une grande part de son inspiration. Elle se sert aussi de ses connaissances en physiologie, transmises par son père, biologiste. Ses romans ont remporté de nombreux prix aux États-Unis.

Sa fille, Kristin Cast, a étudié la communication à l'université. Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture de romans.

Tous les livres de Pocket Jeunesse sur

[www.pocketjeunesse.fr](http://www.pocketjeunesse.fr)

Titre original : *A House of Night Novel 11 Revealed*

Directeur de collection : Xavier d'ALMEIDA

Publié pour la première fois en 2013 par St. Martin's Press LLC, New York.

© 2013 by P.C. Cast and Kristin Cast. All rights reserved.

© 2014 éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche, pour la traduction française et la présente édition.

Couverture : Photo © Ilina Simeonova / Trevillion Images

ISBN : 978-2-823-80875-9

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : septembre 2014.